

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1935

THÈSE No 369
POUR LE
DOCTORAT EN MÉDECINE
(Diplôme d'État)
PAR

ENCAUSSE Philippe

Né le 2 Janvier 1906 à Paris

“ SCIENCES OCCULTES ”
ET
DÉSÉQUILIBRE MENTAL

Président : M. Laignel-Lavastine, Professeur.

Éditions Leymarie
42, rue Saint-Jacques, Paris

1935

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1935

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PAR

ENCAUSSE Philippe

Né le 2 Janvier 1906 à Paris

“ SCIENCES OCCULTES ”

ET

DÉSÉQUILIBRE MENTAL

Président : M. Laignel-Lavastine, Professeur.

Éditions Leymarie

42, rue Saint-Jacques, Paris

1935



Digitized by the Internet Archive
in 2026

LE DOYEN. ROUSSY

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	ROUVIERE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	DESGREZ.
Bactériologie	Robert DEBRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale.....	BRUMPT.
Pathologie médicale et générale	BAUDOUIN.
Pathologie chirurgicale	CHIEVASSU.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	N.
Hygiène et médecine préventive.....	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....	LAIGNEL-LAVASTINE.
Pathologie expérimentale et comparée.....	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie.....	Maurice VILLARET.
Clinique médicale	LOEPER.
	CARNOT.
	CLERC.
	Marcel LABBE.
Hygiène et clinique de la première enfance.....	LEREBOULLET.
Clinique des maladies des enfants.....	NOBECOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale..	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	LEMIERRE.
	CUNEO.
Clinique chirurgicale	GOSSET.
	GREGOIRE.
	LENORMANT.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	MARION.
	BRINDEAU.
Clinique d'accouchements	COUVELAIRE.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique	PROUST.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie.....	OMBREDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	RATHERY.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	SERGENT.
Clinique de la Tuberculose	BEZANÇON.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte.....	MATHIEU.
	HOVELACQUE.
	MULON.
Professeurs sans chaire	OLIVIER.
	VERNE.
	MOCQUOT.

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

BENARD (Henri).	Pathologie médicale.
BERNARD (Etienne)	Pathologie médicale.
BOULIN	Pathologie médicale.
BULLIARD	Histologie.
CATHALA	Pathologie médicale.
CHEVALLIER ...	Pathologie médicale.
DOGNON	Physique.
FEY	Urologie.
GALLIARD	Parasitologie.
GASTINEL	Bactériologie.
DE GAUDART D'ALLAINES.	Pathologie chirurgicale.
GAYET	Physiologie.
GIROUD	Histologie.
HAGUENAU	Pathologie médicale.
HALPHEN	Oto-rhino-laryngologie.
HAZARD	Pharmacologie.
HUGUENIN	Anatomie pathologique.
JOANNON	Hygiène.
LABBE (Henri) ...	Chimie biologique.
LACOMME	Obstétrique.
LANTUEJOUL ...	Obstétrique.

MM.

LAROCHE (Guy) .	Pathologie médicale.
LEMAIRE	Pathologie expérimentale.
LEVEUF	Pathologie chirurgicale.
M ^{lle} J. LEVY....	Pharmacologie.
LEVY-VALENSI .	Neurologie et Psychiatrie.
MOREAU	Pathologie médicale.
MOULONGUET ..	Pathologie chirurgicale.
MOUQUIN	Pathologie médicale.
OBERLING	Anatomie pathologique.
PETIT-DUTAILLIS	Pathologie chirurgicale.
PIEDELIEVRE ..	Médecine légale.
PORTES	Obstétrique.
RICIET	Physiologie.
SANNIE	Chimie biologique.
SENEQUE	Pathologie chirurgicale.
TROISIER	Pathologie expérimentale.
TURPIN	Pathologie médicale.
VIGNES	Obstétrique.
WILMOTH	Pathologie chirurgicale.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.

ALGLAVE	Pathologie chirurgicale.
BUSQUET	Pharmacologie.
CHAILLEY-BERT.	Physiologie.

MM.

LEROUX	Anatomie pathologique.
NEVEU-LEMAIRE	Parasitologie.
ZIMMERN	Physique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE à titre permanent.

MM.		MM.	
ABRAMI	Clinique médicale.	BASSET	Clinique chirurgicale
ALAJOUANINE ..		BROCQ	
AUBERTIN		CADENAT	
BRULE		GATELLIER	
CHABROL		HEITZ-BOYER ...	
CHIRAY		MOURE	
DONZELOT		QUENU	
DUVOIR		SCHWARTZ	
HARVIER		VELTER	
LIAN			
PASTEUR - VAL- LERY-RADOT..			
SEZARY			

MM.	
ECALLE.....	Clinique obstétricale.
GUENIOT	
LE LORIER.....	
LEVY-SOLAL ..	
METZGER	

V. — CHARGÉS DE COURS

MM.	
CHAILLEY-BERT, agrégé.....	Education physique.
LEDoux-LEBARD	Radiologie clinique.
WEIL-HALLE	Puériculture.
FREY	Stomatologie.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.



A mon bien cher
Père le Docteur GÉRARD
ENCAUSSE à qui j'adresse,
dans l'Au-delà, mon admirative
et reconnaissante pensée.



A ma très regrettée
Mère qui fut toujours pour
moi un magnifique exemple de
courage et de grandeur d'âme.
Je lui dois beaucoup.

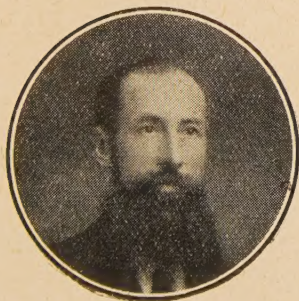
A ma chère femme le Docteur REGINE ENCAUSSE.

A notre petit MICHEL.

A mes beaux-parents Monsieur et Madame CHARLES
HUBERT.

*En témoignage de ma
très profonde gratitude.*

A mes deux bienfaiteurs le regretté Docteur EMMA-
NUEL LALANDE et Monsieur RENÉ SARTIAUX,
en témoignage de mon affectueuse reconnaissance.



A Monsieur le Professeur LAIGNEL-LAVASTINE

Professeur d'Histoire de la Médecine et de la Chirurgie
Médecin de l'Hôpital de la Pitié
Chevalier de la Légion d'Honneur

*Qui m'a fait le grand honneur de bien
vouloir accepter la présidence de cette thèse.*

A mes professeurs du Lycée HOCHE et de l'École
DUVIGNAU de LANNEAU.

A mes professeurs du P.C.N.

A mes professeurs de la Faculté de Médecine de Paris.

A mes Maîtres dans les Hôpitaux.

A mes Amis.

A mes camarades d'études.

INTRODUCTION

Depuis plusieurs années déjà nous avons l'intention de consacrer une étude à cette délicate et intéressante question : *Certaines pratiques relevant des « sciences occultes » peuvent-elles conduire au déséquilibre mental ?*

On s'étonnera peut-être de ce que, n'étant pas psychiatre, nous ayons choisi de nous-même un sujet de ce genre ?... Nous avons pensé qu'il y avait possibilité non seulement d'apporter une modeste contribution aux recherches ou aux travaux précédemment entrepris dans cette voie, mais encore et surtout de rendre service à notre prochain. N'est-ce pas là, en effet, le premier et le plus noble des devoirs du médecin : venir en aide à autrui ?

D'aucuns estimeront sans doute que l'objet de notre thèse vient en contradiction avec l'œuvre de notre cher et regretté Père, le Docteur GÉRARD ENCAUSSE (PAPUS), dont les très nombreux ouvrages sur les « sciences occultes » ont contribué dans une certaine mesure à la vulgarisation d'icelles en France et à l'Etranger (1) ?... Ce n'est pas le cas ! En effet, PAPUS était le premier à dire que si l'étude des « sciences occultes » était des plus intéressantes, certaines pratiques ne devaient pourtant pas être mises à la portée de tout le monde. Il était le premier à reconnaître qu'il pouvait y avoir quelquefois du danger pour les « chercheurs » *insuffisamment avertis ou préparés*. Il estimait avec

(1) L'Etranger a su, en effet, apprécier l'œuvre de PAPUS si l'on en juge par les traductions allemandes, américaines, anglaises, espagnoles, italiennes, portugaises, russes et slovènes que nous mentionnons à la fin de notre étude sur *Papus, sa Vie, son Œuvre*.

juste raison que tout n'était pas à divulguer ou à dévoiler dans le domaine des « sciences occultes ». « Si je passe pour un « désoccultateur » de l'occulte, écrit-il dans *La Magie et l'Hypnose*, c'est que je sais ce qu'on peut dire et ce qui doit être réservé. » Quand il le jugeait nécessaire, il avait donc soin de se taire ou d'user d'un langage symbolique, se conformant ainsi aux enseignements immuables et formels des maîtres...

Par ailleurs, si nous avons l'intention de prouver ici qu'il est des pratiques pouvant être néfastes pour les expérimentateurs *non qualifiés*, nous nous efforcerons aussi de montrer qu'il serait injuste de condamner d'emblée les « sciences occultes » en général et de « jeter la pierre » à tous leurs adeptes sans exception. En effet, si l'occultisme et le spiritisme peuvent présenter quelquefois des inconvénients plus ou moins graves pour *certains* de leurs pratiquants, il ne faut pas oublier cependant qu'ils offrent aussi des avantages qu'il serait injuste d'ignorer systématiquement, qu'ils ouvrent des horizons dignes de retenir l'attention.

A notre avis, le conseil suivant de RABELAIS serait parfaitement à sa place en tête de bon nombre d'ouvrages consacrés aux « sciences occultes » :

« C'est pourquoi faut ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui y est déduit. Lors connaîtrez que la drogue dedans contenue est bien d'autre valeur que ne promettait la boîte, c'est-à-dire que les matières ici traitées ne sont tant folâtres comme le titre au-dessus prétendait. »

On ne peut donc que rendre hommage à M. le Docteur J. GRASSET qui, étant professeur de clinique médicale à l'Université de Montpellier, n'hésita pas à étudier et à discuter certaines hypothèses chères aux occultistes.

En 1893, M. le Professeur J. GRASSET accepta de présider, à la Faculté de Montpellier, une thèse sur *Les phénomènes psychiques occultes* (1). « Dans ce travail, écrit-il, le Docteur ALBERT COSTE, avec une érudition très sûre, une cri-

(1) ALBERT COSTE : *Les phénomènes psychiques occultes. Etat actuel de la question*. (2^e édition. Coulet. Montpellier. 1894.)

tique très vive et un esprit littéraire très cultivé, mettait les choses au point, faisait ce qu'il appelle le procès-verbal de l'état actuel de la question... *Il y avait peut-être quelque hardiesse à patronner ainsi un essai d'officialisation du merveilleux* » (1).

D'autre part, dans son livre sur *L'occultisme hier et aujourd'hui* (2), M. le Professeur J. GRASSET a conclu fort justement : « Il y a donc encore un occultisme ; il y a des phénomènes occultes, qui restent encore hors de la science positive, dont la démonstration scientifique n'est pas encore faite. Mais il est non moins évident que cette démonstration n'est pas rationnellement impossible, qu'il n'est pas indigne des savants de s'occuper de ces graves questions, qu'il est même de leur devoir de les étudier et qu'on peut prévoir le moment où certains faits cesseront d'être occultes pour devenir scientifiques. »

Nous aurons également l'occasion de publier dans cette étude quelques citations de M. le Professeur CHARLES RICHTER. Comme nombre d'autres savants distingués, M. le Professeur CHARLES RICHTER ne trouva aucunement déplacé d'essayer de soulever un coin du mystérieux « Voile d'Isis », et d'étudier scientifiquement certains faits troublants...

« Pour notre part, précise-t-il dans son *Traité de Métapsychique* (3), nous croyons que ces faits qu'on appelle occultes parce qu'ils sont incompris existent.

« Nous avons lu et relu, étudié et analysé les ouvrages qui ont été écrits sur ce sujet, et nous déclarons énormément invraisemblable, et même impossible, que des hommes illustres et probes, comme Sir WILLIAM CROOKES, Sir OLIVER LODGE, REICHENBACH, RUSSELL WALLACE, LOMBROSO, WILLIAM JAMES, SCHIAPARELLI, FR. MYERS, ZOLLNER, A. DE ROCHAS, OCHOROWICZ, MORSELLI, Sir WILLIAM BARRETT, ED. GURNEY, C. FLAMMARION, et tant d'autres, se soient laissé tous, à cent reprises différentes, malgré leur science, malgré leur vigilante attention, duper par des fraudeurs, et qu'ils furent

(1) J. GRASSET : *Le spiritisme devant la science*. (Coulet-Masson. 1904.)

(2) J. GRASSET : *L'Occultisme hier et aujourd'hui. Le merveilleux pré-scientifique*. (Coulet-Masson. 1907.)

(3) CHARLES RICHTER : *Traité de Métapsychique* (2^e édition, Alcan, 1923).

victimes d'une étonnante crédulité. Ils n'ont pas pu être *tous et toujours* assez aveugles pour ne pas apercevoir des fraudes qui ont dû être grossières ; assez imprudents pour conclure quand aucune conclusion n'était légitime ; assez malhabiles pour ne jamais, ni les uns, ni les autres, faire une seule expérience irréprochable. *A priori*, leurs expériences méritent d'être méditées sérieusement, et non rejetées avec mépris... Avant d'étudier dans les livres, j'ai expérimenté. J'ai donc commencé par me faire une conviction personnelle (qui n'était nullement livresque). C'est plus tard seulement que j'ai lu et médité les travaux des expérimentateurs, anciens et contemporains, qui s'étaient adonnés à ces recherches. Alors j'ai été en vérité stupéfait devant la quantité et la rigueur des preuves. »

Ce sont là des exemples à ne point ignorer.

La question n'est donc pas de partir aveuglément en guerre contre les « sciences occultes », d'en vouloir interdire (?) définitivement à qui que ce soit l'étude et la pratique, mais plutôt d'empêcher ceux qui ne sont pas suffisamment aptes à expérimenter en ce domaine, de ruiner peut-être complètement un équilibre psychique déjà mal en point le plus souvent.

Et maintenant, quel sera notre plan ?

Nous allons tout d'abord consacrer quelques pages au spiritisme et à l'occultisme en général.

Ces premiers pas étant faits, nous pourrons alors aborder le chapitre le plus important de notre étude, nous pourrons nous poser la question : les « sciences occultes » ne peuvent-elles pas être préjudiciables au bon équilibre de *certaines* de leurs adeptes ?

« OUI ! » répondent de nombreux auteurs... Nous citerons quelques-uns des avis exprimés à ce sujet. Après quoi, nous montrerons les inconvénients des pratiques susceptibles, selon nous, d'être mises plus particulièrement en cause, et nous publierons des observations.

Dans le chapitre suivant, nous attirerons l'attention sur ceux que nous appelons *Les marchands du temple*, sur ces milliers de voyants imaginaires, faux devins et autres astrologues ou mages (!) d'opérettes, qui abusent d'une manière scandaleuse de la confiance d'un public toujours avide de merveilleux, et *qui peuvent exercer une influence déplorable* sur certains de leurs « clients » par trop impressionnables...

Pour terminer, nous développerons les conclusions que nous croyons devoir tirer de la présente étude.



SPIRITISME ET OCCULTISME

Avant de commencer l'étude des rapports existant parfois entre le spiritisme ou l'occultisme et... le déséquilibre mental, il y a lieu de consacrer quelques pages à ce que l'on est convenu, en général, de désigner sous ces noms de *spiritisme* et d'*occultisme*.

En effet, ainsi que nous le faisons remarquer dans une précédente publication (1), le grand public a une certaine tendance à confondre l'occultisme avec le spiritisme. Quand on prononce le mot d' « occultisme » devant un profane, celui-ci réplique habituellement : « Ah ! oui... je sais... les tables tournantes ? » tandis qu'un sourire plutôt ironique éclaire son visage. Eh bien ! c'est commettre une erreur que de raisonner ainsi car il existe un certain nombre de distinctions entre le « spiritisme contemporain » et l'occultisme. Il convient donc de ne les point confondre absolument l'un avec l'autre.

C'est pour avoir fait cette confusion que M. le Professeur J. GRASSET s'attira force critiques de la part des spirites et des occultistes, quand il publia son *Spiritisme devant la science*. C'est d'ailleurs ce qu'il rappelle au début de son livre : *L'Occultisme Hier et Aujourd'hui* :

« Pour n'avoir pas précisé ces distinctions dans mon *Spiritisme devant la science*, j'ai été fortement houspillé de divers côtés.

« Nous regrettons, a dit BECKER, que M. le D^r GRASSET, pour parler du spiritisme, ait cru devoir prendre les rensei-

(1) PHILLIPPE ENCAUSSE : *Papus, sa Vie, son Œuvre*. (Paris, 1932).

gnements, non chez les spirites, mais dans l'ouvrage de PAPUS intitulé *l'Occultisme et le Spiritualisme*. Il est vraiment étrange de constater qu'un professeur se trompe à ce point ; car enfin les théories spirites ne sont point celles des occultistes, et il est déplorable de voir une semblable confusion s'établir presque officiellement. » (1).

Et PAPUS : « Dès le début de son travail, GRASSET commet une confusion qui se retrouvera dans toute son étude ; c'est la classification erronée des écoles spiritualistes. Faute de patience pour se reconnaître dans un domaine, nouveau pour lui, le professeur va mêler les occultistes, les spirites et même les catholiques psychistes comme GASTON MÉRY... J'entends déjà les récriminations que va s'attirer l'auteur pour avoir donné un de nos ouvrages comme exposé de la doctrine spirite ! » (2).

En effet, spirites et occultistes ne sont pas toujours d'accord... En ce qui concerne, par exemple, l'exercice de la médiumnité, PAPUS souligne que si « les Ecoles spirites cherchent à développer la médiumnité », l'occultisme lui, « invite ses élèves à ne jamais devenir des instruments passifs. » (*Traité élémentaire de Science Occulte.*) En l'occurrence, on ne peut que donner entièrement raison aux occultistes.

Autre distinction : l'interprétation donnée à certains « phénomènes spirites » : « Les occultistes se différencient justement de la majorité des spirites par la difficulté avec laquelle ils admettent les communications véritables entre les vivants et les Esprits eux-mêmes des défunts. » (PAPUS : *Qu'est-ce que l'Occultisme ?*) « L'occultisme ne nie pas, n'a jamais nié la possibilité de communiquer avec les êtres défunts ; mais il restreint considérablement le nombre des communications réelles. La plupart du temps, il s'agit de faits d'auto-suggestion ou d'hypnotisme transcendant, faits dans lesquels les forces des médiums et des assistants interviennent seules. » (PAPUS : *La Science des Mages.*)

Voilà une remarque que ne désavoueront certainement pas

(1) BECKER : *Revue scientifique et morale du spiritisme*. (Juin 1903).

(2) PAPUS : *L'Initiation*. (Mars 1903.)

les métapsychistes. Déjà, dans son *Traité Méthodique de Science Occulte* (ouvrage de 1.092 pages, publié en 1891), PAPUS avait signalé cette interprétation chère aux occultistes.

Autre caractère distinctif entre les deux Ecoles : l'importance donnée à l'expérimentation : « L'Occultisme tend à faire des critiques plus que des expérimentateurs ou des médiums. » (PAPUS : *La Science des Mages*.) « Le spiritisme et l'occultisme sont deux choses bien différentes, écrit (1) le spirite ROUXEL, et c'est bien à tort que l'on confond l'un avec l'autre... Nous voulons bien croire, pour le moment, que de précieux secrets sont possédés par les occultistes. Mais nous devons constater que, cela étant, *l'occultisme n'a rien de commun avec le spiritisme qui n'admet que la méthode expérimentale*... Le spiritisme est expérimental, l'occultisme est magistral. »

D'une façon générale, les occultistes n'attachent pas du tout la même importance aux phénomènes habituels aux réunions spirites que la plupart des disciples d'ALLAN KARDEC. « Ce qu'assez pertinemment, bien qu'en un sens trop restreint, les spirites dénomment *phénomène* n'intéresse l'occultiste qu'à titre exceptionnel et en un mode très indirect. » (STANISLAS DE GUAITA : *La Clef de la Magie Noire*.) Les occultistes *ne sont pas partisans* — et nous les en approuvons pleinement — des séances et des évocations telles qu'elles sont pratiquées par de nombreux spirites... C'est ce qui explique certaines remarques de STANISLAS DE GUAITA, remarques que d'aucuns jugeront peut-être trop sévères pour la doctrine spirite qui est qualifiée de « subversive » par le grand occultiste. De même, dans son excellent *Pourquoi je crois à l'Occultisme* (2), le poète FERNAND DIVOIRE a-t-il eu soin de consacrer un chapitre aux écueils et aux dangers présentés par la façon d'« expérimenter » de certains spirites...

Citons encore, entre autres, une distinction signalée par différents auteurs : Dans ses déductions, dans ses enseigne-

(1) ROUXEL : *Spiritisme et Occultisme*. (Paris, 1892).

(2) FERNAND DIVOIRE : *Pourquoi je crois à l'Occultisme*. (Paris, 1928).

ments, etc., l'occultisme — « qui est un système philosophique complet » (1), « une triple discipline (une science, un art, une philosophie) et qui réclame l'activité de toute une vie » (2) — est souvent beaucoup plus abstrait que le spiritisme.

« Dans la plupart des esprits, occultisme et spiritisme sont synonymes, écrit FERNAND DIVOIRE. C'est un peu comme si l'on pensait qu'un garçon de réfectoire de l'Ecole Polytechnique fait des mathématiques supérieures. »

(1) PAPUS.

(2) D^r LÉO GAUBERT.

LE SPIRITISME ⁽¹⁾

La croyance aux communications possibles entre les vivants et les disparus a existé de tout temps, mais c'est seulement au cours du XIX^e siècle que le spiritisme proprement dit fit son apparition. Il serait vain de vouloir nier les progrès réalisés par cette doctrine depuis les premières « manifestations de Hydesville » en 1847. Présentement, c'est par millions que l'on compte les adeptes du spiritisme ! Que de chemin parcouru depuis les « coups frappés » et autres phénomènes dont le sieur Fox et sa famille furent les premiers témoins !

C'est en 1847 que Master JOHN FOX, Mrs Fox et leurs deux filles vinrent s'installer dans une maison du petit village de Hydesville, dans le comté de Wayne, de l'Etat de New-York... Quelque temps après, des manifestations insolites se produisirent : les murs, les plafonds commencèrent à retentir de bruits divers, de coups frappés comme par d'invisibles mains ! Des objets, des meubles furent déplacés ou renversés sans qu'il fût possible de découvrir l'auteur de ces exploits d'un nouveau genre ! Au début, les Fox crurent à une habile mystification mais, par la suite, ils

(1) Historique du spiritisme, Cf. GABRIEL DELANNE : *Le Phénomène Spirite*. — J. GRASSET : *Le Spiritisme devant la Science ; L'Occultisme Hier et Aujourd'hui*. — P. JANET : *L'Automatisme Psychologique*. — JOSEPH LAPPONI : *L'Hypnotisme et le Spiritisme*. — EMMA HARDINGE : *History of American Spiritualism*. — PAPUS : *Traité Méthodique de Science Occulte*. — JULES BOIS : *Le Monde invisible*. — ERNEST BERSOT : *Mesmer, le Magnétisme et les tables tournantes*. — LÉON WAUTHY : *Science et Spiritisme*. — J. MALGRAS : *Les pionniers du Spiritisme en France*. — EUGÈNE NUS : *Choses de l'autre monde*. — SYLVIA BERL : *Les Psychoses spirites*. — PAUL DUHEM : *Contribution à l'étude de la folie chez les spirites*. — HUGUET : *Etude sur le Spiritisme*. — HENRI SAUSSE : *Biographie d'Allan Kardec*.

furent convaincus que ces différents phénomènes étaient dus à un être invisible. Les deux jeunes filles lui donnèrent tout d'abord le nom de « Pied-Fourchu ».

Un soir, la petite CATHERINE FOX eut l'idée de demander à Pied-Fourchu de produire autant de coups frappés qu'elle-même ferait de claquements de doigts. Elle s'exécuta incontinent et ledit Pied-Fourchu lui donna immédiatement satisfaction. Il en fut de même pour d'autres demandes faites ensuite par Mr et Mrs Fox. Un langage conventionnel, fondé sur l'assimilation d'un nombre donné de coups avec les diverses lettres de l'alphabet, fut établi entre le personnage invisible et les Fox. Le personnage en question leur révéla qu'il était un « esprit » (en anglais : *spirit*) et que, de son vivant, il se nommait Master RYAN.

Les expériences se poursuivirent de plus en plus nombreuses. Les voisins, sceptiques au début, durent ensuite convenir de la réalité des phénomènes.

Au bout de quelque temps d'un commerce assidu avec feu RYAN, la famille Fox fut en état d'évoquer bien d'autres « esprits ». Bientôt, ce fut par l'intermédiaire des tables que les conversations se firent.

Quand on se fut aperçu que la présence des sœurs Fox donnait plus d'ampleur aux manifestations que celle de leurs parents, l'on en déduisit que, grâce à elles, par leur *intermédiaire*, la tâche des « esprits » était grandement facilitée. On les désigna alors sous le nom de « médiums », le médium étant considéré comme un intermédiaire.

Accusés de sorcellerie par les autorités religieuses locales, brimés par nombre de leurs concitoyens, les Fox durent quitter Hydesville pour Rochester puis New-York... Leurs « exploits » y provoquèrent force polémiques plus ou moins violentes. Il fut même question d'un... lynchage (!) en règle des deux sœurs. Comme dit JULES BOIS, « personne ne niait que ces demoiselles américaines ne fissent, au propre et au figuré, beaucoup de bruit. Partout où elles passaient, le vacarme suintait des murs. »

Trois commissions furent chargées d'étudier les phénomènes produits en présence des misses Fox et de découvrir

là ou les supercheries... Les trois commissions furent unanimes à écarter l'idée d'une imposture. La renommée aux cent bouches s'empara des faits étranges dus à la « médium-nité » de MARGUERITE et de CATHERINE FOX et, en 1850, l'on pouvait déjà dénombrer plusieurs milliers de spirites aux U. S. A. ! « En 1852, précisent MM. L. HAHN et L. THOMAS, dans le *Dictionnaire Encyclopédique des Sciences Médicales*, on comptait 300 cercles spirites à Philadelphie ; en 1853, l'Union possédait 30.000 médiums ».

Tout d'abord, les sarcasmes, les moqueries, etc., ne furent pas épargnés aux premiers spirites américains. Mais « des écrivains, des orateurs, des magistrats, de révérends ministres, prirent fait et cause pour la doctrine bafouée ; des missionnaires éloquents se mirent en voyage ; des écrivains fondèrent des journaux ; des brochures, des pamphlets répandus à profusion frappèrent à coups redoublés sur l'opinion publique et ébranlèrent les préventions. » (GABRIEL DELANNE.) « L'on vit toute une succession de personnes, notoirement connues par leur autorité scientifique, telles que le grand juge EDMONDS JOHN, chief-justice de la cour suprême de New-York, président du Sénat Américain ; le D^r MAPES, professeur de chimie à l'Académie Nationale des Etats-Unis ; le D^r ROBERT HARE, professeur à l'Université de Pensylvanie, et bien d'autres savants venir assister aux séances et déclarer les faits réels. » (D^r L. WAUTHY.)

Les phénomènes étranges survenus dans le nouveau monde furent bientôt portés à la connaissance des habitants de l'ancien continent. Les Allemands eurent, dit-on, la primeur de la nouvelle. Par la suite, on se mit à faire tourner les tables avec ardeur à Brême, Bonn, Stettin et dans bien d'autres villes germaniques (1).

En 1852, un témoin des prodiges réalisés chez les Fox débarqua en Ecosse... Quelque temps après, la danse des tables, telle qu'elle était pratiquée chez les Yankees, était connue de moult Ecossais ! On « expérimenta » donc avec

(1) Parmi les savants allemands qui, par la suite, se sont occupés de phénomènes spirites et qui ont déclaré être convaincus de leur réalité, l'astronome ZOELLNER, professeur à l'Université de Leipzig, occupe une place importante.

un bel entrain en Ecosse. Puis la rigide Angleterre elle-même fut conquise... (1).

En France, les premières « expériences » bien authentiques se firent presque simultanément à Paris, Marseille, Strasbourg, Toulon, Bordeaux, Bourges.

Différents auteurs avaient déjà publié ou publièrent alors des brochures ou des livres traitant de ces « nouvelles » questions. Citons, entre autres, GUILLARD et surtout EUGÈNE NUS.

En 1855, parut une brochure intitulée : « *Seconde lettre de Gros-Jean à son évêque au sujet des tables parlantes, des possessions, des sibylles, du magnétisme et autres diableries.* » Cette brochure de 93 pages — dont nous avons eu la chance de trouver dernièrement un exemplaire chez CHACORNAC — est fort intéressante. C'est à son sujet que M. PIERRE JANET a écrit : « Les théories de la désagrégation psychologique qui viennent d'être étudiées tout récemment par M. CHARLES RICHET, par M. MYERS, et que j'avais essayé de compléter moi-même, me semblaient absolument nouvelles, quand, à ma grande surprise, je les ai trouvées parfaitement exprimées dans un petit ouvrage qui remonte à 1855... Il faut reconnaître que, sous son titre bizarre, se trouve très bien résumé tout ce que quelques auteurs contemporains et moi-même nous croyions avoir découvert en étudiant l'écriture automatique et le somnambulisme. » (*L'Automatisme Psychologique.*)

(1) En ce qui concerne l'histoire du spiritisme en Angleterre, il convient de citer, entre autres, les expériences de la Société Dialectique de Londres. Ce fut en janvier 1869 que la Société décida de nommer un Comité de trente-six membres chargé d'étudier les phénomènes du médianisme. Après dix huit mois d'études, le Comité rendit des conclusions favorables... RUSSELL WALLACE figurait parmi les membres du Comité, de même que l'ingénieur CROMWELL VARLEY. « Comme MAPES, comme HARE et tant d'autres, a écrit GABRIEL DELANNE, M. WALLACE, vaincu par l'évidence, a fait courageusement sa profession de foi dans un livre : *Miracles and modern spiritualism*, qui passionne encore les esprits en Angleterre. »

Il y a lieu également de signaler comme elles le méritent les belles expériences de WILLIAM CROOKES. C'est en 1876, après plusieurs années d'investigations tenaces, que le grand physicien britannique écrivit sa phrase célèbre : « *Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est.* » Par la suite il confirma à différentes reprises sa croyance en la réalité des phénomènes étudiés par lui.

Rappelons enfin la fondation (1882) de la « Society for psychical Research » dont E. GURNEY et FR. MYERS furent, dit CH. RICHET, les obstinés et ardents inspirateurs. »

L'engouement pour les « tables tournantes et parlantes » fut considérable. BERSOT a tracé le tableau suivant de cet « âge héroïque des tables tournantes » : « Ce fut une passion et tout fut oublié. Dans un pays spirituel, dans des salons ordinairement animés d'une conversation piquante, on a vu, pendant plusieurs mois, des Français et des Françaises, qu'on accuse d'être légers, assis des heures entières autour d'une table, sérieux, immobiles, muets, les doigts étendus, les yeux obstinément fixés sur le même point et l'esprit obstinément fixé sur une même idée, dans une attente pleine d'angoisses, tantôt se relevant épuisés par des efforts inutiles, tantôt, si un mouvement se déclarait, si un craquement s'entendait, tombés et jetés hors d'eux-mêmes, poursuivant le meuble qui fuyait. Il n'y eut pas d'autre occupation et d'autre conversation pendant tout un hiver.

« Il y eut un beau moment, le moment de la première ferveur, de la confiance et de l'enthousiasme qui font réussir. Quelles dissertations profondes sur les fluides ! Quels triomphes modestes de ceux qui avaient du fluide ! Quelles humiliations de ceux qui n'en avaient pas ! Quel feu pour propager la religion naissante ! Quelle affection entre adeptes ! Quelle indignation contre les esprits forts ! »

Par la suite, l'enthousiasme du grand public se ralentit quelque peu. L'on en vint, en général, à délaisser les tables tournantes. C'est alors, en 1857, qu'un ouvrage intitulé *Le Livre des Esprits* fut publié — sous le pseudonyme d' « ALLAN KARDEC » — par un pédagogue : M. DENIZARD-HIPPOLYTE-LÉON RIVAIL (1). Un peu avant, le baron DE GULDENSTUBBE avait écrit un volume sur la *Réalité des Esprits*. On y trouvait relatées les premières expériences d'écriture directe qui aient été obtenues dans notre pays. Mais cette

(1) Né à Lyon, le 3 octobre 1804, Denizard-Hippolyte-Léon Rivail était le fils de Jean-Baptiste-Antoine Rivail, « homme de loi et juge ».

Avant de s'intéresser puis de se vouer au spiritisme (c'est en mai 1835 que, pour la première fois, il fut, a-t-il écrit, « témoin du phénomène des tables tournantes, sautantes et courantes »), il se consacra pendant des années à l'Enseignement, comme le rappelle et le prouve M. HENRI SAUSSE dans sa *Biographie d'Allan Kardec*.

Le pseudonyme d' « ALLAN KARDEC » fut adopté par RIVAIL à la suite, paraît-il, d'une révélation de son « Guide » qui lui apprit qu'il avait déjà porté ce nom au temps des Druides.

ALLAN KARDEC est mort, à Paris, le 31 mars 1869.

œuvre ne fit pas grand bruit, contrairement à ce qui se passa pour *Le Livre des Esprits*...

« Cette publication alluma la guerre, écrit GABRIEL DELANNE dans *Le Phénomène Spirite*. Le public apprit avec étonnement que ce qu'il avait considéré jusque-là comme une distraction, renfermait les plus profonds enseignements philosophiques, que du mouvement des tables tournantes se déduisait la preuve de l'immortalité de l'être pensant, et qu'on se trouvait en face d'une nouvelle théorie sur l'avenir de l'âme après la mort.

« De pareilles affirmations ne pouvaient être acceptées sans contestation. De toutes parts il s'éleva un tolle contre le malencontreux auteur. Les journaux, les revues, les académies protestèrent, mais, à l'honneur de notre pays, on ne vit pas se reproduire en France les scènes de violence qui avaient accueilli le spiritisme en Amérique.

« On reprit l'étude des tables tournantes, et deux courants d'opinion se dessinèrent nettement. Pour les uns, le phénomène n'avait aucune réalité ; les coups frappés, les mouvements de la table étaient produits par la supercherie ou par des mouvements inconscients de la part des opérateurs. »

En effet, en ce qui concerne par exemple les coups frappés ou « raps », différents auteurs — que nous citons ci-dessous — crurent en donner une explication définitive en invoquant l'existence de certaines contractions musculaires chez les médiums. C'est ainsi que furent mises en cause : la contraction du long péronier latéral (SCHIFF) ; celle du court péronier (DE LAMBALLE) ; l'action du tibia sur la surface inférieure du fémur (FLINT) ; la sortie de la longue portion du biceps, de sa coulisse ; la rotation de la cuisse ; la contraction du jambier postérieur et celle du fléchisseur du gros orteil (VELPEAU) ; la rotation de la région lombaire de la colonne vertébrale (CLOQUET). Or, d'autres auteurs se sont élevés contre cette manière de voir. Citons, par exemple, M. le Professeur CHARLES RICHTER : « Pour ne pas admettre le pouvoir télékinésique qui aboutit à la production de *raps*, on a fait quantité d'hypothèses sau-

grenues, dont il ne reste plus rien. M. SCHIFF avait admis un déplacement du long péronier latéral, ce qui a été possible dans le cas absolument exceptionnel de M. SCHIFF lui-même. Les raps se produisent quand on touche la table; mais, dans certains cas fort rares, ils se produisent sans qu'il y ait contact. Et c'est là un très beau phénomène *essentiel, très essentiel*, qu'on devrait étudier avec plus de soin que ne l'ont fait les spirites, aveuglés par leur désir d'avoir de mirifiques et fantasmatiques phénomènes. Pourtant le phénomène des raps constitue, quand il est incontestable, la preuve éclatante qu'il existe des forces agissant mécaniquement sur les choses, et indépendantes de nos contractions musculaires. Pour moi je le considère, malgré sa simplicité, ou plutôt à cause de sa simplicité, comme le plus beau phénomène de la métapsychique... Les raps ne peuvent être dus à des craquements occasionnés par l'humidité du bois qui joue, car ils sont *intelligents*. » (*Traité de Métapsychique*.) Citons également cette opinion du regretté CAMILLE FLAMMARION : « Ces coups frappés dans la table, cette typtologie bien connue des spirites, a été souvent attribuée à des trucs quelconques ; muscles craqueurs, agissements divers du médium. Après les études comparées que j'en ai faites, je me crois en devoir d'affirmer que ce second fait n'est pas moins certain que le premier. » (*Les Forces naturelles inconnues*.) Citons aussi M. le D^r JOSEPH LAPPONI : « J'ajouterai que, si même on admettait que ces bruits ont pour cause les contractions rythmiques, volontaires ou non, d'un muscle, il resterait toujours à expliquer comment, tandis que le médium se tient à une même place, les coups s'entendent tantôt à droite, tantôt à gauche, semblent sortir tantôt du plancher et tantôt du plafond. » (*L'Hypnotisme et le Spiritisme*.) Quant à ALLAN KARDEC, il a opposé les arguments suivants à la théorie dite du muscle craqueur : « Je respecte la science de ce savant chirurgien, seulement il se présente quelques difficultés dans l'application aux tables parlantes du fait qu'il signale. La première, c'est qu'il est singulier que cette faculté, jusqu'à présent exceptionnelle, et regardée comme un cas pathologique, soit

tout à coup devenue si commune ; la seconde, qu'il faut avoir une bien robuste envie de mystifier pour faire craquer son muscle pendant deux ou trois heures de suite, quand cela ne rapporte rien que de la fatigue et de la douleur ; la troisième, que je ne vois pas trop comment ce muscle correspond aux portes et aux murailles dans lesquelles les coups se font entendre... »

En dehors de la question des « coups frappés » (1), il y eut naturellement bien d'autres sujets de discussion entre partisans, sympathisants et adversaires du spiritisme (et, plus tard, de la métapsychique), surtout quand on se fut mis, vers 1868, à s'occuper activement des principaux phénomènes dits de matérialisation. Les polémiques devinrent alors plus ardentes encore ! Malgré les lustres écoulés elles le sont toujours autant...

Dans cet historique, il convient de consacrer quelques lignes à la métapsychique. En effet, grâce aux expériences entreprises par un grand nombre d'entre eux les spirites ont contribué pour une grande part à sa naissance.

Depuis 1880 jusqu'à aujourd'hui, écrit M. le Professeur CHARLES RICHER dans son *Traité de Métapsychique*, la métapsychique, pour laquelle j'ai, en 1905, demandé, en lui donnant ce nom, le droit d'être une science autonome, s'est dégagée d'une part de l'hypnotisme et du magnétisme animal, d'autre part du spiritisme..... Assurément, il ne faut dédaigner ni les magnétiseurs, ni les spirites. Ce serait une injustice très lourde. Malgré les sarcasmes et les hostilités, ils ont contribué à la fondation de la métapsychique, et pendant qu'ils étaient, par les savants officiels, rejetés comme indignes, ils ont poursuivi leurs investigations laborieuses... Je ne condamne pas la théorie spirite. A coup sûr, elle est prématurée : probablement elle est erronée. Mais elle aura eu l'immense mérite de provoquer les expériences. C'est une de ces hypothèses de travail que CLAUDE BERNARD considérait comme si fécondes.

(1) A propos des « coups frappés », PAPUS fait remarquer dans *La science des magies* qu'ils étaient connus depuis fort longtemps déjà. Il cite à cet effet la description suivante due à ADRIEN DE MONTALEMBERT et datant de... 1528 :

« Advint aucuns jours après qu'Antoinette ouyt quelque chose entour d'elle faisant aucun son, et comme soubz ses pieds frapper aucun petiz coups, ainsi qui heurteroit du bout d'un baston dessoubz ung carreau ou un marche-pied. Et sembloit proprement que ce que fesait ce son et ainsi heurtait fust dedans terre profondément : mayz le son qui se faisoit estoit ouy quasi quatre doys en terre toujours soubz les pieds de la dicte pucelle. Je l'ay ouy maintes fois et en me repondant sur ce que l'enquéroys frapoit tant de coups que demandoyz. »

CHARLES RICHEL définit la métapsychique comme « une science qui a pour objet des phénomènes, mécaniques ou psychologiques, dus à des forces qui semblent intelligentes ou à des puissances inconnues latentes dans l'intelligence humaine ». Il la divise en métapsychique *objective* et métapsychique *subjective*. La première « traite de certains phénomènes matériels que la mécanique ordinaire n'explique pas : mouvements d'objets sans contact, maisons hantées, fantômes, matérialisations photographiables, sonorités, lumières, toutes réalités tangibles, accessibles à nos sens. » La deuxième « étudie des phénomènes qui sont exclusivement *intellectuels*. Ils se caractérisent par la notion de certaines réalités que nos sensations n'ont pu nous révéler. Tout se passe comme si nous avions une faculté mystérieuse de connaissance, une *lucidité* que notre classique physiologie des sensations ne peut encore expliquer. »

Quelles que soient les explications ou les interprétations fournies par les métapsychistes, explications et interprétations qui diffèrent de celles des spirites, il n'en est pas moins vrai que les métapsychistes affirment eux aussi l'existence de certains phénomènes des plus troublants. C'est ainsi, par exemple, que M. le Professeur CHARLES RICHEL écrit (1) au sujet des matérialisations :

Et pourtant, le fait existe. Les critiques qu'on a élevées contre les expériences de CROOKES, et contre les miennes, et contre celles de STANTON MOSES, sont absolument inopérantes. Tout ce qu'on peut dire de plus sérieux contre ces expériences, c'est que le phénomène est tellement rare, que, si dans des cas exceptionnels on a cru le constater, c'est qu'on a été la dupe d'une illusion.

Mais je ne crois pas l'objection fondée. CROOKES a observé pendant longtemps KATIE KING ; pendant vingt-cinq ans EUSAPIA, avec une admirable complaisance, s'est prêtée à toutes les investigations scientifiques, même les plus saugrenues. Il y a plus de trente savants, dont l'incrédulité était très forte, qui ont été convaincus (après de longues épreuves) qu'il y avait en dehors du corps d'EUSAPIA formation de matières ayant l'apparence de la vie (ce que je décrirai plus loin sous le nom d'*ectoplasmes*). MARTHE B..., non moins complaisante qu'Eus-

(1) *Traité de Métapsychique.*

SAPIA, a expérimenté avec le général NOËL, avec G. DELANNE et moi, à Alger, avec SCHRENCK-NOTZING, J. MAXWELL, M^{me} BISSON, GELEY, le D^r BOURBON, et bien d'autres encore. HOME, sans avoir jamais été pris en flagrant délit de supercherie, a donné pendant vingt ans des phénomènes extraordinaires de matérialisations constatés par les plus illustres personnages.

Il faut donc admettre ou que les phénomènes sont vrais, ou qu'ils sont dus à des fraudes. Je sais bien que les phénomènes sont extraordinaires, et si monstrueusement extraordinaires qu'au premier abord on est tenté de regarder comme plus probable l'hypothèse de la fraude énorme, répétée, constante. Mais est-elle possible, cette fraude ? Je ne le crois vraiment pas. Quand je pense aux précautions que nous avons tous prises, vingt fois, cent fois, mille fois, il est inadmissible que nous ayons été tous vingt fois, cent fois, mille fois trompés.

Il est vrai que certains savants disent : « Je ne veux pas regarder ; je ne veux pas étudier ; car je sais d'avance que ce n'est pas possible. Donc *a priori* vous avez été tous trompés par des imposteurs. »

Or, il y a là deux propositions inadmissibles. D'abord il ne suffit pas de dire : « *Vous avez été trompés* », il faut dire : « *Voici comment vous avez été trompés.* » Quand je tiens les deux mains d'EUSAPIA et qu'une troisième main me touche le front, la tête et l'épaule, comment ce miracle a-t-il pu se faire ? Qu'on me le dise, et je changerai peut-être d'opinion. Jusque-là, je suis inébranlable.

En second lieu, on a tort de dire *a priori* : « C'est impossible ! » Les connaissances des chétifs humains sont assez incertaines, assez limitées pour que le mot impossible ne doive jamais être prononcé.

Je dis : dans certaines conditions exceptionnelles — et je reconnais que ces conditions sont prodigieusement exceptionnelles — il se forme comme une main vivante qui a toutes les propriétés d'une main vivante, et qui semble appartenir à un être analogue à un être humain (! !). Cette donnée nouvelle ne contredit absolument rien de ce que la science nous enseigne. C'est un fait étrange et effarant ; mais il n'y a pas là de l'absurde, il n'y a que de l'inhabituel.

Assurément, il est possible qu'avec CROOKES, avec A. DE ROCHAS, avec AKSAKOFF, avec MYERS, avec WILLIAM JAMES, avec SCHIAPARELLI, avec ZÖLLNER, avec FECHNER, avec OLIVER LODGE, je me sois trompé, et lourdement. Il est possible que nous ayons tous été mystifiés. Il est possible qu'un jour quelque expérience inattendue justifiera très simplement notre prolongée mystification... Soit ! Mais jusqu'au moment où on m'aura expliqué comment nous avons tous été les dupes d'une prestigieuse illusion, je prétends qu'il faut admettre la réalité des matérialisations.

Après cette parenthèse, revenons-en au spiritisme proprement dit.

En général, les défenseurs du spiritisme ne manquent pas de citer à ses contempteurs certains avis émanant de diverses personnalités. Voici quelques-unes des citations reproduites à ce sujet par M. le D^r L. WAUTHY dans son ouvrage *Science et Spiritisme* :

WILLIAM CROOKES : « Si l'on vous dit que je crois avoir été trompé au sujet des faits psychiques et que je désavoue mes expériences, je vous autorise, et même je vous prie, d'y opposer le plus formel démenti. » (Juillet 1903.) — « Depuis mes expériences en matière de spiritualisme, que j'ai commencées il y a trente ans, je ne vois aucune raison pour modifier mon opinion d'autrefois. Etant convaincu de leur vérité, ce serait une lâcheté morale de leur refuser mon témoignage. » (Février 1909.)

MORSELLI (*Professeur de psychologie à l'Université de Gênes*) : « Je déclare que le spiritisme mérite pleinement d'être étudié par les savants et j'avoue que j'y crois entièrement. »

RUSSELL WALLACE (*Membre de l'Académie Royale de Londres*) : « J'étais un matérialiste si parfait et si éprouvé que je ne pouvais en ce temps trouver place dans ma pensée pour la conception d'une existence spirituelle... Les faits néanmoins sont choses opiniâtres : les faits m'ont vaincu. » — « Le spiritisme est aussi bien démontré que la loi de gravitation. »

HYSLOP (*Professeur à l'Université de Colombia*) : « A en juger par ce que j'ai vu moi-même, je ne sais comment je pourrais me dérober à la conclusion que l'existence d'une vie future est absolument démontrée. »

OLIVER LODGE (*Recteur de l'Université de Birmingham, membre de l'Académie Royale de Londres*) : « J'ai été amené personnellement à la certitude de l'existence future par des preuves reposant sur une base purement scientifique. Si je m'affirme spirite, c'est parce que j'ai eu à accepter les phénomènes comme des réalités ou à me déclarer insensé. » (1897.) — « Parlant pour mon compte et avec tout le sentiment de ma responsabilité, j'ai à constater que comme résultat de mon investigation dans le psychisme, j'ai à la longue et tout à fait graduellement acquis la conviction, et suis maintenant convaincu, après plus de vingt ans d'études, non seulement que la persistance de l'existence personnelle est un fait, mais qu'une communication peut occasionnellement, mais avec difficulté et dans des conditions spéciales, nous parvenir à travers l'espace. » (1911.)

CHALLIS (*Professeur d'astronomie à l'Université de Cambridge*) : « Les témoignages ont été si nombreux et si concordants qu'il faut admettre ou que les faits sont tels qu'on les rapporte, ou renoncer à la possibilité de certifier quoi que ce soit d'après le témoignage d'autrui. »

FRÉDÉRIC MYERS (*Professeur à l'Université de Cambridge*) : « L'observation et l'expérimentation ont amené beaucoup de chercheurs, dont je suis, à croire à la communication, soit directe, soit télépathique, non seulement entre les esprits des vivants, mais encore entre les esprits de ceux qui demeurent sur cette terre et les esprits de ceux qui l'ont quittée. »

CESARE LOMBROSO (*Professeur à la Faculté de Médecine de l'Université de Turin*) : « Je suis forcé de formuler ma conviction que les phénomènes spirites sont d'une importance énorme et qu'il est du devoir de la science de diriger son attention sans délai sur ces manifestations. »

Si, dans différents milieux, le spiritisme a gagné à sa cause un certain nombre de personnalités, par contre, il a toujours été en butte à l'ostracisme des Eglises...

Quand le spiritisme fit ses premiers « pas », à Hydesville, le « pouvoir spirituel » sévit contre lui sous les traits du pasteur de l'église épiscopale méthodiste locale. Estimant que les pratiques du spiritisme étaient contraires à la religion, ledit pasteur contribua dans une très grande mesure au départ précipité de la famille Fox.

Dans sa « *Biographie d'Allan Kardec* », M. HENRI SAUSSE rappelle que le 9 octobre 1861 l'Evêque de Barcelone fit brûler en place publique trois cents exemplaires d'ouvrages spirites dont *Le Livre des Esprits*, *Le Livre des Médiums* et *Qu'est-ce que le Spiritisme ?*

Comme le souligne le R. P. GEARON dans « *Le spiritisme : sa faillite* », l'Eglise catholique a déclaré, le 30 mars 1898, par l'intermédiaire du Saint Office, que la pratique du spiritisme, à titre soit de médium soit de curieux, devait être en toute circonstance condamnée comme gravement illícite. Autre précision donnée par le R. P. GEARON : « Le 24 avril 1917, l'Eglise a édicté d'autres défenses en ce qui concerne le spiritisme. Le Saint Office a condamné l'assistance même passive aux séances spirites. »

Si, d'une façon générale, les ministres des cultes catho-

lique, protestant et judaïque proscrivent absolument le spiritisme, il est cependant quelques exceptions. Nous citons, entre autres, le rabbin DANTE A. LATTES qui a dit du spiritisme : « Il aide le sentiment religieux », et l'archidiacre COLLEY qui a écrit : « Pour plusieurs millions de chrétiens qui ne sont pas satisfaits de leur religion, le spiritisme se présente vraiment comme un envoyé de Dieu, pour sauver les hommes de ce matérialisme sadducéen qui ne voit rien au delà du tombeau. Le spiritisme est une cure pour le manque de foi. »

Le spiritisme progresse régulièrement, aussi bien en France que dans la plupart des pays affiliés à l'Union Spirite Internationale (1).

En ce qui concerne la France, d'aucuns évaluent actuellement à quelque 600.000 le nombre des personnes s'intéressant au spiritisme ! On les rencontrerait surtout dans les grandes villes. *La Revue Spirite*, qui fut fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, demeure le grand organe de propagande. Elle paraît le 15 de chaque mois et comprend 48 pages de texte. C'est par milliers que l'on compte ses abonnés. Le siège de *La Revue Spirite* se trouve à Paris, dans un bel immeuble connu sous le nom de « La Maison des Spirites » (2), où l'on fait des conférences, des cours, des réunions, etc., tous très suivis.

Nombreux sont maintenant les livres consacrés à la doctrine spirite et à sa vulgarisation. Les enfants eux-mêmes ne sont pas oubliés, ainsi que le prouve cette brochure de 34 pages (*Leçons de Spiritisme aux enfants*) que nous découvrîmes l'autre jour, à notre grande surprise ! Les principaux ouvrages des grands maîtres du spiritisme : ALLAN KARDEC, LÉON DENIS et GABRIEL DELANNE, connaissent le succès. En ce qui concerne, par exemple, l'œuvre d'ALLAN

(1) Les Associations Nationales des pays suivants étaient représentées au Congrès de 1931 : Allemagne, Belgique, Brésil, Canada, Espagne, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Grèce, Hollande, Honduras, Hongrie, Indes Britanniques, Indes Orientales Néerlandaises, Irlande, Italie, Portugal, République Argentine, Suède, Suisse, Venezuela.

(2) C'est grâce à la généreuse initiative de M. JEAN MEYER (décédé en 1931), que fut créée « La Maison des Spirites », de même que l'« Institut Métapsychique ».

KARDEC, *Le Livre des Esprits* en est à son 70° mille ; *Le Livre des Médiûms* à son 54° mille ; *Le Ciel et l'Enfer* à son 26° mille ; *Qu'est-ce que le Spiritisme ?* à son 55° mille. L'un des ouvrages de LÉON DENIS : *Après la Mort*, a été tiré à soixante-huit mille exemplaires...

Comme nous le disions antérieurement, c'est maintenant par millions que l'on dénombre les adeptes du spiritisme de par le vaste monde. Bien entendu, là encore les Etats-Unis sont « *The first people in the world* » (1). Grâce à leurs millions de spirites, ils viennent nettement en tête de tous les autres pays ; ils battent tous les records !

Tous les trois ans, les délégués des différentes associations nationales participent à un Congrès International. Ces dernières années, les congressistes se réunirent à Paris en 1925, à Londres (1) en 1928 et à La Haye en 1931. Quant au Congrès de 1934, il s'est tenu à Barcelone, du 1^{er} au 10 septembre.

A l'occasion de ce Congrès, les spirites ont édité des timbres dont nous donnons ci-contre une reproduction grandeur nature. On y peut reconnaître de gauche à droite et de haut en bas : CONAN DOYLE, ALLAN KARDEC, LÉON DENIS, COSME MARINO, BEZZERA DE MENEZES et AMALIA DOMINGO SOLER.

Les délégués d'Afrique du Sud, de Belgique, du Brésil, de Cuba, d'Espagne, de France, de Grande-Bretagne, de Hollande, des Indes, d'Irlande, du Mexique, du Portugal, de Porto-Rico, de Suisse et du Vénézuëla, participèrent au Congrès de Barcelone. Ils consacrèrent d'importants débats à la question de la *Réincarnation*.

Avant de se séparer, un certain nombre d'entre eux assistèrent à une cérémonie commémorative qui se déroula sur le lieu où, le 9 octobre 1861, trois cents livres spirites avaient été brûlés par ordre de l'Evêque de Barcelone.

Le prochain Congrès Spirite International doit se tenir en 1937, en Ecosse.

(1) Au cours de ce Congrès, M. E. A. KEELING, Président de l'Union Spirite Nationale Anglaise, déclara qu'en ce qui concernait l'Angleterre, il y avait lieu d'évaluer à 30,000 personnes au moins le nombre des spirites qui, une fois par semaine, assistaient aux réunions de l'organisation de l'Union Spirite Nationale.

Après cet historique du spiritisme, il nous reste à exposer rapidement quelques-uns des principaux points de sa doctrine.

A ce sujet, voici tout d'abord quelles furent les conclusions présentées au Congrès de Barcelone par le Comité Exécutif de la Fédération Spirite Internationale : *Le spiritisme est une philosophie qui repose sur des données scientifiques précises, et dont les principes fondamentaux sont*



ainsi énoncés : 1° Existence de Dieu, intelligence et cause suprême de toutes choses ; 2° Existence de l'âme, reliée pendant la vie terrestre au corps physique périssable par un élément intermédiaire appelé périsprit ou corps étherique ; 3° Immortalité de l'âme ; son évolution continuelle vers la perfection par des stades de vie progressifs ; 4° Possibilité de communication par la médiumnité, entre le monde visible et l'invisible, soit entre les vivants et les morts ; 5° Responsabilité individuelle et collective entre tous les êtres, suivant la loi de causalité.

Ces conclusions furent adoptées à l'unanimité par l'Assemblée.

D'après la doctrine spirite, l'homme se compose des trois principes suivants : l'âme, le périsprit et le corps. Le périsprit est un élément fluide qui, durant la vie terrestre, sert d'intermédiaire entre le corps et l'âme. A la mort, l'âme abandonne la « guenille » si chère au bon M. CHRYSALE inventé par MOLIERE ; elle délaisse son enveloppe matérielle comme nous quittons un habit usagé, mais elle conserve son corps fluide ou périsprit. L'âme et le périsprit séparés du corps constituent l'être appelé « Esprit ».

Ce n'est que progressivement (de quelques heures à plusieurs... mois après la mort) que l'Esprit a conscience de son nouvel état. Au début, il est dans le trouble, il ne sait pas encore qu'il est « mort » sur terre. Ce trouble va durer d'autant plus longtemps que l'homme aura vécu plus matériellement. Puis la vérité apparaît à l'Esprit. Il se voit entouré de ses parents d'autrefois, de ses amis, de tous ceux qu'il croyait « morts ». Il constate l'existence du « Monde des Esprits ».

Le spiritisme, écrit ALLAN KARDEC (1), est fondé sur l'existence d'un monde invisible, formé d'êtres incorporels qui peuplent l'espace, et qui ne sont autres que les âmes de ceux qui ont vécu sur la terre ou dans d'autres globes où ils ont laissé leur enveloppe matérielle. Ce sont ces êtres auxquels nous donnons le nom d'Esprits. Ils nous entourent sans cesse, exercent sur les hommes et à leur insu une grande influence ; ils jouent un rôle très actif dans le monde moral, et jusqu'à un certain point dans le monde physique..... La mort du corps débarrasse l'Esprit de l'enveloppe qui l'attachait à la terre et le faisait souffrir ; une fois délivré de ce fardeau, il n'a plus que son corps éthéré, qui lui permet de parcourir l'espace et de franchir les distances avec la rapidité de la pensée..... Les Esprits ont toutes les perceptions qu'ils avaient sur la terre, mais à un plus haut degré, parce que leurs facultés ne sont pas amorties par la matière..... Toutes nos pensées se répercutent en eux, et ils y lisent comme dans un livre ouvert..... Les Esprits sont partout : ils sont parmi nous, à nos côtés, nous coudoyant et nous observant sans cesse. Par leur présence incessante au milieu de nous, les Esprits sont les agents de divers phénomènes..... Puisque les Esprits peuvent aller partout, il est également rationnel d'admettre que ceux qui nous ont aimés

(1) ALLAN KARDEC : *Qu'est-ce que le Spiritisme ?*

pendant leur vie terrestre nous aiment encore après la mort, qu'ils viennent auprès de nous, qu'ils désirent se communiquer à nous, et qu'ils se servent pour cela des moyens qui sont à leur disposition ; c'est ce que confirme l'expérience.

L'expérience prouve, en effet, que les Esprits conservent les affections sérieuses qu'ils avaient sur la terre, qu'ils se plaisent à revenir vers ceux qu'ils ont aimés, surtout lorsqu'ils y sont attirés par la pensée et les sentiments affectueux qu'on leur porte, tandis qu'ils sont indifférents pour ceux qui n'ont pour eux que de l'indifférence.... Comme il y a des hommes de tous les degrés de savoir et d'ignorance, de bonté et de méchanceté, il en est de même des Esprits. Il y en a qui ne sont que légers et espiègles, d'autres sont menteurs, fourbes, hypocrites, méchants, vindicatifs ; d'autres au contraire possèdent les vertus les plus sublimes et le savoir à un degré inconnu sur la terre. Cette diversité dans la qualité des Esprits est un des points les plus importants à considérer, car elle explique la nature bonne ou mauvaise des communications que l'on reçoit... Les Esprits agissent sur les hommes d'une manière occulte par les pensées qu'ils leur suggèrent et par certaines influences, d'une manière patente par des effets appréciables aux sens.

Les manifestations spontanées ont lieu inopinément et à l'improviste ; elles se produisent souvent chez les personnes les plus étrangères aux idées spirites et qui, par cela même, ne pouvant s'en rendre compte, les attribuent à des causes surnaturelles. Celles qui sont provoquées ont lieu par l'entremise de certaines personnes douées à cet effet de facultés spéciales et que l'on désigne sous le nom de *médiums*.

Les Esprits peuvent se manifester de bien des manières différentes : par la vue, par l'audition, par le toucher, par des bruits, le mouvement des corps, l'écriture, le dessin, la musique, etc.... Le périsprit, quoique invisible pour nous dans l'état normal, n'en est pas moins une matière éthérée. L'Esprit peut, dans certains cas, lui faire subir une sorte de modification moléculaire qui le rende visible et même tangible ; c'est ainsi que se produisent les apparitions. Ce phénomène n'est pas plus extraordinaire que celui de la vapeur qui est invisible quand elle est très raréfiée et qui devient visible quand elle est condensée... C'est à l'aide de son périsprit que l'Esprit agissait sur son corps vivant ; c'est encore avec ce même fluide qu'il se manifeste en agissant sur la matière inerte ; qu'il produit les bruits, les mouvements des tables et autres objets qu'il soulève, renverse ou transporte.... C'est également à l'aide de son périsprit que l'Esprit fait écrire, parler ou dessiner les médiums ; n'ayant pas de corps tangible pour agir ostensiblement quand il veut se manifester, il se sert du corps du médium dont il emprunte les organes qu'il fait agir comme si c'était son propre corps, et cela par l'effluve fluidique qu'il déverse sur lui.

Dans le phénomène désigné sous le nom de *tables mouvantes* ou *tables parlantes*, c'est par le même moyen que l'Esprit agit

sur la table..... La table n'est ici qu'un instrument dont il se sert, comme il le fait du crayon pour écrire ; il lui donne une vitalité momentanée par le fluide dont il la pénètre, mais *il ne s'identifie point avec elle*. Les personnes qui, dans leur émotion, en voyant se manifester un être qui leur est cher, embrassent la table, font un acte ridicule, car c'est absolument comme si elles embrassaient le bâton dont un ami se sert pour frapper des coups. Il en est de même de celles qui adressent la parole à la table, comme si l'Esprit était enfermé dans le bois, ou comme si le bois était devenu Esprit.

Lorsque des communications ont lieu par ce moyen, il faut se représenter l'Esprit, non dans la table, mais à côté, *tel qu'il était de son vivant...* La même chose a lieu dans les communications par l'écriture..... Lorsque la table se détache du sol et flotte dans l'espace sans point d'appui, l'Esprit ne la soulève pas à force des bras, mais l'enveloppe et la pénètre d'une sorte d'atmosphère fluïdique qui neutralise l'effet de la gravitation, comme le fait l'air pour les ballons et les cerfs-volants..... Lorsque la table poursuit quelqu'un, ce n'est pas l'Esprit qui court, car il peut rester tranquillement à la même place, mais qui lui donne l'impulsion par un courant fluïdique à l'aide duquel il la fait mouvoir à son gré.

Lorsque des coups se font entendre dans la table ou ailleurs, l'Esprit ne frappe ni avec sa main ni avec un objet quelconque ; il dirige sur le point d'où part le bruit un jet de fluide qui produit l'effet d'un choc électrique. Il modifie le bruit comme on peut modifier les sons produits par l'air.

D'après la majorité des écoles spirites, l'Esprit tend au perfectionnement indéfini ; les « incarnations » successives lui en fournissent le moyen. L'Esprit, accompagné de son périsprit, se réincarne donc autant de fois qu'il est nécessaire à son avancement. Il expie sur terre ses fautes passées et il y peut progresser par l'amour du prochain, la souffrance et le travail.

La durée du châtimement est subordonnée à l'amélioration de l'Esprit coupable, dit ALLAN KARDEC. Aucune condamnation pour un temps déterminé n'est prononcée contre lui. Ce que Dieu exige pour mettre un terme aux souffrances, c'est le repentir, l'expiation et la *réparation*, en un mot, une amélioration sérieuse, effective, et un retour sincère au bien ; il peut prolonger ses souffrances par son endurcissement dans le mal, les adoucir ou les abrégier par ses efforts pour faire le bien (1).

L'âme, écrit LÉON DENIS, construit elle-même sa destinée. A chaque renaissance, elle apporte le fruit de ses travaux anté-

(1) ALLAN KARDEC : *Qu'est-ce que le Spiritisme ?*

rieurs. Ils se révèlent par ses aptitudes, ses facultés d'assimilation, ses tendances, ses goûts. Elle apporte aussi le capital moral accumulé par ses vies passées (1).

Au Congrès de Barcelone, les représentants des spirites de Belgique, du Brésil, de Cuba, d'Espagne, de France, des Indes, du Mexique, du Portugal, de Porto-Rico, de Suisse et du Vénézuëla ont affirmé la réincarnation comme une loi de vie progressive selon la phrase d'ALLAN KARDEC : *Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi*, et ils l'ont acceptée comme un fait.

D'aucuns s'étonnent des progrès considérables réalisés par le spiritisme... Les deux citations suivantes en fournissent une explication :

CONAN DOYLE : Le spiritisme a été pour moi, comme pour beaucoup d'autres, l'élargissement même de mon horizon mental et la pénétration du Ciel, la transformation de la Foi en faits réels ; sans lui, la vie ne peut être mieux comparée qu'à une traversée faite à fond de cale d'un bateau aux écoutilles fermées, où le voyageur ne connaîtrait d'autre clarté que celle d'une bougie et auquel on permettrait tout à coup, par une splendide nuit étoilée, d'aller sur le pont et de contempler pour la première fois le prodigieux spectacle du firmament, tout flamboyant de la gloire de Dieu. (*La Nouvelle Révélation.*)

A. RUSSEL WALLACE : Le spiritisme démontre l'existence de formes, de matières et de modes d'existence qui sont inacceptables quand on se place au point de vue de la pure science physique. Il nous montre que l'esprit peut exister sans un cerveau, en étant détaché de toute substance matérielle ; il détruit le préjugé contre l'anéantissement de l'existence après la désorganisation et la destruction du corps physique ; il démontre par des preuves directes, aussi concluantes que le permet la nature du cas, que les prétendus morts sont encore vivants, que nos amis sont souvent avec nous quoiqu'invisibles ; il nous donne aussi l'évidence directe de cette vie future que tant de gens désirent ardemment et qui leur fait défaut, ce qui les laisse vivre et mourir dans l'anxiété.

Elle est sans prix, cette certitude obtenue par les communications spiritiques, car elle détruit tous les doutes sur une existence ultérieure (2).

(1) LÉON DENIS : *L'Au-Delà et la survivance de l'Etre.*

(2) Citation reproduite par GABRIEL DELANNE dans : *Les apparitions matérialisées des vivants et des morts*, et tirée du livre de RUSSEL WALLACE : *Le Miracle et le Moderne Spiritualisme.*



PAPUS (1865-1916)

L'OCCULTISME

En ce qui concerne l'occultisme proprement dit dont il y a lieu, maintenant, d'exposer quelques-uns des principes généraux (autres que ceux dont nous avons déjà eu l'occasion de parler) et de faire un rapide historique, nous aurons recours aux enseignements de PAPUS dont les idées nous sont chères à plus d'un titre, et dont le nom fait autorité en ce domaine. Nous citerons donc librement différents passages de certains de ses ouvrages (1).

« L'occultisme a pour but, écrit notre cher et regretté Père, l'étude de la tradition antique concernant les forces cachées (hyperphysiques) de la Nature, de l'Homme et du Plan divin.

« Cette tradition était enseignée aussi bien dans l'antique Egypte que dans les anciens sanctuaires de la Chine et de l'Inde, à une élite d'individus sélectionnés par une initiation progressive. » (2).

« La Science occulte enseignée dans les sanctuaires antiques se divisait en quatre grandes sections : L'étude et le maniement des êtres et des forces élémentaires ou *Alchimie*. L'étude et le maniement des forces astrales ou *Magie*. L'étude et le maniement des forces occultes de l'homme ou *Psychurgie*. Enfin l'étude des forces de l'Empyrée et de leurs relations ou *Théurgie*.

(1) Cf. PAPUS : *Qu'est-ce que l'Occultisme ? — La Science des Mages. — L'Occultisme et le Spiritualisme. — Traité élémentaire de Science Occulte. — Traité méthodique de Science Occulte. — A. B. C. illustré d'Occultisme.*

(2) *A. B. C. illustré d'Occultisme.*

« Chacune de ces sections comprenait des subdivisions spéciales.

« De nos jours, des bribes de ces enseignements pratiques ont été retrouvées et sont mises en œuvre par des profanes sous les noms de : Magnétisme, Hypnotisme, Spiritisme, Télépsychie, Télépathie, Psychométrie et Sorcellerie. » (1).

« L'étude de l'occultisme est capitale à deux points de vue : elle éclaire le passé d'un jour tout nouveau et permet à l'historien de reprendre l'antiquité sous une forme encore peu connue. Cette étude présente d'autre part à l'expérimentateur contemporain un système synthétique d'affirmations à contrôler par la science et d'idées sur des forces encore peu connues, forces de la Nature ou de l'Homme à contrôler par l'observation... L'Occultisme ne prétend cependant pas donner la seule solution possible des questions qu'il aborde. C'est un outil de travail, un moyen d'études, et un sot orgueil peut seul faire prétendre à ses adeptes qu'ils possèdent la Vérité absolue, en quelque point que ce soit. L'Occultisme est un système philosophique qui donne une solution des questions qui se posent le plus souvent à notre esprit. Cette solution est-elle l'expression unique de la Vérité ? C'est ce que l'expérimentation et l'observation peuvent seules déterminer. » (2).

« La philosophie occultiste n'est ni matérialiste, ni panthéiste, ni purement mystique : elle est spiritualiste en ce sens qu'elle cherche à déterminer la prépondérance, dans tous les plans, de l'esprit sur la matière, mais sans nier davantage la matière sur l'esprit. Tel est son caractère général que sa méthode vient rendre encore plus saillant.

« Plus encore que les théories générales, la méthode de l'occultisme permet de reconnaître ses adeptes sans con-

(1) PAPUS : *La Science des Mages*.

(2) PAPUS : *La Science des Mages*.

fusion possible à travers les époques les plus diverses.

« Un philosophe rattaché par initiation ou par étude à l'occultisme se reconnaîtra aux caractéristiques suivantes :

1° Il admet entre le moi et le non-moi, entre l'Esprit et le corps, l'existence d'un ou de plusieurs principes intermédiaires.

En général, la Trinité domine toutes les divisions secondaires et nous voyons enseigner l'existence de trois personnes en Dieu (ou de trois modalités divines), de trois principes dans l'homme, de trois plans dans la nature, synthétisés en une unité totale les renfermant tous, de là le nom de Tri-Unité donné à cette doctrine.

2° Il emploie dans ses raisonnements une méthode qui caractérise, à elle seule, l'occultisme, c'est l'analogie. Cette méthode détermine l'existence de correspondances analogiques qui jouent un rôle dans cette philosophie (1).

3° Il donne, dans toutes ses études, une importance toute particulière au plan ou monde invisible et à ses relations avec le monde physique ou visible. De là la tolérance absolue pour toutes les formes religieuses.

« Intermédiaire ou intermédiaires entre l'Esprit et le corps, méthode analogique, étude du monde invisible, sont les caractéristiques de tout écrivain ayant étudié dans les centres occultistes. Certains s'arrêtent à une de ces études, ce sont les disciples adaptant l'occultisme à une science, à un art, à une époque déterminée ; d'autres affichent sans restriction les trois modes d'étude de l'occulte, ce sont les maîtres et les classiques. Chaque philosophe reste libre d'adapter ces enseignements généraux à des détails personnels. De là l'originalité et la liberté laissées à chaque écrivain, de là les écoles diverses et l'étendue du champ à défricher pour les nouveaux venus. » (2).

L'occultisme étant un système philosophique complet peut être étudié dans ses enseignements concernant : la Psychologie, la Métaphysique, la Logique, la Morale, l'Es-

(1) La loi générale de l'analogie est ainsi définie dans *La Table d'Emeraude* : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour accomplir le miracle de l'Unité. » (Ph. E.).

(2) PAPUS : *L'Occultisme et le Spiritualisme*.

thétique, la Théodicée, la Sociologie et diverses autres applications théoriques. Mais cela dépasserait de beaucoup le cadre de ce chapitre ! Aussi conseillons-nous aux lecteurs que ces questions pourraient intéresser de se reporter aux ouvrages que les occultistes qualifiés leur ont consacrés.

Cependant, à titre de documentation, d'exemples, nous publions ci-dessous quelques citations relatives à certaines des conceptions chères à ces philosophes que l'on désigne sous le nom d'occultistes :

L'Univers : conçu comme un tout animé, l'Univers est composé de trois principes : la Nature, l'Homme et Dieu, ou, pour employer le langage des hermétistes, le Macrocosme, le Microcosme et l'Archétype.

L'homme est appelé microcosme ou tout petit monde parce qu'il contient *analogiquement* en lui les lois qui régissent l'Univers.

La Nature forme le point d'appui et le centre de manifestation générale des autres principes. L'homme agissant sur la Nature par l'action, sur les autres hommes par le Verbe, et s'élevant jusqu'à Dieu par la Prière et l'Extase, constitue le lien qui unit la création au Créateur. Dieu enveloppant, de son action providentielle les domaines dans lesquels agissent librement les autres principes, domine l'Univers dont il ramène tous les éléments à l'unité de direction et d'action.

Dieu se manifeste dans l'Univers par l'action de la Providence qui vient éclairer l'homme dans sa marche ; mais qui ne peut s'opposer dynamiquement à aucune des deux autres forces primordiales.

L'Homme se manifeste dans l'Univers par l'action de la Volonté qui lui permet de lutter contre le Destin et d'en faire le serviteur de ses conceptions. Dans l'application de ses volitions au monde extérieur, l'homme a toute liberté de faire appel aux lumières de la Providence ou d'en mépriser l'action.

La nature se manifeste dans l'Univers par l'action du Destin qui perpétue d'une manière immuable et dans un ordre strictement déterminé les types fondamentaux qui constituent sa base d'action. *Les faits* sont du domaine de la Nature, *les lois* du domaine de l'homme, *les principes* du domaine de Dieu.....

Un steamer est lancé sur l'immense Océan et vogue vers le but assigné par le terme du voyage.

Tout ce que contient le steamer est emporté en avant.

Et cependant chacun est libre d'organiser sa cabine comme il lui plaît. Chacun est libre de monter sur le pont contempler l'infini ou de descendre à fond de cale. Le progrès en avant

s'effectue chaque jour pour la masse totale ; mais chaque individualité est libre d'agir à sa guise dans le cercle d'action qui lui est dévolu en partage.

Toutes les classes sociales sont là sur ce navire, depuis le pauvre émigrant, qui couche tout habillé dans un sac, jusqu'au riche Yankee, qui occupe une bonne cabine.

Et la vitesse est la même pour tous, riches, pauvres, grands et petits, tous aboutiront en même temps au terme du voyage.

Une machine inconsciente fonctionnant d'après les lois strictes meut le système tout entier. Une force aveugle (la vapeur), canalisée dans des tubes et des organes de métal, générée par un facteur spécial (la chaleur), anime la machine tout entière.

Une volonté, dominant et la machine organique et l'ensemble des passagers, gouverne tout : le capitaine.

Indifférent à l'action particulière de chaque passager, le capitaine, les yeux fixés sur le but à atteindre, la main à la barre, conduit l'immense organisme vers le terme du voyage, donnant ses ordres à l'armée des intelligences qui lui obéissent.

Le Capitaine ne commande pas directement l'hélice qui meut le steamer, il n'a d'action immédiate que sur le gouvernail.

Ainsi l'Univers peut être comparé à un immense steamer dont ce que nous appelons Dieu tient le gouvernail ; la Nature est la machinerie synthétisée dans l'hélice qui fait marcher tout le système aveuglément d'après des lois strictes, et les humains sont les Passagers.

Le Progrès existe, général, pour tout le système, mais chaque être humain est absolument libre dans le cercle de sa fatalité.

Telle est l'image qui peint assez clairement les enseignements de l'Occultisme sur cette question (1).

L'Homme : Pour les occultistes, l'Homme est constitué par trois principes, tonalisés en une unité générale (2) : le corps physique ; le *corps astral* (qui unit l'inférieur, physique, au supérieur, spirituel) ; l'Esprit immortel. L'Homme est analogue (mais non semblable) à l'Univers. Il y a correspondance stricte entre chaque élément de l'Homme et son analogue dans l'Univers.

Les occultistes ont toujours attaché une grande importance au deuxième principe entrant dans la constitution de l'Homme. « Les Egyptiens de la XV^e Dynastie, écrit PAPUS, décrivaient les propriétés et les caractères du « Ka » ou

(1) PAPUS : *La Science des Mages*.

(2) « Il y a trinité et unité dans l'homme, ainsi que dans Dieu. L'homme est un en personne ; il est triple en essence ; il a le souffle de Dieu ou l'âme, l'esprit sidéré et le corps. » (PARACELSE.) (Cité par PAPUS dans « *La Science des Mages* ».)

Double lumineux exactement comme PARACELSE décrit ce « corps astral » au XVI^e siècle de notre ère, et comme ELIPHAS LÉVI étudie le « Double fluidique » en 1863 ». Qu'est-ce donc que ce corps astral ? C'est ce que PAPUS va nous expliquer :

Bien connaître le corps astral c'est posséder la plus importante des clefs de la doctrine qui nous occupe : arrêtons-nous donc un instant sur les raisons données par les occultistes à l'appui de leurs affirmations. Le maniement de l'analogie permet de faire usage de comparaisons, non pas pour démontrer, mais pour éclairer une question.

Commençons donc par établir une comparaison destinée à projeter quelque lumière sur le sujet.

L'Homme est comparé à un équipage dont la voiture représente le corps physique, le Cheval, le Corps astral, et le Cocher, l'Esprit. Cette image permet de bien saisir le rôle de chaque Principe. La voiture est inerte par elle-même et répond bien au corps physique, tel que le conçoit l'occultiste. Le Cocher commande à la direction par les rênes, sans participer à la traction directe, c'est là le rôle de l'Esprit. Enfin, le Cheval, uni par les brancards à la voiture et par les rênes au Cocher, meut tout le système, sans s'occuper de la direction.

Cette image nous indique bien le caractère du corps astral ; véritable cheval de l'organisme, qui meut et ne dirige pas. Il nous reste à voir si cette comparaison répond à une entité réelle et s'il existe réellement en nous un Principe moteur, distinct du Principe directeur. C'est à la Physiologie et à l'anatomie que se sont adressés les occultistes contemporains pour prouver les affirmations de leurs ancêtres à ce sujet.

Il existe en nous un système nerveux de la vie organique, placé sous la coupe presque exclusive du nerf Grand-Sympathique et agissant sur des organes à constitution spéciale (organes à fibres lisses). Ce système meut tout dans l'organisme, depuis la plus fine des artères, jusqu'à l'intestin pendant le sommeil. A l'état de veille les muscles à fibres striées viennent ajouter à cette action celle du Cerveau, siège de l'Esprit, et ainsi le Cocher de l'organisme vient démontrer que son rôle est bien distinct de celui du cheval que représente le Grand-Sympathique servi par ses plexus et ses multiples nerfs vaso-moteurs. Dès que nous dormons, les fonctions cérébrales cessent et, seul, le système de la vie organique poursuit son action ; il digère les aliments, fabriquant le chyle et la lymphe ; il fait circuler le sang et distribue partout la Force et la Matière ; il fait même plus, car c'est lui qui préside à la défense de l'Organisme en jetant les leucocytes au point attaqué et en refermant les petites plaies faites par une imprudence ou un accident. Or, le voilà bien ce principe que

PARACELSE appelait « L'Ouvrier caché » ; son domaine est bien séparé de celui de l'Esprit qui a autre chose à faire que de présider aux douceurs de la chylickation et de l'excrétion. Tels sont les enseignements des occultistes concernant les relations du corps astral avec le corps physique, voyons ce qu'ils disent pour expliquer ses relations avec l'Esprit.

Le corps astral étant la ménagère dans l'être humain, préside à l'élaboration de toutes les forces organiques. Parmi celles-ci une nous intéresse au point de vue des actions cérébrales : c'est la force nerveuse. La force qui circule dans les nerfs a été étudiée au point de vue de sa vitesse et nettement différenciée de l'électricité et des autres forces physiques. Comme toutes les fabrications organiques, elle est tirée du sang, comme le prouvent les troubles cérébraux causés soit par l'anémie, soit par l'hyperhémie, et ici encore, le corps astral préside à cette élaboration. La force nerveuse agit vis-à-vis de l'Esprit comme l'électricité agit vis-à-vis du télégraphiste, le cerveau matériel représentant le télégraphe. Les occultistes réfutent les arguments des matérialistes en affirmant que ces derniers ont confondu le télégraphiste et la force nerveuse, ou l'Esprit, avec son seul moyen de communication avec l'organisme. Enlevez l'électricité au télégraphiste et ce dernier semblera ne pas exister pour son correspondant, car il sera incapable d'envoyer la moindre dépêche. C'est ainsi que dans le sommeil normal ou provoqué, dans les maladies graves, dans l'évanouissement, il y a déplacement de la force nerveuse ou cessation de la production habituelle, et, faute de son indispensable moyen d'action, l'Esprit est aussi incapable de manifester sa présence que l'Employé d'envoyer une dépêche sans électricité. Nous avons choisi des exemples pris dans les sciences contemporaines pour exposer les doctrines de l'Occultisme d'une manière claire, en évitant le rappel d'une foule de vieux termes techniques qui n'auraient fait qu'embrouiller notre exposé. On voit maintenant que ce Médiateur plastique est autre chose qu'une pure conception philosophique, et que cette idée semble correspondre à une réalité physiologique. Poursuivons notre analyse du corps astral. C'est maintenant que nous allons faire appel aux quelques expérimentateurs qui, dans ces dernières années, ont voulu se rendre compte d'une manière positive des possibilités de contrôle que présentaient ces antiques et toujours identiques enseignements.

Les occultistes prétendent, en effet, que le système nerveux de la Vie organique n'est que le support temporaire du Principe constituant le Médiateur plastique, et que ce Principe est lumineux, quand il est vu indépendamment des organes matériels, ce qui revient à dire que ce Principe peut rayonner autour du corps, dans lequel il est normalement renfermé. Cette « sortie du corps astral », suivant l'expression technique, peut être incomplète, c'est-à-dire partielle ou totale. Dans le premier cas, on assiste à certains phénomènes étudiés par les Magné-

tiseurs et les Spirites ; dans le second, le dédoublement de l'individu peut être constaté à distance par plusieurs témoins ; c'est le cas de plusieurs Saints du christianisme. C'est ainsi que les occultistes expliquent la plupart des faits dits « télépathiques » et les phénomènes spirites de matérialisations dans la majorité des expériences sérieuses et non dues à la fraude....

Ce corps astral a donc les différents rôles suivants, d'après l'Occultisme : 1° Il unit, par une double polarisation, le corps physique à l'Esprit ; 2° Il est l'ouvrier caché accomplissant les fonctions de la Vie végétative et conservant au corps matériel, qu'il entretient et répare incessamment, sa forme, malgré la mort continuelle des cellules physiques, et son harmonie fonctionnelle malgré la maladie et les imprudences ; 3° Enfin, il peut rayonner autour de l'individu, formant une sorte d'atmosphère invisible appelée « Aura astral » et il peut même s'extérioriser totalement (1).

Le « Monde invisible » : Pour les occultistes, en dehors du monde visible il existe, dans la Nature, tout un monde invisible peuplé d'éléments divers... « Dans l'homme nous constatons l'existence d'une partie visible et d'une partie invisible. La partie visible nous manifeste la partie invisible comme le récepteur du télégraphe reproduit la dépêche envoyée de loin. Dans la Nature, il existe également, d'après l'occultisme, toute une partie invisible, à côté des objets et des forces physiques qui frappent nos sens matériels... L'occultiste qui a constaté dans l'homme l'existence d'un corps astral, facteur et conservateur des formes organiques, ne saurait s'arrêter, dans l'étude de la Nature, à la constatation des forces physico-chimiques ou des résultats de l'évolution. » (2).

La Pensée : Dans la tradition occulte, la pensée est considérée comme l'une des forces les plus puissantes et les plus effectives en action dans l'univers. « Les idées, écrit PAPUS, sont des agents actifs de bonheur ou de malheur suivant l'intensité de cette émission. »

Le Symbolisme : Le symbolisme peut être considéré comme l'une des sections les plus développées de l'Occulte.

(1) PAPUS : *Qu'est-ce que l'Occultisme ?*

(2) PAPUS : *La Science des Mages.*

A propos de symbolisme, nous croyons intéressant de reproduire ci-dessous l'explication donnée par les occultistes au sujet du Sphinx :

Si nous analysons ce symbole au point de vue de sa forme, nous constaterons que le Sphinx, tel qu'il est venu de Chaldée, se composait des éléments suivants : une tête humaine, des ailes d'aigle, des griffes de lion, des flancs de taureau. Que signifie donc ce curieux symbole ? Pour que le sens n'en fût jamais perdu, une histoire symbolique, celle d'OËDIPE, commentait l'image de pierre. Cette histoire disait que le héros avait deviné l'énigme du sphinx et que le mot de cette énigme était : l'homme. Tous ces signes qui semblent empruntés à l'animalité : bœuf, lion, aigle, sont, en réalité, des caractéristiques de l'homme, et les analogiques hermétiques vont éclairer la question.

Le Bœuf est le symbole du tempérament lymphatique et de la force matérielle qui est en chacun de nous. C'est la clef de la psychologie abdominale ou des instincts, dont la formule est : *Se Taire*.

Le Lion est le symbole du tempérament sanguin et de la force animique, du courage et de la colère. C'est la clef de la psychologie thoracique ou des passions et des sentiments, dont la formule est : *Oser*.

L'Aigle est le symbole du tempérament nerveux et de la force intellectuelle irréfléchie, de l'enthousiasme et de l'imagination sans frein. C'est la clef de la psychologie cérébrale inférieure, de la science des livres, dont la formule, cependant élevée, est : *Savoir*.

La Tête humaine est le symbole du tempérament bilieux et de la volonté réfléchie, de la raison, qui domine et qui arrête les impulsions instinctives du bœuf, animiques du lion, enthousiastes de l'aigle, et qui ramène le tout à l'unité de la conscience éclairée par l'esprit. La formule de cette psychologie, non plus seulement intellectuelle, mais surtout spirituelle, est : *Vouloir*, dans le sens de vouloir en aimant, comme l'indique l'espagnol : *Querer*.

Les éléments composant le Sphinx, ramenés, d'après les clefs analogiques, de la forme à l'idée correspondante, se résument en une formule de conduite intellectuelle et morale : *Savoir, oser, vouloir, se taire*, qui a guidé les initiés de toutes les écoles depuis la plus haute antiquité. Le Sphinx, porte de l'initiation, est le verbe pétrifié de la science occulte et de sa tradition mystérieuse (1).

(1) PAPUS : *Qu'est-ce que l'Occultisme ?*

La Survie. La Réincarnation : « Il n'est pas d'occultiste pour lequel la mort marque le terme définitif de l'existence humaine. Pour tous, la mort n'est qu'un petit incident plus ou moins désagréable, plus ou moins coutumier ; elle n'est que la porte entre deux chambres.

« Revivre, revivre dans les plus hautes conditions possibles, telle est la trajectoire. Les mauvais sorciers qui parfois paraissent l'oublier le savent aussi clairement que les autres. Mais la puissance leur fait parfois oublier la loi. Ainsi le riche escroc de finance. » (FERNAND DIVOIRE : *Pourquoi je crois à l'Occultisme.*)

Le problème qui, généralement intéresse le plus l'homme, c'est lui-même, écrit PAPUS. Que sommes-nous et, par suite, où allons-nous, et d'où venons-nous ? La vie a-t-elle un but ? Sommes-nous libres ou déterminés ? Existe-t-il une sanction à nos bonnes ou à nos mauvaises actions ? Existe-t-il même des actions qui soient bonnes et d'autres qui soient mauvaises ?

A cela le matérialisme répond : Nous sommes le produit d'une évolution matérielle, et l'agrégat de cellules qui constituent notre moi disparaîtra à la mort et s'en ira constituer d'autres organismes. Nous venons par hasard et nous allons au néant. Nos facultés comme nos actions dépendent de l'hérédité, du milieu et de nos organes. Nous ne saurions être plus responsables que la roue d'omnibus qui écrase un imprudent ou la tuile tombée du toit qui tue le passant ; le bien et le mal sont des mots inventés par notre orgueil pour satisfaire notre vanité. Le gen darme est encore la sanction morale la plus élevée. L'homme, ainsi conçu, est composé d'un vil principe : le corps physique...

Le but de la vie, dit l'occultiste, c'est de fabriquer soi-même sa destinée future, car l'homme est libre dans le cercle de fatalité qui l'entraîne, comme le passager du steamer est libre dans sa cabine.

Tout ce qui existe a droit à notre respect : le corps physique autant que l'esprit... La sanction de nos actes, c'est nous-mêmes qui la créons, c'est nous-mêmes qui supportons les erreurs de nos mauvaises actions, soit dans cette vie, sur nos biens matériels ; soit dans une existence future, lorsque nous nous réincarnerons.

La doctrine de la réincarnation, soit sur cette terre, soit dans un autre lieu de l'espace, donnée comme sanction morale de nos actions et comme origine de notre situation dans la société, a toujours été enseignée par l'occultisme...

A la mort, l'homme change d'état et non de lieu. Il réalise l'idéal qu'il s'est forgé dans sa dernière existence, et cet idéal subsiste d'autant plus longtemps qu'il a été conçu avec plus d'intensité.

Puis l'entité spirituelle se réincarne et poursuit ainsi son évolution individuelle, monte et descend dans l'échelle sociale, mais progresse malgré elle ; car le système entier évolue vers la réintégration finale. Le progrès existe pour la généralité, s'il semble ne pas exister pour l'individu (1).

Mais l'évolution, pour être réelle, doit être collective. Les collectivités ont les mêmes lois d'existence, de maladie et de mort que les individus ; l'homme est à l'humanité ce qu'une cellule du corps humain est à l'être tout entier. Il existe donc une science du social, une anatomie et une physiologie de la nature, ignorées de nos politiciens contemporains et à la réédification desquelles travaillent un grand nombre d'occultistes.

Il faut éviter de confondre la réincarnation, où les esprits humains ne peuvent se réincarner que dans des corps humains, avec la métempsychose, qui n'en représente que le côté allégorique et exotérique, et qui ne s'applique qu'aux cellules matérielles du corps physique.

En effet, après la mort, ces cellules matérielles retournent à la terre qui les avait prêtées à l'esprit pour une existence, et chacune de ces cellules peut devenir partie intégrante d'une plante ou de l'animal qui mange de cette plante, comme des minéraux qui séjournent dans la terre. Ce n'est donc pas l'homme lui-même, l'esprit, qui revient à titre d'arbre, ou de bœuf, ou de composé minéral, mais bien son vêtement matériel, le corps, désormais libéré de sa cohésion unitaire au service du principe immortel.

Il y a donc possibilité de métempsychose pour les cellules du corps, de transformation évolutive pour l'être astral et de réincarnation pour l'esprit. C'est de la confusion de ces possibilités entre elles que résultent la plupart des erreurs de ceux qui critiquent l'occultisme sans le connaître...

Quoi qu'il en soit, toute surcharge naturelle, toute involution doit être brûlée par l'angoisse et la douleur morales, qui sont les véritables feux du plan invisible ; et toute action mauvaise, c'est-à-dire retardant l'évolution de l'esprit, provoque une réaction de douleur réparatrice tout de suite ou plus tard, peu importe. Le souvenir de tous les actes antérieurs se présente après chaque mort physique et s'efface après chaque naissance, pour éviter le découragement et le suicide laissés possibles par la liberté de l'homme par rapport à son corps...

Pendant la vie physique, chaque pensée, chaque sentiment, chaque acte génère, dans les autres plans de l'Univers, des chaînes de forces qui réagiront sur l'évolution de l'être (2).

(1) Ce n'est pas notre âme qui souffre et qui meurt, c'est le personnage. PLOTIN (III^e siècle).

(2) PAPUS : *L'Occultisme et le Spiritualisme*.

La Morale : Comme le fait remarquer PAPUS, la morale, telle que l'entendent les occultistes, est des plus rigoureuses et des plus élevées. Elle est basée, pour la plupart des écoles, sur la soumission à toutes les charges imposées, soit par la condition sociale, soit par les épreuves dont l'acceptation est d'autant plus indispensable qu'elles sont la conséquence des fautes antérieures.

L'occultiste, dit PAPUS, doit savoir s'abstenir, souffrir, prier, mourir et pardonner.

*
**

*Bien savoir que la prière, qui donne
la Paix du Cœur, est préférable à toute
magie qui ne donne que l'orgueil.*

PAPUS (1)

Nous venons de faire une incursion dans le domaine de la théorie. Mais il existe également une pratique. C'est là ce qu'on désigne sous le nom de *Magie*.

L'on distingue habituellement différentes magies : la magie *humaine*, la magie *naturelle*, la magie *infernale* et la magie *divine*. Eh bien ! en ce qui concerne les trois premières, il y a lieu de faire savoir aux néophytes qu'elles ne sont pas sans danger... A trop s'approcher d'une telle flamme, les inaptes risquent fort de se brûler ! Aussi convient-il de leur déconseiller fortement de se livrer à ces pratiques. C'est d'ailleurs ce que font la plupart des occultistes avertis, quand un débutant vient leur demander un avis. On ne peut que les en approuver.

« La *magie humaine*, ou du microcosme, renferme toutes les actions directes des êtres humains les uns sur les autres et surtout l'action de l'homme entraîné sur l'homme non entraîné. Sa clef est l'utilisation du corps astral et sa direction consciente, ce qui la différencie immédiatement de la médiumnité... La pratique à atteindre consiste à obtenir la sortie consciente et progressive du « double astral » hors du corps physique. » (2).

(1) Conseils aux nouveaux venus désirant étudier l'Occulte.

(2) PAPUS : *Qu'est-ce que l'Occultisme ?*

La *magie naturelle* a pour but de « faire agir la volonté humaine dynamisée sur les forces vivantes de la Nature. Sa clef est : la Lumière astrale, agissant dans la Nature comme le corps astral agit dans l'homme ; l'étude de ce genre de magie est, en grande partie, basée sur l'Astrologie, le septenaire planétaire et le duodénaire zodiacal. Toutes les opérations magiques sont, en effet, subordonnées à l'état astrologique du ciel. Ce premier point établi, l'opérateur s'efforce d'agir sur les intelligences ou « Esprits » de différents ordres qui actionnent les divers plans de la Nature. »

Les évocations et les conjurations doivent se faire suivant un rituel compliqué où le cercle magique (formé de trois cercles concentriques contenant les noms divins et les noms des Anges du jour et de l'heure) fait office de forteresse.

PAPUS a soin de souligner que cette magie cérémonielle est généralement interdite dans les hautes fraternités, où la Théurgie lui est, avec raison, de beaucoup préférée, dit-il.

« Une seule voie exceptionnelle permet de se mettre en rapport avec le plan invisible, sans danger : c'est la Théurgie. » (PAPUS : *Qu'est-ce que l'Occultisme ?*)

La *magie infernale* encore appelée magie inversive, magie noire ou sorcellerie, a été fort bien définie par STANISLAS DE GUAITA comme étant « la mise en œuvre, pour le mal, des forces occultes de la nature »

*Le véritable occultisme est la Science des adaptations
caduques. Le Sentiment est seul créateur dans tous
les plans, l'Idée est créatrice seulement dans le
plan mental humain, elle n'atteint que difficilement
la Nature supérieure. Le Pierre est le Grad supérieur
et part, par celui qui perçoit l'influence du Christ,
Dieu venu en chair, permettre de recevoir la plus haute
influence en action dans le Plan Divin*

Papus

Enfin, la *magie divine*, la théurgie, n'agit qu'au moyen de la prière et du sacrifice. Elle est donc complètement différente des précédentes et, par suite, mérite une toute autre considération...

*
**

Il y a lieu d'évoquer maintenant des noms et des dates concernant le développement et l'influence de l'occultisme en général. Nous empruntons à PAPUS la documentation suivante, extraite de *Qu'est-ce que l'Occultisme ?*

Occultisme et Philosophie

Il ne suffit pas, dit PAPUS, d'affirmer l'influence de l'Occultisme sur la Philosophie, il faut surtout prouver cette influence par des dates et des noms. Nous allons donc faire l'énumération des principaux d'entre les philosophes que les occultistes considèrent comme étant des leurs, et nous rappellerons simplement qu'on reconnaît les Initiés et les Disciples de la tradition ésotérique à leur doctrine trinitaire et à l'admission d'un plan ou d'êtres intermédiaires entre le physique et le divin (plan astral de Paracelse et des Martinistes). Il existe, comme nous l'avons dit, deux courants principaux dans la tradition occidentale : le courant Pythagoricien et Platonicien, formé d'hommes très érudits et savants, mais généralement opposés au mysticisme chrétien et à tendances plutôt païennes (pour les modernes). Le courant chrétien, qui renferme presque tous les Encyclopédistes de l'Occultisme et ses plus grands Réalisateurs. Nous sommes obligé de faire une énumération, peut-être monotone, mais qui aidera à tel point les recherches bibliographiques, que nous n'avons pu nous en dispenser.

Courant Pythagoricien et Platonicien

Dans l'école Pythagoricienne primitive, dérivée directement de l'Égypte et de la tradition atlante, nous citerons : Pythagore, Charondas, Lysis, Aristée, Alcméon, Timée de Locres, Œnopide, Archytas de Tarente, Philolaus, Stésimbrote de Thasos.

Dans l'Académie, il faut surtout retenir les noms de Platon, Speusippe, Phormion, Cratès, d'une initiée : Axiotée, et surtout de Xénocrate, qui s'efforça d'établir les rapports du Platonisme au Pythagorisme, en réduisant les idées aux nombres correspondants. C'est la même idée que reprendra un siècle avant J.-C. Antiochus d'Ascalon.

Nous ne citerons pas spécialement Aristote, parce que, bien

qu'initié, il n'a développé par écrit que l'exotérisme et a gardé l'ésotérisme pour l'enseignement oral de rares disciples, entre autres Alexandre-le-Grand. Ses apologistes, ignorant l'existence de l'ésotérisme, ont transformé Aristote à tel point que nous ne considérerons aucun membre du Lycée comme un véritable initié.

Aussi passerons-nous tout de suite au néo-Pythagorisme du premier siècle avec Euxène d'Héraclée et surtout son illustre disciple : Apollonius de Tyane et ses successeurs, Anaxilas de Larisse, Moderatus, Nicomaque de Gérasa (II^e siècle) et l'initiateur de Caton : Néarque. Nous mettrons hors de pair l'illustre Apulée, un des derniers initiés aux grands mystères et un des rares révélateurs de l'ésotérisme.

Arrivons aux néo-Platoniciens, ceux qui donnent le plus de lumières sur le plan astral et les Esprits astraux, parmi lesquels nous retiendrons :

Areius Didymus (sous le règne d'Auguste), Thrasyllus (sous le règne de Tibère, qui le fit tuer), Plutarque, disciple d'Ammonius d'Alexandrie et qui révéla sous des apparences badines de bien profondes vérités, dans son traité « d'Isis et d'Osiris ». Albinus, un des initiateurs de Galien, Maxime de Tyr, Taurus Calvisius, qui compta Aulu-Gelle parmi ses auditeurs, Ptolémée d'Alexandrie, et, pour ne pas oublier les initiées : Arria.

De l'Ecole d'Alexandrie, il nous faudrait tout citer. Après Numesius d'Apanée nous nous arrêterons surtout sur le nom d'un des plus grands parmi les initiés : Ammonius Saccas. Ammonius passe pour avoir doté le Christianisme de tout son rituel, dont le principe est tiré du Mazdéisme, mais il a donné naissance à une telle pléiade de brillants élèves, que l'humanité doit retenir ce nom. Parmi ces élèves, nous citerons, après Hérénus et Origène, l'inspirateur d'Allan Kardec, bien malgré lui, Plotin qui, à son tour, donna naissance à deux grands courants traditionnels : un courant occidental, confié à Porphyre, et un courant oriental, confié à Amélius qui développa surtout la pratique mystique. Porphyre eut pour successeur, à la tête de l'école, l'illustre Jamblique auquel succéda au IV^e siècle, Adésius, lui-même suivi, à la tête de l'école fondée en Cappadoce, par Eustathius.

Retenons la fondation à Athènes d'une nouvelle Ecole par Plutarque d'Athènes (356-436), qui initia sa fille Asclépigénie, initiatrice elle-même, avec Syrianus, élève de Proclus, et terminons ce qui concerne cette illustre Ecole qui tenta de diffuser les mystères, en rappelant les noms de Hiérocès, Hypathie, à laquelle l'initiation fut fatale, et Olympiodore et Damascius, soutenant encore la renommée de l'école aux V^e et VI^e siècles. Nous passerons par-dessus le courant purement alchimique, pour arriver en 1400 où nous trouverons à citer Nicolas de Cusa (1401-1464), Marsile Ficin (1433-1499), le maître de Pic de la

Mirandole, Patricius Patrizzi (1526-1567) et Jordano Bruno (1548-1601), l'inspirateur de Descartes, Spinoza, Leibnitz, Shelling et aussi d'Hégel.

Spinoza (1632-1677) ouvre la série des philosophes s'inspirant de la Kabbale juive, dans sa section non mystique, et ses disciples Cuper, Cufaeler, Parker, Law et Wachter poursuivirent, plus ou moins heureusement la même voie.

Les représentants plus modernes de ce courant Pythagoricien sont : Hamann (1730-1788), Baader, Statler, Frédéric Shlegel et Weishaupt, réalisateur de la société des « Illuminés » et qui vécut de 1748 à 1830.

Nous terminerons cette liste par le nom de l'ange de ce courant d'érudition et de philosophie, nous avons nommé Fabre d'Olivet, l'un des hommes les plus savants qu'ait produits l'Occultisme.

Courant Mystique et Chrétien

C'est dans ce courant que nous allons rencontrer les Maîtres réels de l'Occultisme contemporain, et ses plus illustres représentants, soit anciens, soit modernes. Aussi n'insisterons-nous que sur les plus importants d'entre eux.

Ce sont, bien entendu, les Gnostiques qui ouvrent la série et c'est par eux que nous devons commencer nos citations. Simon le Mage, Cérinthe, surtout Saturnin, une des Kabbalistes de la Gnose, puis Bardesane, Basilide, et enfin Valentin, l'auteur de *Pistis Sophia*, et le chef de l'école gnostique d'Alexandrie, Carpocrate, très estimé des occultistes, Marcion et Manès forment le bataillon des chrétiens s'efforçant d'unir la Foi à la Philosophie et à la Science. Parmi les membres de l'Eglise, les occultistes revendiquent saint Jean et saint Paul comme étant des leurs. Ce dernier est celui qui a le plus contribué à la diffusion de la constitution trinitaire de l'homme en « Spiritus, Anima et Corpus ».

Pour retrouver la suite du courant occultiste chrétien, nous sauterons à Tauler (1290-1361), à Eckart (1260-1328), le fondateur du mysticisme en Allemagne, et à son élève Suso (1300-1365), créateur de la Fraternité des « Amis de Dieu ». Ce sont tous les adversaires de la Scholastique, cette création païenne des disciples de l'exotérisme d'Aristote, sous couleuvre d'Orthodoxie chrétienne. Aussi tous les initiés, soit oralement instruits comme Gerson (1362-1429), le hardi défenseur de la doctrine trinitaire des trois sphères de l'Homme, ou Pétrarque, soit illuminés par la Vision directe, comme Ruysbroek, dit l'Admirable, ont-ils été les adversaires de la Scholastique, de même que les lettrés et les réformateurs comme Ange Politien (1454-1494), Rodolphe Agricola (1444-1480) et Luther.

Nous arrivons maintenant aux Encyclopédistes et aux Réalistes de l'Occultisme, les seuls qui soient considérés sans dis-

cussion, comme des mystiques par les critiques et les historiens. Citons, par ordre approximatif de dates, Reuchlin (1455-1522), Jean Pic de la Mirandole (1463-1494), et son fils François, Cornelius Agrippa, conseiller de Charles Quint et auteur de la *Philosophie Occulte*, la première encyclopédie réelle de la matière. Agrippa vécut de 1486 à 1535. Ricci, Léon l'Hébreu, et surtout Paracelse (1493-1541), le grand réalisateur et le grand maître de l'Occultisme scientifique, le créateur de l'Homœopathie et celui qui a le mieux étudié le Corps astral et le Plan astral auxquels il a donné leur nom. Cardan (1501-1576), le plus humble et le plus savant des illuminés, Guillaume Postel, le Ressuscité (1510-1581), Michel Servet (1509-1553). Amos Caménius (1592-1671), Bayer, Mennens, et Valentin Weigel, élève de Tauler et de Paracelse, complètent cette liste qui se continue avec : Jacob Boehm (1575-1624), l'inspirateur et le guide de presque tous les illuminés, Robert Fludd (1574-1637), encyclopédiste et réalisateur, fondateur, par ordre des Rose-Croix, de la Franc-Maçonnerie, Pordage (1625-1698), maître, d'abord, puis élève de Jeanne Leade, enfin Van Helmont le Père (1577-1644), le Paracelse du xvi^e siècle, et son fils, François Van Helmont (1618-1699) qui exerça une si grande influence sur Goethe et sur Leibnitz qui, de plus, aida à la publication de la « Kabbala Denudata » et Angélius Silézius (1624-1677) et Poir (1646-1719), nous amènent à Swedenborg (1688-1777). Swedenborg est surtout connu comme philosophe et voyant, mais on ne tient pas compte de son œuvre de réalisation, qui est cependant des plus grandioses. C'est à Swedenborg que se rattachent en effet toutes les Fraternités réellement chrétiennes de l'Occident, car il fut le maître de Martinès de Pasqually 1715-1779) qui, lui-même, initia Claude de Saint-Martin (1743-1803), et fut la tête de cet Ordre Martiniste qui a pris, depuis, une si grande importance. Lavater (1741-1801), qui peut être considéré comme un des précurseurs du Spiritisme, de Maistre (1753-1821), de Bonald (1753-1840), Ballanche (1776-1847) nous conduisent à Wronski et à Eliphas Lévi (l'abbé Constant), auxquels, avec Louis Lucas, se rattachent presque tous les occultistes contemporains.

Mais avant de passer à l'époque actuelle, il nous faut revenir encore en arrière pour rappeler les noms de plusieurs occultistes qui n'ont pu trouver place dans l'énumération précédente, surtout réservée aux philosophes. Nous rappellerons donc l'astrologue d'Ailly, Albert le Grand, évêque de Ratisbonne et maître de saint Thomas, auquel on attribue un Grimoire qui n'a rien de sorcier. Albumazar, astrologue du ix^e siècle, Apomazar, célèbre devin arabe. Pierre d'Apone, connu comme magicien (1270), le marquis d'Argens né en 1704 en Provence et auteur des *Lettres Cabalistiques*, Armide rendue célèbre par le Tasse, Arnauld de Villeneuve, alchimiste et astrologue, Roger Bacon, Basile Valentin, Jean Bodin, Henri Boguet, Balthazar Bekker, qui se sont occupés au point de vue juridique de l'occulte, Borri, alchimiste de la reine Christine, Thomas Bungey, et n'oublions pas Caglios-

tro, chargé de mission par les illuminés d'Allemagne et considéré comme un charlatan par les profanes. Cagliostro, doué de connaissances magnétiques et nécromanciques assez étendues, jeta les bases pratiques de la Révolution, qu'il était venu organiser. Citons ensuite, toujours par ordre alphabétique, Dom Calmet, l'auteur de la Dissertation sur les « Revenants et les Vampires », Thomas Campanella, Catherine de Médicis et Charles d'Angleterre, s'occupant, la première de sorcellerie, le second d'alchimie. Barthélemy Coclès, le plus fameux chiromancien du xvi^e siècle, le démonographe Pierre Delancre, le jésuite Delrio, auteur des « Recherches Magiques », la possédée Didyme, le voyant allemand Engelprecht, mort en 1642, le fameux Etteilla, de son vrai nom Aliette, le rénovateur de la Cartomancie, l'abbé Faria qui a découvert la suggestion verbale, le voyant du xvi^e siècle, Falgenhaver, l'alchimiste Fioraventi, auteur du « Trésor de la Vie Humaine » (1570), Nicolas Flamel, qui, d'après la tradition orale, serait encore vivant en Asie Mineure, et fut un des adeptes les plus élevés, le grand kabbaliste Jacques Gaffarel, Garinet, l'auteur de l'Histoire de la Magie en France, Gauric, un pauvre aliéné qu'on brûla comme sorcier en 1611, l'astrologue Luc Gauric né en 1476 et en qui Catherine de Médicis avait grande confiance, et Urbain Grandier, ce sorcier malgré lui, exécuté sur la déposition de quelques hystériques. Un pape, Grégoire VII, figure parmi les écrivains de l'Occultisme, le magicien espagnol Grillandus, l'alchimiste Gustenhover et les deux Isaac de Hollande, Jehan de Meung, l'auteur du roman de la Rose, que le Dante compléta par le roman de la Croix, et saint Jérôme lui-même, sont considérés comme occultistes dans la liste de Ferdinand Denis. Une mention toute spéciale est due à Athanase Kircher, jésuite, qui eut l'habileté de faire imprimer ses œuvres par le Vatican ; sous prétexte d'attaquer l'Occultisme, il en fait un exposé encyclopédique très complet. Kircher est connu par l'invention de la lanterne magique ; il mourut à Rome en 1680. Après lui nous citerons l'astrologue populaire Mathieu Laensberg, puis Langlet Dufresnoy, auteur de l'*Histoire de la Philosophie Hermétique*, classique encore aujourd'hui dans les écoles d'occultisme. Le marquis Le Gendre, auteur du *Traité de l'Opinion*, le démonographe Pierre le Loyer, le barde Merlin, du cinquième siècle, le chiromancien Moreau que consulta Napoléon, Gabriel Naudé et Nostradamus, le plus célèbre des prophètes contemporains et anciens. Parmi ceux que nous n'avons pas encore cités, se trouvent aussi : Gilles de Retz, un aliéné qui donna naissance à la légende de Barbe bleue, et qui fut brûlé vif en 1440, Cosme Ruggieri, un autre astrologue de Catherine de Médicis, Raymond Lulle, considéré à juste titre comme un des grands maîtres de l'Hermétisme, le comte de Saint-Germain, nom collectif des illuminés qui confièrent à Cagliostro sa mission, le sorcier Trois Echelles, brûlé sous Charles IX, l'abbé de Villars, assassiné pour avoir révélé certains secrets pratiques des Rose-Croix, il fut tué sur la route de Lyon en 1673, et, pour clore cette liste, l'élève

d'Agrippa, Jean Wierus, qui publia d'importantes études de démonographie. On voit, par tous ces noms, l'importance acquise par l'Occultisme à toute époque et son action sur les esprits les plus élevés. Il y aurait une section spéciale à consacrer à l'influence de la Science occulte sur la littérature.

Quand nous aurons rappelé que Shakespeare fut initié, que Goethe pratiqua l'hermétisme, que, plus près de nous, Balzac fut Martiniste et que Edgar Poë fut affilié aux groupes Pythagoriciens, nous aurons indiqué les grandes lignes de cette influence.

Revenons maintenant à notre époque et cherchons quelle est la situation de l'Occultisme au xix^e siècle. Nous éviterons autant que possible les questions personnelles et nous nous tiendrons aux grandes lignes et aux grandes divisions du mouvement occultiste.

L'Occultisme contemporain

Pour nous rendre compte exactement des origines immédiates de l'Occultisme contemporain, nous allons jeter un rapide coup d'œil sur l'état du mouvement en 1850. C'est à cette époque que la redécouverte et la diffusion dans le public des faits d'occultisme pratique qui constituèrent le Magnétisme et le Spiritisme obligèrent les centres d'initiation à commencer une campagne de propagande et à étendre beaucoup leurs cadres, pour éviter les dangers d'un Mysticisme sans contrôle. D'autre part, la diffusion dans le peuple du Matérialisme et de l'Athéisme, obligeait les occultistes à une lutte plus ardente que jamais. A cette époque, le représentant du courant de l'Occultisme traditionnel fut l'abbé Constant, plus connu sous son pseudonyme d'Eliphas Lévi. C'est à l'auteur du *Dogme et Rituel de Haute Magie* qu'on doit l'intérêt que beaucoup d'esprits curieux portèrent, dès cet instant, à la Kabbale et à l'Occultisme théorique. Wronski, Louis Lucas et d'autres, avaient demandé à l'Occultisme des voies d'adaptation, mais Eliphas, seul, se consacra à l'enseignement méthodique et à l'histoire de l'Occulte. Le courant pythagoricien était alors représenté par les élèves de Fabre d'Olivet, le Martinisme se continuait dans l'ombre avec Delaage et quelques initiateurs libres, Eugène Nus posait les premières bases du Mouvement spirite qu'Allan Kardec (Rivail) devait bientôt réaliser ; le Baron du Potet éveillait les âmes par ses curieuses expériences, et tout annonçait une renaissance active de l'Occulte. Vers 1882 paraît la *Mission des Juifs*, du Marquis de Saint-Yves d'Alveydre, en même temps que toute une nouvelle génération d'élèves d'Eliphas : Joséphin Péladan, Albert Jounet, Stanislas de Guaita, poursuivent l'étude de l'Occultisme scientifique, René Caillié fonde la *Revue des Hautes Etudes*, dans laquelle allait se révéler le plus savant des occultistes contemporains : F.-Ch. BARLET. Cette revue était la seconde tentative de diffusion active de l'Occulte, la première avait été la *Magie*, revue publiée vers 1835 par Alcide Morin. C'est à la même époque

que PAPUS fut délégué à la réalisation par le Martinisme (1) et qu'il commença le groupement des forces individuelles. Ce groupement fut d'abord commencé dans la revue *Le Lotus*, dirigée avec une très grande autorité par F.-K. Gaboriau. Les premières loges martinistes fonctionnèrent de 1887 à 1889 à Montmartre, sous l'égide de Poirel, et comptèrent parmi leurs initiateurs : GUAITA, PÉLADAN, PAPUS et tous les occultistes jusque-là isolés. En 1889 est établi le Groupe indépendant d'études ésotériques (2), qui devient le centre de recrutement du Martinisme et compte bientôt des formations dans toute l'Europe. En même temps, PAPUS fonde la revue *l'Initiation* (3). De 1889, époque où un Congrès international avait groupé les délégués de 30.000 spiritualistes de toute école, à 1898, l'Ordre Martiniste constitua son Suprême Conseil de 21 membres à Paris et s'étendit rapidement en Europe et en Amérique... L'Ordre poursuit la lutte contre le matérialisme et l'athéisme et forme la porte d'entrée de la plupart des sociétés initiatiques contemporaines... Voici l'état de cet Ordre d'après le rapport officiel de mars 1898 : Le nombre des formations martinistes est le suivant : France 27, Belgique, 3, Allemagne 3, Dan-

(1) « L'Ordre, dans son ensemble, est surtout une école de chevalerie morale, s'efforçant de développer la spiritualité de ses membres par l'étude du monde invisible et de ses lois, par l'exercice du dévouement et de l'assistance intellectuelle, et par la création, dans chaque esprit, d'une foi d'autant plus solide qu'elle est basée sur l'observation et sur la science. Le Martinisme dérive directement de l'illuminisme chrétien et il en a adopté les principes. Ne demandant à ses membres ni cotisations, ni droits d'entrée dans l'Ordre, n'exigeant non plus aucun tribut régulier de ses Loges au Suprême Conseil, le Martinisme est resté fidèle à son esprit et à ses origines en faisant de la pauvreté matérielle sa première règle. Par là, il a pu créer des écoles distribuant leurs grades exclusivement à l'examen, ouvrant leurs portes à tous à condition de justifier d'une richesse intellectuelle ou morale quelconque, et renvoyant ailleurs les oisifs et les pédants qui pensaient arriver à quelque chose avec de l'argent. Les Martinistes ne font pas de magie, soit blanche, soit noire. Ils étudient, ils prient et ils pardonnent les injures de leur milieu. Tout rite ayant Dieu de ses planches n'existe plus pour les Martinistes. Accusés d'être des diables par les uns, des cléricaux par les autres, des magiciens noirs ou des aliénés par la galerie, nous resterons simplement des *chevaliers fervents* du Christ, des ennemis de la violence et de la vengeance, des synarchistes résolus, opposés à toute anarchie d'en haut ou d'en bas, en un mot des Martinistes comme le furent nos glorieux ancêtres MARTINES DE PASQUALLY, CLAUDE DE SAINT-MARTIN et WILLERMOZ ! » (Extrait de *Martinisme, Willermosisme, Martinisme et Franc-Maçonnerie*, de PAPUS.) (Ph. E.).

(2) Ce groupe prit une grande part à la diffusion de l'occultisme et à son application aux phénomènes psychiques. C'est là que BARLET, MARC HAVEN, ALBERT POISSON, PAUL SEDIR, VICTOR-EMILE MICHELET, JULIEN LEJAY et tant d'autres dirigèrent les groupes d'études pratiques, en même temps qu'un licencié en droit, LUCIEN CHAMUEL, fondait la Librairie et la Maison d'édition destinées à appuyer le mouvement entrepris. (Ph. E.)

(3) C'est parce qu'il craignait que la Société Théosophique ne lançât l'occultisme sur une fausse route et « dans une voie où sa féconde activité se serait bientôt changée en une stérile obéissance de secte » (MARC HAVEN disait) que PAPUS, avec la collaboration et les encouragements de BARLET, STANISLAS DE GUAITA, JOSEPHIN PÉLADAN, VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, CATULE MENÈS, JULIEN LEJAY, EMILE GOUDEAU, JULES LERMINA, EUGÈNE NUS, VICTOR-EMILE MICHELET, RODOLPHE DARZENIS, POLTI, GARY DE LACROZE et de bien d'autres, fonda sa revue *l'Initiation*.

Publiée mensuellement, sous la direction de PAPUS, *l'Initiation* parut de 1888 à 1912... Elle reparut en 1935 ! La direction en est assumée maintenant par VICTOR-EMILE MICHELET, assisté d'un Comité de six membres dont MM. MATIGOI et O. BÉLIARD. (Ph. E.).

mark 1, Espagne 3, Italie 8, Bohême 1, Suède 9, Hollande 12, Suisse 2, Roumanie 1, Russie 2, Angleterre 2, Tonkin 2, Egypte 1, Tunisie 1, Etats-Unis d'Amérique 19, La Havane 1, Colombie 1, République Argentine 7.

Outre l'Ordre Martiniste, nous citerons encore, parmi les sociétés occultistes importantes, l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix (1)... A cette organisation correspond aussi la Faculté des Sciences Hermétiques, établie en 1897 par l'Ordre Martiniste, au 4, rue de Savoie... La Faculté des occultistes comptait parmi ses professeurs : Paul Sédir, le secrétaire de presque toutes les formations occultistes et le bras droit de PAPUS ; Serge Basset, un agrégé de l'Université, Sisera, Rosabis, un ingénieur sortant de l'Ecole Centrale, le Dr Rozier, Jollivet-Castelot, délégué à la direction des études alchimiques. Presque tous les occultistes adoptent des pseudonymes, suivant en cela la règle des illuminés. La plupart de ces pseudonymes sont tirés du Nuctemeron d'Apolonius de Tyane. Le conseil de perfectionnement de cette Faculté comprenait : Ch. Barlet, Papus, le Dr Marc Haven, Victor-Emile Michelet, Serge Basset, Paul Sédir (2).

La Société Alchimique de France dont Jollivet-Castelot est secrétaire général, poursuit surtout les études d'alchimie (3).

En 1900, tous les chefs des principales sociétés occultistes d'Europe et d'Amérique ont formé, sous le nom d' « Union Idéaliste Universelle », une sorte de Fédération qui groupe les représentants de plus de 35.000 membres et qui compte des journaux et des revues dans presque toutes les langues. Nous citerons surtout : à Paris, l'*Initiation*, mensuelle, et le *Voile d'Isis*, hebdomadaire (4). En Norvège : *Frie Ord et Nordisk Frimurer Titenda* ; en Hongrie : *Sbornik pro filosofia okkultismus* et *Die Religion des Geistes*. En Italie : *Nuova Lux, Il Mondo Secreto et Supersienza*. En langue anglaise : le *Light*, à Londres ; *Notes and Queries*, à Manchester (Etats-Unis) ; *The Morning Star*, à Louisville (Georgia) ; enfin, dans la République Argentine : *Luz Astral*, à Buenos-Ayres ; et, toujours en langue espagnole,

(1) L'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix fut fondé en 1888 par STANISLAS DE GUAITA, avec le concours de BARLET, PAPUS, PÉLADAN et de quelques autres occultistes. (Par la suite, PÉLADAN se sépara de cet Ordre pour fonder le Tiers-Ordre de la Rose-Croix Catholique qui eut un très grand retentissement.) La mort du Marquis STANISLAS DE GUAITA plaça BARLET à la tête de la Rose-Croix Kabbalistique. (Ph. E.)

(2) VICTOR-EMILE MICHELET est le seul survivant. En effet, PAPUS est mort en 1916, BASSET en 1917, BARLET en 1921, MARC HAVEN et SEDIR en 1926. (Ph. E.)

(3) C'est après la mort d'ALBERT POISSON, prématurément enlevé à l'affection de tous ses camarades et amis, que JOLLIVET-CASTELOT prit la tête du mouvement alchimique en réorganisant la Société Alchimique de France et en créant la Revue l'*Hyperchimie*. (Ph. E.)

(4) Le *Voile d'Isis* devint ensuite mensuel. De ses débuts (1890) à la fin de 1928, cette revue traita de tous les mouvements dits « Spiritualistes ». Mais, depuis 1929, le *Voile d'Isis* s'est consacré plus spécialement, avec la collaboration de MM. RENÉ GUENON, ARGOS, ALLAR, BASILIDE, DIRICQ, PRÉAU, PROBST-BIRABEN, REYOR, FRITHJOF SCHUON, Dr VERGNES, VULLIAUD, à l'étude des Traditions orientales et occidentales anciennes, « en dehors de tous les mouvements plus ou moins orthodoxes qui se sont manifestés dans les temps modernes ». (Ph. E.)

la *Nota Médica*, à Madrid. En langue arabe : *El Hadirah*, à Tunis. Pour ne pas faire double emploi, nous avons fait rentrer dans cette liste tous les périodiques occultistes rattachés à une école ou fraternité initiatique de quelque importance, car, depuis le succès de ces idées, beaucoup de directeurs de petites feuilles sans lecteurs se sont intitulés occultistes pour avoir des lecteurs, et nous pourrions allonger cette liste de quelques périodiques ne se rattachant que par leur couverture à l'occultisme.

Nous ne parlerons pas non plus, autrement que pour la citer, de la société théosophique (1), rattachée surtout à la tradition orientale, et qui ne touche que de fort loin à l'occultisme traditionnel de l'Occident qui, seul, a fait le sujet de notre article. (*Qu'est-ce que l'Occultisme ?*)

Cet exposé de PAPUS donne une idée de l'ampleur de ce « Mouvement occultiste » dont l'influence est encore si considérable, malgré les vides causés par les Parques inexorables dans les rangs de ses principaux animateurs...

(1) La Société Théosophique fut fondée, en Amérique, le 17 novembre 1875, par M^{me} H.-P. BLAVATSKY (née von HAHN) et le Colonel HENRY STEEL OLCOTT. En 1878, les deux fondateurs se rendirent aux Indes et y établirent le quartier général de la Société, d'abord à Bombay (1879), puis à Adyar (Madras) en 1882. M^{me} BLAVATSKY qui, était née en 1831, mourut en 1891. A la mort du Colonel OLCOTT (1907), M^{me} ANNIE BESANT fut élue présidente de la Société Théosophique. Elle donna une impulsion considérable à la S. T. En 1929, on pouvait compter 1592 Loges et 47 sections nationales.

Les Théosophes résument comme suit les buts de leur Société : 1° Former un noyau de fraternité dans l'humanité, sans distinction de sexe, de race, de rang ou de croyance. 2° Encourager l'étude des religions comparées, de la philosophie et de la science. 3° Etudier les lois inexplicables de la nature et les pouvoirs latents de l'homme. (Ph. E.).

“ SCIENCES OCCULTES ” ET DÉSÉQUILIBRE MENTAL

Maintenant que nous avons traité sommairement du spiritisme et de l'occultisme en général, il y a lieu d'en venir à la partie principale de notre sujet, il y a lieu de se demander si les sciences occultes ne peuvent être préjudiciables au bon équilibre de certains de leurs adeptes ?

Nous répondrons sans hésiter : OUI ! Mais nous ferons tout de suite remarquer : 1° Qu'il s'agit presque toujours d'individus *prédisposés*. (En dehors des prédisposés, il arrive que de véritables déséquilibrés soient attirés secondairement par les sciences occultes. Mais alors, il n'y a pas à rendre ces sciences responsables de troubles qui existaient déjà antérieurement, même s'ils se sont enveloppés par la suite d'une expression de spiritisme ou d'occultisme) ;

2° Que c'est plus spécialement la *pratique* des sciences occultes qui, en l'occurrence, doit être incriminée.

A notre avis, le spiritisme est le premier à mettre en cause. En effet, sa simplicité, les réconfortants espoirs qu'il peut faire naître, lui attirent annuellement — *sans sélection aucune* — des milliers de prosélytes parmi lesquels se trouvent de nombreux prédisposés. Or, pour la plupart, ces nouveaux venus tiennent absolument à faire *immédiatement* de la pratique. Comme l'a si bien noté notre confrère, M. HENRI DESOILLE (1), ils ont hâte de « savoir par eux-mêmes si ce que contient le livre est

(1) HENRI DESOILLE : *La pratique des sciences occultes peut-elle conduire au déséquilibre mental ?* (Revue Métapsychique. Juillet-août 1929.)

vrai ». Ajoutez à cela que *bon nombre de ces enthousiastes font fi des conseils éclairés des spirites avertis*, quand ils ne les ignorent pas, tout simplement ! C'est d'ailleurs ce que souligne très justement M. HUBERT FORESTIER, vice-président de la « Fédération Spirite Internationale », rédacteur en chef de la *Revue Spirite*, dans la préface du livre de M. J. LHOMME : *L'Au-delà à la portée de tous*. « On ne s'improvise point expérimentateur ; on ne peut aborder le côté pratique du spiritisme sans une longue préparation, une étude consciencieuse et difficile... Trop des nôtres, il faut bien le dire, ignorent nos grands devanciers... Nous ne conseillerons donc jamais assez aux novices du spiritisme de ne se livrer à l'expérimentation qu'après une connaissance solide des principes fondamentaux qui sont à la base de notre philosophie scientifique. »

Puisse le conseil de M. HUBERT FORESTIER être mieux suivi !...

On voudra bien reconnaître qu'il n'est pas donné à n'importe qui de se livrer n'importe comment et n'importe quand — comme c'est habituellement le cas (!) — à ces délicates investigations.

Avouez que, dans l'Antiquité, les dépositaires de la « Science sacrée » étaient dans le vrai quand ils faisaient subir de sévères épreuves éliminatoires aux candidats à l'« Initiation ».

Si, en toute franchise, en toute impartialité, nous estimons que le spiritisme doive être plus particulièrement mis en cause, il serait injuste cependant, il serait illogique ou sectaire de s'en prendre uniquement à la doctrine spirite. En effet, certains adeptes de la magie, certains habitués de la concentration, certains amateurs de voyages « en astral », etc., sont parfois les premiers, victimes de leur témérité, de leur ignorance ou de leur insouciance...

Il est donc raisonnable de ne pas se lancer à corps perdu dans l'étude et surtout dans la *pratique* des sciences occultes, quand on ne se trouve pas absolument dans les meilleures conditions possibles. Telle est d'ailleurs l'opinion de la grande majorité de ceux qui se sont occupés de cette

question. Avant de vouloir expérimenter par soi-même, disent-ils en général, il est nécessaire d'être *parfaitement équilibré*.

Etre parfaitement équilibré !... Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas, loin de là !...

Nombre d'auteurs ont soin d'insister sur l'influence particulièrement néfaste du spiritisme, de la magie, etc., sur certains prédisposés. Nous les en approuvons.

Par contre, quand d'aucuns affirment que ces prédisposés auraient pâti *tout autant* à la suite de pratiques ou d'occupations relevant d'un autre ordre d'idées, nous faisons quelques réserves. En effet, nous croyons que l'étude et surtout la *pratique* des sciences occultes sont, *plus que d'autres*, susceptibles de leur être nuisibles. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir sur cette question.

Au cours des nombreuses lectures faites en vue du présent travail, nous avons relevé spécialement un certain nombre de remarques concernant les écueils possibles des sciences occultes, en certaines circonstances. D'autre part, nous avons demandé à quelques personnalités de bien vouloir nous dire si, à leur avis, il ne pouvait y avoir parfois du danger à pratiquer les sciences occultes ?

Ce sont ces diverses remarques, ces différents avis que nous allons publier ci-dessous. Ils constitueront certainement pour le lecteur une documentation intéressante.

Que tous ceux qui ont bien voulu répondre si aimablement à notre petite « enquête », reçoivent ici nos très sincères remerciements.

ALAJOUANINE (Prof. Agr. ТН.).

Je ne crois pas que les sciences occultes, en elles-mêmes, conduisent au déséquilibre mental si celui qui les étudie ou les pratique ne présente pas de tares intellectuelles. Mais il est bien certain qu'un grand nombre de déséquilibrés mentaux sont attirés vers la pratique des sciences occultes et n'y trouvent guère, d'ordinaire, qu'une exagération de leurs troubles ou un thème à leur délire.

Qu'il s'agisse de débiles mentaux, d'hypomaniaques ou de délirants, il ne paraît pas douteux qu'à ceux-là la pratique des sciences occultes ne soit préjudiciable. Tous les neuro-psy-

chiâtres ont observé, en particulier, des cas de délire spirite où tout le contenu du délire était fait d'interprétations tirées de la pratique des sciences occultes.

Ceci ne prouve, évidemment, rien contre l'étude éclairée et raisonnée des problèmes que posent ces sciences, études qui en elles-mêmes ne comportent, pour un esprit sain, aucun danger (1).

ALLENDY (D^r R.).

Si l'on considère l'occultisme comme l'ensemble des faits inexplicables et des hypothèses invérifiées concernant les aspects mystérieux du monde (sorte de spéculation précédant la science), il n'y a aucune raison pour que l'étude de l'occultisme influe sur le déséquilibre mental plus que toute autre activité de l'esprit, notamment la religion qui répond au même besoin d'explication (celle-ci avec un caractère d'affirmation plus péremptoire, donc plus irrationnel encore que l'occultisme)... Toute névrose ou toute psychose peut s'envelopper d'une expression d'occultisme d'autant plus souvent que le malade trouve plus facilement à accorder son affectivité troublée avec des notions peu courantes, exceptionnelles et d'un champ mal défini. La religion encore fournit un matériel comparable dans la rationalisation du trouble affectif d'où sort l'idée délirante ou obsédante. Ce n'est pas parce qu'un paranoïaque se croit persécuté par des rayons cosmiques ou par des sociétés secrètes que la Physique ou l'Histoire sont à incriminer comme d'une étude dangereuse pour l'esprit. Ainsi en est-il de l'occultisme, même si beaucoup de fous parlent d'envoûtement et de magie. Rien n'est dangereux pour un esprit sain et tout peut servir à construire le monde imaginaire d'un esprit malade. J'estime en conséquence que l'étude de l'occultisme, par ailleurs indispensable à toute intelligence qui veut mesurer les frontières actuelles de la science, n'offre, en soi, aucun inconvénient pour la santé psychique (2).

AZAM (HENRI).

Je reconnais pourtant avec M. DESOILLE, et je tiens à lui rendre hommage malgré mes critiques, que le spiritisme, l'occultisme, comportent leur part de fanatisme et de névrose exaltée. A cela il n'y a pas grand chose à faire sinon *recommander aux chefs de groupe d'entraîner leurs fidèles à l'observation objective des faits*, A LA CRITIQUE RAISONNÉE. (*La pratique des sciences occultes peut-elle conduire au déséquilibre mental ?*)

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

(2) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

BARRETT (Sir WILLIAM).

Il y a certainement des preuves indiquant qu'en se prêtant continuellement à des phénomènes physiques, la vitalité du médium subit une déperdition anormale et excessive, en créant un épuisement nerveux propre à conduire dans les cas extrêmes, à l'aliénation mentale ou à l'emploi habituel de stimulants dont l'effet n'est pas moins déplorable.

A mon avis, le danger couru par le médium n'est pas seulement la perte des stamènes vitaux, mais la privation possible de notre bien le plus cher, l'abolition possible de notre individualité, abolition qui peut, par une autre voie, avoir pour cause la sensualité, l'opium ou l'alcool.

C'est l'affaiblissement du sentiment de la responsabilité personnelle qui constitue le principal danger du spiritisme. Il vous faut donc veiller de ce côté avec le plus grand soin ; ceux dont la tête est la mieux équilibrée doivent eux-mêmes se montrer fort prudents ; ceux dont le tempérament est excitable et prompt à l'émotion doivent s'abstenir absolument ; en cette matière, en effet, la fascination les guette et, suivant le proverbe, il ne faut pas que le papillon s'approche de la lumière : les sots, les faibles, les crédules s'y brûleraient. (*On the Threshold of the Unseen.* — Citation reproduite par le R. P. GEARON dans *Le spiritisme : sa folie.*)

BARUK (D^r HENRI).

A mon avis, je crois que la pratique des sciences occultes peut favoriser, surtout chez des sujets prédisposés, des perturbations mentales (1).

BELIARD (D^r OCTAVE).

Parmi les fous des asiles, un certain nombre montrent une folie mystique, une folie métaphysique ou des idées de persécution qui s'alimentent ou qui paraissent s'alimenter aux sources de l'occultisme. Mais il en est tout autant qui fabriquent leur délire avec des rêveries se rapportant aux sciences physiques, chimiques, biologiques ou mathématiques, à la politique, en fin de compte aux ordres d'idées les plus divers. Quand on doit se mettre à délirer, on obtient le délire au bout de tous les chemins. La forme du délire est donnée indifféremment par tout ce qui a occupé l'esprit, par les études, les lectures, les occupations habituelles, la profession..... Les déséquilibres mentaux ont leurs éléments préformés, préexistants dans le mental du sujet ; ils sont constitutionnels, héréditaires ou résultent d'un désordre nutritif à détermination neurotrope, diathèse, intoxication chronique, infection chronique, etc.

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

Mais vous pouvez admettre avec le maximum de vraisemblance qu'un certain nombre de prédisposés héréditaires, d'infirmes de la nutrition, d'intoxiqués ou d'infectés chroniques se dirigeront vers les études et les expériences de l'occultisme par goût morbide, par dépravation de la faculté raisonnante ou du sens de la foi ; qu'ils iront là par besoin de ténèbres, par besoin de rareté, par ce que j'appelle le *sens de l'hérésie*, en prenant ce mot *hérésie* dans son acception la plus large, qui est individualisme, autoséquestration. Et il faut bien avouer que dans le milieu des occultistes, à côté des *occultistes vrais*, qui sont des philosophes, de hauts esprits religieux, de nobles chercheurs de synthèses, il existe une poussière de ces gens attirés par l'étrange, l'improbable, les superstitions, etc.

Je n'insiste pas. Si ceux-là ne sont pas déjà des déséquilibrés mentaux, ce sont au moins des obsédés. Ce n'est pas l'occultisme qui a fait leur tendance, mais ils sont venus à l'occultisme parce qu'ils avaient cette tendance à l'avance. S'ils devenaient fous, il ne faudrait pas en accuser des études dont la fin est de faire les hommes plus sages ; mais il faudrait dire que l'occultisme, hélas ! attire aussi des cerveaux débiles, en même temps que les plus pénétrants des esprits (1).

BERL (D^r SYLVIAN).

Les pratiques spirites dans leur ensemble comportent un entraînement à l'automatisme. La transe médiumnique est un état de désagrégation qui se manifeste par la libération de l'activité automatique pendant la séance spirite. Cet état particulier est provoqué par le médium à sa volonté. Mais il arrive un jour où la désagrégation s'opère entre les trances, d'une manière spontanée, sans être voulue ou provoquée par le médium. Les manifestations qui constituent la transe se cristallisent pour devenir de l'automatisme pathologique durable.

Les portes des salons spirites sont ouvertes au premier venu. De qui va se former cette clientèle ? Certainement la grande majorité des fidèles de la religion spirite se recrute parmi les inquiets, les anxieux, les découragés de la vie, les personnes frappées d'un deuil, d'un tonus psychique diminué, cherchant à communiquer avec l'au-delà. Il ne s'agit pas dans ces conditions d'expérimenter, mais plutôt de pratiquer une religion qui est malheureusement très dangereuse pour l'état de santé mentale.

Ceux qui portent en eux un terrain propice à l'éclosion des maladies mentales seront d'autant plus exposés à ce risque. (*Les Psychoses spirites.*)

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

BLAVATSKY (M^{me} H.).

Aussi, tandis que l'occultisme théorique est sans dangers et peut produire de bons effets, la Magie pratique, ou les fruits de l'Arbre de la vie et de la connaissance ou encore la « Science du Bien et du Mal », est remplie de dangers et de périls. (*La Doctrine Secrète.*)

BODIER (PAUL).

Il importe donc d'éclairer les chercheurs sur l'usage et l'abus des expériences spirites et, par suite, de mettre en garde les imprudents contre les dangers auxquels ils s'exposent en se livrant à des expériences inconsidérées. (*Comment on devient médium.*)

BOUDOU (D^r P.).

C'est que le génie n'est pas un névrose. Il y a chez les esprits supérieurs une augmentation et non une diminution de la personnalité, une grande activité de synthèse mentale, une collaboration incessante entre l'inconscient et le conscient. Chez les médiums, il y a au contraire diminution de la personnalité, désagrégation mentale, amoindrissement du pouvoir de synthèse, appauvrissement de l'esprit, ce sont des psychasténiques et leurs productions, des songes de malades.

C'est là, pour ceux qui le pratiquent, le grand danger du spiritisme. Il peut sembler inoffensif de s'amuser à faire tourner les tables, c'est pourtant prendre un billet pour l'asile.

Le spiritisme réalise une contre-éducation, affaiblit la volonté et livre l'esprit de ses adeptes, à toutes les fantaisies de l'inconscient automatique. Dangereux au point de vue mental, il l'est aussi au point de vue moral. Dans les états de transes, les tendances, les idées plus ou moins mauvaises refoulées jadis par l'éducation, oubliées quelquefois mais conservées cependant au fond de l'inconscient, sont libérées du contrôle volontaire.

Il est donc prudent de s'abstenir des pratiques du spiritisme. Il est même dangereux d'assister aux séances en simple curieux. Leur appareil sabbatique par sa puissance émotionnelle est fort capable de déterminer des névroses chez les prédisposés. (*Le spiritisme et ses dangers.*)

CASLANT (E.).

Toute opération de l'esprit présente une double face bonne ou mauvaise selon sa tendance et son but ; il ne saurait en être autrement pour les sciences dites occultes.

Par les connaissances profondes qu'elles apportent, elles peuvent éclairer l'homme sur son destin et l'aider dans son évolution, en le dirigeant vers ses fins cosmiques. Mais aussi, par les pouvoirs qu'elles confèrent lorsqu'elles sont appliquées suivant leurs lois, elles deviennent une source de tentations dangereuses ; elles peuvent le déséquilibrer et le faire sombrer pour de longues périodes dans le mal et dans la souffrance (1).

CHAUVET (D^r A.-E.).

A votre question si, oui ou non, il peut parfois y avoir du danger à pratiquer les sciences occultes, je réponds : *oui*, sans hésiter. Cela ne peut faire de doute pour aucun de ceux qui ont étudié ces sciences. Votre cher père ne me démentirait pas, car il savait aussi bien, pour ne pas dire mieux que moi, quels dangers ces études peuvent comporter pour certains esprits, je devrais dire mieux : pour certaines âmes, surtout quand elles ne sont pas dirigées et soumises à un contrôle strict, tant mental que psychique. Je prends ce dernier terme dans son sens le plus élevé (2).

CHEVREUIL (L.).

Il n'y a aucun danger à étudier l'Occultisme ; mais que faut-il entendre par : la pratique des sciences occultes ? La pratique (dite magique) suppose tout simplement une connaissance encore inconnue du vulgaire ; elle vaut ce que vaut l'opérateur. S'il a la science et la bonne intention, il ne court aucun risque. Le danger serait pour celui qui, sans étude spéciale, se laisserait tenter par la curiosité et n'aurait d'autres mobiles que l'intérêt. Celui-là peut subir l'attrait du merveilleux et sa raison peut sombrer. Mais ce danger n'est pas spécial à l'occultisme. Tout enseignement mal interprété peut donner lieu à des élucubrations folles. Voyez par exemple les cérémonies cultuelles qui se pratiquent à l'Eglise : chants, prières, encens, cierges, eau bénite, aspersions, consécration sont, sans que le prêtre s'en doute, des opérations magiques ; elles sont excellentes, on ne peut pas nier leur influence bénéfique et cependant nous pouvons constater assez souvent un déséquilibre bien caractérisé dans la folie mystique. « La crainte du diable et de l'enfer, a écrit BRIÈRE DE BOISMONT, est à l'origine de bien des cas de folie. » Il en avait un certain nombre dans sa seule clinique... Le spiritisme est une branche de l'occultisme ; mais on ne pratique pas le spiritisme, il vient à nous. Il y a des naïfs, mais la crédulité n'est pas un déséquilibre mental... Il n'y a de déséquilibre que dans les pauvres cervelles. (3).

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

(2) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

(3) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

CLAUDE (Prof. H.).

L'étude des sciences occultes et à plus forte raison la pratique de celles-ci m'a paru d'un effet désastreux sur la plupart des sujets mal équilibrés ou ayant certaines propensions délirantes vaguement ébauchées. En général, j'ai observé une recrudescence de tendances latentes ou même l'explosion à l'occasion de certains troubles physiques ou moraux, de conceptions délirantes en rapport avec cette pratique.

Du point de vue de l'hygiène mentale, je considère donc qu'il devrait être absolument interdit aux individus dont la constitution n'est pas absolument normale de faire des investigations du côté des sciences occultes (1).

CLAVELLE.

L'expression « sciences occultes » qui sert à désigner, d'une façon d'ailleurs fort équivoque, les vestiges des sciences traditionnelles de l'Occident, englobe des connaissances et des pratiques trop différentes pour qu'on puisse appliquer à toutes un jugement identique.

Il me paraît certain, par exemple, que la pratique de l'astrologie judiciaire, rangée communément parmi les « sciences occultes » ne présente guère de danger, sauf le cas où une prédiction agit sur l'intéressé à la manière d'une suggestion et le pousse à faire précisément ce qu'on lui a prédit, ou ce qu'il a prédit lui-même qu'il ferait. Cet inconvénient existe dans tous les arts divinatoires.

Mais je pense que ce n'est point l'astrologie que vous avez en vue, non plus que la sorte de dangers dont je viens de parler. Vous pensez surtout, sans doute, à la magie, cette autre « science occulte » qui exerce un si puissant attrait sur un certain nombre de nos contemporains. Ici, je n'ai aucune hésitation à vous répondre : la pratique de la magie présente très certainement de graves dangers pour celui qui s'y livre... et aussi, parfois, pour les autres... ; mais ceci est un autre aspect de la question.

La nature et l'existence de ces dangers s'expliquent fort aisément : la magie a pour domaine la manifestation subtile, le monde intermédiaire entre le monde corporel et le monde spirituel et que les occultistes appellent, assez exactement, le « plan astral ». Il est bien évident que l'homme ne peut agir dans ce domaine qu'au moyen de ce qui, en lui, est du même ordre, c'est-à-dire les divers « véhicules » qui constituent sa « forme subtile ». Cette forme subtile, qui est en quelque sorte le siège de la vitalité, est en rapport avec la forme corporelle, d'une part par les nerfs, de l'autre par le sang. Or, dans une opération magique telle qu'une évocation, par exemple, le magicien ne fait que prêter à la force qu'il a captée (la tradition

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur. »

extrême-orientale dirait : à l'influence errante) une sorte de conscience, reflet ou prolongement de la sienne propre, et en même temps une partie de sa vitalité ; c'est cela qui constitue à l'« influence » en question une sorte d'individualité temporaire. On conçoit aisément que de semblables « dépenses » vitales et mentales puissent amener des troubles graves dans l'économie du système nerveux et dans l'appareil circulatoire. Ceci, sans préjudice des dangers subits qui peuvent résulter d'une « fausse manœuvre » susceptible de mettre l'opérateur à la merci d'une de ces forces psychiques qu'il prétend utiliser.

ELIPHAS LÉVI, dont je suis fort éloigné de partager toutes les idées, mais qui possédait une connaissance à la fois théorique et pratique de la magie, affirme que les opérations magiques peuvent conduire à la folie, surexciter le système nerveux, produire l'évanouissement et même la mort par congestion cérébrale ; il me semble que les explications qui précèdent peuvent aider à comprendre que l'avertissement d'ELIPHAS LÉVI n'est pas de la vaine littérature. Il est certain que le danger est d'autant plus grand que le magicien connaît moins bien le domaine dans lequel il s'aventure ; c'est pourquoi ceux qui font de la magie sans le savoir, comme les spirites, sont assurément les plus exposés puisqu'ils ignorent les plus élémentaires des précautions dont s'entoure un magicien qui sait ce qu'il fait.

Tout ceci ne concerne que la *pratique de la magie*. L'étude théorique de cette science naturelle et expérimentale ne présente évidemment plus les mêmes dangers ; l'inconvénient est alors de se laisser absorber par cette étude somme toute inférieure, au détriment de la connaissance purement spirituelle qui est la seule chose vraiment importante. Cette dernière considération sera sans doute de peu de poids aux yeux du plus grand nombre ; pour moi elle est tout à fait capitale (1).

CORNILLIER (PIERRE).

L'étude approfondie des sciences occultes, — impliquant l'expérimentation et l'application pratique, — exige des qualités de jugement et de sang-froid, un désintéressement et un esprit de sacrifice, des aspirations élevées, qui ne sont pas courants.

Pour ceux qui possèdent ces aptitudes, non seulement ladite étude ne conduit pas au déséquilibre mental, *mais au contraire elle doit accroître considérablement les forces mentales morales et la sérénité rayonnante du pratiquant.*

Quant aux autres — ceux qui n'ont pas une constitution nerveuse et cérébrale suffisamment solide, ou qui ne cherchent dans ces études qu'une acquisition de pouvoirs personnels, ou encore une satisfaction de curiosité, — pour les autres, il y a évidemment des risques et un danger réel.

Mais toutes les différentes études, toutes les voies que peuvent

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

prendre les activités humaines donneraient lieu à la même remarque... Dans le passé, *l'initiation progressive* permettait de juger des forces du postulant et..., d'écarter les inaptes, de classer les novices suivant leurs facultés.

Maintenant, la licence détermine une sélection de conséquence parfois fâcheuse, mais après tout effective.

Les méfaits de l'occultisme sont inexistants comparés à ceux de l'alcoolisme, des abus sexuels, et à tous ceux générés par le développement effréné de nos passions égoïstes (1).

DAVIS (D^r).

Ce n'est pas sans inconvénient grave que des gens d'âges et de tempéraments différents se réunissent le soir, dans une mystérieuse obscurité, pour évoquer les âmes des trépassés et faire parler les voix d'outre-tombe... Combien de névroses qui se sont terminées par la folie n'ont pas eu d'autre cause et d'autre début !

Je ne saurais trop le redire, c'est une pente glissante, que celle de l'étude du spiritisme, où beaucoup de cerveaux trop faibles ont fini par sombrer, sans même s'en rendre compte, et le même sort attend infailliblement quiconque se laissera aller à la moindre concession, et ne demandera pas constamment à la science et à ses méthodes infaillibles un refuge contre certains entraînements qui sont inhérents à la nature humaine. (*La fin du monde des Esprits.*)

DENIS (LÉON).

Le spiritisme est une arme à double tranchant : arme puissante avec le concours des Esprits élevés, pour combattre l'erreur, le mensonge, toutes les misères morales de l'humanité ; mais arme dangereuse par l'action des esprits inférieurs et mauvais. Dans ce cas, elle peut se retourner contre les médiums et les expérimentateurs, les blesser dans leur santé, leur dignité et causer de graves désordres... Les manifestations des esprits inférieurs peuvent être utiles par les preuves d'identité qu'elles fournissent, mais, à la longue, leurs fluides lourds et malsains altèrent l'état général de santé des médiums, troublent leur jugement et leur conscience, et, dans certains cas, aboutissent à l'obsession et à la folie.

Ne faites pas de vos séances un objet d'amusement, de curiosité, un aliment pour les badauds, mais un acte grave et solennel, un procédé de culture intellectuelle et morale. N'attirez pas les esprits d'ordre inférieur, dont les fluides peuvent altérer votre santé et provoquer des cas de hantise. (*Esprits et Médiums.*)

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

Le médium est un être nerveux, sensible, impressionnable ; il a besoin de se sentir enveloppé d'une atmosphère de paix, de calme, de bienveillance, que la présence des esprits avancés peut seule créer. L'action fluidique prolongée des esprits inférieurs peut lui être funeste, ruiner sa santé, en provoquant les phénomènes d'obsession et de possession dont nous avons parlé. Ces cas sont nombreux. ALLAN KARDEC les a étudiés et signalés. Après lui, EUG. NUS en a relaté d'autres.

On ne saurait contester que le spiritisme offre des dangers aux imprudents qui, sans études préalables, sans préparation, sans méthode, sans protection efficace, se livrent aux recherches occultes. Faisant de l'expérimentation un jeu, un amusement frivole, ils attirent à eux les éléments inférieurs du monde invisible, dont ils subissent fatalement les influences.

Si la médiumnité psychique est sans dangers, comme nous le verrons plus loin, lorsqu'elle sert à des esprits avancés, il n'en est pas de même des manifestations physiques, et surtout des matérialisations, qui amènent à la longue chez le sensitif une grande déperdition de force et de vie. Les sœurs Fox furent épuisées et s'éteignirent dans la misère.

Ceux qui font du spiritisme un jeu, un frivole amusement, n'ont à en attendre qu'incohérences et mystifications.

Parfois même, il peut être un danger. (*Dans l'Invisible.*)

DESOILLE (D^r HENRI).

Quelques aliénistes ont soutenu qu'il n'existait pas de folie spéciale due aux sciences occultes, mais uniquement des cas de folie chez des occultistes... La discussion se résume à ceci . *Quelle est la part de la prédisposition individuelle ?* Nous ne le savons pas très bien, mais une chose reste certaine, c'est que l'occultisme déclanche la névrose. Il faut donc l'interdire à tous les sujets sensibles, de même que nous interdisons par prudence certains aliments aux personnes que nous croyons avoir un foie ou des reins déficients.

Je suis certes persuadé que la plupart des délires relèvent de troubles organiques ou métaboliques, mais je crois qu'il y a des exceptions, qu'il y a des troubles d'ordre psychologique et que la Névrose des occultistes est véritablement due à la pratique des sciences occultes. (Au moins chez des gens prédisposés, mais qui ne présenteraient pas de troubles s'ils ne se livraient pas à ces pratiques.) (*La pratique des sciences occultes peut-elle conduire au déséquilibre mental ?*)

DIVOIRE (FERNAND).

On n'empêchera pas les spécialistes de discuter sur les bienfaits et les méfaits du vin. Pourtant les profanes sont d'accord pour penser que lorsqu'il y a rupture d'équilibre entre la force du vin et la faiblesse de celui qui le supporte, il y a danger pour le buveur.

En Occultisme, l'analogie se soutient : il y a danger pour l'apprenti lorsqu'il veut absorber une boisson dont il ignore la puissance et que personne ne lui dosera.

Quant à ceux que l'Occultisme a rendu fous, j'en ai connu, mais j'ai pu vérifier qu'ils étaient prédisposés. C'étaient des cerveaux faibles qu'il n'aurait jamais fallu baigner que d'eau claire.

J'ai dit l'Occultisme, c'est-à-dire l'étude des lois occultes. Et je crois cette étude plus dangereuse pour l'âme que pour la raison.

Je n'ai pas dit : le spiritisme.

Ça, c'est une autre affaire.

Une âme pure, haute, forte, est vivifiée et ennoblie par l'étude des réalités les plus hautes et les plus pures. Par le spiritisme, je ne crois pas que l'on puisse atteindre à ces réalités.

L'au-delà est à l'image de la société humaine : à hanter ses bas-fonds, on n'a rien à gagner.

Des folies causées, sans conteste possible, par le spiritisme, j'en ai vu de près. J'ai pu suivre l'évolution, les progrès, l'horrible paroxysme. L'au-delà s'était nourri.

Considérez que ces expérimentateurs, la plupart du temps, ne sont point des prédisposés nerveux, qu'il ne s'agit pas d'anémie par excès de dépense, mais bien de folie ; que la « table » n'agit ni comme un alcool ni comme un stupéfiant ; qu'elle ne détraque pas non plus comme le ferait à la longue une passion (le jeu, par exemple), au contraire, la « table » peut rendre fou en quinze jours. Certes, parfois les fous du spiritisme ont été affaiblis par une grande douleur (mort d'une femme, d'un époux, d'un enfant), mais sans le spiritisme cette douleur ne les aurait pas menés à l'asile d'aliénés. *(Pourquoi je crois à l'Occultisme.)*

DUHEM (D^r PAUL).

Il y a donc vraiment là un danger et en voici la raison : l'entraînement méthodique à la médiumnité peut développer

l'automatisme psychologique, d'où le dédoublement et même la désagrégation complète de la personnalité ; et comme conséquences nous notons : 1° l'éclosion de la névrose; 2° le réveil, l'aggravation, la systématisation chez certains prédisposés, d'une tendance à la vésanie, de telle sorte qu'un grand nombre de délires évoluent à la suite de pratiques spirites, alors qu'une vie régulière et bien dirigée aurait réduit cette tendance vésanique au silence, ou l'aurait tout au moins ramenée à de favorables proportions; 3° enfin, même chez des personnes équilibrées, mais dont la culture intellectuelle ne leur permet pas de raisonner les faits, ces pratiques amènent presque toujours une sorte de trouble malsain, un certain malaise moral, que la santé publique a toujours intérêt à ne pas voir apparaître.

Selon les uns, le spiritisme est une science, selon les autres, beaucoup plus nombreux, c'est une religion avec ses pontifes et ses temples. Et, fait beaucoup plus grave, il commence à détraquer les cerveaux et à fournir un certain contingent aux maisons de santé et aux asiles... (*Contribution à l'étude de la folie chez les spirites.*)

ERNY (ALFRED).

Aussi, je ne conseille pas à tout le monde de faire des expériences psychiques ; les personnes faibles ou crédules peuvent être ainsi dominées par un esprit malfaisant et se trouver dans l'état d'un *sujet* suggestionné par un hypnotiseur... Soyez très prudent dans vos séances ou expériences, et prenez vos précautions. (*Le Psychisme Expérimental.*)

FIESSINGER (D^r CH.).

En sorte que dès aujourd'hui une conviction est entrée en nous : le danger de ces séances pour les médiums. Cette dissociation des centres psychiques dont ils font preuve ne laisse pas d'être impressionnante. Un degré de plus, la volonté consciente se dissipe, tout le champ mental est ouvert aux sollicitations de l'inconscient. Nous ne voyons pas sans appréhension une telle dislocation de notre mécanisme mental. Ce n'est pas à un de nos proches que nous laisserions jouer le rôle de médium. Nous craindrions de préparer les voies à l'aliénation mentale.

M. BERILLON nous a communiqué trois observations de sujets ayant contracté, au cours de séances de spiritisme, un déclanchement des centres de l'écriture. Pendant de longues années, ces médiums, en proie à un véritable délire, ont continué à

écrire automatiquement, noircissant d'innombrables rames de papier. Ces impulsions sans répit ont fini par conduire les malheureux à l'internement dans des asiles d'aliénés. (*Science et Spiritualisme*.)

FOVEAU DE COURMELLES (D^r).

L'étude et moins encore la pratique des sciences occultes ne me paraissent à la portée de tous les cerveaux. L'imagination, la « crédulité » — comme l'appelait mon maître JULES LUY, alors qu'en 1890 j'écrivais *L'Hypnotisme* — surexcitent trop « la folle du logis » chez certains sujets prédisposés. L'esprit critique disparaît. Les faits ne sont plus perçus dans leur réalité, mais dans les tendances mystiques les voilant, les entourant d'un mystérieux qui plaît et détraque.

Il peut donc y avoir, il y a même réellement des dangers plus ou moins grands, mais indéniables et inévitables pour certains sujets, à laisser vagabonder leur esprit à la suite de phénomènes parfois faux et truqués. Il faut des cerveaux solides, à fort esprit critique et scientifique pour les études et les pratiques des sciences dites occultes (1).

FRAYA (M^{me}).

Je pense que si les sciences occultes sont pratiquées avec discernement et mesure, elles ne peuvent nuire à l'équilibre de la pensée. Cependant vous n'ignorez pas que toutes les connaissances humaines peuvent offrir des risques et des dangers à ceux qui les cultivent sommairement et sans ordre. Les sciences occultes, ainsi étudiées, peuvent, en effet, exalter l'imagination, surexciter les ambitions terrestres et détruire par conséquent l'harmonie de l'esprit. Mais si nous nous inspirons du noble et magnifique enseignement de votre père, le regretté Docteur ENCAUSSE, nous ne pouvons nous écarter des lois de la sagesse, et nous atteindrons, grâce à sa doctrine, à la parfaite sérénité. (2).

GARÇON (M^e MAURICE).

C'est dans la recherche trop approfondie de l'inconnu que sombrent beaucoup d'esprits fragiles et je crois qu'il est d'une mauvaise hygiène mentale de se livrer aux sciences occultes (3).

GARY DE LACROZE.

Ce ne sont point des choses inoffensives. J'accrocherais volontiers là-dessus l'écriteau des maisons-réservoirs d'élec-

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

(2) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

(3) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

tricité : « Il y a danger ». L'Occulte, en effet, pourrait être défini assez exactement, un essai de détournement du courant de la Foi. Le plus souvent la tentative avorte dans le grotesque ou la supercherie. Parfois l'emprise a lieu et détermine des effets violents, nocifs ou bienfaisants.

En général, l'occultiste finit mal. Il a des explications difficiles avec les puissances surnaturelles auxquelles il a prétendu commander. En somme, il y a danger. (*Citation publiée par FRÉDÉRIC BOUTET dans « Les aventuriers du mystère ».*)

GAUBERT (D^r LÉO).

J'estime que la pratique des sciences occultes est dangereuse pour tout esprit non préparé par une solide et vaste culture occultiste. On confond trop volontiers l'occultisme qui est une triple discipline (une science, un art, une philosophie, et qui réclame l'activité spirituelle de toute une vie, avec des doctrines simplistes et primaires à la portée des médiocres. La faute en est aux articles de journaux et aux reportages sensationnels à gros tirages. Ceux-ci ne font qu'exciter la curiosité de misérables dupes. C'est parmi ces dupes que le déséquilibre mental est à craindre. Quant aux autres, aux occultistes vrais dont les journaux ne parlent pas et qui, lorsqu'ils sont connus, le sont dans un tout autre domaine, il est plus que probable qu'ils ne s'adonnent pas à la pratique des sciences occultes, vous savez aussi bien que moi pour quelles raisons. Un des résultats de la haute culture occultiste est de mettre l'homme en garde contre ses passions quelles qu'elles soient. Est-il possible de pratiquer la magie sans vaine curiosité et sans passion ? Toute la question est là. C'est le triple airain des initiés. Peu d'hommes en sont capables. S'il en était un, pour cet homme théorique, je crois que la pratique des sciences occultes serait sans danger, mais ne lui apparaîtrait-elle pas comme *absolument inutile* ? Quant aux autres, je suis persuadé qu'ils seront toujours et fatalement entraînés dans la folie et dans la mort (1).

GEARON (Rév. P. J.).

L'atmosphère d'une séance est tout autre chose que favorable au bien-être physique ou spirituel de l'homme. Quelle que soit la véritable explication de l'origine des communications spirites, les effets produits ont de quoi effrayer... Les sœurs Fox n'ont pas contribué à donner quelque beauté au mouvement dont elles ont été les initiatrices. Toutes deux sont mortes dans les mêmes lamentables conditions, MARGARET, en juin 1892, et KATIE, au mois de mars suivant. (*Le Spiritisme . sa faillite.*)

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

GIBIER (D^r P.).

Je n'oublierai jamais, dussé-je vivre mille ans, l'immense danger auquel on s'expose dans ces sortes d'études, si l'on n'a le soin de s'instruire des conditions voulues dont il ne faudrait jamais se départir. Je dois avouer qu'à ce moment je me livrais aux recherches psychiques avec un certain sans-gêne, traitant le sujet ainsi qu'un autre et le considérant comme une partie quelconque de la physiologie. Mais, depuis lors, j'ai appris qu'il fallait procéder autrement et user de certaines formes, sans lesquelles un expérimentateur, non prévenu, pourrait éprouver plus d'un grave mécompte.

Les recherches psychiques expérimentales ne laissent pas que de faire courir certains risques à ceux qui s'y adonnent, et c'est bien à tort que certaines personnes en font un jeu. (*L'analyse des choses.*)

GRASSET (Prof. J.).

Plusieurs médiums finissent par la folie, ce qu'ALLAN KARDEC appelle la subjugation..... Les rapports entre la médiumnité et les accidents nerveux sont incontestables. (*L'Occultisme Hier et Aujourd'hui.*)

GUAITA (STANISLAS DE).

On voit que je ne nie pas de parti pris la valeur des spirites. Je ne suis sévère pour une doctrine au total des plus remarquables, qu'en raison des terribles conséquences où elle aboutit fatalement : la promiscuité psychique et l'anarchie spirituelle. (*Le Temple de Satan.*)

L'on pense bien qu'à la suite de ces peintures, du reste assez peu engageantes, nous n'allons pas livrer la formule du *Sesame*, ouvre-toi, qui donne l'accès du monde astral.

Nous estimons en avoir dit assez.

L'expérimentateur téméraire, quand il veut réintégrer son corps, peut le trouver occupé par une larve, qui s'y est installée, a pris possession des organes, s'y est fortifiée pour ainsi dire..... Ou bien il rentre sans avoir pu expulser le fantôme ; il doit se résoudre à vivre en partage avec lui ; d'où la *folie*, la *monomanie*, ou tout au moins la *possession*.

Ou bien c'est la larve qui demeure maîtresse du champ de bataille ; elle va désormais végéter en ce corps, et c'est l'*idiotisme*. (*La Clef de la Magie Noire.*)

GUENON (RENÉ).

Nous avons déjà signalé à maintes reprises la fâcheuse tendance qu'ont certains, en Occident, à confondre les deux domaines psychique et spirituel ; mais nous avons à constater tant de manifestations de cette tendance, sous des formes variées, qu'il nous faut bien revenir encore sur ce sujet, si peu agréable soit-il à traiter..... L'exemple le plus grossier, si l'on peut dire, d'une semblable erreur, c'est celui qui se réfère à des possibilités d'ordre simplement corporel et physiologique ; nous voulons en cela faire allusion, notamment, à la méprise trop commune parmi les Occidentaux en ce qui concerne certains procédés préparatoires du *Yoga*, où leur ignorance ne veut voir qu'une sorte de méthode de « culture physique » ou une « thérapeutique » spéciale. Cette erreur est d'ailleurs, au fond, la moins grave et la moins dangereuse, car elle est celle dont les conséquences vont le moins loin : elle ne fait guère courir que le risque d'obtenir, par des « pratiques » accomplies inconsidérément et sans contrôle, un résultat tout opposé à celui qu'on recherche, et de ruiner sa santé en croyant l'améliorer..... Cependant, il faut ajouter que ces mêmes « pratiques » peuvent avoir aussi, à l'insu de l'ignorant qui s'y livre comme à une « gymnastique » quelconque, des répercussions dans le domaine psychique, c'est-à-dire dans les modalités subtiles de l'individu, ce qui en augmente considérablement le danger : on peut ainsi, sans s'en douter le moins du monde, ouvrir la porte à des « influences » de toute sorte, contre lesquelles on est d'autant moins prémuni que parfois on ne soupçonne même pas leur existence, et qu'à plus forte raison on est incapable de discerner leur véritable nature. (*De la confusion du psychique et du spirituel.*)

HAMMOND (D^r).

L'état psychique et les maladies nerveuses sont toujours concomitants. L'activité psychique peut être la cause ou le résultat d'une maladie nerveuse. Cette invariable concomitance est démontrée par les faits suivants : 1^o nul ne peut devenir un bon psychique aussi longtemps qu'un dérangement nerveux n'a pas été produit ; 2^o les meilleurs psychiques sont ceux dont les systèmes nerveux sont complètement brisés ; 3^o le degré de faculté psychique où l'on peut atteindre correspond exactement, pour chacun, à l'intensité du dérangement nerveux. Il faut un état anormal intense de l'esprit et du corps pour permettre à quelqu'un de réussir dans le monde psychique ; et cela est vrai, quel que soit le caractère de la manifestation, depuis la simple expérience télépathique, dans un état normal en apparence, jusqu'à la transe la plus profonde dans laquelle a pu être plongée une victime passive de la pratique du spi-

ritisme. (*Spiritualism and Nervous Derangement*. — Cité par le R. P. GEARON dans « *Le Spiritisme : sa faillite* ».)

HEUCQUEVILLE (D^r GEORGES D').

La pratique des sciences occultes, considérées sous l'angle objectif défini par RICHER, ne saurait à priori conduire davantage à la psychose que la pratique de toute autre science de laboratoire, telle la physique ou la radiologie.

Et souvent cependant des sujets sombrent dans une maladie mentale à la suite de pratiques occultistes, obsédés par ces pratiques, accusant des occultistes de les persécuter à distance, ou échafaudant tout un délire théosophique. Mais ces sujets, on l'établit à l'ordinaire aisément, s'étaient justement dirigés vers les sciences occultes sous l'empire d'un trouble mental au début. Ils y avaient cherché un dernier contact avec le monde extérieur, qui se fermait à leurs esprits troublés, dans un élan passionnel et désespéré, négation de l'objectivité scientifique requise.

D'autre part, les médiums et les sujets doués des facultés cryptesthésiques les plus remarquables présentent parfois de nombreux caractères communs avec les névropathes classiques. Mais les délirants et déments au début de leur affection, en dépit de l'affinité morbide qui les pousse vers les cercles occultistes, y constituent des éléments indésirables qui, par leurs troubles mentaux ultérieurs, peuvent discréditer ces cercles. Il conviendrait de s'assurer, par un examen médical spécialisé avec tests biologiques et psychologiques précis, de l'intégrité mentale des nouveaux adeptes. Appliqué aux médiums, cet examen constituerait d'ailleurs une garantie scientifique à l'appui des résultats qu'ils obtiennent (1).

JANET (D^r PIERRE).

On lit souvent dans les relations américaines que les speaking médiums ont été « vigorously exercised », violemment tourmentés par les esprits, ce qui veut dire en bon français qu'ils ont eu au milieu de leurs opérations une violente crise de nerfs. Dans les relations anglaises, on est, au contraire, très sobre de renseignements sur ce point, tout au plus remarque-t-on de temps en temps que le médium présente quelques mouvements choréiques, ou bien que les expériences d'écriture automatique le fatiguent énormément et qu'on est obligé de les interrompre à cause de sa santé délicate. J'avoue que j'aurais été curieux d'avoir quelques renseignements complémentaires sur cette santé délicate. Mais cette discrétion des auteurs anglais sur les accidents de leurs

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

médiums se rattache à une opinion générale sur la désagrégation mentale que nous discuterons à part.

Ne disons pas que tous les médiums ont des crises de nerfs, ce qui serait exagéré, mais qu'ils en ont très souvent et que leurs opérations prédisposent aux accidents nerveux.

Rien n'est plus décisif, à ce point de vue, qu'une observation de M. CHARCOT sur plusieurs jeunes gens d'une même famille qui deviennent tous hystériques à la suite des pratiques du spiritisme... Si les médiums ne présentent pas d'accidents nerveux au moment où ils invoquent les esprits, ils ne restent pas cependant toujours indemnes, et ils terminent souvent d'une manière fatale leur brillante carrière. (*L'Automatisme Psychologique.*)

KARDEC (ALLAN).

La pratique du spiritisme est entourée de beaucoup de difficultés et n'est pas toujours exempte d'inconvénients qu'une étude sérieuse et complète peut éviter. (Cité par L'HOMME dans « *L'Au-delà à la portée de tous* ».)

Un des plus grands écueils de la médiumnité, c'est *l'obsession*, c'est-à-dire l'empire que certains Esprits peuvent exercer sur les médiums..... Si l'étude préalable, dans ce cas, est utile pour l'observateur, elle est indispensable pour le médium en ce qu'elle lui fournit les moyens de prévenir un inconvénient qui pourrait avoir pour lui des conséquences fâcheuses ; c'est pourquoi nous ne saurions trop recommander l'étude avant de se livrer à la pratique. (*Le Livre des Médiums.*)

Quel que soit le mode de communication, la pratique du spiritisme, au point de vue expérimental, présente de nombreuses difficultés, et n'est pas exempte d'inconvénients pour quiconque manque de l'expérience nécessaire. (*Qu'est-ce que le Spiritisme ?*)

L'obsession présente trois degrés principaux bien caractérisés : *l'obsession simple*, la *fascination* et la *subjugation*.

Y a-t-il de l'inconvénient à développer la médiumnité chez les enfants ? Certainement, et je soutiens que c'est très dangereux ; car ces organisations frêles et délicates en seraient trop ébranlées et leur jeune imagination trop excitée.

La médiumnité pourrait-elle produire la folie ? Pas plus que toute autre chose lorsqu'il n'y a pas prédisposition par la faiblesse du cerveau. La médiumnité ne produira pas la folie lorsque le principe n'y est pas ; mais si le principe existe, ce qu'il est facile de reconnaître à l'état moral, le bon sens dit qu'il faut user de ménagements sous tous les rapports, car toute cause d'ébranlement peut être nuisible. (*Le Livre des Médiums.*)

LAIGNEL-LAVASTINE (Prof. P.-M.)

L'étude de l'occultisme comprend des recherches théoriques et des applications pratiques. Les recherches théoriques d'histoire, de philosophie et de psychologie n'ont pas d'inconvénients pour la santé morale des bien équilibrés. Mais il arrive qu'une tendance psychique anormale ou déjà morbide soit quelquefois à l'origine de ces recherches. Dans ce cas, celles-ci peuvent être nuisibles.

A plus forte raison les applications pratiques. Certaines de celles-ci sont des essais expérimentaux de dissociation de la personnalité. On conçoit donc leur nocivité chez des sujets dont la synthèse mentale est plus ou moins insuffisante (1).

LANCELIN (CHARLES).

Laissez de côté les médiumnités auditives et visuelles ; je répète qu'elles sont dangereuses et peuvent mener à l'hallucination ; aussi ne donnerai-je aucune indication pour les acquérir. (*L'Evocation des Morts.*)

Nous sommes indéniablement entourés d'Entités... dont certaines sont à l'affût de toutes les occasions de nuisance : — soit selon le spiritisme qui voit en elles d'anciens êtres humains ; — soit suivant l'occultisme qui les regarde comme des êtres affamés de vie pour prendre leur part de notre existence en commettant le mal... Or, il faut reconnaître que, quand nous passons sur le plan astral, nous y sommes comme désorientés... nous y sommes en un mot dans un état d'infériorité absolue au regard des Entités basses à qui nous nous livrons en quelque sorte pieds et poings liés... Le Sarcosôme (corps physique), laissé inerte, à l'abandon et sans défense sur le plan physique, est exposé à toutes les entreprises sans pouvoir y résister... il est aussitôt en butte aux attaques d'Entités du Mystère qui voudraient s'y loger ; en d'autres termes, quand le maître de

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

la maison est absent, les cambrioleurs se sentent la liberté d'opérer — et ils en usent. (*Méthode de dédoublement.* — Citation publiée par HENRI DESOILLE dans la « *Revue Métapsychique* » de juillet-août 1929.)

LAPPONI (D^r JOSEPH).

Chez les individus qui remplissent le rôle de médium, et chez ceux qui assistent à leurs opérations, le spiritisme produit ou bien l'obnubilation ou bien l'exaltation morbide des facultés mentales ; il provoque les névroses les plus graves, les plus graves névropathies organiques. C'est chose notoire que la plupart des médiums fameux, et bon nombre de ceux qui ont assidûment suivi les pratiques spirites sont morts fous, ou atteints de troubles nerveux profonds. (*L'Hypnotisme et le Spiritisme.*)

LEADBEATER (C.-W.).

Les procédés les plus avancés de magie noire peuvent aussi donner l'existence à des élémentals artificiels puissants et ce genre d'entité a fait parfois bien du mal. Mais ils réagissent avec une force terrible sur leur auteur, si la personne visée se trouve, par la pureté de sa nature, à l'abri de leur influence, de sorte que le vieux conte du magicien déchiré par les démons qu'il avait évoqués n'est pas une pure fable, mais peut très bien avoir un fonds de vérité. (*Le Plan Astral.*)

LEGRAND (ALBERT).

La pratique des sciences occultes et de la magie expérimentale et du spiritisme d'évocation peut conduire à un certain déséquilibre fluïdique les personnes qui ne sont pas douées pour expérimenter ces sciences (1).

LEVI (ELIPHAS).

Dans la voie des hautes sciences, il ne faut pas s'engager téméairement, mais, une fois en marche, il faut arriver ou périr. Douter, c'est devenir fou ; s'arrêter, c'est tomber ; reculer, c'est se précipiter dans un gouffre.

Toi donc qui as commencé la lecture de ce livre, si tu le comprends et si tu veux le lire jusqu'à la fin, il fera de toi

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

un monarque ou un insensé... Mais si tu es méchant, ce livre sera pour toi comme une torche infernale..... Il te remplira l'imagination de chimères, et il te conduira par la folie au désespoir.

Comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, les opérations de la science ne sont pas sans danger.

Elles peuvent conduire à la folie ceux qui ne sont pas affermis sur la base de la suprême, absolue et infaillible raison.

Elles peuvent surexciter le système nerveux et produire de terribles et incurables maladies.

Elles peuvent, lorsque l'imagination se frappe et s'épouvante, produire l'évanouissement et même la mort par congestion cérébrale.

Nous ne saurions donc trop en détourner les personnes nerveuses et naturellement exaltées, les femmes, les jeunes gens, et tous ceux qui ne sont pas dans l'habitude de se maîtriser parfaitement et de commander à la crainte.

Rien n'est plus dangereux également que de faire de la magie un passe-temps, comme certaines personnes qui en font l'agrément de leurs soirées. Les expériences magnétiques même, faites dans de pareilles conditions, ne peuvent que fatiguer les sujets, égarer les opinions et dérouter la science. On ne joue pas impunément avec les mystères de la vie et de la mort, et les choses qu'on doit prendre au sérieux doivent être traitées sérieusement et avec la plus grande réserve.

Il m'est arrivé plusieurs fois, à la suite d'expériences de chaîne magique faites avec des personnes sans bonne intention et sans sympathie, d'être éveillé en sursaut, la nuit, par des impressions et des contacts véritablement effrayants. (*Dogme et Rituel de la Haute Magie.*)

LEVY-VALENSI (Prof. Agr. J.).

Le spiritisme est-il une vérité ? Peut-être. Est-il un danger ? Certainement. S'il attire des personnalités distinguées, des intelligences d'élite, il attire aussi la foule des débiles chez lesquels le délire est en puissance. Le spiritisme en favorise volontiers l'éclosion.

Il faudrait placer à la porte du salon spirite un contrôle sévère, véritable filtre à travers lequel ne passeraient que les hommes sains d'esprit, les autres demeurant à la porte.

C'est là, d'ailleurs, chose impossible pratiquement et philosophiquement. Le critérium de l'homme sain d'esprit est encore à trouver. Où ira-t-on le chercher ? Certes, pas à la porte du salon spirite... Que l'on interdise le spiritisme et il renaîtra semblable à lui-même ou sous une forme nouvelle...

Rien n'empêchera que pour certains le salon spirite ne soit l'antichambre de l'asile. (*Spiritisme et Folie.*)

Vous pouvez consulter les prêtres de toutes les religions, ils vous diront qu'ils proscrivent le spiritisme ! Je crois d'ailleurs que cette sage prescription n'est pas basée sur des raisons purement religieuses ; j'aime à croire qu'elle résulte d'une constatation que tout le monde a pu faire : le spiritisme est dangereux pour la santé morale, pour la santé mentale, et peut conduire à la folie.

Il est incontestable que certains médiums demeurent toute leur existence simplement médiums mais, et c'est là le point sur lequel je veux insister, il est incontestable que certains deviennent des aliénés et, qu'entre ces transes du spiritisme, *provoquées et transitoires*, et le *délire chronique* il y a toutes sortes d'intermédiaires. (*Le délire spirite.*)

Je crois que beaucoup de déséquilibrés sont attirés par les sciences occultes et que chez eux la pratique de l'occultisme peut faire éclore les psychoses.

Je considère les médiums sincères comme des déséquilibrés du type pithiatique (1).

LEYMARIE (PAUL).

L'étude et la pratique des sciences occultes *rationnellement* conduites ne peuvent en aucune façon conduire au déséquilibre mental.

Il en est tout autrement si un sujet se livre d'une façon désordonnée à des pratiques ridicules qui ne sont que des caricatures des sciences occultes.

Comme pour toute autre science, il est nécessaire, voire indispensable d'aller lentement, si l'on veut s'assimiler convenablement et sainement la science occulte qui est d'ailleurs la clef véritable de toutes les sciences bénéfiques et qui, par conséquent, reste à la base du savoir humain toujours en progression (2).

L'HOMME (J.).

Lorsque la première manifestation spiritoïde se déclanche, le novice, tout heureux d'être enfin exaucé, refuse le contrôle plutôt que de perdre (croit-il ?) le bénéfice de sa longue attente et de tant d'efforts.

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

(2) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

C'est alors l'obsession et la fascination qui le guettent, maux d'autant plus indéracinables que le médium enthousiasmé par la quasi-certitude d'entrer en communication avec ses disparus, s'abandonne sans défense à l'inconnu. Lorsqu'il voudra réagir, le travail de redressement sera long et difficile.

Le sujet psychique ou spirite, en se sensibilisant, recevra plus facilement les influences étrangères, bonnes et mauvaises, et devra infailliblement lutter contre le *parasitisme des intelligences inférieures* qui, en voulant employer sa faculté à leurs fins égoïstes, annihilent ses efforts et perturberont la réception d'un message émanant d'un plan supérieur.

Les personnes sujettes à des troubles physiques ou psychiques ne doivent pas s'exercer à la médiumnité. (*L'Au-delà à la portée de tous.*)

LIGNIERES (JEAN).

Il est inutile de jouer sur les mots : la plupart des médiums, des voyantes, sont des névropathes ou des hystériques. En outre, pour que leurs facultés médiumniques atteignent leur maximum d'intensité, il est nécessaire qu'ils entrent en une sorte de crise que l'on nomme poliment « transes ».

Tout médium, toute voyante est donc en perpétuel état de déséquilibre. (*Les Messes noires.*)

MAGRE (MAURICE).

Je crois que la pratique des sciences dites occultes ne doit être recommandée qu'à des esprits tout à fait sensés et ayant, par ailleurs, une culture normale comprenant l'étude d'un peu de philosophie.

Les sciences occultes conduisent d'après moi à un déséquilibre rapide chez ceux qui sont superficiellement cultivés et qui s'y plongent brusquement, comme dans un bain surprenant et producteur de merveilles. J'ai rencontré à plusieurs reprises des êtres — et c'était surtout des femmes — qui avaient perdu leur stabilité cérébrale en se jetant au hasard dans des études prématurées.

Peut-être le mot « occulte » fut-il ajouté au mot « science » pour indiquer que dans certains cas, certaines sciences ne devaient être abordées qu'après une préparation (1).

MAINAGE (R. P.).

Des millions de gens qui ne sont ni psychologues, ni psychiâtres, ni neurologues, se jettent à corps perdu dans l'étroit

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

sentier à peine tracé par les spécialistes, et prétendent du premier coup abattre la broussaille et voir clair, là où les mieux informés osent à peine émettre un jugement définitif ! La foule, quand elle *improvise* des expériences spirites, quand elle organise des « cabinets noirs », consulte les tables et les voyantes, *recherche* avidement la société des fantômes, sans être mue par l'amour désintéressé de la science et du progrès scientifique. Ce qu'elle veut, ce qu'elle désire, *fût-ce au prix* d'un détraquement cérébral, c'est entrer en communication avec l'Au-Delà, c'est percer le mystère d'outre-tombe, et retrouver ceux que la mort a ravis à sa vue, à son affection, à sa tendresse. Le spiritisme n'est pas la course à la science, il est la course aux morts. (*La Religion Spirite*).

MANGIN-BALTHAZARD (H.).

Indéniablement, j'estime que la pratique inconsidérée de certaines branches des sciences dites occultes est pour conduire au déséquilibre mental.

Il est quelques études que l'on ne doit faire qu'avec prudence, en conservant un sens critique objectif total, car on ignore la puissance et la répercussion possible que peuvent avoir plusieurs des forces que nous portons en nous.

On doit se méfier tout particulièrement de l'imagination et de cette tendance naturelle que nous avons à vouloir interpréter les faits en fonction de nos goûts et de notre nature affective.

J'ajoute qu'il est très difficile de conserver le sens critique et l'objectivité nécessaires tant à chaque pas on se trouve tenté par le péché d'orgueil ; tant à chaque pas on peut donc voir le jugement déformé ou dévié dans un sens ne répondant plus à la réalité profonde des choses.

Comme il est très difficile de rester dans l'humilité, j'ajoute aussi qu'il est très délicat de prendre la responsabilité de l'orientation de certaines personnes vers des recherches à maints égards éminemment dangereuses pour l'équilibre de la raison (1).

MASSEY (G.).

Les voyages de découvertes en ces pays ignorés sont pleins de périls. Comme l'océan, le monde des esprits a des habitants étranges et des formes d'existences inconnues. (*Citation publiée par ALFRED ERNY dans « Le Psychisme Expérimental »*).

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

MAXWELL (D^r J.).

La pratique des sciences occultes ne peut conduire à aucun déséquilibre mental. Elle n'est pas une cause, elle est une occasion et ce sont les gens prédisposés aux troubles de leurs facultés qui les manifestent, lorsqu'ils pratiquent les sciences occultes.

Je ferai exception pour la Magie naturelle, d'abord, parce que ses opérations exigent un éréthisme émotif qui peut amener un surmenage des fonctions nerveuses, principalement du sympathique, quelquefois même du système cérébro-spinal.

L'abus des séances spirites peut produire aussi le même effet.

En dehors de ces prédispositions et de ces abus, je ne crois pas que la pratique des sciences occultes soit dangereuse. Leur étude théorique, loin de nuire, ouvre des aperçus instructifs et même utiles à la culture générale (1).

METZGER (D.).

Qui sait si, après avoir erré de longs mois, des années peut-être, en proie au cauchemar et aux hallucinations décevantes, vous ne vous trouverez pas soudain au bord d'un abîme dont l'attraction toute-puissante vous entraînerait à une perte certaine ?

Or, nulle part ces dangers ne sont plus évidents ni plus immédiats que dans l'étude expérimentale et pratique du spiritisme. (*Essai de Spiritisme Scientifique.*)

MICHELET (VICTOR-EMILE).

Hélas ! l'arbre de science porte sur la même branche les fruits du bien et du mal... La magie : une route qui ne conduit jamais au château rêvé, mais qui mène toujours à l'abîme. La sage Eglise la prohibe ; elle sait pourquoi. Le monde occulte est organisé hiérarchiquement. Celui qui s'y aventure, pour fort soit-il, finit toujours par y trouver son maître. Peut-être sur les premiers plans de son ascension rencontrera-t-il des forces élémentaires dont il saura se faire obéir. Quel enivrement alors, s'il n'est pas très fort ! Mais il s'adressera bientôt à des démons plus redoutables qui le domineront à son tour, qui l'obséderont, le posséderont et le jetteront au gouffre, à la folie ou à la mort. Une fois pour toutes, entendons-nous sur les termes. Ce que j'appelle dieux, anges, démons, les savants modernes, quand ils constatent certains de leurs gestes, les désignent sous le nom de Forces. Il n'y a qu'une différence de terminologie. (*L'amour et la magie.*)

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

MIRCLAIR (FRANCIS DE).

Le spiritisme est une école d'hallucination et c'est la seule chose que je lui reproche... Au total, il aura fait plus de mal que de bien... Ne nous servons donc pas des pratiques spirites soit pour nous amuser, soit pour tromper les autres.

Le vrai danger de la doctrine spirite et aussi la raison profonde de son expansion si rapide, c'est qu'elle développe la crédulité, la suggestibilité, d'une façon effrayante, ce qui précisément, n'est pas d'une bonne influence sur la formation du caractère.

Il est évident que faute de manœuvrer, un muscle s'atrophie, il est non moins certain que l'habitude d'une semblable inertie mentale rend paresseux l'intellect le mieux disposé. L'éducation psychique a donc tout à redouter de la conception spirite. (*Le démon spirite.*)

MOLLET (Dr).

Les esprits en état d'équilibre instable, les excités, les utopiques, les déshérités sans espoir, les anxieux, et tous ceux, d'ordinaire, qui ont subi un effroyable choc moral ou financier, sont des proies toutes désignées pour la folie, s'ils s'avisent de se mêler d'occultisme, et ils s'en avisent instinctivement. Tous ceux qui ont perdu la maîtrise de soi, le self-contrôle, subissent aussi fatalement l'attraction des pratiques occultes, que le papillon subit l'attrait magique de la flamme de la bougie, Et, pour tous deux, le même résultat destructif est obtenu.

On m'objectera sans doute que, si la pratique de l'occultisme était sans danger, il serait indifférent que les demi-fous s'y consacraient ; mais, très précisément, je n'ai jamais soutenu que les essais de magie ou de télépsychie fussent impunément recommandables à tous, sans discernement. Il existe un lot d'individus, candidats plus ou moins lointains à la folie, et ce sont ceux-là qui, de la plus extrême nécessité, doivent s'écarter de tout ce qui se rattache à l'occultisme, sous peine de voir leur état s'aggraver singulièrement.

Mais nous touchons là à la question des prédispositions individuelles, qui a une importance si considérable en pathologie. Si le prédisposé à une certaine débécance doit personnellement éviter les circonstances qui risquent de déclancher l'affection dont il est menacé, il ne s'ensuit pas que ces circonstances constituent un danger pour les gens robustes qui les affrontent... En interdisant sans appel les pratiques d'occultisme, le doctrinaire farouche se comporte comme celui qui décréterait : nous allons brûler toutes les villes de France, car les

statistiques ont établi qu'un grand nombre d'habitants y avaient contracté la tuberculose... La suprême imprudence consiste à se lancer à corps perdu dans les pratiques de l'occultisme, sans préparation, sans guide, avec fougue, toute affaire cessante, et souvent avec des prédispositions au décalage mental. Un entraînement physique et moral de *plusieurs années*, sous la surveillance d'un mentor compétent, est seul capable de nous soustraire aux dangers très réels que fait courir la pratique *inconsidérée* de l'occultisme. Il serait aussi désirable d'exiger un permis de travailler dans l'invisible qu'il a paru indispensable à l'Etat d'exiger des automobilistes un permis de conduire. (*La Pratique des Sciences Occultes conduit-elle à l'Aliénation Mentale ?*)

NUS (EUGÈNE).

La force la plus dangereuse, nous disait notre guéridon, dès les premiers jours de nos expériences sérieuses, *est celle pratiquée dans la solitude*.

C'est probablement au contrôle exercé par nous les uns sur les autres, que nous devons d'avoir manifesté notre équilibre et évité l'hallucination. Voilà le grand danger de ce phénomène qui a eu ses victimes comme toutes les forces naturelles qu'on ne sait pas manier encore.

Notre pauvre HENNEQUIN en est la preuve terrible. (*Choses de l'Autre Monde*) (1).

OSTY (D^r E.).

Les médecins qui reçoivent les « naufragés mentaux » de l'occultisme ne peuvent faire autrement que de jeter au public ce cri d'alarme : « Croyez au monde invisible, c'est peut-être et c'est probablement, sous une forme ignorée, la vérité. Mais laissez le très difficile travail d'en rechercher la démonstration et d'en faire l'étude, dans l'expérience, à ceux qui sont assez instruits et fournis de méthodes pour pouvoir, sans trop de risques, de s'égarer, se diriger vers le vrai ; laissez-le aux gens compétents et solides d'esprit. Ecartez-vous-en, si votre instruction scientifique n'est pas poussée, car vous êtes incapable d'aboutir à quelque chose. Ecartez-vous-en surtout si ce n'est pas de la froide et impartiale recherche que vous voulez entreprendre, sinon vous allez introduire de la superstition dans votre pensée et enfouir votre raison sous des rêves qui lui masqueront le réel et progressivement l'étoufferont.... Mais s'il est utile et sain que des gens de science portent leur activité sur la recherche expérimentale à l'égard de ces hauts problèmes, à quoi peut-il servir que n'importe qui, de n'importe quelle culture, de n'importe quelle tournure d'esprit et de

(1) Voir page 158

n'importe quel tempérament s'adonne à de prétendues expériences qui ne sont que de ridicules caricatures de l'expérience et l'objet d'interprétations fantaisistes ? Il n'y a rien à en attendre qu'une accumulation d'inepties dites et écrites, qui font le plus grand dommage à la plus belle branche de la science.

Par contre, il en advient de véritables atteintes aux mentalités, atteintes à tous degrés, n'intéressant parfois, et sur un seul ordre de choses, que le jugement, mais allant d'autres fois jusqu'aux angoisses, aux obsessions, aux complets délires. (*Revue Métapsychique.*)

PAPUS (D^r G. ENCAUSSE).

Dans toute science expérimentale, il y a la belle médaille et son vilain revers. Dans la chimie, c'est l'accident physique, brûlure ou explosion ; dans l'expérimentation psychique, c'est l'accident mental, tromperie ou hallucination. (*Premiers éléments d'expérimentation psychique.*)

Avant de faire des séances obscures, *il faut bien connaître le spiritisme*, comme avant de combiner du chlorate de potasse et de l'acide sulfurique il faut savoir ce qui se produira, c'est-à-dire connaître la chimie. (*Considérations sur les phénomènes du spiritisme.*)

Nous préférons cent fois voir rire de ces expériences, que de risquer d'entraîner un étourdi dans des recherches où il laissera pour le moins sa santé, sa raison ou sa vie. (*Traité élémentaire de Magie Pratique : les évocations.*)

La Magie prétend pouvoir mettre ses adeptes en état de pratiquer l'évocation des morts : mais les rites de la Nécromancie sont considérés comme très dangereux, aussi bien pour l'évocateur que pour l'esprit évoqué. Une seule voie exceptionnelle permet de se mettre en rapport avec le plan invisible, sans danger : c'est la Théurgie. (*Qu'est-ce que l'Occultisme?*)

Toutes les expériences concernant l'astral sont donc des plus dangereuses et elles sont d'autant plus dangereuses qu'on est plus inconscient et plus désarmé.

N'oubliez jamais, vous qui voulez aller de l'avant et modeler l'humanité comme vous avez appris à modeler votre propre

substance, n'oubliez jamais que, si vous avez un seul instant de défaillance, la matière en fusion se révoltera contre votre action et que vous serez la première victime des forces que vous n'avez pas su maîtriser. (*Traité Méthodique de Magie Pratique.*)

...La voie expérimentale avec ses terribles pièges et ses dangers... Mais plus on approfondit les secrets de la voie expérimentale positive, plus on se rend compte de son infériorité par rapport à la voie de l'humilité et de la prière. L'expérience mal comprise conduit à l'orgueil de se croire puissant ou à la folie de vouloir commander les êtres invisibles... Il n'existe pas de chemin où les conseils éclairés soient plus nécessaires que dans cette voie... (*La Science des Mages.*)

...Et je dois, à présent, vous signaler les forces invisibles avec lesquelles vous pouvez entrer en relation. Cela vous montrera qu'il est nécessaire d'être très prudent en matière de communications avec l'invisible. (*Conférences ésotériques.*)

PELADAN (J.).

Perpétuellement, la cause des sciences occultes sera ou perdue, ou gagnée, suivant qu'on envisage ses excès ou sa méthode. Nulle zone intellectuelle n'est le théâtre de si décevants mirages ; la folie et la mort tragique, après des péripéties nombreuses mettant un cul-de-lampe macabre aux histoires des magiciens. L'Eglise les anathématise, le monde les méprise ; et les honnêtes gens ne savent quelle opinion suivre !

En vain je prétendrai que la religion, la poésie, l'art et même la médecine sont les rameaux verdoyants et prodigieux du vieil olivier de l'occultisme, on haussera les épaules, parce qu'on voit la religion à travers le Vatican, la poésie, l'art et la médecine sous les traits essentiellement individualistes et laïques d'un HUGO, d'un DELACROIX, d'un BOUCHARD... (*Extrait d'une réponse à l'enquête de M. PH. PAGNAT : « L'Occultisme et la conscience moderne ».*)

PHANEG.

Les sciences dites occultes sont de plusieurs sortes et, comme toutes les sciences, elles sont théoriques et pratiques.

Les principales sont connues sous les noms de Magie, Alchimie, Psychurgie (spiritisme), Magnétisme humain, Sciences divinatoires, Etudes de l'Homme, de la Nature et des états de la matière les plus subtils, etc...

Je n'hésite pas à dire qu'à mon avis, l'Alchimie, la Magie sous toutes ses formes, même si elles sont pratiquées par des

hommes très forts et très équilibrés, conduisent inévitablement à un profond déséquilibre non seulement mental, mais de l'être tout entier. Les recherches pratiques du spiritisme, par des ignorants et des faibles, sont également très dangereuses et provoquent très souvent l'obsession et même la folie. Ces faits devraient être uniquement recherchés par des savants ne s'occupant nullement de théories. Quelques grands que soient les dangers du spiritisme pratique, ils ne sont cependant rien auprès de ceux de la magie. Personne ne peut jouer impunément avec les forces cachées de la Nature et les êtres qui les manifestent (1).

POUVOURVILLE (A. DE) (MATGIOI).

Vous avez sous les yeux et dans votre mémoire les exemples donnant la meilleure réponse à votre question : PAPUS, GUAÏRA, PELADAN — pour ne citer que les chefs — étaient des esprits parfaitement équilibrés.

Qu'il faille un cœur solide pour pénétrer l'occulte, c'est certain. L'âme, comme le corps, a ses vertiges. Mais je ne connais, ni en Orient, ni en Occident, un « sage » qui, à l'étude de l'occulte, soit devenu « fou ».

Il est certain, toutefois, qu'un homme, mal ou insuffisamment armé dans la vie, risque gros à s'attaquer aux « sciences maudites » qui ne sont, au fond, que des sciences encore inconnues ou, pour mieux dire, oubliées. Et son manque apparaît, plus vite, en ce cas, que s'il n'avait fait que des sciences ordinaires ou rien du tout.

D'ailleurs, ceux qui s'adonnent à une seule recherche passent pour n'être pas normaux aux yeux du gros public. Voyez les mathématiciens, les algébristes, les astronomes. Pas plus tard que l'autre semaine, j'ai lu que BRANLY était un anormal. Que les cieux nous donnent beaucoup d'anormaux comme celui-là !

Voulez-vous ma conviction profonde ? L'homme qui, s'intéressant à l'occulte, se sent attiré vers une pente dangereuse pour sa personnalité, celui-là prouve seulement qu'il s'est adressé à plus haut que lui (2).

POWELL (A.-E.).

Le spiritisme comporte sans aucun doute un danger pour les natures émotionnelles, nerveuses et facilement influençables. Il est bon de ne pas pousser les investigations trop loin pour des raisons qui apparaîtront clairement à l'étudiant.

De plus, les gens qui ont eu une mauvaise vie, et qui sont remplis de désirs pour la vie terrestre et pour les plaisirs

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

(2) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

animaux qu'ils ne peuvent plus goûter, se rassemblent autour des médiums et des sensitifs et s'efforcent de s'en servir pour satisfaire leurs désirs personnels. Ce sont là les forces les plus dangereuses que les curieux et les gens frivoles sont susceptibles de rencontrer au cours de leurs essais.

Une entité astrale désespérée peut acquérir de l'influence sur un spirite sensitif et l'obséder ; elle peut même le suivre jusque chez lui et acquérir de l'influence sur sa femme et son mari. On connaît de nombreux cas semblables, et il est habituellement très difficile de se débarrasser de l'obsession d'une telle entité. (*Le Corps Astral.*)

REGNAULT (HENRI).

Il faut donc, à mon avis, quand on tente de faire du spiritisme, être prêt également à entrer en communication avec les êtres inférieurs désincarnés ; mais il est alors indispensable de connaître les très graves dangers auxquels on s'expose en procédant ainsi. Seuls, par conséquent, doivent se livrer à ce genre d'expériences ceux qui, par leurs études, ont acquis du magnétisme et du spiritisme une connaissance profonde leur permettant, le cas échéant, de se débarrasser des forces mauvaises. Il faut également, pour procéder ainsi, être animé à l'extrême, des sentiments de solidarité et de bonté.

Si le spiritisme contient en lui-même de merveilleux moyens de bonheur, il renferme également de graves dangers ; c'est une arme à double tranchant qu'il convient de savoir manier quand on veut se livrer aux recherches expérimentales et quand on désire développer sa médiumnité.

Le *Livre des Esprits* amena LÉON DENIS à penser qu'il y a dans le spiritisme quelque chose de plausible. A la suite de ses réflexions, il décida de fonder un groupe. Ce groupe eut son siège rue du Cygne... Les résultats obtenus par LÉON DENIS et ses amis, au cours des expériences effectuées rue du Cygne, furent véritablement médiocres. Il y eût même quelques cas d'obsession. Le grand Apôtre du Spiritisme ne fut pas favorisé dès le début. (*LÉON DENIS et l'expérience spirite.*)

RICHET (Prof. CHARLES).

Je réponds très nettement à la demande que vous me faites. La pratique des sciences occultes ne conduit au déséquilibre mental que les personnes déséquilibrées déjà ou qui n'attendaient qu'une occasion pour perdre la notion des réalités (1).

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

ROUXEL.

Les évocations ont donc quelque utilité, car rien dans l'univers n'existe en vain ; mais elles doivent aussi présenter quelques inconvénients, car il n'y a pas en ce monde de médaille sans revers.

Le danger à redouter consiste dans les obsessions.

Aussi combien voit-on de ces simples d'esprit qui sont des années entières sous l'influence d'un esprit obsesseur, et qui en seraient débarrassés s'ils avaient le courage de s'abstenir de toute évocation seulement pendant un mois, et, ensuite, de n'en user qu'avec la prudence et la réserve requises, sous la direction, s'ils ne savent pas se diriger eux-mêmes, d'une personne honnête et compétente. (*Pour devenir Spirite.*)

ROZIER (D^r F.).

Le Médium, je l'ai dit, doit avoir un organisme spécial, et n'est pas médium qui veut. Certains spirites prétendent le contraire, mais l'expérience prouve que quelques personnes, après des exercices nombreux et prolongés, n'ont jamais pu rien obtenir. En outre, le Médium est passif : il ne commande pas à l'influence d'où proviennent les phénomènes, il lui obéit plutôt.

Le Magicien, au contraire, n'est pas obligé d'être médium. Ici encore je suis en contradiction avec un petit nombre d'Occultistes qui croient que le Magicien doit être médium. ELIPHAS LÉVI ne possédait pas la plus petite parcelle de médiumnité et il a obtenu des phénomènes assez importants, et il n'est pas le seul. La médiumnité et la magie, au contraire, s'excluent ; il serait désastreux pour un Magicien d'être médium. En outre, et c'est là le plus important, le Magicien est actif, il commande. Il est vrai qu'il peut être malmené par l'Influence en révolte, mais il commande toujours ; c'est-à-dire que si l'influence se révolte, il ne l'implorera pas, il cherchera à la réduire par ses propres forces : s'il est vainqueur, sa carrière magique se poursuit avec d'autant plus d'éclat ; s'il est vaincu, il meurt ou devient fou, mais il n'a pas obéi.

Le Magicien, animé des meilleures intentions, a beau faire appel aux bonnes entités, et uniquement à elles, il n'en a pas moins ouvert une porte sur l'Invisible et il lui sera bien difficile d'éviter que quelques mauvaises entités ne passent par cette porte. C'est, du reste, ce qui arrive trop souvent.

Pour le Magicien noir, il n'y a pas à tenir compte de ces considérations ; il fait volontairement appel aux mauvais ; s'il lui arrive malheur, il l'a bien cherché, et cela lui arrive très souvent. (*Les Sciences Maudites.*)

SAUVAGE (MARCEL).

Que le spiritisme soit exclusivement un produit de culture, de l'avis des métapsychistes, que cette « épidémie spirituelle » soit l'équivalent, par certains côtés, des « possessions » du xviii^e siècle, et fasse normalement suite au règne du magnétisme animal ; ou que des phénomènes « irréductibles » confirment la communication véritable avec les morts, et la réincarnation, je n'ai pas la témérité de vouloir en décider ici. Peu importe donc. Mais ce qu'il est bon de dénoncer une fois de plus, c'est l'influence néfaste du guéridon sur les esprits plus faibles des vivants. Que de malheureux il conduit chaque jour au cabanon ! Des asiles d'aliénés ont eu, parmi leurs malades, jusqu'à 40 % de spirites. (*Sous le masque des sorciers.*)

SAVORET (A.).

En réponse à votre enquête, je crois pouvoir affirmer qu'il y a, en effet, très souvent, du danger à pratiquer les sciences occultes. J'ai eu plus d'une occasion de le constater.

Tout d'abord, si les « sciences » occultes sont bien « sciences », il importe de ne pas les livrer à ceux que leur manque de culture scientifique générale expose à être victimes d'un certain verbiage pseudo-ésotérique, où excelle maint charlatan, ou à « expérimenter », à tort et à travers, sans prendre les minutieuses précautions qui pourraient leur éviter des accidents, parfois graves.

Ensuite, je crois bien que la cause du goût éprouvé, par la bonne moitié des sujets, pour les sciences occultes, est un déséquilibre mental ou moral, tout au moins *virtuel*, que la pratique de l'occultisme aggrave naturellement.

Enfin, un déséquilibre moral, né souvent de la vanité, pousse trop de cerveaux frustes vers des études pour lesquelles ils ne sont pas qualifiés. Résultat : un beau chaos intellectuel, un bric-à-brac de notions mal assimilées, où le dernier reste de sens commun risque de faire naufrage.

Je crois donc que le danger qu'entraîne la pratique des sciences occultes est de même nature que la tendance intime qui pousse tel ou tel individu vers cette pratique.

Il y a certes des exceptions, aussi ne peut-on dire que l'occultisme mène *fatalement* au déséquilibre mental. Mais il aggrave certainement les tares et déséquilibres préexistants chez ceux qui s'y livrent à l'aveuglette. Humilité, maîtrise de soi, solide culture scientifique, bonne santé physique et morale, telles sont les conditions préalables de toute étude occulte « sans danger », je veux dire sans que le danger soit supérieur à celui qu'offre la pratique de la chimie ou de la physique, par exemple (1).

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

SCHIFF (D^r PAUL).

Je ne crois pas qu'en elles-mêmes les sciences dites occultes peuvent conduire au déséquilibre mental, pas plus qu'aucune autre branche de la science. Toute science est « occulte » en ce sens qu'elle vise à la découverte de ce qui nous est caché, et à la codification et harmonisation des découvertes de l'homme. Les sciences occultes ne méritent le titre de sciences que dans la mesure où, si révolutionnaires soient-elles, elles s'intègrent dans l'ensemble de nos connaissances.

La découverte des propriétés radiantes de certains corps a bouleversé toute la physique, le vertige d'infini que cette découverte a entraîné chez les physiciens de la matière n'a conduit aucun d'eux, que je sache, au déséquilibre mental.

Je crois, par contre, que les pratiques peu scientifiques de certains occultistes ont pu ébranler quelques cerveaux prédisposés. Je crois que le caractère en apparence merveilleux et supra-scientifique de certaines de ces recherches a amené aux sciences dites occultes des adeptes déséquilibrés par avance, ou en instance de l'être. Je crois que certains occultistes, aux méthodes hâtives, peu scientifiques et qui se sont montrés insuffisamment prudents dans le choix de leurs auditeurs, ont pu précipiter chez quelques-uns d'entre eux l'éclosion de troubles mentaux.

Ces troubles mentaux latents sont pour la plupart du type « automatique », c'est-à-dire qu'une confusion est faite entre une influence qualifiée d'externe, astrale ou autre, et les propres mouvements psychiques d'un sujet. Par un mécanisme d'intelligence inconsciente connu sous le nom de « projection », des idées et des sentiments personnels à ce sujet sont rapportés par lui à une action qui s'exercerait sur lui et qui aurait son origine en dehors de lui. Les cas de « folie spirite » dont j'ai lu la relation, en particulier dans un travail du Professeur WIMMER, se ramènent, en effet, à ce que le Professeur CLAUDE nomme « syndrome d'action extérieure », et que de mon côté j'avais, il y a plusieurs années, proposé d'appeler « syndrome de reniement », ce dernier terme visant à donner plus qu'une description, une explication du phénomène (1).

SCHURE (EDOUARD).

Comme toutes les innovations, celle-ci a ses avantages et ses inconvénients. Le côté fâcheux est que l'expérimentation difficile et dangereuse des forces inconnues de la nature et du monde invisible, jadis réservée à des groupes sérieusement sélectionnés d'initiés, soit désormais livrée à la foule des profanes. (*Préface de « Tu revivras »*, d'HENRI REGNAULT.)

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

STEINER (RUDOLF).

Quiconque s'occupe sérieusement de l'occultisme fera bien de ne jamais oublier que le goût du mystérieux signifie la poursuite des feux follets les plus décevants et les plus pernicieux.

Sans la culture de la pensée, les expériences occultes sont de nature à plonger l'âme dans une violente agitation.

Par une méthode qui ne veillerait pas à fortifier le jugement, les sentiments, le caractère, il peut arriver que le disciple pénètre dans le monde psychologique avant d'avoir développé les capacités nécessaires. Alors, la rencontre avec le double aurait une action néfaste. (*La science occulte.*)

SUDRE (RENÉ).

Mon expérience de métapsychiste m'a convaincu que la pratique des sciences occultes est dangereuse pour l'esprit. Elle habitue à entrer en commerce avec des entités, fruits de l'imagination, auxquelles on attribue une existence objective et qui l'ont, en effet, parfois. Elle fait perdre la « fonction du réel », comme dit PIERRE JANET, et aboutit à dissocier la personnalité.

Je ne crois d'ailleurs pas à d'autres dangers, et cela contrairement à l'opinion des occultistes eux-mêmes qui se livrent aux conjurations.

Le mal ou le bien que les « esprits » peuvent faire vient exclusivement des vivants et l'invisible n'est peuplé que de nos rêves (1).

TANON (Prof. L.).

Il me paraît que tout dépend du but qu'on se propose et de l'esprit dans lequel on aborde l'étude des sciences occultes. Quand elle est pratiquée par des gens qui recherchent une explication scientifique à l'action des forces inconnues dont nous constatons les effets, ou que nous pressentons, je ne crois pas qu'il puisse y avoir de déséquilibre mental. Il ne viendra à l'esprit de personne de prétendre que de grands occultistes comme PARACELSE, SALVERTE, ENCAUSSE et bien des savants modernes, aient été des déséquilibrés.

Mais en revanche, si ces sciences sont cultivées par des esprits faibles pour lesquels les forces occultes représentent des entités mystérieuses, opposées le plus souvent aux puissances divines, le déséquilibre mental doit et surtout devait autrefois apparaître, car le raisonnement cède la place à la suggestion et quelquefois

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

au délire d'interprétation. Tout dépend des conditions de tempérament, d'éducation, de milieu et quelquefois d'hérédité psychique (1).

TOULOUSE (D^r Ed.).

En effet, la pratique des sciences occultes est parfois néfaste pour l'équilibre mental de certains adeptes. J'ajoute que si les sciences occultes attirent nombre d'esprits équilibrés, elles attirent aussi beaucoup d'anormaux (2).

VERGNES (D^r J.-P.).

En principe, j'estime qu'il peut y avoir quelque danger, au point de vue mental, à s'occuper de questions occultes.

Je ne veux pas dire pour cela que tous ceux qui étudient les sciences maudites soient indistinctement voués à la folie ou au déséquilibre mental, mais je crois que, pour un *très grand nombre*, cette étude est dangereuse.

J'estime, en effet, que pour l'étude en question, il faut des qualités personnelles de sang-froid, de décision, de calme, de pondération et aussi des qualités morales que bien peu de personnes possèdent, surtout à notre époque. Tout le monde n'est pas apte à affronter le dragon du seuil, ni à maîtriser les fantômes de l'astral.... L'occultisme doit, comme dans l'antiquité, rester l'apanage d'un *très petit nombre* d'êtres *irréprochables* et doués d'une *moralité très élevée*. Plus que jamais je pense que tous ses enseignements doivent rester strictement *ésotériques* et qu'ils ne doivent pas tomber dans le domaine public, car le public n'est pas suffisamment évolué pour ce genre d'études..... Je déconseille à beaucoup de gens l'étude de l'occultisme (3).

VIGNES (Prof. Agr. II.).

L'étude des sciences occultes me semble se présenter sous deux aspects différents suivant qu'on utilise les méthodes de la recherche scientifique ou suivant qu'on croit à des moyens de connaissance extra-scientifiques.

1^o Dans le premier cas, on se propose de rendre non occultes des phénomènes qui ne sont pas encore éclaircis scientifiquement. Quelques années avant la dernière guerre, le Professeur CH. RICHER avait étudié magnifiquement, devant la Société Métapsychique de Londres, cette attitude intellectuelle : il sagit, en suivant les règles formulées par DESCARTES, par CLAUDE

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

(2) Opinion recueillie par l'auteur au cours d'un entretien.

(3) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

BERNARD, par PASTEUR, d'établir la réalité de certains faits par une observation rigoureuse et de fixer les conditions de leur déterminisme soit par l'observation, soit par l'expérimentation. Les faits de télépathie, les dons des sourciers, d'autres phénomènes innombrables peuvent un jour, par ce moyen, passer du domaine de l'inconnu dans le domaine du connu et être « enrégimentés » dans le savoir scientifique. Il faut louer ceux qui se consacrent à de telles recherches avec de telles méthodes, comme il faut louer tous les bons artisans du progrès intellectuel. Rien, sans une telle discipline, ne peut conduire au déséquilibre mental.

2° La connaissance par procédés extra-scientifiques (tels que révélation, tradition, intuition) comporte des conditions toutes différentes quant au travail de l'esprit.

Pour parler de sa valeur intrinsèque, il convient d'être très prudent, et il n'est peut-être pas une plus grande parole dans toute la littérature que les vers, souvent cités, de SHAKESPEARE : « Il y a plus de choses, HORATIO, dans le ciel et sur la terre que n'en peut tenir votre philosophie. » En effet, s'il est possible que tout puisse se mettre en équation, il est possible aussi que tout ne se puisse mettre en équation. Il est possible aussi qu'une certaine densité de mysticisme, de non-prouvé en métaphysique et en morale fasse partie de la santé mentale.

Ces réserves faites, il n'en est pas moins vrai que, parmi les « illuminés », il y a pas mal d'esprits faibles, pas mal de débiles mentaux, pas mal d'individus anormalement crédules ; il y a, aussi, pas mal de sujets ayant une notoire insuffisance de culture. On ne peut qu'être frappé par la fréquence de tels types parmi les sujets se passionnant pour le spiritisme, la chiromancie, la radiesthésie et parmi les naturalistes. Ce n'est point à dire que les phénomènes envisagés ne soient pas très dignes d'être étudiés par une bonne méthode. Mais le plus grand nombre de ceux qui s'adonnent à ces recherches ont un trait commun, c'est qu'ils espèrent remplacer leur incapacité et leur insuffisance par la toute-puissance du miracle. Tous ont un air de famille : ils se réfugient dans la réticence si on leur soumet une critique logique ; ils ont un pédantisme d'autant plus accentué que leurs convictions sont moins solidement étayées, ils se posent en détenteurs de secrets avec une vanité de paranoïaques. D'autres sont nettement des infantiles psychiques.

Or, ces attitudes intellectuelles sont le propre des sujets prédisposés à certains troubles mentaux et ce n'est point l'occultisme qui les mène au déséquilibre mental, mais le déséquilibre mental qui les fait se réfugier dans l'occultisme et croire aux promesses de l'occultisme. Par ailleurs, cependant, chez de tels prédisposés, l'étude de l'occultisme est susceptible, par un cercle vicieux, de retentir sur l'équilibre mental faussé par les facteurs congénitaux ou acquis ci-dessus indiqués (1).

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

VINCHON (D^r JEAN).

L'observateur qui se trouve devant des primitifs où l'occultisme, sous le nom de magie, est pratiqué naturellement par tous, à la manière d'une religion, ne notera pas une proportion plus grande de troubles psychiques que dans les milieux religieux banaux.

Il n'en est plus de même quand il s'agit de civilisés, accoutumés par une longue censure à refouler les croyances magiques dans les profondeurs de la conscience. Deux mobiles conduisent alors à la pratique des sciences occultes. Les uns se bornent à satisfaire un goût banal du mystère ; les autres, plus cultivés, apportent dans ces recherches un esprit scientifique. C'est pour ces deux raisons que voisinent, dans certains cercles, des gens du monde et des savants. Les recherches métapsychiques sont nées de cette deuxième forme de curiosité.

Les simples curieux eux-mêmes peuvent payer lourdement leur initiation à des connaissances, dont une émotivité trop vive devrait leur interdire la pratique. HUYSMANS, dans « *En Route* », a décrit ses hantises par des êtres nocturnes qu'il assimilait aux succubes du moyen âge. Il a montré comment elles l'avaient conduit au seuil de la psychose et comment il n'y avait échappé qu'en se soumettant à la discipline catholique. GUARITA a traversé des crises analogues au cours de ses luttes contre les esprits qui s'étaient installés dans son cabinet de travail. Dans ces deux exemples, la littérature est intervenue : elle a sans doute aggravé le tableau en y ajoutant des traits sombres, mais elle a aussi contribué à ébranler les nerfs en entretenant un éréthisme imaginatif. Quoiqu'il en soit, ces deux curieux de l'occultisme peuvent être rapprochés de ces psychopathes, dont le délire est si caractéristique qu'il a pu être qualifié de spirite.

Les savants sont mieux défendus que les curieux parce qu'ils sont obligés de conserver un esprit de méthode et de contrôle même devant les faits les plus émouvants. Pour cette raison, l'atmosphère des séances est chez eux toute différente. Les croyants leur reprochent une certaine sécheresse, mais à notre point de vue particulier, cette sécheresse même a une valeur prophylactique.

L'importance d'une émotivité exagérée chez les sujets de ce premier groupe conduit à la notion de prédisposition. C'est le point capital sur lequel il faut insister.

La prédisposition, le terrain, ainsi que les causes occasionnelles : deuils, chocs de toutes sortes jouent un rôle décisif quand des individus déprimés viennent chercher dans les sciences occultes un remède à leur mal. Une femme, après la mort d'un être cher, fils ou mari, est conduite par une amie dans un groupe. Si les phénomènes auxquels elle assiste et que

parfois elle aura réalisés elle-même, la convertissent à la croyance nouvelle, il est certain qu'elle tentera de renouveler ces phénomènes, d'évoquer par exemple souvent le disparu au moyen des tables et de l'écriture. Cette femme subira ainsi un surmenage émotionnel, auquel s'ajoutera l'habitude d'une activité automatique. Le résultat de ces deux facteurs sera un état comparable à celui du début ou de la fin de la confusion mentale, dont RÉGIS a montré la parenté avec le somnambulisme. Les consolations apportées par les évocations comptent peu en regard du déficit des fonctions supérieures de l'intelligence créé par l'apparition de cet état. Dès lors, une cause minime qui ajoutera ses effets à ceux de la prédisposition et des chocs émotionnels, pourra déclancher une manifestation psychopathique, comme une fugue, ou le début d'un délire onirique, ou bien encore d'une de ces psychoses graves, à contenu d'idées d'influence avec dissociation de la personnalité. J'ai publié les observations de malades qui avaient subi cette évolution dans « *Le Diable* », en collaboration avec MAURICE GARÇON, et dans des revues scientifiques. Un cas que j'ai suivi avec DESOILLE était particulièrement démonstratif du rôle des sciences occultes dans la genèse du délire.

Je crois que le nombre des sujets prédisposés est relativement grand parmi les adeptes des sciences occultes, dont la pratique est certainement dangereuse, au moins pour ceux-ci. Les esprits inquiets de notre époque ont trop tendance à interroger le mystère. Par conséquent ce danger n'est pas négligeable. Il est difficile, par ailleurs, d'interdire la pratique des sciences occultes dans un pays où la pensée est libre. Il serait à désirer qu'elle fût surveillée et que les adeptes fussent avertis des dangers qui les menacent. Ils expliquent ces dangers par des vengeances des esprits et essaient de les écarter par des moyens occultes ; en réalité, il s'agit de maladies accessibles au traitement moral et physique, quand le terrain est peu tari et l'intervention médicale précoce. C'est là une occasion de plus de rappeler le précepte d'HIPPOCRATE : le traitement démontre la nature de la maladie (1).

VIOLET (D^r MARCEL).

Parmi les gens instruits, les uns se moquent, sans bien savoir pourquoi, ni de quoi ; d'autres disent « peut-être » distraitemment, et retournent à des occupations plus pratiques ; beaucoup disent : « Je ne sais pas, mais ça m'est bien égal ». Enfin, un petit, tout petit nombre de savants voient sortir des salons spirites des fous, les reçoivent dans les asiles, constatent leur maladie mentale et se disent : « Je ne sais pas bien ce qui se manigance par là, mais, vraiment, c'est bien inquiétant. »

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

...D'autres sont des aliénés de longue date, mais des aliénés spirites. Leur délire est d'origine et de couleur spirite... Qu'il nous suffise de dire que l'on retrouve ceux-là, non point mêlés à la foule, mais parmi les médiums, parmi les prophètes, les apôtres, les praticants du spiritisme.

L'idéal, pour les assistants d'une séance de spiritisme, n'est-il pas de réaliser par soi-même les phénomènes réalisés par le médium, et le désir de tous ces croyants, n'est-il pas d'entrer, par un moyen quelconque, en rapport avec les esprits, c'est-à-dire de devenir médium typteur, auditif, visuel, graphique, dessinateur, verbal ? Et tous ne vont-ils pas tendre leurs efforts vers la sollicitation de l'automatisme de leurs centres, et ainsi de l'hallucination révélatrice ? Le danger du phénomène spirite réside donc dans ce fait qu'il tend à produire l'automatisme des centres chez tous les assistants, et qu'il le produit réellement, suivi de son corollaire, l'hallucination, chez les prédisposés. (*Le Spiritisme dans ses rapports avec la folie.*)

VURPAS (D^r CL.)

Médecins et religieux s'opposent en bloc au spiritisme, tant à un point de vue de principe et pour des raisons dogmatiques que pour les dangers dont ses adeptes sont menacés... Les spirites ne nient pas les troubles qui peuvent résulter de ces pratiques, quoiqu'ils prétendent qu'on en exagère la portée et accusent la médecine officielle et l'Eglise de fermer les yeux devant les manifestations de la vérité.... Quant la psychose éclate, quel que soit le motif qui la provoque et l'explication que l'on en donne, il y a lieu d'intervenir. Le mieux est d'abord d'obtenir la cessation de toute pratique spirite. La guérison est souvent obtenue à ce prix. Si, par ce moyen, le but n'est pas atteint, si le trouble persiste ou le désordre s'accroît, il convient de recourir à l'isolement, mais, étant donné la brièveté fréquente des troubles, il faut donner la préférence à un service ouvert et non à un asile soumis aux formalités de la loi de 1838. Ce n'est que lorsque les manifestations sont trop intenses, trop dangereuses ou que l'amélioration est trop lente à se produire, qu'il y a lieu d'avoir recours à l'internement proprement dit (1).

WARCOLLIER (R).

Je crois, pour répondre à votre question précise, que la pratique des « sciences occultes » est dangereuse non parce qu'elle peut conduire au déséquilibre mental, mais parce qu'elle attire ceux qui sont prédisposés (comme la politique extrémiste, le mysticisme, etc...).

(1) Extrait d'une conférence faite à l'hôpital HENRI-ROUSSELE.

Enfin, je crois que tout ce qui peut favoriser la désagrégation de la personnalité comme l'hypnotisme, la médiumnité spirite, peut conduire au déséquilibre mental même les moins disposés. Ce n'est pas une règle générale. Le développement volontaire des facultés psychiques comme la télépathie, la clairvoyance à l'état de veille, la « sourcellerie » ne me semble pas dangereux si on est doué d'un esprit critique et scientifique. Je crois qu'une distinction du même genre avait été faite par PAPUS entre le « mage » et le « médium » (1).

WAUTHY (D^r LÉON).

La pratique de n'importe quelle science, sans initiation préalable, peut toujours présenter des dangers. Un incompetent qui combinerait au hasard différents corps chimiques, qui, sans notion de physique, manipulerait des forces électriques, qui, sans études antérieures, absorberait n'importe quel médicament, risquerait fort de payer de sa vie les fautes résultant de son ignorance.

Il en est de même du spiritisme. Comme dans tous les autres exercices, la pratique de la médiumnité, trop prolongée ou intensive, amène normalement la fatigue corporelle ; le surmenage peut provoquer l'épuisement ; l'abandon sans conseils et sans guides peut mener à l'obsession et à ses conséquences fâcheuses.

Il est nécessaire que tous les médiums en général et les débutants en particulier, acceptent la surveillance de spirites expérimentés, recherchent leurs conseils et se fassent guider dans cette voie par ceux qui, ayant acquis l'expérience, peuvent les contrôler et leur éviter ainsi de tomber dans les écueils inhérents à cette faculté. Parmi ceux-ci, le plus grave de tous est celui de l'obsession.

L'obsession est l'écueil le plus fréquent de la médiumnité. Il faut toujours être prudent et ne jamais se livrer à cette pratique que sous le contrôle de gens expérimentés, connaissant les dangers qui en découlent et pouvant au besoin y parer. (*Science et Spiritisme.*)

WIMMER (Prof. A.).

Cependant, nous psychiatres, nous avons toujours l'obligation de lancer l'appel aux armes contre toutes ces pratiques et « recherches » spirites, contre cet amusement avec la « subconscience », jeu dangereux pour celui qui n'a pas une culture scientifique ou dont l'esprit est naïvement mystique.

(1) Extrait d'une lettre adressée à l'auteur.

Entre les mains du psychologue ou du médecin psychologue, dans le plein jour de la pleine lumière du laboratoire scientifique, la « recherche du subconscient » est pleinement légitime, alors même que ses « mystères » soient rarement très intéressants ou aient rarement quelque valeur. Pour le profane, homme ou femme, doué de ce tempérament nerveux qui souvent conduit précisément au mysticisme, toutes ces pratiques spirites, toutes ces « recherches psychiques » de la chambre noire, renferment toujours un grave danger ; elles risquent de briser sa vie mentale, de le faire glisser dans le monde mensonger de la maladie mentale, ainsi que nos observations servent à le démontrer. (*La folie médiumnique.*)

* * *

Il existe un certain nombre d'observations cliniques se rapportant à des cas de troubles psychiques constatés chez des adeptes des sciences occultes. Nous en publierons d'ailleurs quelques-unes. Mais toutes les observations classiques ne sont pas bonnes à retenir pour illustrer cette thèse. En effet, certains auteurs ont eu quelquefois le tort, à notre avis, de ne pas faire de différenciation suffisante entre les déséquilibrés authentiques s'adonnant secondairement aux sciences occultes, et les spirites ou les occultistes devenant ultérieurement des déséquilibrés, ce qui est le cas de certains prédisposés.

Il est incontestable que de grands déséquilibrés sont parfois attirés par les sciences occultes... On devine aisément la suite ! Mais alors, on ne peut, raisonnablement, tenir lesdites sciences pour entièrement responsables des troubles graves présentés par les intéressés.

D'autre part, en plus des déséquilibrés confirmés, il y a malheureusement des prédisposés qui se passionnent plus spécialement pour l'Occulte et son mystère, et qui en sont victimes... Au premier abord, rien n'empêche de supposer qu'ils auraient pu délirer tout autant à la suite d'occupations relevant d'un autre ordre d'idée ? C'est ce que l'on fait habituellement remarquer... N'y a-t-il pas lieu cependant de se demander si les *pratiques* chères à certains spirites ou occultistes ne sont pas, *plus que d'autres*, propres à troubler un cerveau *déjà déficient* ? Nous croyons, quant à nous, qu'elles sont plus dangereuses et que, de ce fait,

elles doivent être déconseillées les premières *aux inaptés*.

Nous avons eu l'occasion d'assister à de nombreuses réunions spirites *ordinaires*... Eh bien ! chaque fois, nous avons constaté qu'il régnait là une ambiance susceptible d'impressionner très fortement les débutants crédules et les « âmes sensibles ».

Voici d'ailleurs un extrait du récit que nous avons publié dans *L'Intransigeant* du 28 avril 1929, relatant l'une des séances auxquelles nous avons assisté :Il est 21 heures. Dix personnes sont réunies dans le salon. Dans un angle de la pièce, se trouve le cabinet médiumnique, formé de draperie noire recouvrant les murs, masquant une porte verrouillée dont nous vérifions soigneusement la fermeture, et séparant le médium de l'assistance. A côté, dans une corbeille, des fleurs dont le parfum délicat se mêle aux vapeurs d'encens. Et tandis que le médium s'endort, l'hôte dispose sur le tapis plusieurs plaquettes de bois enduites d'une substance phosphorescente. Un phonographe fait entendre en sourdine une mélodie. On éteint la lumière... nous voici en plein mystère...

Quelques minutes d'attente ; de petits craquements ; un écran se soulève, retombe, s'élève à nouveau très lentement, mû par un invisible levier. Sa luminosité nous permet ensuite de distinguer un voile recouvrant une main. Chacun des assistants peut la saisir et constater sa « parfaite matérialisation ! » D'autres « entités » se manifestèrent, nous faisant toucher différentes parties de leur corps ! Il y en eut même qui effleurèrent d'un baiser le front ou la main des spectateurs émerveillés. A notre demande, un « fantôme » eut l'amabilité d'allumer l'électricité (une ampoule ordinaire voilée de rouge) ; nous pûmes le distinguer nettement jusqu'à sa disparition à l'intérieur du rideau noir... (1).

Truquage ou non (*personnellement nous croyons à un truquage*), avouez qu'il y a là de quoi... émouvoir un

(1) Philippe ENCAUSSE : *Un voyage de trois heures au pays de l'au-delà*. (*L'Intransigeant*, Dimanche 28 avril 1929.)

prédisposé beaucoup plus fâcheusement que ne pourrait le faire, en général, une expérience de physique par exemple ?

La réunion en question dura quelque trois heures pendant une grande partie desquelles la tension nerveuse des néophytes fut portée à son paroxysme. Ce fut pour eux un véritable soulagement quand la lumière réapparut... L'un d'entre eux ne fut rien moins que rassuré quand il revint chez lui : *l'obscurité lui faisait peur* ; il croyait, nous dit-il par la suite, sentir autour de lui la présence d'êtres invisibles. Et cela dura plusieurs jours !

Il est un écrivain, M. PAUL HEUZÉ, que nous n'approuvons pas toujours dans certaines de ses conclusions ou de ses affirmations... Mais nous sommes en complet accord avec lui en ce qui concerne le passage suivant de son livre : *Les morts vivent-ils ?* :

Parmi les spectateurs de ces scènes étranges qui, je le répète, se reproduisent actuellement, avec mille variantes, dans tous les coins de Paris et de la France, il se forme presque toujours trois camps. Les uns jugent, tout en s'étant abstenus, par politesse, de « ricaner », qu'ils sont mystifiés par des fraudeurs, d'ailleurs souvent inconscients : de ces sages indifférents nous ne nous occuperons pas ici. D'autres se disent qu'il y a, au milieu de farces, des faits réels et déconcertants, ne nécessitant point peut-être l'intervention des esprits, mais qu'il doit être intéressant d'étudier scientifiquement. D'autres enfin, pour leur malheur, se frappent, s'emballent, s'affolent, croient à tout... Et voici le revers de la médaille :

Cet homme, — ou cette femme, — (il ne s'agit nullement de « cerveau faible », mais d'un homme ou d'une femme quelconque, n'ayant point de préparation scientifique), — cet homme, dis-je, rentre chez lui, après une séance de ce genre. Il se couche ; il éteint la lumière... Alors, *il a peur*.

Ses yeux scrutent la nuit, il écoute, il retient son souffle... Un meuble craque : un frisson glacial pince sa chair... Il n'ose plus bouger. Si quelque fantôme était là !... Il ne peut plus dormir et il n'ose se lever... Quel est ce nouveau bruit ?... Quelque chose a bougé là... on marche... on glisse... Et cette lueur, dans le coin de l'armoire ? Oui, il y a une lueur, qui monte et descend... Mon Dieu ! c'est à devenir fou !... Seul, le sommeil viendra emporter toute cette lugubre fantasmagorie.

Le lendemain, cet homme recommence. Du salon d'amateur, il passe bientôt dans l'officine du professionnel, où des spectres étranges dictent des « messages »... C'est fini : le voilà lancé, sans armes, dans un domaine où tout va contribuer à lui *faire perdre le sens de la réalité*.

Est-ce que j'exagère ? Nullement hélas ! J'ai vu plus d'un de ces cas ; je connais — nous connaissons tous, — de pauvres gens qui en seront bientôt là.

C'est qu'il y a, dans toutes ces séances, un élément redoutable : précisément, c'est l'obscurité, l'obscurité créatrice, qu'on le veuille ou non, de cette terreur nerveuse. Quand on se sent en frôlement, dans le noir, avec le mystère, quel qu'il soit, on est profondément impressionné ; et cela est vrai pour le cerveau le plus solide, je crois. Un soir, il y a de cela une dizaine d'années, j'assistais à une séance chez les de L. H... (les gens au courant verront de qui je veux parler), lorsqu'un fantôme ou une partie de fantôme apparut, que je ne vis pas, mais que voyait certainement et décrivait la jeune fille de la maison, remarquable médium. C'était, si je ne me trompe, la matérialisation de sainte Radegonde (pourquoi, diable, sainte Radegonde fréquentait-elle régulièrement chez les de L. H... ?). Ce fantôme invisible pour moi, ayant, dans l'obscurité complète bien entendu, exécuté plusieurs déplacements d'objets, m'ayant giflé assez violemment et ayant dénoué et ôté la cravate d'un des assistants, je me plaçai au milieu du cercle, je croisai les bras, et je priai le fantôme de venir m'enlever mon portefeuille. J'attendis. Cela dura dix bonnes minutes. Eh bien ! je le proclame ici : *je n'étais pas du tout rassuré !* et je pense que personne ne m'en mésestimera. J'ai fait quatre ans de guerre ; j'ai connu la vraie *peur* ; mais je n'ai pas éprouvé alors cette espèce d'horrible *angoisse* que m'avait donnée *l'inconnu*. J'ajoute, pour être véridique, que, ce soir-là, mon portefeuille ne sortit pas de ma poche.

Le R. P. GEARON a tracé (1) un bon tableau de ce que sont parfois certaines réunions spirites, et des réactions qu'elles provoquent en général chez le spectateur assistant pour la première fois à une séance de ce genre :

Dans ces réunions, l'atmosphère elle-même fait songer aux fantômes ; les intervalles de silence font naître une crainte secrète et de vagues anticipations. Vos voisins sont, comme vous, dans l'attente. La tension est intolérable. Quoi que vous fassiez, vous n'échapperez pas à cette dangereuse sensation d'attente qui semble se transmettre de voisin à voisin.

La présence de spectateurs qui croient au spiritisme annihile votre faculté d'observation, car vous ne pouvez vous soustraire à la contagion. En dépit de tout scepticisme professionnel, vous commencez à vous sentir mal à l'aise. Sous la clarté du soleil la superstition peut paraître puérile, mais lorsque nous nous sentons entourés de gens crédules dans les

(1) R. P. GEARON : *Le Spiritisme : sa faillite*. (Lethielleux, Paris. 1932.)

ténèbres ou dans une demi-obscurité, nous devenons de petits enfants, tout prêts à accepter le mystère.

Dans une salle où règne la nuit ou une demi-obscurité, tout peut se passer, car vous ne pouvez vous fier à personne. Il est difficile de se défendre contre la tentation de vouloir que quelque chose arrive, n'importe quoi, un mouvement quelconque, un rien qui, du moins, fasse cesser cet état d'attente et accélère le pouls...

Voici la salle dans une demi-obscurité, une mélodie se fait entendre, douce et lente ; puis un chant s'élève, qui doit apprendre à vos chers disparus, présents derrière le voile, que vous êtes là, prêt à les recevoir ! Et tous les spectateurs de reprendre le refrain :

Plus près, mon Dieu, plus près de Vous,
Plus près de Vous...

Les traits du médium se modifient ; l'expression de son visage n'est plus la même : les lèvres s'entr'ouvrent, la respiration se fait régulière — visage d'une personne endormie, plongée dans des pensées profondes, absorbantes, — le repliement sur soi-même.

Et le chant va se prolongeant et vous mêlez votre voix aux autres voix, tout en vous efforçant de ne point laisser s'endormir, au fond de votre cerveau, ce qui vous reste encore de sens critique.

La musique cesse. Silence absolu. Vous vous sentez baigné dans une atmosphère d'inexprimable horreur, et cette impression est si vive que votre sang-froid et l'appel à votre raison ont peine à repousser le frisson qui gagne votre corps. La contagion de cette « aura » de crédulité est telle que, malgré votre scepticisme, malgré vos railleries, vous éprouvez la sensation d'un monde des esprits descendant vers vous, tout autour de vous.

Le silence est de courte durée et l'hymne se fait entendre de nouveau, — vagues musicales qui vont gagnant de proche en proche :

Plus près, mon Dieu, plus près de Vous,
Plus près de Vous...

Silence, une fois encore, silence pesant, intolérable ; puis, une fois encore, cette musique qui paralyse le cerveau, musique hypnotique. Vous voulez lutter ! Mais, contre cette obscurité, contre ces mélodies qui deviennent des gémissements, que pouvez-vous ? Les doigts de vos voisins s'accrochant à vos doigts sont les seuls liens qui vous maintiennent en communication avec le monde tangible.

Enfin, le chant, la musique cessent. De nouveau, un silence mortel. Et alors un coup ! un coup ! très net. Impossible de s'y tromper. Le médium parle : « Les esprits se pressent autour de moi ! » Dans un souffle, il murmure une question. Vos voisins se penchent en avant, tendent l'oreille. Quelqu'un, tout

bas, vous dit que votre mère est là et qu'elle désire vous parler. Quelque chose frôle légèrement votre joue. Une voix ! mais sourde, sans caractère, sans sexe pour ainsi dire : « Je-suis-votre-mère. Je-suis-heureuse-là-où-je-suis. »

La voix va s'affaiblissant encore ; elle s'éteint — silence accablant. Vous retenez un cri. Les mains de vos voisins serrent plus étroitement les vôtres....

La séance est terminée. La salle est inondée de clarté. Grincement des sièges, sur le parquet. Frou-frou des toilettes. On respire à pleins poumons ; c'est un soulagement. Chacun met assez convenablement ordre à ses impressions. La tête du médium s'est inclinée en arrière ; la bouche s'ouvre ; ce n'est plus une respiration, c'est un ronflement, son aide s'empresse de réchauffer ses mains et lui bassine la figure à l'eau fraîche, en s'écriant : « Les esprits étaient trop forts pour elle. »

Vous avez reconnu la voix de votre mère, mais la suggestion y a singulièrement aidé. Vous rentrez chez vous. Vous rêvez d'esprits, de tables tournantes et parlantes. Vous sortez de votre sommeil avec le désir de voir cette journée nouvelle s'écouler rapidement afin de pouvoir assister à une autre séance.

Ce n'est pas être partial que d'affirmer, comme nous le faisons dans cette étude, que de telles expérimentations sont plus dangereuses que d'autres pour « les cerveaux qu'il n'aurait jamais fallu baigner que d'eau claire », selon une expression chère à FERNAND DIVOIRE.

Dans son ouvrage *Le spiritisme dans ses rapports avec la folie*, M. le Docteur MARCEL VIOLLET insisté avec raison sur l'influence néfaste, *pour certains*, de l'ambiance habituelle aux réunions spirites en général.

Signalons également la tendance qu'ont malheureusement les néophytes à se « replonger » le lendemain et les jours suivants, dans cette atmosphère où ils sont fréquemment étreints par la crainte, la peur et l'angoisse ! L'attrait du mystère est si puissant ! Vous devinez tout de suite les conséquences qu'une telle assiduité peut déterminer chez un prédisposé...

Il est un fait acquis, prouvé, confirmé, c'est que le « terrain », la prédisposition jouent un grand rôle dans la genèse des troubles constatés parfois chez des pratiquants du spiritisme. Mais il n'en est pas moins vrai que si ces malheureux s'étaient abstenus de se livrer à ces occupations,

à ces recherches plus pernicieuses que d'autres, s'ils avaient pu être guidés, avertis, conseillés en temps voulu, ils n'auraient pas donné à la névrose l'occasion de se déclancher aussi facilement...

Il y aurait donc pour tous ceux qui se rendent compte du danger et qui jouissent d'une certaine influence, un devoir à remplir, une belle action à faire : empêcher ces prédisposés, ces pauvres gens qui n'attendent qu'une occasion de se perdre dans le pays des chimères, de s'aller intoxiquer.

C'est pourquoi nous déplorons que n'importe qui puisse expérimenter n'importe quand et n'importe comment en ce domaine. C'est pourquoi le *spiritisme*, tel qu'il est compris et pratiqué en général par la masse, nous semble plus particulièrement sujet à caution. Chaque année, il s'enrichit de milliers d'adeptes ; comment voulez-vous que parmi tous ces enthousiastes, il ne s'en trouve pas un certain nombre dont l'équilibre psychique, déjà mal en point antérieurement, ne se ressente de ces expérimentations... troublantes c'est le cas de le dire ?

Le spiritisme prédispose, et cela est grave, à un certain automatisme mental, à une dissociation des centres psychiques, ainsi qu'il arrive de le constater à plus ou moins brève échéance chez quelques médiums. Cette désagrégation a des conséquences redoutables car, du jour où elle est devenue *permanente*, quand elle se fait *malgré* le médium, « l'hallucination, origine du délire, est constituée » (LÉVY-VALENSI). Or, le « délire spirite » existe bel et bien ; nous en ferons ultérieurement la description.

Le spiritisme développe parfois une excitation malade et *contagieuse* dont un cerveau faible peut avoir sévèrement à pâtir. Enfin, il s'accompagne trop souvent, chez beaucoup de ses fidèles, d'une excessive crédulité. Il est vrai qu'il n'y a pas que le spiritisme pour offrir quelquefois des exemples d'une excitation de ce genre ou d'une crédulité un tantinet exagérée... C'est ce que n'a pas manqué de faire judicieusement remarquer M. HENRI AZAM dans la

brochure (1) qu'il a publiée en « réponse à M. HENRI DESOILLE ».

Mais cela n'empêche qu'une crédulité abusive est manifeste chez de trop nombreux spirites. En voici un exemple : deux spirites de nos amis, grands amateurs de vins mousseux, en ont toujours quelques bouteilles dans leur cave. Or, une nuit, ils entendirent cinq bruits sourds... Le matin, descendant à la cave, ils constatèrent que cinq bouteilles avaient éclaté. Au lieu d'attribuer les cinq bruits sourds aux explosions, ils nous affirmèrent avec force qu'il s'agissait de cinq coups frappés (un pour chaque bouteille) par leurs esprits protecteurs pour les avertir du dommage (!).

La crédulité habituelle à *certain*s spirites est plus particulièrement déplorable en ce sens que, venant à l'encontre d'une saine réflexion, d'un jugement pondéré, d'un esprit équilibré, elle facilite les conceptions les plus étranges, les déductions les plus extravagantes ; elle est contraire à une expérimentation irréprochable, n'en déplaît aux légions de spirites se réclamant de la science (!) ; *elle est parfois à l'origine de certaines interprétations fausses puis... délirantes, etc...*

Il est juste de reconnaître que nombre de spirites sont les premiers à condamner ces excès, ne l'oublions pas. Il ne faudrait pas, en effet, se figurer que *tous* les adeptes du spiritisme sans exception, sont coutumiers de semblables errements ou de pareils défis portés à dame logique. *Généraliser serait donc faire montre de parti pris*. Regrettons simplement que l'on ne puisse toujours avoir affaire à des spirites ayant conservé tout leur sens critique.

Nous allons maintenant publier ici quelques remarques de différents auteurs, remarques concernant lesdits excès ; nous citerons également des exemples caractéristiques.

Deux des écrivains spirites les plus réputés, MM. GABRIEL DELANNE et LÉON DENIS, n'ont pas manqué de condamner les exagérations propres à certains... enthousiastes : « Une des causes du discrédit du spiritisme dans certains milieux

(1) HENRI AZAM : *La Pratique des Sciences occultes peut-elle conduire au déséquilibre mental ?* (Paris, 1930.)

est que, trop souvent, les communications spirites sont signées de noms ronflants, bien faits pour ébahir les ignorants ou attirer la considération des badauds. Il est malheureusement exact que, dans certains centres spirites, NAPO-LÉON I^{er} voisine avec MARIE STUART ; SEMIRAMIS, ZOROASTRE, SOCRATE, JÉSUS, défilent à tour de rôle en dictant des platitudes navrantes ; chez d'autres, ce sont les orateurs de la Révolution clamant par la voix de vieilles dames des radotages séniles ; chez d'autres enfin, des savants comme LAVOISIER ou BERTHOLLET, LAPLACE ou MESMER, formulent des systèmes qui feraient sourire de pitié le plus piètre des cancres de collège.

« Il faut soigneusement réagir contre cette facilité à croire aux signatures. » (GABRIEL DELANNE : *Le phénomène spirite.*)

« Dans certains groupes spirites on est trop porté à tout accepter comme émanant des Esprits, et l'on ne fait pas assez la part des phénomènes douteux. » (LÉON DENIS : *L'Au-Delà et la survivance de l'Etre.*)

De son côté, PAPUS a souventes fois critiqué les abus susceptibles d'être particulièrement nuisibles, entre autres ceux qui concernent l'interprétation donnée parfois à la doctrine de la réincarnation :

Dans les réunions spirites, on voit très peu d'assassins, d'ivrognes, ou d'anciens marchands de légumes ou valets de chambre (professions en somme honorables) réincarnés ; c'est toujours : NAPO-LÉON, une grande princesse, LOUIS XIV, le Grand FRÉDÉRIC, quelques Pharaons célèbres, réincarnés dans la peau de très braves gens qui arrivent à se figurer avoir été ces grands personnages qu'ils imaginent. Cette tendance est tellement humaine, que déjà les disciples de Pythagore, lorsqu'ils apprenaient ce mystère, imaginaient qu'ils avaient tous été un grand tyran ou un roi célèbre, avant de revenir sur terre, et quand ils demandaient au Maître ce qu'il était, lui, à cette époque où eux croyaient avoir régné, Pythagore répondait en souriant : « Pendant que vous étiez si puissants et que les hommes tremblaient sous votre autorité, moi j'étais coq. »

Cette haute leçon de philosophie, qui montrait aux élèves que Pythagore pensait à l'évolution des corps pendant que les autres se perdaient dans les recherches inutiles concernant l'évolution des esprits, n'a eu qu'un tort : c'est d'être totalement incomprise des philosophes classiques qui ont transformé la boutade de Pythagore en une doctrine philosophique, et con-

fondue de ce fait la métempsycose avec la réincarnation, la réincarnation du corps avec celle de l'esprit.

On n'a pas idée du tort que font à la doctrine de la réincarnation ces prétendus esprits supérieurs réincarnés dans de pauvres êtres prétentieux et inintelligents....

Nous citerons une histoire typique qui indique bien la mentalité de tous ces réincarnés de salons : un mondain, noble, intelligent, et susceptible de tenir une place très honorable dans la haute société, s'était laissé tourner la tête par cette doctrine de la réincarnation. Après avoir hésité entre plusieurs personnages que son esprit aurait aimés antérieurement, il a choisi HENRI IV. Il déclarait donc froidement, dans toutes les conversations mondaines, qu'il était HENRI IV réincarné.

Un autre mondain, très spirituel, et assistant à cette conversation, lui répond aussi froidement : « Alors, pourquoi ne m'embrassez-vous pas ? » L'autre, ahuri, le regarde, et l'homme d'esprit lui dit : « En effet, si vous êtes HENRI IV réincarné, moi je suis la belle GABRIELLE. » (*La Réincarnation.*)

Si nous n'hésitons pas à dévoiler les erreurs commises par certains fanatiques, c'est que ces erreurs nuisent à une cause que nous croyons juste et bonne, et que nous sommes désolé de voir exploiter de cette façon. Il ne faut pas que les travailleurs consciencieux subissent les conséquences de certaines théories outrées qui inspirent tout de suite une juste méfiance à tous les gens raisonnables. (*Traité Méthodique de Science Occulte.*)

Personnellement, nous connaissons une spirite, M^{me} A. L., qui se figure présentement être la réincarnation de JEANNE D'ARC, sous prétexte qu'elle vient d'être « poursuivie » par un huissier dont le clerc principal a nom COCHONNEAU, paraît-il... Elle affirme que le sieur COCHONNEAU n'est autre que la réincarnation de Mgr PIERRE CAUCHON, évêque de Beauvais, président du tribunal ecclésiastique qui jugea la « Pucelle d'Orléans ».

Citons également le cas de ces deux veuves, voisines de palier, M^{me} R... et M^{me} M... qui, en dehors de quelques pratiques de magie noire, « faisaient la table » presque tous les soirs. Or, un beau soir, ladite table leur affirma qu'elles étaient respectivement LOUIS XIV et LOUIS XV réincarnés ; quant à Zizi, leur petit chien, il n'était autre que LOUIS XI ! Pauvre LOUIS XI !

M^{me} R... et M^{me} M... ne doutèrent pas une minute de la véracité de cette révélation. Elles en furent transportées d'aise. Mais le plus heureux de tous fut certainement le

petit chien Zizi car, dès le lendemain, ses maîtresses n'achetèrent plus pour sa nourriture que des morceaux de rois tels que côtelettes premières, gigots, poulets, etc... !

Dans un petit ouvrage : *Magnétisme et Spiritisme*, publié l'an dernier par M. le Docteur O. BELIARD, nous avons relevé un passage concernant justement quelques-uns des excès que nous avons déjà eu l'occasion de vous signaler :

C'est que les instituts de recherches, quoiqu'ils ne soient pas à l'abri des fraudeurs, s'entourent de garanties qui font s'évanouir une foule de faits allégués et intimident les gens trop prompts à l'affirmation. Il n'en est évidemment pas de même de toutes les compagnies spirites où s'établit, entre des personnes dont la plupart n'ont pas de culture scientifique et dont les plus instruites sont peut-être insuffisamment vaccinées contre les contagions sentimentales, une sorte de réceptivité moyenne pour le fait prodigieux, attendu avec foi, accueilli avec enthousiasme. Là, le prodige est de tous les jours. Un contrôle réellement effectif est considéré comme une opposition vaguement injurieuse et quiconque marque une disposition à la critique risque d'être traité en impie. L'atmosphère y est telle que nous confessons avoir nous-même, dans des réunions où nous fûmes admis, signé par timidité des procès-verbaux de séances où la description des faits les grossissait sans mesure.

Nous ne prétendons d'ailleurs pas qu'il ne se passe rien d'étrange là où sont réunis les spirites autour d'une table agitée ou tout autre part près d'un évocateur d'Esprits. Nous n'attribuons pas *a priori* ce qui s'y passe à des fraudes conscientes ou inconscientes. Nous trouvons généralement flagrante la bonne foi de tant d'honnêtes gens, et leur foi tout court. Mais ils changent aisément de signification des faits dont nous ne sommes pas du tout frappé et qui se produisent dans de telles conditions que le moins qu'on puisse faire est de les négliger. Les moindres soubresauts d'une table sur laquelle ils ont les mains leur annoncent un Esprit, et il n'est pas rare, si cette table, frappant du pied, commence à épeler un mot : « J... E... A... », qu'on en entende s'écrier avec conviction : « Ah ! c'est JEANNE D'ARC, je reconnais sa façon de frapper. Elle vient tous les soirs... »

Nous ne craignons pas d'affirmer que telle est la physionomie de l'immense majorité des séances d'amateurs, et ce qui nous stupéfie, c'est qu'ils y trouvent de suffisants motifs pour croire, un intérêt suffisant pour persévérer. Nous avons connu une dame âgée, d'ailleurs exquise amie, qui jamais ne fut témoin d'autres phénomènes que de coups frappés par le pied d'un guéridon et qui entretenait des conversations d'ailleurs fort banales avec ce meuble prétendument animé par feu son mari. La pauvreté de ces expériences n'empêcha pas cette dame, qui

avait du goût pour la littérature, d'écrire tout un livre sur le spiritisme. Elle l'intitula : « *Lumière et Vérité* ».

Un autre auteur, M. FRANCIS DE MIRCLAIR, attire également l'attention sur la crédulité dont on peut faire un reproche à de nombreux spirites :

« Ce qui fait durer le spiritisme c'est la foi préconçue de ceux qui assistent aux séances. Du moment que l'esprit se déclare présent par la bouche du médium, tout est fini de leur prudence ; rien de la vie présente n'existe plus ; ils quittent le sol de notre planète avec une légèreté et une insouciance extraordinaires ; voilà même ce qu'il y a de plus étonnant et de plus merveilleux dans la religion spirite : c'est l'absolue crédulité qui frappe ses adeptes... Les spirites vivent tellement par leurs conceptions en dehors du monde habituel, que rien ne leur paraît extraordinaire. Il suffit d'approcher d'eux avec prudence et de simuler la même croyance, pour faire d'eux ce qu'on veut. Cette absence de contrôle et de méfiance les met à la merci de tous les individus louches, qui cherchent, par tous les moyens, à remplir leur escarcelle.... Dans ma jeunesse, je me souviens avoir entendu interroger ABD-EL-KADER qu'à tort l'on croyait mort, mais qui n'en répondait pas moins avec beaucoup d'obligeance.... La puissance de l'auto-suggestion est telle que j'ai entendu une spirite me dire : « C'est inimaginable ; dans le salon de PAPUS, son portrait, à de certains moments, semble vivant, ses lèvres s'animent, et ses yeux nous regardent. » (*Le Démon Spirite*.)

A propos de quelques photographies spiritiques déjà anciennes, photographies jugées par nombre de spirites comme étant des plus intéressantes, M. le Professeur CHARLES RICHTER Père s'exprime de la façon suivante dans son remarquable *Traité de Métapsychique* : « ...Malgré toute ma bienveillance, il m'est impossible de considérer comme authentiques la plupart de ces figures. De même, il faudrait être terriblement naïf pour accepter les photographies du Docteur TH. HAUMANN, de Washington. Pour presque toutes les photographies qui consistent à montrer des doubles sur

la plaque, il s'agit d'une erreur photographique ou d'un truc, truc très facile... On a souvent invoqué, pour affirmer la réalité de la bilocation, les photographies dans lesquelles il y a deux images juxtaposées de la même personne : l'une nette, l'autre floue et vaporeuse. Mais en fait de photographie la supercherie est si facile, si enfantinement facile, qu'on ne peut attacher la moindre importance à ces images doubles... Il faudrait être dépourvu de tout esprit de critique pour croire que, parce qu'il y a une seconde image sur un cliché, il y a eu une apparition matérialisée. »

Domage que bien des spirites ne fassent pas montre d'une aussi grande réserve que CHARLES RICHEL PÈRE dans l'interprétation de ces photographies !

Par ailleurs, dans un article publié dans la *Revue Métapsychique* de novembre-décembre 1921, CHARLES RICHEL ne cache pas son étonnement en présence de certaines affirmations telles que celles d'un M. HUBERT WALES, par exemple, qui, entre autres détails sur les esprits, précise qu'ils portent des vêtements, prennent des aliments et ne dorment pas. Et CHARLES RICHEL de dire qu'il ne partage point la « robuste foi » de ce correspondant de M. CONAN DOYLE, « victime d'un anthropomorphisme naïf. »

FRÉDÉRIC BOUTET relate, dans *Les Aventuriers du Mystère*, une séance de spiritisme organisée rue de Trévise vers la fin du siècle dernier, séance consacrée à un... accouchement astral par l'intermédiaire d'un médium femme, bien entendu ! Le tout se passa dans l'obscurité la plus profonde et les assistants — parmi lesquels se tenait ANATOLE FRANCE — durent se contenter d'entendre les plaintes du médium en proie à ses couches surnaturelles, et les cris perçants puis les sarcasmes ! de « l'enfant-Esprit ! »

C'est avec raison que M. le Professeur J. GRASSET rappelle dans l'un de ses ouvrages l'histoire de l'archidiacre COLLEY. Elle est instructive à plus d'un titre pour ceux qui ne partagent pas la « robuste foi » de *certain*s spirites. Nous écrivons « certains » spirites parce qu'il est équitable de ne pas oublier que nombre de fraudeurs furent démasqués par des spirites moins crédules que d'autres. Ce fut par exemple

le cas de Mrs WILLIAMS, que notre ami M. PAUL LEYMARIE ceintura bel et bien en pleine séance, permettant ainsi de dévoiler l'imposture.

Mais revenons à l'aventure de l'archidiacre COLLEY, revenons à la citation de M. le Professeur J. GRASSET :

A diverses reprises, écrit J. GRASSET, des expérimentateurs soupçonneux ont voulu essayer de saisir à bras-le-corps le fantôme et de le tenir solidement jusqu'à apparition de la lumière et constatation de son identité. Ces expériences, très rationnelles, n'ont pas été faites aussi souvent qu'il aurait fallu, parce que la doctrine est établie que ces *spirit-grabbers* font le plus grand mal au médium et risquent même de le tuer. Jusqu'à présent, c'est leur réputation qui a été tuée quand l'expérimentateur a employé ce procédé violent de contrôle.

J'ai déjà raconté l'histoire de CRADDOCK qui fut saisi par le lieutenant-colonel MARK MAYHEW pendant qu'il faisait le fantôme et l'histoire de Mistress WILLIAMS qui faisait l'apparition avec une perruque, une fausse barbe et un maillot noir, en même temps que de la main gauche elle tenait un masque d'où pendait un long voile...

Dans ces cas, le truc du médium a été démasqué par le corps à corps de l'expérimentateur. Parfois le médium échappe. c'est ce qui est arrivé à MONTORGUEIL dans une expérience chez MAC NAB. L'histoire suivante de l'archidiacre COLLEY est si instructive pour ce genre de cas que je crois devoir citer l'entier passage avec les réflexions de l'auteur :

« Ceux qui se permettent de saisir tout à coup une forme matérialisée — les *spirit-grabbers* — ne comprennent absolument rien à la vérité occulte lorsque, ayant saisi les vêtements d'une forme matérialisée, ils ne trouvent entre leurs mains qu'un drap blanc ou une pièce de mousseline et, dedans, le médium, qui a l'air hébété, fou, et qui, très naturellement, est traité avec peu de politesse et est désormais proclamé être un fourbe. Une plus profonde connaissance de cette *fabrication psychique chimico-matérielle* d'un vêtement corrigerait le jugement peu charitable que nous prononçons sur la *draperie spirite* quand, dans notre ignorance, nous soupçonnons la réalité de ces phénomènes. En effet, dans une séance en plein jour (18 février 1878), nous avions décidé de faire une expérience *dangereuse*. Je devais saisir l'Egyptien, tout drapé de blanc qu'il était, et essayer de l'empêcher de disparaître dans le corps du médium (qui était sous le contrôle de SAMUEL à ce moment-là) ; ce qui m'arriva m'a fait, depuis, toujours penser aux paroles de Saint PAUL : dans le corps ou hors de corps, je ne puis dire ; Dieu le sait (II. Cor., XII, 3). Il me semble qu'une force irrésistible me levait alors et immédiatement je fus jeté à une distance d'environ six mètres, c'est-à-dire de la porte de mon salon jusqu'à l'endroit où se tenait, debout, le médium. Subitement, je *trouvais dans mes*

bras le médium avec de la mousseline blanche sur sa jaquette noire ; je le tenais dans les bras comme j'ai cru tenir le Mahedi. La forme matérialisée avait disparu et le *vêtement psychique*, qui s'était dégagé avec lui du côté gauche de mon ami, a dû reprendre le même chemin vers l'invisible avec la rapidité de la pensée. Mais d'où venait cette étoffe qui couvrait maintenant le corps de notre ami et qui n'y était pas un instant auparavant ?

Le choc de notre collision — car c'était une véritable collision, un écroulement, un ébranlement — nous enlevait le désir de répéter l'expérience, *qui avait failli nous tuer. Et le mystère des vêtements reste toujours à élucider.* »

On peut dire que la Providence a protégé ce médium qui n'est pas mort de l'expérience et qui a rencontré un expérimentateur chez lequel une foi robuste engendre une charité inépuisable, conclut M. le Professeur J. GRASSET.

Autre exemple : « Je connais, dit MAXWELL, une photographie faite au magnésium dans une séance, le médium ayant une fausse barbe et une serviette blanche autour du cou, imitant une sorte de vêtement. Les personnes qui ont assisté à cette séance ne peuvent admettre qu'elles ont été trompées. L'une d'elles, un de mes amis, très au courant des choses psychiques, mais trop honnête pour soupçonner la fraude, n'a pas cru à mon jugement sur cette photographie. Il a fallu qu'il fut confirmé par le célèbre PAPUS. Quant aux attouchements, Dieu sait qu'il est facile de les simuler dans l'obscurité. L'on sait le rôle que les poupées, les déguisements, les compères jouent dans les séances de matérialisation. L'imagination des escrocs est d'une inconcevable fertilité. »

En dehors des « escrocs » il est aussi des médiums dont la bonne foi est évidente mais qui n'en truquent pas moins de temps à autre. Il appartient donc aux assistants de se tenir sur leurs gardes. « J'ai vu, écrit M. OCHOROWICZ, des médiums taper avec leur poing sur la muraille, devant les témoins, tout en prétendant que c'était « l'esprit » qui tapait. »

« Un étudiant en droit, médium d'ordre inférieur, s'appliqua en vue de tout le monde, un soufflet dont il était très effrayé. Il n'était pas en transe constante et il s'obstinait à nous convaincre que c'était l'esprit de XANTHIPPE, la

femme de SOCRATE, qui lui avait infligé cette admonestation. »

En ce qui concerne certaines interprétations fausses, M. HENRI DESOILLE rapporte le fait suivant : « Au cours d'une séance, les spectateurs étaient disposés sur deux rangs. Pour mieux voir, l'un d'eux, assis au second rang, se lève, se dresse sur la pointe des pieds, trébuche et dans l'obscurité frôle de sa main le crâne d'un spectateur du premier rang. Ce dernier s'écrie : « Un esprit vient de me toucher ! » Le spectateur du second rang s'excuse et explique que c'est lui-même qui a involontairement touché l'autre. Ce dernier répond : « Allonc donc ! Je suis bien capable de distinguer le frôlement d'un esprit d'un frôlement naturel ! »

Par ailleurs, notre confrère cite un cas prouvant à quel point certains spirites convaincus peuvent s'illusionner : « Un de mes maîtres a étudié pendant un an un petit groupe de vieilles dames qui se réunissaient tous les dimanches. Il y avait dans la pièce un piano fermé sur lequel on priait les esprits de venir jouer. Jamais le piano ne s'est fait entendre, mais chaque dimanche les adeptes se quittaient en répétant : « C'est bien étonnant qu'on n'ait rien entendu aujourd'hui, il a si bien joué dimanche dernier ! »

Dans l'un des chapitres de son important ouvrage sur *L'Automatisme Psychologique*, M. PIERRE JANET réprouve avec raison les exagérations de certains spirites (ou prétendus tels) par trop zélés. A ce sujet, il signale un sieur BENEZET, qui affirmait avoir vu tomber du plafond des dragées encore humides, parce que le diable les avait sucées ! Or, ajoute M. PIERRE JANET, « les annales du spiritisme sont remplies de faits de ce genre racontés par des auteurs aussi candides. » Aussi estime-t-il que si l'on examine les phénomènes allégués par les écrivains du spiritisme, il est absolument nécessaire de faire quelques distinctions. « Un auteur intelligent, qui montre son bon sens et ses qualités de critique dans d'autres ouvrages, mérite davantage d'être cru que le premier venu, célèbre seulement par sa naïveté. »

Il existe un certain nombre de publications ou d'ouvrages dits spirites, dont les titres à eux seuls suffisent à étonner grandement le commun des mortels. En voici quelques-uns, au hasard de la plume : « Vie de JÉSUS éditée par lui-même » ; « JÉSUS dévoilant la vérité sur lui-même » ; « Revue de l'Avenir rédigée par les Esprits Guides de l'Espace » ; Dictées spirites de MARIE-ANTOINETTE » ; « Dialogues entre de grands esprits et un vivant », etc...

Ce dernier livre, riche de quelque 277 pages, permet de passer de joyeux instants à prendre connaissance des questions posées aux « esprits » et des réponses obtenues. C'est à n'y pas croire ! Gageons que son auteur n'avait certainement pas envisagé une semblable réaction de la part de ses lecteurs ? Au lieu de favoriser la cause du spiritisme, un tel livre ne peut que le discréditer gravement auprès de tous ceux qui se basent sur les écrits de ce genre pour se faire une opinion.

Parmi les « entités » évoquées puis interviewées par M. AMÉDÉE SIMONIN, citons LOUIS XIV, MOÏSE, SAINT LOUIS, MARIE, JEANNE D'ARC, DUPANLOUP, JÉSUS, PYTHAGORE, SAINT PAUL, BOUDDHA, CÉSAR, MAHOMET, NÉRON, NAPOLÉON, MALTHEUS, KARDEC, ABELARD, FULBERT, HÉLOÏSE, GALILÉE, RABELAIS, MOLIÈRE, LOYOLA, LUTHER, VOLTAIRE, J.-J. ROUSSEAU, MOZART, LA FONTAINE, PIE IX, GRÉGOIRE VII, ZOROASTRE, THIERS, ABRAHAM, LAO-TSEU, ALEXANDRE, VIRGILE, etc...

A propos d'un autre ouvrage : *Mes expériences avec les Esprits*, par M. HENRY LACROIX, nous avons trouvé dans le *Traité Méthodique de Science Occulte*, de PAPUS, ce bref commentaire : « La lecture de ce livre suffit à éloigner à jamais du spiritisme tous les hommes sensés. »

Nous venons de citer un certain nombre de faits prouvant que la pratique du spiritisme s'accompagne quelquefois d'un sens critique par trop émoussé chez certains adeptes. Mais, entendons-nous bien : il ne s'agit pas de « jeter la pierre » à tous les spirites, de s'en prendre à tout le spiritisme, M. HENRI REGNAULT, par exemple, spirite convaincu autant que dévoué, s'adresse ainsi à ses lecteurs : « Et sur-

tout, lecteurs, lorsque, après avoir beaucoup lu, vous serez prêts à commencer l'étude pratique et expérimentale du spiritisme, engagez-vous, vis-à-vis de vous-mêmes, à toujours garder votre esprit critique, et à avoir une persévérance inlassable... Appliquez d'une façon implacable la règle que, pour ma part, je me suis tracée : Ne jamais interpréter comme émanant de l'Au-delà un phénomène qui peut être expliqué par l'une quelconque des objections faites aux spirites pour essayer de démontrer l'irréalité du spiritisme. » (1).

Or, M. HENRI REGNAULT n'est pas le seul, loin de là, des écrivains spirites qualifiés, à donner de semblables conseils et... à les mettre en pratique.

Quant au spiritisme lui-même, il n'a pas que des défauts, il ne présente pas que des inconvénients. Il est incontestable qu'il a développé, développe et développera chez beaucoup de ses fidèles, une qualité fort précieuse à notre époque de matérialisme, d'égoïsme et d'arrivisme : *l'altruisme*. Cela, nous nous faisons un devoir de l'écrire. On ne peut donc que regretter encore davantage que la rose soit entourée de si nombreuses épines...

(1) HENRI REGNAULT : *Léon Denis et l'expérience spirite*. (Paris. 1929.)

*C'est à la cohorte des hommes honnêtes
et convaincus qui constituent la clien-
tèle des salons spirites, que le médecin
a le devoir de s'adresser et de dire :
" Gardez-vous de faire germer la folie
en croyant semer l'espérance ! "*

Dr LEVY-VALENSI

LE DÉLIRE SPIRITE

De nombreux auteurs se sont attachés à l'étude des troubles dont la pratique du spiritisme s'accompagne quelquefois chez certains de ses adeptes. Parmi ces auteurs, notre Maître, M. le Professeur agrégé LÉVY-VALENSI, occupe une place importante. Nous ne manquerons pas de nous inspirer ici de quelques-uns de ses enseignements.

L'un des principaux reproches que l'on a pu faire, *avec raison*, au spiritisme, c'est d'amener nombre de ses pratiquants soit à vouloir devenir des médiums soit à développer intensivement une médiumnité déjà existante. Or, il peut être dangereux de s'adonner à la médiumnité... Il arrive parfois que la désagrégation se produise *en dehors* des « trances », donc malgré le sujet. Celui-ci est alors un malade confirmé. Certes, il ne faudrait pas croire que les médiums deviennent *tous* des déséquilibrés. Mais il en est quelques-uns qui sont véritablement victimes de leur zèle et de leur... imprudence.

« Le médium, écrit M. le Dr LÉVY-VALENSI, abstraction faite de son terrain névropathique n'est un malade qu'au moment de la « transe », au moment où il *veut* se désagréger.

« Imaginons que cette désagrégation soit devenue habi-

tuelle, quelle se fasse malgré le malade, et l'hallucination, origine du délire, est constituée.

« Il est certain que tel qui devient médium ne devient pas nécessairement aliéné ; il existe des prédispositions qui favorisent le passage de l'un à l'autre état. » (*Spiritisme et folie.*)

Il y a différentes sortes de médiums. C'est ainsi que, dans son *Livre des Médiums*, ALLAN KARDEC énumère les variétés suivantes : les médiums *typteurs* (ceux par l'influence desquels se produisent les bruits et les coups frappés) ; les médiums *moteurs* (ceux qui produisent le mouvement des corps inertes) ; les médiums à *translations* et à *suspensions* ; les médiums à *effets musicaux* ; les médiums à *apparitions* ; les médiums à *apports* ; les médiums *nocturnes* (ceux qui n'obtiennent certains effets physiques que dans l'obscurité) ; les médiums *pneumatographes* (ceux qui obtiennent l'écriture directe) ; les médiums guérisseurs ; les médiums *excitateurs* (ceux qui, par leur influence, développent chez d'autres personnes la faculté d'écrire) ; les médiums *auditifs* ; les médiums *parlants* ; les médiums *voyants* ; les médiums *inspirés* ; les médiums à *pressentiments* ; les médiums *prophétiques* ; les médiums *somnambules* ; les médiums *extatiques* ; les médiums *peintres* et *dessinateurs* ; les médiums *musiciens* ; les médiums *écrivains*. En ce qui concerne cette dernière catégorie, ALLAN KARDEC distingue les médiums écrivains *mécaniques* (ceux dont la main reçoit une impulsion involontaire et qui n'ont aucune conscience de ce qu'ils écrivent) ; les médiums *semi-mécaniques* (ceux dont la main marche involontairement, mais qui ont la conscience instantanée des mots ou des phrases à mesure qu'ils écrivent) ; les médiums *intuitifs* ; les médiums *polygraphes* ; les médiums *polyglottes* ; les médiums *illettrés* ; les médiums à *dictées spontanées* ; les médiums *versificateurs* ; les médiums *poétiques* ; les médiums *littéraires* ; les médiums *historiens* ; les médiums *scientifiques* ; les médiums *médicaux* ; les médiums *religieux* ; les médiums *philosophes* et *moralistes* ; les médiums *véloces* ; les médiums *convulsifs*. Au sujet de cette dernière

variété de médiums, ALLAN KARDEC précise qu' « il faut que ces médiums ne se servent que rarement de leur faculté médianimique, dont l'usage trop fréquent pourrait affecter le système nerveux. »

Dans leur ensemble, les pratiques médiumniques comportent un certain entraînement à l'automatisme. C'est en cela surtout qu'elles sont dangereuses. Quand elle devient une habitude, cette dissociation de la personnalité peut avoir des conséquences très graves. Le délire est là, prêt à fondre sur sa proie, à faire une nouvelle victime... Il y aurait donc lieu, pour tous les inaptes, de ne pas donner prise aux « Esprits obsesseurs » (*théorie spirite*), de ne pas s'entraîner à développer leur automatisme psychique, à dissocier leur personnalité (*théorie classique*).

D'après cette théorie — fort séduisante — chacun de nous possède deux personnalités : l'une, *consciente* (« psychisme supérieur » de M. le Professeur J. GRASSET), est la traduction du « moi » conscient et responsable ; l'autre, *inconsciente* (« psychisme inférieur », subconscient, inconscient), est formée de nos souvenirs. Celle-là fait de continuels emprunts à celle-ci. « Nous n'existons que par la fusion de notre passé et de notre présent. » (LÉVY-VALENSI.)

C'est en se basant sur la notion du conscient, de l'inconscient et de leurs rapports réciproques que les partisans de la théorie de l'automatisme expliquent un certain nombre de phénomènes attribués par les spirites à l'action des Esprits. Reste à savoir, cependant, si ladite théorie s'adapte parfaitement à tous les faits spirites auxquels on veut l'appliquer ? A notre humble avis, nous ne le croyons pas. Comme le fait remarquer M. le Professeur CHARLES RICHET, dans son *Traité de Métapsychique*, « tout de même, dans certains cas — d'ailleurs rares — il y a, au moins en apparence, des forces, des volontés, des intentions intelligentes et raisonnées, dans les phénomènes qui se produisent ; et l'impulsion a tout à fait les caractères d'une impulsion étrangère »... Il est vrai que M. le Professeur CHARLES RICHET ajoute un peu plus loin : « Mais je ne puis tout de même adopter la conclusion qu'il y a des esprits,

des intelligences en dehors de l'intelligence humaine. Ma conclusion sera toute différente. C'est que *la personne humaine a des ressources que nous ne connaissons pas, tant matérielles que psychologiques.* »

Personnellement, bien que n'étant pas spirite, nous croyons que l'impulsion dont il est question ci-dessus, existe bel et bien en tant qu'impulsion ...étrangère. Mais de là à supposer que l'hypothèse dite spirite est confirmée aussi souvent que les adeptes du spiritisme le prétendent, il y a un monde ! En général, du fait que les médiums ont une propension fâcheuse à la désagrégation, les « révélations » et autres communications attribuées généreusement à des Esprits « incarnés » ou soi-disant tels, sont uniquement dues à l'action du subconscient, ce qui constitue déjà un phénomène fort intéressant à étudier. Voici, entre autres, quelques citations relatives à cette désagrégation si fréquente chez les médiums :

PIERRE JANET : Les médiums, quand ils sont parfaits, sont des types de la division la plus complète dans laquelle les deux personnalités s'ignorent complètement et se développent indépendamment l'une de l'autre. (*L'automatisme psychologique.*)

J. GRASSET : Le médium est donc un sujet doué d'une vive imagination polygonale, en même temps que d'une grande puissance de désagrégation suspolygonale. (*Le spiritisme devant la science*) (1.)

LÉVY-VALENSI : Pendant que la conscience est occupée, des sources incommensurables de la subconscience remontent tous les souvenirs, tout le passé accumulé et quelquefois ignoré du sujet, c'est le « polygone qui déborde le centre O »

(1) Pour des raisons didactiques, M. le Professeur J. GRASSET a imaginé un schéma général des centres psychiques (supérieurs et inférieurs) où « O » représente le « centre psychique supérieur de la personnalité consciente, de la volonté libre et du moi responsable ». Au-dessous, est situé le polygone des centres automatiques supérieurs ou psychiques inférieurs (c. auditif, c. visuel, c. tactile, c. kinétique, c. de la parole et c. de l'écriture). Les actes polygonaux ne sont pas conscients par eux-mêmes, ils sont « automatiques, c'est-à-dire ni libres ni responsables et ne deviennent conscients que quand O les connaît régulièrement.

Cf. GRASSET : *Le spiritisme devant la science.* — *L'Occultisme hier et aujourd'hui.*

Dans *l'Initiation*, PAPUS a consacré un important article au polygone. Cf. *L'Initiation*, mars 1903, p. 225 à 259 : *Le Polygone de GRASSET, les faits psychiques et l'Occultisme.*

ou, pour employer une des expressions chères à LAIGNEL-LAVASTINE, c'est « le moi profond qui envahit la conscience claire. » (*Le délire spirite.*)

FLOURNOY : Le moi inconscient des médiums est pleinement capable de forger de toutes pièces des produits ayant les meilleures apparences de communications de l'au-delà et il ne s'en fait pas faute... Chez des personnes parfaitement normales et bien portantes (au moins selon toutes les apparences), le simple fait de s'adonner aux pratiques médiumniques peut rompre à leur insu l'équilibre psychique et engendrer une activité automatique dont les produits simulent de la façon la plus complète des communications venant de l'au-delà, bien qu'ils ne soient en réalité que les résultats du fonctionnement subliminal des facultés ordinaires du sujet. (*Genèse de quelques prétendus messages spirites.*)

CHARLES RICHTER : Tout s'explique très simplement si l'on admet qu'on n'a jamais affaire qu'à la pensée du médium, être humain, très humain, exclusivement humain, dont les opérations, quand elles sont inconscientes, sont élémentaires amorphes pour ainsi dire. *Naïvement nous croyons entendre les paroles d'un désincarné*, quand de fait nous assistons aux agitations de la subconscience qui se groupent autour d'une personnalité fictive. (*Traité de Métapsychique.*)

Dans le livre que M. le Dr BOUDOU a consacré au spiritisme et à ses dangers, nous avons relevé le passage suivant relatif à cette importante question de la désagrégation :

Le médium est un névropathe chez qui les crises de spiritisme alternent parfois avec des crises mentales. Au début, il peut paraître normal mais il possède une aptitude fâcheuse à la désagrégation, qui peu à peu va s'aggraver jusqu'à provoquer un dédoublement de la personnalité. Il commence par n'être capable que de petits mouvements automatiques, il donne d'abord des réponses brèves, puis plus longues ; par degrés également, il s'entraîne à l'écriture automatique, qui au commencement n'est qu'un informe griffonnage. A mesure qu'il se perfectionne, la désagrégation mentale devient complète, ses mouvements automatiques deviennent plus compliqués, puis son imagination, sa mémoire se libèrent à leur tour du contrôle volontaire ; il parle et compose des messages. De son fond mental, tout un

groupe de sensations, de souvenirs, d'idées, de volitions se détachent et évoluent indépendamment de sa volonté. Il ne tarde pas à conclure qu'une autre volonté que la sienne agit dans sa propre conscience. C'est une sorte de parasite intérieur auquel il donne un nom. Il se croit possédé par un esprit familier, qui parle et agit à sa place avec son propre corps. C'est ce qu'on appelle une conception délirante, parce qu'elle est la conséquence d'une altération du jugement, c'est un signe déjà grave qui indique que l'intégrité de l'intelligence n'est plus tout à fait entière. Aussi les aliénistes définissent le médium : un sujet qui présente des dédoublements de la personnalité avec conception délirante influant sur son état second.

Voilà pourquoi les messages spirites sont d'un contenu si pauvre. La personnalité seconde, l'esprit familier, n'est construit qu'avec une partie du fond mental du médium. Elle est constituée aux dépens de sa réserve d'états de conscience. Les communications des esprits familiers peuvent présenter une certaine variété, ce n'est que la monnaie de papier d'un trésor appauvri : variété n'est pas richesse ; la qualité manque, parce que l'imagination inconsciente n'est capable que du genre d'effort qu'elle fournit normalement dans le rêve. « CORNEILLE, dit M. JANET, quand il parle par la main des médiums, ne fait plus que des vers de mirliton, et BOSSUET signe des sermons dont un curé de village ne voudrait pas pour son pône. »

WUNDT, après avoir assisté à une séance de spiritisme, se plaint vivement de la dégénérescence qui atteint après leur mort l'esprit des plus grands personnages.

C'est une bonne petite imagination de dix à douze ans, dit FLOURNOY, à propos d'HÉLÈNE SMITH, qui trouve suffisamment drôle et original de faire manger les gens dans des assiettes carrées avec une rigole pour le jus, d'écrire avec une pointe fixée à l'ongle de l'index au lieu d'un porte-plume, de faire allaiter les bébés à l'aide de tuyaux allant directement aux mamelles d'animaux semblables à des biches.

Il ne faudrait pas croire, cependant, que les « messages spirites » sont toujours dépourvus d'intérêt. C'est ce que M. le Professeur CHARLES RICHTER a tenu à faire remarquer en citant quelques-unes des communications obtenues en présence de VICTOR HUGO qui fut converti au spiritisme par M^{me} EMILE DE GIRARDIN, à Jersey, le 6 septembre 1853.

« C'était CHARLES HUGO le médium. Il ne savait pas l'anglais. Un anglais arriva, invoquant lord BYRON, qui répondit en anglais :

Vex not the bard, his lyre is broken,
His last song sung, his last word spoken.

« ...Quelquefois VICTOR HUGO interrogeait les esprits, et naturellement, c'était en vers admirables. Un jour il s'adresse à MOLIERE :

Les rois, et vous, là-haut, changez-vous d'enveloppe ?
Louis quatorze au ciel n'est-il pas ton valet ?
François premier est-il le fou de Triboulet ?
Et Crésus, le laquais d'Esopé ?

« Ce n'est pas MOLIERE qui a répondu : c'est l'OMBRE DU SÉPULCRE :

Le Ciel ne punit pas par de telles grimaces,
Et ne travestit pas en fou François premier,
L'enfer n'est pas un bal de grotesques paillasses,
Dont le noir châtiment serait le costumier.

« Mal satisfait de cette réponse, HUGO s'adresse encore à MOLIERE :

Toi qui du vieux Shakespeare as ramassé le ceste,
Toi qui près d'Othello sculptas le sombre Alceste,
Astre qui resplendis sur un double horizon,
Poète au Louvre, archange au ciel, ô grand Molière !
Ta visite splendide honore ma maison.
Me tendras-tu là-haut ta main hospitalière ?
Que la fosse pour moi s'ouvre dans le gazon.
Je vois sans peur la tombe aux ombres éternelles ;
Car je sais que le corps y trouve une prison,
Mais que l'âme y trouve des ailes.

« Alors l'OMBRE DU SÉPULCRE probablement irritée, a répondu :

Esprit qui veux savoir le secret des ténèbres,
Et qui, tenant en main le terrestre flambeau,
Viens, furtif, à tâtons, dans nos ombres funèbres,
Crocheter l'immense tombeau !
Rentre dans ton silence, et souffle tes chandelles,
Rentre dans cette nuit dont quelquefois tu sors,
L'œil vivant ne lit pas les choses éternelles
Par-dessus l'épaule des morts.

« ...D'ailleurs l'OMBRE DU SÉPULCRE parlait aussi en prose, et en une prose également magnifique. Comme

VICTOR HUGO lui avait reproché d'user d'expressions symboliques, l'OMBRE a répondu :

Imprudent ! Tu dis : l'OMBRE DU SÉPULCRE parle le langage humain, elle se sert des images bibliques, des mots, des métaphores, des mensonges, pour dire la vérité... L'OMBRE DU SÉPULCRE n'est pas une mascarade, je suis une réalité. Si je descends à vous parler votre jargon où le sublime consiste en si peu de tempête, c'est que vous êtes limités. Le mot, c'est la chaîne de l'esprit ; l'image c'est le carcan de la pensée ; votre idéal, c'est le collier de l'âme ; votre sublime est un cul de basse-fosse ; votre ciel est le plafond d'une cave ; votre langue est un bruit relié dans un dictionnaire. Ma langue à moi, c'est l'Immensité, c'est l'Océan, c'est l'Ouragan. Ma bibliothèque contient des milliers d'étoiles, des millions de planètes, des millions de constellations... Si tu veux que je te parle dans mon langage, monte sur le Sinaï, et tu m'entendras dans les éclairs ; monte sur le Calvaire, et tu me verras dans les rayons ; descends dans le tombeau, et tu me sentiras dans la clémence.

« Si, comme l'hypothèse est vraisemblable, c'est l'inconscient de CHARLES HUGO qui a dicté ces vers et cette prose, l'inconscient de CHARLES HUGO atteignait au génie du maître », conclut M. le Professeur CHARLES RICHET.

Qu'ils soient dus ou non à l'inconscient du « sujet », qu'ils relèvent de la métapsychique ou, au contraire, du spiritisme, l'on voudra bien convenir que des faits médiumniques de cet ordre sont assez curieux. Or, les annales du spiritisme sont riches en exemples de cette sorte... On comprend, dès lors, pourquoi la plupart des nouveaux venus au spiritisme n'ont tout d'abord qu'une ambition, un but, un idéal : devenir eux aussi des médiums. Ils admirent les médiums, cherchent à les imiter ; ils y parviennent quelquefois et n'en ont alors que plus d'ardeur à poursuivre leurs « expériences »... Ils sont en danger ! En effet, ainsi que nous le faisions remarquer antérieurement, les médiums sont parfois victimes de leur trop grande facilité à se « désagréger ». Etre médium, c'est avant tout être passif, c'est se mettre à la merci d'influences de toutes sortes (1), c'est faire abstraction du « moi », c'est laisser

(1) « Nous considérons les médiums comme de très faibles instruments soumis autant à l'action des assistants qu'à celle des êtres invisibles de toute catégorie. La fraude, chez les médiums, est fréquente, mais les médiums sont irresponsables, la plupart du temps, car ils agissent sous l'influence de forces étrangères » (PAPUS.)

le subconscient se manifester sans contrôle aucun, c'est risquer, à plus ou moins brève échéance, de ne plus savoir faire de démarcation entre le réel et l'irréel, et de sombrer dans le déséquilibre mental... Habituellement, le médium n'est « malade » qu'au moment de la « transe », au moment où il veut se désagréger. Si cette désagrégation devient un état habituel — comme cela se produit quelquefois — si elle s'opère malgré le « sujet » et à son insu, donc sans être voulue ni provoquée, le délire spirite est constitué...

« Les faits de transformation de la transe médiumnique en délire, écrit M. le D^r LÉVY-VALENSI, ont été très bien étudiés, en particulier par le Professeur GILBERT BALLEZ en 1903 avec son élève MONIER-VINARD. J'ai présenté en 1908, avec mon collègue BOUDON, deux malades à l'appui de cette opinion, en 1910 j'étais arrivé à relever dix-huit cas analogues.

« On comprend fort bien qu'un sujet qui s'entraîne plusieurs fois par semaine à la désagrégation arrive à un état permanent ; quand une porte est trop bien graissée le moindre souffle la pousse. Quand ces médiums, sans doute prédisposés, deviennent des délirants, leur délire a des caractères particuliers, il s'agit d'un *délire d'influence*. » (*Le délire spirite.*)

Dans son livre, *Le spiritisme dans ses rapports avec la folie*, M. le D^r MARCEL VIOLLET a consacré un passage fort intéressant à la description de ce que sont, en général, les *prédisposés*, ces prédisposés chez lesquels la pratique du spiritisme s'avère particulièrement néfaste :

Pourtant, au milieu de ce public, il peut se glisser — et il s'est glissé — des personnes dont l'équilibre mental s'accommode mal de l'ambiance de tout ce mystère, de tous ces miracles, de toute cette philosophie mythique inquiétante. Des prédispositions héréditaires nerveuses pèsent sur ces cerveaux, les poussant dans la voie des psychoses dégénératives ; il leur faudrait une hygiène mentale plus parfaite qu'à d'autres, dénuée, balayée de tous chagrins, de tous soucis, de toutes obsessions, de toutes angoisses, ainsi qu'il faut aux poumons faibles cet air dénué de tous germes pathogènes, de tout acide carbonique, de tout oxyde de carbone, qu'ils vont chercher dans la montagne. Ils auraient besoin de la plus simple des vies, plate et

monotonisée même par une organisation, une discipline parfaite. Mais, justement, une curiosité comme malsaine les pousse vers toutes les causes de chagrins et d'angoisse, vers les affections les moins naturelles, comme vers les spectacles les plus inquiétants. A ce titre, ils sont fervents aux réunions spiritistes.

La prédisposition héréditaire se décèle chez eux par certains symptômes : les uns ont congénitalement un esprit faible, une intelligence débile. La vie est déjà, pour ceux-là, une chose compliquée, difficile, dont ils se tirent mal. Ils sont de volonté faible, instables dans leurs projets comme dans leur application, insoumis aux nécessités vitales et sociales, attristés, découragés, dégoûtés par la lutte pour la vie, avec un fond d'orgueil qui à chaque instant se ranime, cause une orientation nouvelle dans les projets et se suit d'un nouveau découragement. Ils vont au spiritisme comme à une religion consolante, et y trouvent de nouveaux motifs d'anxiété et d'inquiétude, parce que la foi est, chez eux, plus rapidement intense et dévorante, parce que leur jugement faible ne permet pas qu'ils en discutent les éléments, et parce qu'autour de leur imagination s'échevèle la ronde des désincarnés menaçants et grimaçants.

Chez d'autres prédisposés, l'intelligence est plus élevée, l'équilibre des facultés est plus intact et plus stable. Mais le caractère est congénitalement vicié. Il se marque par un mélange d'orgueil et de susceptibilité, qui fait de ces personnes des méfiants difficiles à vivre, s'entourant d'ennemis plus que d'amis, rapidement capables de griefs et de haines. Caractères fréquents ! pour le malheur des leurs, et qu'on a, en psychiatrie, nommés tempéraments paranoïaques. Leur vie est difficile, à ceux-là, parce qu'ils ont au suprême degré l'art de saper les appuis qu'autour d'eux aurait pu établir l'amitié. Leur orgueil les fait bien se flatter du « splendide isolement » qui résulte de cet état de choses, mais il ne les dispense pas de l'ennui. C'est l'ennui qui les guide vers le spiritisme, dans ces salons sombres où l'on garde, avec l'incognito, intacts son orgueil intime et sa susceptibilité à laquelle les esprits n'insultent pas.

D'autres sont des scrupuleux et des tristes. Il en entre beaucoup dans l'espèce des timides. Peu confiants en eux-mêmes, persuadés d'ailleurs de leur « nuisance » et de leur « indignité », ils ont le regret immédiat de tous leurs actes et de toutes leurs paroles. Ils préfèrent n'agir point par crainte de faire du tort, ne parler point plutôt que de paraître incivils ou indélicats. Ils craignent les réunions nombreuses, fuient le monde, recherchent la solitude, adorent l'incognito. Ils passent pour des niais, mais ne le sont point, comme on peut s'en apercevoir dès qu'on est assez leur intime. Ils sont, en général, des chastes, par timidité, mais peuplent le monde des amoureux platoniques qui n'avouent pas leur flamme... Sentimentaux, point inintelligents, capables d'amitiés sincères, surtout si leur ami les domine, mais terrassés toujours par la crainte de mal dire ou mal faire, d'importuner ou dégoûter, glissant inaperçus et,

comme dit LA BRUYÈRE, « crachant sur leurs chausses », ils viennent aux angles obscurs des salons assombris où les esprits s'évoquent, immobiles, silencieux, tranquilles seulement quand on ne les voit pas.

D'autres ont, comme signe de prédisposition héréditaire morbide, des stigmates névropathiques. Ces stigmates se rencontrent surtout chez les femmes : on les connaît dans le monde sous le nom de vapeurs, de crises de nerfs ; dans la science, sous le nom d'absences, de crises larvées, de crises d'hystérie (terme qui semble bientôt avoir vécu) ; on y joint ces sensations de boule dite hystérique, qui remonte de l'estomac à la gorge et produit des sensations d'étouffement parfois poussées jusqu'à l'évanouissement, ces crampes musculaires et ces contractures passagères. On trouve également chez ces névropathes, des crises de somnambulisme spontané, et surtout aisément provoquables. A ce titre-là ces personnes remplissent un rôle important dans les salons spirites où l'on pratique l'hypnotisme. Elles deviennent des *sujets*, réalisant, entre les mains des médiums, des expériences analogues à celles des somnambules extralucides ; ou, spontanément, se révèlent médiums typeteurs, écrivains ou parlants. La prédisposition aux accidents névropathiques, communément appelés hystériques, se révèle au cours de ces séances, et les organisateurs de séances spirites connaissent bien ces crises autant qu'ils les redoutent. (Voir *La Survie*.) De plus, ces névropathes ont un caractère particulier, fait d'instabilité dans les pensées, les opinions, les projets, du prurit de mentir, et du désir parfois conscient, plus souvent subconscient, d'attirer l'attention sur elles. A ce titre, elles animent singulièrement une séance spirite, à laquelle elles donnent parfois, consciemment ou subconsciemment, une apparence frauduleuse.

Celles-ci, en avant, agissantes, militantes ; de l'avis de beaucoup énervantes et troublant l'assemblée sérieuse. Puis les « paranoïaques », consentant rarement à sortir de l'incognito que leur orgueil considère comme un piédestal et leur susceptibilité, comme un bouclier. Puis, au milieu de la foule, les débiles, armés de la foi du charbonnier, suivant le mouvement comme moutons de PANURGE, encombrant une vie qui leur est déjà pénible, d'un amas de connaissances incomprises ou aveuglément acceptées jusqu'à leurs extrêmes conséquences. Puis, au fond, dans l'ombre, les tristes, les timides, les « scrupuleux », immobiles et muets, que la mélancolie morbide guette. Ces prédisposés parmi ces gens sains, ces savants chercheurs, ces enthousiastes raisonnés et intelligents ; ces prédisposés qu'on rencontre partout ailleurs où il y a foule, mais qui viennent là se griser de mystère, comme d'un poison dangereux pour eux seuls.

L'éclosion du délire spirite se fait plus ou moins rapidement. Parfois elle succède à une longue pratique de la

médiumnité, parfois elle va presque de pair avec les premiers essais...

Chez le délirant spirite la désagrégation va s'effectuer à l'insu du malade. « Un jour, il se trouvera en face d'une personne étrangère, qui est lui-même et qu'il ne reconnaîtra point. Sa subconscience, subitement, aura constitué cette personnalité ; elle s'opposera à sa personnalité consciente dans des luttes souvent douloureuses. » (D^r LÉVY-VALENSI.)

De même que le délire mystique dont il n'est qu'une modalité, le délire spirite est constitué par les éléments les plus disparates. Cependant, il est possible d'en dégager quelques caractères particuliers. C'est ainsi, par exemple, que notre Maître, M. le D^r LÉVY-VALENSI met plus particulièrement en relief les *Hallucinations*, l'*Erotisme*, les *Réactions défensives* et la *Contagion*.

Le délire spirite est, en général, un délire hallucinatoire. Les hallucinations sont de différents ordres : hallucinations auditives, visuelles, olfactives, gustatives ; hallucinations de la sensibilité générale ; hallucinations psycho-motrices ; hallucinations cénesthésiques.

Au début, les hallucinations *auditives* ont fréquemment un caractère typtologique : l'halluciné « perçoit » des coups frappés dans les meubles, dans les murs, etc. Puis, par la suite, l'hallucination devient plus précise : le malade « entend » des voix qu'il attribue *sans hésiter* aux mauvais ou aux bons esprits suivant le caractère d'icelles. En général, il s'agit de propos désagréables, de menaces, d'insultes, de paroles obscènes, de conseils plus ou moins ridicules, d'ordres plus ou moins baroques. D'autres fois, au contraire, l'hallucination peut avoir un caractère favorable. « Il se passe chez les spirites, écrit M. le D^r LÉVY-VALENSI, ce qui se passe chez nombre de persécutés. Un système de défense s'élabore. Aux insultes répondent des encouragements, des conseils. Le bon esprit entre en lutte avec le mauvais et les hallucinations agréables et désagréables concordent et alternent. » Ces voix, le malade les situe très souvent en dedans de lui-même : tête, cœur, poitrine,

estomac, etc. Les hallucinations sont nombreuses la nuit d'où insomnies fréquentes.

Les hallucinations *visuelles* sont variées : visions mystiques ; visions de monstres, de diables, de bêtes, d'esprits, d'ombres vagues, de traînées lumineuses ; visions de scènes, d'images diverses, etc. Voici, par exemple, comment une malade décrit — dans une plaquette éditée par ses soins — certains esprits « nationaux » aperçus par elle : « L'esprit est un petit diptère ; il est haut sur pattes, mince, le corps très plat, il a une petite trompe ; mais nous avons différentes races d'esprits. L'esprit français a huit pattes, un dard à gauche, une trompe et de grosses griffes au bout de chaque patte. L'esprit allemand a huit pattes, il est très gras, il a de grosses pattes et, à droite, une patte moignon armée de deux fortes griffes, ainsi que de grosses griffes au bout de chaque patte. L'esprit autrichien a huit pattes avec griffes et à droite une patte couteau qui coupe terriblement, une patte coupante plus petite à gauche et une trompe. »

Les hallucinés de l'*odorat* attribuent naturellement aux esprits les odeurs désagréables ou non qu'ils perçoivent ou croient percevoir.

Les hallucinés du *goût* s'imaginent, par exemple, que leurs aliments sont empoisonnés, souillés, contaminés par les esprits, etc.

Les hallucinés de la *sensibilité générale* se figurent être l'objet de mauvais traitements (piqûres, brûlures, pincements, frottements, décharges électriques, jets de fluides divers, etc.), de la part des esprits ou — ce qui peut avoir des conséquences graves pour les tiers — de certaines personnes qu'ils supposent être complices desdits esprits...

Il y a quelques années, nous avons connu, à Paris, une dame spirite, la comtesse de B..., qui passait la majeure partie de ses nuits à lutter contre des esprits piqueurs. Pour ce faire, chaque soir, avant de se coucher, elle avait soin de placer près de son lit une épée à la pointe effilée. Quand les esprits piqueurs commençaient à la tourmenter, elle se levait d'un bond, saisissait son épée puis envoyait

de furieux coups de pointe dans la direction de ses bourreaux qu'elle distinguait parfaitement et qui s'enfuyaient en désordre. Quelques instants après leur déroute, ils réapparaissaient et le combat reprenait de plus belle !

Les hallucinations *motrices* constituent l'un des éléments importants du délire spirite. Parmi elles, il y a lieu de citer particulièrement les hallucinations *verbales motrices* : le malade a l'impression très nette que l' « on » parle au moyen de ses propres organes vocaux. « Les malades qui disent avoir des voix de ce genre ne les entendent plus par l'oreille, à l'aide des images auditives des mots, mais ils les perçoivent à l'aide des images motrices d'articulation. » (SEGLAS.) M. le D^r SEGLAS distingue trois degrés : 1° l'hallucination verbale kinesthétique simple, et sans mouvements des organes de la parole, le malade a la sensation de parler ; 2° l'hallucination verbale motrice proprement dite qui s'accompagne de mouvements d'articulation plus ou moins perceptibles ; 3° l'impulsion verbale dans laquelle le malade parle sous l'impulsion du persécuteur.

Il est d'autres hallucinations motrices assez fréquentes chez les délirants spirites : les hallucinations *graphiques motrices* : la main du sujet écrit ou, plus rarement, dessine automatiquement. « Les caractères de cet automatisme sont de se produire en dehors de la volonté, et de produire des mots écrits inconnus par le malade avant qu'il les puisse lire sur le papier. » (D^r MARCEL VIOLLET.) Injures, menaces, reproches, éloges, conseils variés, notions diverses, on trouve de tout dans ces productions automatiques.

Parmi les hallucinations motrices que l'on rencontre chez les spirites, M. le D^r LÉVY-VALENSI mentionne la « lévitation ». A ce sujet, notre Maître cite une observation de MM. GILBERT BALLET et MONNIER-VINARD, observation concernant un homme de 47 ans, gardien de cimetière :

Depuis près d'un an, il lui arrive souvent d'être transporté loin du lieu où il se trouve. Les esprits persécuteurs l'emportent parfois ainsi à de grandes distances, l'entraînant avec eux. Il parcourt de la sorte les planètes ; il en a exploré un grand nombre, mais il ignore le nom de la plupart d'entre elles, et c'est la planète Saturne qu'il visite le plus souvent. C'est vers le

milieu de la nuit que cela lui arrive ; il se sent alors « partir sur sa pensée », il traverse d'immenses espaces, et les esprits mauvais veulent alors le tuer à coups de fluide. Arrivé dans Saturne, « il se matérialise », reprenant son aspect et sa forme ordinaires.

Les délirants spirites atteints d'hallucinations *cénesthésiques* se plaignent de troubles de la sensibilité interne dus à l'action des esprits. « Les esprits me grignotent le cerveau, déclare une malade observée par MM. LÉVY-VALENSI et HENRI EY. Ça fait très mal. J'ai des trous dans la cervelle. Ils tracent des sillons, ils ont fait des trous dans les vertèbres de la colonne vertébrale. La trachée est percée en bas. J'ai une poche avec de l'eau pourrie près de l'anus. »

D'autres malades ainsi hallucinés affirment, par exemple, que les mauvais esprits font disparaître leurs organes : ils n'ont plus de poumons, plus de foie, plus de cerveau, etc. Tout est « pourri » en eux du fait même de ces esprits malfaisants attachés à leur perte.

Il existe d'assez nombreuses observations de délirants spirites chez lesquels les préoccupations d'ordre génital sont des plus marquées. Citons, entre autres, les quelques cas suivants : celui de cette M^{me} B..., âgée de 38 ans, à qui « les mauvais esprits donnaient des sensations voluptueuses, des jouissances qui commençaient par les organes génitaux, mais qui ne ressemblaient nullement aux contacts masculins. » (JOFFROY). Celui de cette M^{lle} L..., âgée de 36 ans, qui sous l'empire d'un être invisible, était parfois torturée génitalement la nuit au point qu'elle ne savait plus où se mettre ; celui de cette M^{me} M..., âgée de 53 ans, qui était « réveillée la nuit par la sensation nette d'un acte qui se passait absolument comme s'il avait été réel, en intimité. » (LÉVY-VALENSI et HENRI EY) ; celui de cette M^{me} C..., âgée de 36 ans, qui non contente de se livrer à l'onanisme, avait quelquefois des rapports avec une entité « dont les caresses lui procuraient des sensations voluptueuses complètes. » (SOLLIER et BOISSIER.) Le gardien de cimetière observé par MM. GILBERT BALLET et MONIER-VINARD, malade

dont nous avons déjà eu l'occasion de parler, était atteint de spermatorrhée nocturne qu'il attribuait naturellement aux excitations des esprits.

Les exemples de cette sorte ne sont point rares.

Quant aux réactions défensives, elles sont de différents ordres. Quelques-uns de ces malheureux hallucinés commencent par réagir contre les persécutions « qui leur viennent de l'au-delà », en quémendant des conseils à leurs « guides », à leurs « protecteurs », et ce par la voie graphique ou verbale. D'autres préfèrent avoir tout de suite recours aux vivants. Ils s'adressent alors soit aux ministres des cultes, soit encore aux sorciers, aux magnétiseurs, etc. Il en est qui aiment mieux se défendre eux-mêmes comme, par exemple cette comtesse dont nous vous avons relaté les combats nocturnes contre les esprits piqueurs ; c'est dans cette catégorie que rentrent les persécutés qui se rouent de coups de bâton sous prétexte d'atteindre « l'esprit du mal » ; ceux qui prennent des bains sulfureux ou se mettent de la « mort-aux-rats » sur le corps « pour occire » ledit esprit ; ceux qui lavent leur viande avant de la manger, pour « enlever les poisons apportés par les esprits » ; ceux qui bouchent toutes les issues de leur habitation pour empêcher les esprits d'entrer, ou qui mettent le feu à leur maison pour les mieux détruire ; ceux qui se mettent de la cire dans les oreilles pour ne pas entendre les esprits ; ceux qui s'entourent le corps de cuirasses pour que les piqueurs et autres esprits malfaisants ne les puissent maltraiter, etc., etc.

Mais il arrive un moment où le pauvre malade est exaspéré par son impuissance. Alors, il peut être amené à se suicider ou... à faire un mauvais parti à des tiers, comme le cas s'est produit à différentes reprises. En effet, « lassé de voir son impuissance contre les persécutions des esprits, le malheureux halluciné est tout porté à voir des complices de ces esprits dans les personnes qui l'entourent. Sa famille, ses voisins, son concierge, sont des complices. Complice

aussi, ce gouvernement qui autorise cela, cette police qui ne protège pas les « honnêtes gens », complice, le médecin qui le soigne, et *ce médium de sa salle spirite qui a dirigé contre lui les mauvaises intentions des esprits, et qui, maintenant, les encourage*. Et souvent cette supposition de complicité humaine ne se fait pas seulement par le simple mécanisme du raisonnement : on pourrait comprendre, à la rigueur, que l'halluciné tue son voisin de dessus, *parce qu'il prête son appartement aux esprits insulteurs* ; mais il peut arriver qu'il tue *brusquement* un passant quelconque, ou *avec préméditation* une personne éloignée, étrangère à la vie du malade, *simplement parce que les voix lui ont révélé la complicité de celui-ci ou de celui-là*. » (1). Il y a donc là un danger très grave, un danger que nous tenons à signaler particulièrement aux assidus des séances de spiritisme car, un jour, ils peuvent très bien se trouver en présence d'un persécuté de ce genre...

Au sujet de la contagion, notre Maître M. le Professeur Agrégé LÉVY-VALENSI fait remarquer que les épidémies de folie spirite n'ont pas l'extension des folies mystiques de jadis. Heureusement ! « Ce sont, dit-il, des épidémies discrètes, limitées, parfois de simples folies à deux. En ce qui concerne ce dernier cas, il est une constatation que l'on a pu faire à différentes reprises : ce n'est pas le sexe fort qui a l'avantage ! En effet, il appert que, le plus souvent, c'est la fille d'Eve qui entraîne le descendant d'Adam et lui fait partager son délire plus ou moins rapidement.

Citons encore, avec M. le Dr LÉVY-VALENSI, quelques autres caractères du délire spirite : d'une façon générale, le fou spirite est un débile. Il présente souvent des *idées de grandeur* : il est « le premier médium du monde » ; il a « une grande mission à remplir » ; il doit « sauver l'humanité » ; il est chargé d'enseigner « une religion nouvelle » qui est attendue avec une impatience fébrile par le monde entier.

En dehors des idées de grandeur, en dehors des *idées de*

(1) Dr MARCEL VIOLET : *Le spiritisme dans ses rapports avec la folie*.

persécution dont nous avons déjà parlé et dont le rôle est capital dans la constitution du délire des spirites, le fou spirite peut présenter enfin des *idées mélancoliques*. Pour être moins fréquentes que les précédentes, elles ne s'en rencontrent pas moins. Ce sont, par exemple, des idées d'auto-accusation, d'humilité, de ruine, de négation, etc. M. le D^r MARCEL VIOLLET a tracé le tableau suivant de ces mélancoliques :

Les esprits s'acharnent après eux : ils ont raison, c'est pour les punir. Les reproches qu'ils leur font sont mérités, méritées aussi les menaces et les sinistres prédictions. Les visions — rares — sont terrifiantes et angoissantes : cadavres de gens morts par leur faute, esprits menaçants et tenaces comme le remords. La viande qu'on leur sert a goût de chair humaine, et ils répandent d'infectes odeurs de pourri. L'esprit qui les habite vide leur corps ; ils n'ont plus de poumons, de cœur, d'estomac, de cerveau. Tout cela est pourri, et leur gorge est bouchée. Vont-ils à la garde-robe, c'est leur intestin qu'ils y laissent. L'esprit qui s'est emparé d'eux est un esprit du mal, qui les conduira plus sûrement à la damnation éternelle.

Aussi que de tristesse dans leur physionomie ; que d'indignité dans leur attitude ! Leurs yeux sont sans éclat sous les paupières baissées, sous leur front creusé de rides. Leurs traits sont tirés, la commissure des lèvres pend, leurs cheveux sont dénoués, défaits ; ils se sont souillés de boue ou de matières en guise de repentir. Ils sont assis, immobiles, les mains jointes, ou agenouillés, ou prosternés contre terre, dans l'attitude de la plus ardente supplication. Leur mise est négligée ; souvent ils se refusent à porter tout vêtement, s'exposant, dans leur indignité, au froid qui les mord, pour se punir eux-mêmes.

Tels sont ces infortunés mélancoliques, les plus malheureux des fous. Pour échapper à leurs remords, ils tentent fréquemment de se suicider, et un moyen qu'ils emploient souvent à l'asile (où aucun autre n'est à leur disposition) c'est de refuser toute nourriture pour se laisser mourir de faim. (*Le spiritisme dans ses rapports avec la folie.*)

Dans une de leurs observations, MM. SOLLIER et BOISSIER relatent l'histoire d'un nommé HENRI B... qui présentait des idées mélancoliques et qui, après avoir refusé de manger (pour obéir aux ordres des esprits), essaya de se jeter dans la cage de l'escalier pour « sortir de sa guenille » ; et comme on l'avait empêché d'effectuer cette « sortie », c'est-à-dire

de se suicider, il voulut, « par mortification et par ordre des esprits », boire de son urine et manger de ses excréments.

Que deviennent les délirants spirites ? D'une façon générale, le pronostic est assez favorable si l'on peut les traiter assez tôt. Ce qu'il faut avant tout, c'est *isoler le malade*, l'enlever à son entourage le soustraire à l'influence de son milieu, *lui interdire toute pratique de spiritisme*. L'on a pu obtenir ainsi non seulement de très sensibles améliorations, mais aussi des guérisons complètes, des guérisons définitives.

DANGERS DE LA MAGIE

La *Magie* également peut présenter de sérieux inconvénients pour quelques-uns de ses pratiquants. On ne joue pas toujours impunément avec les forces inconnues... C'est d'ailleurs ce que la plupart des auteurs qui traitent de la magie ont soin de souligner. On ne peut que les en approuver. Obsessions, hallucinations (pouvant devenir permanentes), tendance au suicide, telles sont les principales éventualités fâcheuses qu'ils ne manquent pas, en général, de signaler aux néophytes.

Fort heureusement, la magie est beaucoup moins répandue que le spiritisme. En effet, les *véritables* pratiques magiques, celles qui peuvent être parfois les plus néfastes pour l'équilibre psychique de certains « expérimentateurs », demandent, le plus souvent, des connaissances spéciales et une préparation minutieuse qui, fréquemment, ont le don de rebuter les simples curieux, contrairement à ce qui se passe avec le spiritisme.

Dans son *Dogme et Rituel de la Haute Magie* (1), ELIPHAS LÉVI, le grand ELIPHAS LÉVI a indiqué comment, à la demande d'une dame rencontrée à Londres en 1854, il tenta là-bas l'expérience d'une évocation du fantôme d'APOLLONIUS DE TYANE. La dame en question mit à sa disposition tout ce qu'il pouvait désirer pour réussir dans son entreprise. Mais laissons la parole à ELIPHAS LÉVI : « Elle

(1) ELIPHAS LÉVI : *Dogme et Rituel de la Haute Magie* (Nouvelle édition. Chacornac. Paris. 1930).

me montra une collection de vêtements et d'instruments magiques, me prêta même quelques livres curieux qui me manquaient ; bref, elle me détermina à tenter chez elle l'expérience d'une évocation complète, à laquelle je me préparai pendant vingt et un jours, en observant scrupuleusement les pratiques indiquées au treizième chapitre du Rituel.

« Tout était terminé le 24 juillet, il s'agissait d'évoquer le fantôme du divin APOLLONIUS et de l'interroger sur deux secrets : l'un qui me concernait moi-même, l'autre qui intéressait cette dame. Elle avait d'abord compté assister à l'évocation avec une personne de confiance ; mais, au dernier moment, cette personne eut peur, et, comme le ternaire ou l'unité est rigoureusement requise pour les rites magiques, je fus laissé seul. Le cabinet préparé pour l'évocation était pratiqué dans une tourelle : on y avait disposé quatre miroirs concaves, une sorte d'autel, dont le dessus de marbre blanc était entouré d'une chaîne de fer aimanté. Sur le marbre blanc était gravé et doré le signe du pentagramme, tel qu'il est représenté à la page 105 de cet ouvrage ; et le même signe était tracé, en diverses couleurs, sur une peau d'agneau blanche et neuve qui était tendue sous l'autel. Au centre de la table de marbre il y avait un petit réchaud de cuivre avec du charbon de bois d'aulne et de laurier ; un autre réchaud était placé devant moi sur un trépied. J'étais vêtu d'une robe blanche assez semblable aux robes de nos prêtres catholiques, mais plus ample et plus longue, et je portais sur la tête une couronne de feuilles de verveine entrelacées dans une chaîne d'or. D'une main je tenais l'épée neuve et de l'autre le *Rituel*. J'allumai les deux feux avec les substances requises et préparées, et je commençai, à voix basse d'abord, puis en élevant la voix par degrés, les invocations du *Rituel*. La fumée s'étendit, la flamme fit vaciller tous les objets qu'elle éclairait, puis elle s'éteignit. La fumée s'élevait blanche et lente sur l'autel de marbre, il me sembla sentir une secousse de tremblement de terre, les oreilles me tintaient et le cœur me battait avec force. Je remis quelques branches et des parfums sur

les réchauds, et lorsque la flamme s'éleva, je vis distinctement, devant l'autel, une figure d'homme plus grande que nature, qui se décomposait et s'effaçait. Je recommençai les évocations, et je vins me placer dans un cercle que j'avais tracé d'avance entre l'autel et le trépied : je vis alors s'éclaircir peu à peu le fond du miroir qui était en face de moi, derrière l'autel, et une forme blanchâtre s'y dessina, grandissant et semblant s'approcher peu à peu. J'appelai trois fois APOLLONIUS en fermant les yeux ; et, lorsque je les rouvris, un homme était devant moi, enveloppé tout entier d'une sorte de linceul, qui me sembla être gris plutôt que blanc ; sa figure était maigre, triste et sans barbe, ce qui ne se rapportait pas précisément à l'idée que je me faisais d'abord d'APOLLONIUS. J'éprouvai une sensation de froid extraordinaire, et, lorsque j'ouvris la bouche pour interpeller le fantôme, il me fut impossible d'articuler un son. Je mis alors la main sur le signe du pentagramme, et je dirigeai vers lui la pointe de l'épée, en lui commandant mentalement, par ce signe, de ne point m'épouvanter et de m'obéir. Alors, la forme devint plus confuse et il disparut tout à coup. Je lui commandai de revenir : alors je sentis passer près de moi comme un souffle, et, quelque chose m'ayant touché la main qui tenait l'épée, j'eus immédiatement le bras engourdi jusqu'à l'épaule. Je crus comprendre que cette épée offensait l'esprit, et je la plantai par la pointe dans le cercle auprès de moi. La figure humaine reparut aussitôt ; mais je sentis un si grand affaiblissement dans mes membres et une si prompte défaillance s'emparer de moi, que je fis deux pas pour m'asseoir. Dès que je fus assis, je tombai dans un assoupissement profond et accompagné de rêves, dont il ne me resta, quand je revins à moi, qu'un souvenir confus et vague. J'eus pendant plusieurs jours le bras engourdi et douloureux. La figure ne m'avait point parlé, mais il me sembla que les questions que j'avais à lui faire s'étaient résolues d'elles-mêmes dans mon esprit... Je raconte ici les faits tels qu'ils se sont passés, je ne les impose à la foi de personne. L'effet de cette expérience sur

moi fut quelque chose d'inexplicable. Je n'étais plus le même homme, quelque chose d'un autre monde avait passé en moi ; je n'étais plus ni gai, ni triste, mais j'éprouvais un singulier attrait pour la mort, sans être, cependant, aucunement tenté de recourir au suicide. J'analysai soigneusement ce que j'avais éprouvé ; et, malgré une répugnance nerveuse très vivement sentie, je réitérai deux fois, à quelques jours seulement de distance, la même épreuve. Le récit des phénomènes qui se produisirent différerait trop peu de celui-ci pour que je doive l'ajouter à cette narration, déjà peut-être un peu longue... Conclurai-je de ceci que j'ai réellement évoqué, vu et touché le grand APOLLONIUS DE TYANE ? Je ne suis ni assez halluciné pour le croire, ni assez peu sérieux pour l'affirmer. L'effet des préparations, des parfums, des miroirs, des pantacles, est une véritable ivresse de l'imagination, qui doit agir vivement sur une personne déjà impressionnable et nerveuse. Je n'explique pas par quelles lois physiologiques j'ai vu et touché ; j'affirme seulement que j'ai vu et que j'ai touché, que j'ai vu clairement et distinctement, sans rêves, et cela suffit pour croire à l'efficacité réelle des cérémonies magiques. J'en crois d'ailleurs la pratique dangereuse et nuisible : la santé, soit morale, soit physique, ne résisterait pas à de semblables opérations si elles devenaient habituelles. »

*
* *

Nous avons fait remarquer précédemment qu'à notre époque la magie était heureusement moins répandue que le spiritisme. Mais ce serait cependant une erreur de supposer que, de nos jours, les pratiques relevant de la magie plus ou moins... noire sont en passe de disparaître complètement. Entre autres ouvrages ou articles assez récents, le remarquable reportage à travers la France publié par MARCEL SAUVAGE dans *L'Intransigeant* (1), donne la preuve

(1) MARCEL SAUVAGE : *Sous le Masque des Sorciers*. (*L'Intransigeant* du 12 au 23 mars 1933.)

du contraire. Nous y renvoyons le lecteur que cette question pourrait intéresser plus particulièrement.

Personnellement, nous pourrions citer un fait qui nous touche de très près. Il s'agit de l'envoûtement de haine dont PAPUS fut l'objet quelques jours avant sa mort physique, envoûtement dont nous avons fait une description sommaire dans notre brochure, *Papus, sa Vie, son Œuvre*.

C'est particulièrement dans les campagnes que l'on rencontre encore actuellement la plupart des individus s'adonnant aux pratiques magiques. Bien entendu, la magie dite noire est de beaucoup la plus prisée ! Par bonheur, nombre de ses adeptes ne sont pas à même d'être très redoutables. Tant mieux pour ces chevaliers du fluide noir et pour les... personnes qu'ils ne prisent pas particulièrement ! C'est ce que PAPUS avait déjà exprimé (au cours de l'une de ses conférences à la salle des Sociétés Savantes) sous forme de la boutade suivante : « Si l'envoûtement et autres pratiques de ce genre étaient toujours aussi simples à exécuter, toujours aussi efficaces que d'aucuns le prétendent, il n'y aurait plus ni belles-mères ni huissiers sous la calotte des cieux. »

Nos modernes magiciens ou apprentis magiciens sont, en général, des primaires ou des naïfs (*mais ce n'est pas toujours le cas*) dominés par l'orgueil très souvent, la jalousie ou même la haine quelquefois !... A titre de documentation, nous croyons utile de publier ici quelques courts extraits de lettres qui furent adressées à l'un de nos amis ou à nous-même ces dernières années. Le nom et l'adresse de l'expéditeur sont indiqués sur chacune de ces missives. Il ne s'agit donc pas de vagues lettres anonymes. Nous attirons plus spécialement l'attention du lecteur sur le premier de ces extraits ; il y verra combien certains individus peuvent faire peu de cas de la vie de leur prochain !

Je voudrais exécuter les pratiques magiques, surtout l'envoûtement de haine. Je voudrais jeter sur une personne le malheur (la mort) et, pour faire ça, il me faut des litanies, des imprécations et toutes sortes de recettes des grimoires. Voudriez-

vous m'envoyer un volume dans lequel je trouverai toutes ces choses, vous me ferez grand plaisir. (1934).

Je voudré un livre qui me donne le moyen pour le départ, cet action pour se faire transporter dans les lieux lointains où réside les esprits. Vous me rendrié un grand service. Je vous payrait votre dérangement et vous enverrait ce que vous me demanderait. (1924).

Avez-vous un volume ou un talisman qui fait guérir les maladies, empêche la pluie de tomber, fait pleuvoir ? (1928.)

Je vous demande de m'indiquer le livre pour rendre mon corps corporel invisible. (1926).

Monsieur, vous aurait la bonté de m'envoyé le livre qui fait perdre les yeux au bête que sa ce fait pour jalousie. Monsieur, mes plus grands respect. (1925).

Au sujet des évocations d'après les grimoires, quel est votre avis ? Ainsi pour faire venir une fille vous trouver, si sage qu'elle soit, j'avais essayé cette opération. J'avais observé textuellement comme il est indiqué. Je laissais brûlé la chandelle sur le parchemin vierge que je trouvais au matin un peu brûlé. Je fis le reste comme il est indiqué mais l'opération n'eut aucun résultat, à mon grand étonnement. (1924).

Etant possesseur du véritable *Dragon Noir*, je me permets de vous demander si je puis mettre en pratique l'expérience de la page 109 pour empêcher la copulation ? Si un résultat peut être obtenu et si cela ne me porterait pas préjudice à moi qui suis reçu assez souvent par cette femme ? Je tiens à cette femme et je voudrais qu'elle ne soit qu'à moi. Dites-moi si vous possédez un livre contenant des secrets pour pouvoir se faire aimer d'une femme ? (1931).

N'auriez-vous pas un livre pouvant m'être utile pour la raison suivante : une personne qui me touche de près a été victime d'un véritable crime et ni la police privée et publique n'a pu découvrir le coupable. Je sais qu'en justice la science occulte n'est pas reconnue, mais enfin, s'il m'était possible de faire souffrir cet être sans aveu aussi cruellement qu'il a fait souffrir lui-même, j'en serais fort heureuse. (1926).

Veillez me faire connaître s'il y a des livres et que vous en possédiez pour obtenir des miracles ?

Comme j'ai lu sur un livre qu'un individu était à la chasse, poursuivi par les gendarmes. Comme il allait être pris, il se retourna et les gendarmes furent comme pétrifiés. Il va un peu plus loin et s'assied sur un tertre, il lève le bras et les gendarmes se sont mis à danser. Le soir il va les délivrer.

Je serais heureux de posséder ce don. (1925).

Quels sont les moyens pour arrêter ou faire prisonnier un sorcier qui vient chez soi en bête ou non ?.... Pour atteindre d'un coup de fusil un sorcier même sans l'avoir vu, même s'il est accompagné d'un monstre ou d'un esprit quelconque ?.... Pour être prospère et empêcher à son argent de s'évanouir sous le coup d'un maléfice quelconque ? (1932).

Monsieur Encausse, je vous prie de me faire pratiquer l'expérimentation ; voici 13 jours que je jeûne ; j'ai ressenti des symptômes très intéressants que je pourrai vous conter ; j'ai senti des emprises sur tout le corps qui tombaient, le sang a coulé du nez, etc... (1929).

Veillez donc bien vouloir me dire le plusto possible si vous voulez vous occuper sérieusement de mon cas pour me faire avoir le Grand Philactère et le Grand Grimoire, et que vous voudrèz bien me montrer pour bien les gouverner et m'en servir. Je vous paierai le prix qu'ils vaudront et je vous donnerai en surplus cinq mille francs et deux pièces de bon vin blanc de Pouilly que j'arrangerai dans votre cave bien comme il faut. (1929).

Voulez-vous avoir la bonté de m'informer à quelle place je pourrai trouver une poudre magique pour faire grossir les parties génitales ? (1934).

Dans la *Revue Métapsychique* (1), Maître MAURICE GARÇON a conté comme suit ce que fut une séance d'évocation magique à laquelle il lui fut donné d'assister près de Fontainebleau : « J'avais toujours été curieux d'assister à une opération magique ; jusqu'à ces derniers temps je n'avais pu y parvenir. Le hasard m'a pourtant récemment permis

(1) MAURICE GARÇON : *La Magie notre de nos jours*. (*Revue Métapsychique* Juillet-août 1929.)

de voir un des spectacles les plus étranges qu'on puisse imaginer. Une rencontre fortuite me fit apprendre que, dans les bois, du côté de Fontainebleau, un homme allait faire un pacte avec le Démon. On m'avait précisé l'endroit de la cérémonie et l'heure. Accompagné, par prudence, d'un ami, je m'y suis rendu. L'homme avait choisi, comme il sied, la croisée de deux chemins et la nuit était sans lune. Nous nous sommes cachés et nous avons attendu.

« Vers minuit le magicien est venu et a tracé avec une baguette un cercle magique autour de lui, et s'est réfugié à l'intérieur. Derrière lui, il a tracé le monogramme du Christ pour qu'aucun démon ne pût l'attaquer de ce côté. Devant lui il a planté deux cierges et allumé de l'encens dans un bol. Puis, ouvrant un livre, il a proféré des imprécations contre Dieu et des invocations à Satan auquel il demandait la fortune. C'était tout le rituel classique du Dragon Rouge qu'il avait remis en honneur !

« La scène m'a d'abord paru ridicule. Le vent soufflait et éteignait les cierges qu'il rallumait aussitôt. C'était une lutte absurde entre ces chandelles qui s'obstinaient à ne pas briller et lui qui voulait en enflammer les mèches. A la fin, il s'est lassé, et désespérant de conserver sa lumière, il s'est dressé droit et la main tendue, tenant son pacte prêt et signé. Il a adjuré le Diable de lui donner de l'or, s'engageant à lui fournir une âme pour chaque bienfait.

« Que voulait-il dire par cette âme fournie ? Parlait-il au figuré ou promettait-il un crime ? Le spectacle, de grotesque qu'il avait été d'abord, était devenu tragique. L'homme avait peur. Il était arrivé à ce paroxysme nerveux qui fait penser que tout est possible. Les mots s'étranglaient dans sa gorge. Il déployait un courage surhumain pour continuer ses invocations, mettant Lucifer en demeure de paraître en personne devant lui. Son ombre qui se découpaît obscure nous parut grandie. Instinctivement, mon compagnon et moi, nous avons fait quelques pas en arrière et nous sommes partis sans en entendre davantage.

« Notre magicien était aussi effrayant à voir que le Diable lui-même s'il avait paru.

« Il se tenait sur la limite de la démente. Était-ce un choc en retour ?

« Jamais je n'ai si bien compris le danger des pratiques de la Magie.

« C'est ce danger que par mon dernier récit je voudrais pouvoir me flatter d'avoir fait pénétrer dans vos esprits. »

Il y aurait encore d'autres faits authentiques de ce genre à citer... Toujours est-il que ce ne sont point là des occupations de tout repos pour l'équilibre mental de certains imprudents. Il peut y avoir du danger. C'est ce que ne manquent jamais de dire ou d'écrire les grands classiques de l'Occulte. Nous avons d'ailleurs eu déjà l'occasion de vous donner connaissance de la façon de penser de certains d'entre eux à ce sujet.

Il n'est pas rare, en effet, que des troubles plus ou moins graves frappent certains individus — en général prédisposés — s'adonnant à la magie. Là encore, les déficients mentaux, les orgueilleux, les naïfs, les ignorants, etc., sont les plus exposés. Or, en général, ils se montrent malheureusement les plus acharnés à vouloir « expérimenter » en ce domaine, les plus enclins à se lancer dans des pratiques éminemment préjudiciables pour eux...

« La magie, constate F.-CH. BARLET, suppose donc une confiance audacieuse dans la science et en elle seule ; elle ne demande que l'intelligence, la connaissance des forces invisibles ; elle en usurpe l'usage, car il doit être réservé à ceux que l'Amour de l'Être a élevés à la hauteur du sacrifice de soi-même (arcane XII du tarot. C'est pourquoi la *Lumière d'Égypte* nous la représente, avec raison, comme le suicide des éléments féminins de l'âme humaine ; les Anciens l'avaient symbolisée dans la révolte et le châtimement de PROMÉTHÉE.

« ENCORE PROMÉTHÉE avait-il conquis la science qui faisait son orgueil, mais pour un PROMÉTHÉE, combien de

pauvres magiciens ignorants, misérables cuisiniers de l'Astral, parfaitement ignorants de ces réactions défensives dont ils n'ont recueilli que la routine et qui se brûlent cruellement à ses feux ! (*Notes sur l'Astral.*)

Certes, parmi les pratiquants de la magie, victimes d'icelle, il en est beaucoup dont les troubles ne présentent pas un caractère d'une excessive gravité tant ils sont passagers ou peu marqués. Mais, par contre, il en est d'autres qui paient chèrement les excès commis si imprudemment dans le domaine des « sciences maudites ». C'est le cas, par exemple, de ceux qui deviennent de véritables *persécutés* : des « voix » (qu'ils attribuent aux puissances surnaturelles) peuvent les poursuivre continuellement. Lesdites voix raillent, insultent, commandent, se rendent odieuses ; quelquefois même elles ordonnent, imposent le suicide... D'autres hallucinations peuvent également prendre naissance et contribuer à augmenter le désarroi, la détresse de ces malades ; visions plus ou moins terrifiantes ; sensations diverses telles que brûlures, morsures, piquûres, souffles, suctions ; contacts étranges et repoussants, etc. Certains de ces malheureux déséquilibrés se disent en butte aux assiduités et aux caresses nocturnes de « larves astrales », de « vampires », de « démons » ou de « démons » « dont les chairs sont glacées », précisent-ils en général, et qui ne manquent pas de les... violer au cours de chacune de leurs visites.

Il convient de ne point oublier que de tels malades sont dangereux non seulement pour eux-mêmes (ils peuvent se suicider), mais aussi pour les autres...

En dehors des « évocations » proprement dites, ces évocations dont ELIPHAS LEVI estime la pratique dangereuse et nuisible pour la santé, soit morale, soit physique, en dehors également des « basses œuvres de la sorcellerie » (F.-CH. BARLET dixit), les tentatives de « dédoublement », les exercices de « concentration » chers à certains « expérimentateurs » peuvent également être à l'origine de troubles plus ou moins marqués. Ce danger est d'ailleurs connu mais,

bien entendu, chaque nouveau pratiquant est persuadé que le péril est pour les autres et non pour lui !

Il y a lieu enfin de signaler une complication grave survenant parfois chez *quelques* enthousiastes du « dédoublement » : la...*toxicomanie* ! En effet, il arrive que certains imprudents jugent bon d'avoir recours à des toxiques (au haschisch de préférence) pour « augmenter les visions », pour « favoriser ou déterminer spontanément la sortie du corps astral »... Voici, entre autres, un cas cité par notre confrère M. HENRI DESOILLE : « M^{lle} de X... était riche, oisive, jolie, laissée très libre par un père dont l'occupation majeure consistait à se griser en compagnie de ses domestiques. Seule à Paris, cette jeune fille, très intelligente et très équilibrée, étudie différentes choses avec succès. Puis, par curiosité scientifique, elle aborde la théosophie et l'occultisme. Elle se met à pratiquer la *Magie* selon les rites prescrits (cercle magique, épée, réchauds, etc.) ; progressivement, elle entre en communication avec les morts, les voit, les entend, parle à PARACELSE, craint les élémentals et en vient à *prendre du Haschisch* pour augmenter ses visions. Elle a dû récemment être internée pour idées de suicide. » (*La pratique des sciences occultes peut-elle conduire au déséquilibre mental ?*)

C'est pour essayer de couper court à de tels abus, à de tels égarements, que les occultistes expérimentés ont soin de signaler aux néophytes les effets pernicieux de certains toxiques. C'est ainsi, par exemple, que nous avons relevé dans les deux traités de magie pratique de PAPUS le passage suivant : « Beaucoup de personnes se figurent que le haschisch, qui rentre dans la classe des drogues les plus dangereuses au point de vue psychique qu'on puisse manier, donne immédiatement des visions sublimes et plonge l'expérimentateur dans l'extase. Or, ainsi présentée, l'action du haschisch ne répond en rien à la réalité... Le haschisch est donc un amplificateur et non un créateur. Mais cette action enivrante est suivie d'une épouvantable réaction. Les centres de réserve, vidés de leur contenu, angoissent le malheureux imprudent, et les cauchemars les plus affreux, les douleurs

les plus poignantes sont la suite naturelle des rêves enchantés et des sensations astrales.

« L'opium, la morphine qui en dérive, ont la même action, mais avec moins d'intensité, et le malheureux esclave de cette substance, voulant fuir la réaction, qui est imminente, augmente progressivement la dose du poison jusqu'à l'épuisement complet, bientôt suivi de la mort.

« Au point de vue magique, le danger de ces drogues est considérable, car elles augmentent l'empire de l'être impulsif sur la volonté et il faut une volonté bien forte pour ne pas se laisser dominer par ces substances, incarnation de l'âme du monde dans la matière. »

Fort heureusement, la toxicomanie n'est quand même pas aussi fréquente chez les « clairvoyants » et autres « spécialistes » du « dédoublement » que d'aucuns le prétendent. Mais elle n'en existe pas moins quelquefois. C'est pourquoi nous avons tenu à la mentionner ici.

OBSERVATIONS

Conformément au plan que nous nous sommes tracé, voici maintenant quelques exemples empruntés à différents auteurs, et quelques observations cliniques :

J. LEVY-VALENSI.

...Il s'agissait d'une femme de religion grecque orthodoxe, cette femme faisait du spiritisme et à l'ordinaire évoquait l'âme de son père. Or, un jour, c'est le démon qui s'est présenté. J'ai vu la malade dix ans plus tard, elle était constamment persécutée par un diabolin qu'elle ne voyait pas, qu'elle n'entendait pas et qui se roulait sur elle. Elle se rendait compte de sa forme : il avait vingt-cinq centimètres, une queue très allongée, cinq dents dont trois pointues ; il la mordillait aux seins et ailleurs, car la préoccupation érotique était au premier plan ; cette femme, pour apaiser ce petit démon, pour lequel d'ailleurs elle n'avait pas une trop grande antipathie, lui donnait quelques morceaux de sucre, et le matin les poussières qui étaient sur le sucre étaient dites les excréments du diable. (*Le délire spirite*).

P. JANET.

M. LEROUX s'était beaucoup occupé de spiritisme. Il était médium, écrivain et dessinateur. Son esprit familier refuse un beau jour de le quitter. « Vous m'avez permis d'entrer en vous, lui dit-il, maintenant vous êtes à moi. » Or, cet esprit incarné, que LEROUX maintenant voudrait bien mettre à la porte, se montre de fort mauvaise humeur, si l'on s'avise de le disputer... Il empêche son possédé d'écrire ses lettres ; il mêle des dessins ridicules à ses dessins scientifiques et souvent se moque de lui. En revanche, il lui donne parfois des conseils, lui fait prendre deux bains par jour, changer de chaussettes toutes les deux heures ; fixe ses repas d'abord à des potages et

à des œufs, puis à un seul potage par jour... D'autres esprits viennent quelquefois à la rescousse, alors LEROUX entend des voix, tantôt à droite, tantôt à gauche ; des voix d'hommes ou de femmes, qui critiquent perpétuellement ses actes. S'il s'habille, la voix lui dit : « Tu es sale. » S'il mange, la voix lui fait un sermon sur la sobriété : « Tu as tort de manger, cela enflamme l'estomac, tu es gourmand, maipropre, ivrogne. » La voix l'oblige à déchirer des billets de banque et en semer les morceaux dans la Seine ; elle lui fait jeter des louis dans les bouches d'égouts. Enfin un jour on repêche le pauvre homme dans le fleuve, et il rentre tout mouillé à la maison, ne sachant plus si l'esprit l'avait jeté à l'eau, ou s'il s'y était précipité lui-même pour échapper à ses tourments. (*Citation reproduite par M. le D^r Boudou dans « Le spiritisme et ses dangers »*).

H. DESOILLE.

M^{me} Bl..., 46 ans, lingère, qu'avec mon maître et ami VINCHON j'ai observée, avait été conviée par une de ses clientes à interroger les morts. Dès la première séance, la table tourne. Au bout de trois à quatre séances, M^{me} Bl... présente de l'écriture automatique, en même temps qu'elle entend les voix des esprits. Très vite ces voix n'arrêtent plus et tracassent notre malade. Il y a entre elle et les esprits dialogue contradictoire. Puis les entités la poussent à faire des actes malgré elle : on pousse son bras tandis qu'elle essaye une robe, on veut lui faire traverser la rue alors que passent les autos. Elle prend peur, va consulter le D^r VINCHON qui lui interdit les pratiques spirites et la rééduque. Elle guérit rapidement....

Une autre malade, observée également par VINCHON et moi-même, s'était mise à faire de l'écriture automatique à la demande d'un Mage. Ce dernier cherchait à réincarner sa propre femme morte depuis plusieurs années. Il se livrait à des pratiques de *Magie*. Notre malade l'aidait ; mais il avait surtout besoin d'elle pour demander aux esprits s'il était dans la bonne voie. L'écriture automatique devint vite inutile, parce que des hallucinations auditives apparurent. Une nuit, vers 3 heures du matin, M^{me} X... fut réveillée par une voix d'enfant disant qu'il allait naître chez le Mage et qu'il fallait s'y rendre en apportant une layette. Notre femme s'y rend. On renouvelle les scènes de Magie (aucun enfant ne naît, d'ailleurs). Mais ultérieurement les voix qu'entendait M^{me} X... devinrent continuelles, la menacèrent de mort et de damnation. Elle eut une crise d'anxiété (elle s'enfuit de chez elle, resta dehors toute la nuit, sous la pluie, couverte de sueur, tremblante d'effroi) pour laquelle on dut l'hospitaliser. Nos suggestions la guérèrent en quelques jours. La guérison, d'ailleurs, ne se

maintiendra que s'il n'y a pas récidence des pratiques d'occultisme. (*La pratique des sciences occultes peut-elle conduire au déséquilibre mental ?*).

J.-P. VERGNES.

Il y a quelques années, j'étais en relation avec un jeune homme qui était un fervent disciple d'ELIPHAS LÉVI. Un beau jour, suivant le rituel du maître en question, il voulut se livrer à une évocation. Que se passa-t-il ?... Toujours est-il que ce garçon, qui jusque là n'avait présenté aucun signe de dérangement cérébral, fut pris subitement d'une crise de folie furieuse au cours de laquelle il ne tardait pas à mourir dans un asile d'aliénés. Bien entendu, je ne puis vous dire le nom de la victime, mais je puis vous garantir l'exactitude des faits. Que cet exemple, que je n'ai pas oublié, serve de leçon aux téméraires qui voudraient se livrer à ce genre d'études, sans s'y être sérieusement préparés ! (*Extrait d'une lettre de M. le Dr VERGNES*).

P.-C. JAGOT.

M^{me} D..., avenue Fremiet, à Paris, après avoir lu deux ou trois volumes spirites, s'essaie à l'obtention de manifestations et croit entendre la voix de sa mère : elle prête l'oreille, et plus son attention se concentre, plus distincte se fait la voix. Au bout de quelques séances, elle l'entend nettement, et bientôt il lui suffit même, sans avoir recours au silence et à l'obscurité, d'un effort très léger d'attention pour entendre la chère morte. Poursuivant ses « expériences », M^{me} D... n'a plus besoin de chercher à entendre la voix ; celle-ci se fait entendre à tous moments : à table, au milieu des occupations journalières, etc., etc.

La fréquence même des communications auditives les fait considérer comme un peu indiscrètes, et M^{me} D... demande à l'esprit de sa mère de lui parler seulement à des moments déterminés. Peine perdue ; la fréquence des auditions redouble et, cinq mois après le début des expériences, la voix ne s'arrête plus : elle parle continuellement à l'oreille de M^{me} D... Bien mieux ; les phrases tendres et affectueuses du début font place à des sarcasmes, à des reproches, à des injures.

M. F..., un ancien élève de mes cours à l'Ecole pratique de Magnétisme me vient trouver et me confie qu'il ressent par moment et de plus en plus fréquemment des impulsions auxquelles il a grand'peine à résister ; la nuit, il est brusquement réveillé et se sent poussé à ouvrir sa fenêtre et à l'enjamber. Dans la rue, il est pris de l'idée tenace d'aller se jeter sous une voiture. En se rasant, il a grand'peine à s'em-

pêcher de se couper volontairement, etc., etc. Je lui pose des questions sur le début de ses troubles, et j'apprends qu'ils ont commencé le *lendemain d'un essai* d'évocation de son frère, décédé quelques jours avant et qu'il affirme avoir vu et entendu lui dire : « Tu vas venir me rejoindre, prends garde à toi. » (*Citations reproduites par M. FRANCIS DE MIRCLAIR dans « Le démon spirite »*).

E. NUS.

Ceux de nos contemporains qui ont suivi le mouvement social et politique dans les dernières années de LOUIS-PHILIPPE, et après la révolution de 1848 jusqu'au coup d'Etat, ne peuvent avoir oublié VICTOR HENNEQUIN qui fut, en ces temps d'active propagande, un des plus brillants orateurs de l'Ecole phalanstérienne..... Il était, lors du coup d'Etat, représentant de Saône-et-Loire, fut arrêté rue de Lille avec les autres, et enfermé à Mazas..... Depuis sa sortie de Mazas, à peine faisait-il de temps en temps une courte apparition parmi nous. Il nous avait annoncé qu'il s'était fait inscrire au tableau des avocats, et nous le pensions tristement occupé à repasser CUVAS et BARTHOLE.

Il n'était donc pas là quand nous nous mîmes à faire tourner les tables ; mais je me rappelle qu'il arriva un soir que nous nous livrions à cet exercice, dont il fut témoin, sans y prendre part. Je ne l'ai pas revu depuis. Il paraît qu'en rentrant chez lui, il se mit à essayer tout de suite avec sa femme sa puissance sur le phénomène.

Quatre mois plus tard, il renvoyait à un avoué un procès dont celui-ci l'avait chargé, et lui annonçait que sa carrière d'avocat était terminée, qu'il venait de rédiger un livre en collaboration avec *l'âme de la terre*..... Son second livre *Religion*, publié un an après l'autre, accuse un déraillement complet de la raison..... Le second volume de *Religion*, qui n'a pas paru, mais qui était sous presse, et contenait, à ce qu'il paraît, des choses encore plus insensées, fit éclater la catastrophe. La famille d'HENNEQUIN le fit enfermer dans une maison de fous. Il y mourut bientôt, désespéré, furieux, tué par ce phénomène qui a fait tant d'autres victimes, et dont il faut absolument arracher le secret, si l'on ne veut pas qu'il en fasse encore..... Mais comme je comprends notre BRUNIER renonçant à faire courir son crayon, après ce lugubre exemple, et quelle leçon je ferais sur le *vœ soli* aux imprudents tentés de se faire Sous-Dieux en chambre, si pareille démonstration ne suffisait pas ! (*Choses de l'autre monde*).

*
* *

PAUL DUHEM.

M. F..., sondeur, cinquante-deux ans.

Antécédents héréditaires. — Rien de spécial à signaler.

Antécédents personnels. — Pas de maladies graves dans sa jeunesse. Il fut élevé à l'école primaire, puis au séminaire de Sens. Ses parents le destinaient à l'état ecclésiastique. Il montra un goût assez vif pour les études, mais très restreint pour la religion, et il quitta le séminaire à l'âge de dix-huit ans avec une bonne du pays. Il passe trois ans à l'Ecole d'Agriculture de Saint-Sauveur et fit ensuite la campagne de 1870 comme franc-tireur. Il fut fait prisonnier et ne partit faire son service militaire qu'après la guerre.

Incorporé au 13^e régiment d'artillerie à Vincennes, il resta sept ans à la caserne, fut un excellent soldat et conquît tous ses grades jusqu'à celui d'adjudant. Il fut proposé et maintenu pour être officier ; mais il quitta le régiment à cette époque. Il avait enlevé la maîtresse d'un officier et ce dernier l'avait menacé de le faire casser.

Il entra à cette époque comme chef sondeur dans une grande maison de sondage de Paris qui le fit voyager dans différentes régions de la France pour y creuser des puits. A partir de 1889, la même maison le fit voyager aux colonies. Il va plusieurs fois en Algérie, passe deux années au Tonkin où il eut un léger accès de dysenterie. Il est ensuite envoyé à Grand-Bassam où il contracta la fièvre paludéenne, ce qui l'obligea à revenir en France où il guérit d'ailleurs assez rapidement.

Depuis près de trois ans il est fêté en France, continuant à travailler dans sa maison de sondage.

Histoire de la maladie. — Les phénomènes actuels que nous allons exposer ont débuté il y a environ dix-huit mois. Mais il est bon de noter qu'auparavant notre malade s'était trouvé deux fois dans des circonstances qui avaient attiré son esprit sur des phénomènes occultes. La première fois, en 1886, à Rouen, il avait vu une marchande de poissons qui se prétendait médium et qui devant lui avait fait parler et tourner

des tables. Il n'y avait pas attaché beaucoup d'importance.

La seconde fois, au moment de son retour du Tonkin en France, en faisant escale dans l'île de Ceylan, il assista à Colombo à la résurrection d'un fakir indien au milieu d'une grande fête publique ; de véritables prodiges s'accomplissaient, entre autres des fleurs poussaient tout d'un coup sous les pas du fakir ressuscité. Ce fait laissa chez lui un souvenir inoubliable.

Vers le milieu de l'année 1902, M. F... se rendit un jour avec des amis à une séance de spiritisme, 183, rue Saint-Denis. Il vit là des tables se balancer, parler, répondre à des questions, il vit des gens écrire automatiquement, mais ne vit pas circuler des flammes que d'autres voyaient ou du moins prétendaient voir.

Plusieurs fois il y retourna, et à chaque séance, il s'appliqua à obtenir la communication avec les esprits. Suivant les conseils que lui donnait le chef de groupe, il se mettait en position d'écrire, sans obtenir de résultats. Ce ne fut qu'à la cinquième séance, et avec l'aide d'un médium qui avait placé sa main sur la sienne qu'il sentit enfin sa main se mouvoir d'une façon inconsciente et qu'il écrivit un mot : CLÉMENT. C'était le nom du fils du médium, enfant mort quelque temps auparavant. Son guide retira alors sa main et il ne put plus rien écrire ce jour-là.

Le lendemain, à son atelier, il se mit de lui-même en position d'écrire, et, sans qu'il en eut la volonté, il sentit sa main se mouvoir d'abord très lentement et tracer en hésitant des caractères qu'il reconnut aussitôt après comme constituant son nom, alors qu'il n'avait nullement l'intention de l'écrire. Ce fut là le point de départ de toute une série de troubles qui évoluèrent chez lui avec une rapidité très grande.

Il se crut en communication directe avec les esprits, et commença par s'imaginer qu'il était « obsédé » par quelque membre de sa famille inconnu de lui et qu'il supposait être un jeune frère mort en bas âge.

A partir de ce moment-là, il se mit à écrire énormément, souvent plusieurs heures par jour ; il ne connaissait pas à l'avance ce qu'il allait écrire, mais en prenait connaissance à mesure qu'il le traçait sur le papier. C'était ce frère qui écrivait par sa main et qui même signait « JULES F... », ce qui l'étonnait d'ailleurs beaucoup ; car on lui avait enseigné que les esprits ne signaient jamais.

Il avait, disait-il, l'écriture intuitive.

Bientôt, il devint médium semi-mécanique ; c'est-à-dire qu'en même temps qu'il avait l'intuition de ce qu'il allait faire, il lui semblait que sa main était entraînée par une force extérieure à lui qui le forçait à écrire.

Puis, peu à peu, l'intuition disparut complètement et l'écriture est devenue ce qu'elle est restée depuis, purement automatique.

Ces phénomènes mirent à peu près une quinzaine de jours à évoluer ; au bout de ce temps-là, il commença à avoir des hallucinations de l'ouïe. Un jour, après huit à dix heures d'écriture automatique, il eut dans ses oreilles la perception d'un « trémolo épouvantable » : « C'était, dit-il, comme un grand bruit de castagnettes », puis deux ou trois heures après, ce trémolo se transforma et il eut la perception très nette de voix parlant dans ses oreilles et s'exprimant en un charabia arabe incompréhensible : « machi, zimachi, médimachi, etc. ». Ces mots bizarres se répétèrent deux jours durant, après quoi les voix se précisèrent, elles poursuivaient M. F... dans la rue, lui répétant, en les accompagnant de commentaires injurieux, les annonces qu'il lisait sur les affiches murales. De plus, ces voix s'adressant directement à lui, l'insultaient et l'appelaient : « Vieux terrien, cochon de terrien, etc. ».

En même temps qu'apparaissaient chez lui les hallucinations auditives, il commença à éprouver des troubles de la sensibilité générale : douleurs vagues dans les jambes, sensations de « pointes de feu » sur la langue et sur les bras, sensations de « coups de tampon » sur tout le corps.

Un peu plus tard, c'est-à-dire une vingtaine de jours après, M. F... eut une vision qu'il détaille fort bien : il aperçut un matin, au-dessus de son lit, un voile triangulaire de grandes dimensions, ayant à peu près la forme du cœur de Jésus, dit-il, et couvrant tout le plafond de sa chambre, ce voile était de couleur bleuâtre, d'une nuance indescriptible, il portait écrit en lettres de diamant le mot : INRI.

Au-dessous de ce voile était un puits à la margelle d'or avec un seau dont le diamètre était égal à celui de l'orifice même du puits. Il vit le seau descendre et remonter, mais vide, en même temps qu'il entendait distinctement les paroles suivantes : « Première descente du CHRIST sur la terre, le seau descend à vide et remonte sans avoir trouvé la vérité. » Puis tout disparut.

Quelques jours après, il eut une seconde vision d'un caractère plus terrifiant : un moine à cagoule était debout, vêtu d'une robe jaune rayée de noir, les bras droits, pendant le long du corps, on n'apercevait de lui que les yeux et la bouche par les ouvertures de la cagoule. Auprès de lui se tenait une sorte d'homme colossal, le démon, en position demi-accroupie et dont l'anus largement ouvert laissait échapper des lames de feu qui remontaient dans les yeux et dans la bouche du moine, ainsi que sur lui-même et coulaient ensuite par terre. Devant ces deux êtres, ALLAN KARDEC était en jugement ; et des voix se faisaient entendre qui lui disaient que le moine à cagoule n'était autre que lui-même.

Ces hallucinations de la vue ne se reproduisirent plus guère par la suite. Seules, les hallucinations auditives, les phénomènes grapho-moteurs et les troubles de la sensibilité générale persistèrent, ces derniers notablement diminués d'ailleurs.

Malgré tout cela, pendant plus d'un an, M. F... n'en continua pas moins à exercer rigoureusement son métier. Cependant, depuis trois mois environ, tourmenté par ses voix, tracassé par ses sensations douloureuses, il se décide à voir un médecin. Il vit d'abord le docteur X..., qui le soigna par l'électricité sans obtenir de grand résultats, le malade vint alors à la Salpêtrière où nous l'avons examiné avec M. le Dr Vigouroux, de l'asile de Vaucluse.

C'est un homme assez grand et fort, âgé de cinquante ans, bien constitué physiquement. Il vit avec une femme qu'il a rencontrée il y a quelques mois dans des groupes spirites et qui, comme lui, « a l'écriture ».

On constate chez lui un certain degré d'asymétrie faciale, l'hémiface droite est plus petite que la gauche. Les pupilles ne sont pas égales, mais cette inégalité est variable, c'est tantôt la pupille droite, tantôt la gauche qui est plus grande. Elles réagissent à l'accommodation, mais ne réagissent que faiblement à la lumière. Le signe d'ARGYL est en somme peu net et très inconstant. Léger tremblement vermiculaire de la langue. Les oreilles sont larges et non ourlées, mais bien détachées. Les réflexes rotuliens sont un peu exagérés des deux côtés.

L'examen de la sensibilité donne des résultats très variables ; on constate chez lui des zones d'hypoesthésie ou même d'anesthésie ; mais elles sont inconstantes et irrégulières, elles sont remplacées à certains moments par de l'hyperesthésie manifeste, mais aussi fugace et passagère. Et ces troubles sont beaucoup plus marqués sur le côté droit du corps que sur le côté gauche.

La mémoire ne paraît pas avoir conservé toute son intégrité ; les renseignements qu'il nous donne sur sa jeunesse sont assez vagues, et lui demandent beaucoup de réflexion. Il est plus net sur les faits récents bien que très peu fixé sur les dates.

Il paraît en outre présenter quelques troubles de la représentation mentale. Il lui est impossible de se rappeler mentalement les traits de la femme avec laquelle il a quitté le séminaire, bien qu'il ait vécu avec elle pendant quelque temps ; impossible aussi de se remémorer les traits de sa mère, morte depuis longtemps, pas plus que de son père mort il y a seulement six ou sept ans. Par contre, il se rappelle très bien le visage de son frère ; mais il le voit souvent, il l'a vu, il y a à peine quelques jours.

Le malade nous décrit parfaitement les différents caractères de ses hallucinations et de ses troubles psycho-moteurs.

L'écriture automatique n'a jamais cessé chez lui, tous les jours il écrit ainsi plusieurs pages. Les visions, si elles n'ont pas complètement disparu, sont très rares et très peu nettes, « encore à peine de temps en temps quelques lueurs de bleu tachées de noir », dit-il. Quant aux hallucinations auditives et de la sensibilité générale, elles n'ont fait que croître et se préciser, les premières surtout. Le malade les entend dans l'oreille,

elles ont un timbre criard et désagréable, tout à fait spécial, timbre qui n'a jamais été entendu par personne. En nous les décrivant, M. F... laisse percer quelques idées vagues de persécution qui se préciseront dans la suite. « Les voix, dit-il, ont quelquefois cherché à me détourner de mon travail et à me tromper, elles ont changé de timbre, mais malgré cela je les ai toujours reconnues. » Tantôt elles lui adressent des injures, ce sont alors les mauvais esprits ; tantôt elles lui adressent des paroles consolantes et lui enseignent les maximes de la plus haute philosophie. Ce sont les bons esprits, qui depuis quelque temps ont pris le dessus et qui lui disent des choses vraiment merveilleuses et admirables : « Il est un descendant direct d'ATTILA par les mâles. C'était le roi des Huns et des dieux qui a attiré sa puissance sur tous ses descendants directs. Nouvel ALLAN KARDEC, il est précurseur et régénérateur. Seul il est accessible aux esprits qui vont le conduire à une très haute situation. Le spiritisme deviendra bientôt une doctrine universelle, il sera le phare de l'espérance contenant la science de l'invisible et du visible. L'âme est l'étincelle brûlante, réelle et irradiante, centre d'attraction du fluide subtil et éthéré qui forme l'intelligence et se développe dans le cerveau. »

C'est ainsi que le malade parle devant nous, ne faisant que répéter ce que lui disent les voix dans l'oreille. Il ne fait pas de difficulté pour se mettre en position d'écrire et nous trace plusieurs pages d'écriture automatique : ce sont les mêmes idées, ce sont les mêmes termes. Le malade reconnaît lui-même que les choses qu'il écrit sans le savoir sont les mêmes que celles qu'il entend. Il reconnaît d'ailleurs que tout cela n'est pas très clair, et que de tout ce que lui ont prédit ses voix jusqu'à présent, rien ne s'est réalisé. Aussi reste-t-il très sceptique et ne croit-il pas à la réalité de leurs prédictions.

Cependant il se croit toujours sous l'influence fluidique des esprits : il sent toujours des picotements, dit-il, ils sont moins forts qu'au début et sont localisés tantôt sur le bras, tantôt dans le dos, mais surtout au niveau des organes génitaux. Et depuis environ trois mois, les esprits qui le travaillent ainsi sont devenus méchants. Ils ont commencé par lui « nouer l'aiguillette », dit-il : « Tu coïteras fluidiquement, comme nous, ou tu ne coïteras pas », lui ont prédit ses voix. Et, en effet, lorsqu'il cherche à pratiquer le coït avec sa maîtresse, l'érection ne peut pas durer longtemps, il sent qu'il devient de plus en plus impuissant.....

Ces troubles, qui se produisent chez lui pour la première fois, l'affectent beaucoup, et ce qui n'est peut-être chez lui que la conséquence de l'âge, il l'attribue à une influence nuisible de la part des esprits qui lui parlent dans l'oreille.

Ces voix, il n'y attache plus d'importance, il croit que lorsqu'elles cesseront il redeviendra puissant comme dans sa jeunesse, aussi veut-il faire tous ses efforts pour arriver à s'en

débarrasser : « Pour le moment, nous dit-il, je ne crois plus qu'à ce que je vois, je touche et entends. Or, j'entends des voix et j'écris automatiquement, voilà la réalité ; *ma main n'est plus qu'une machine à écrire, n'est plus, ni moins.* »

Au début, il y avait ajouté foi, croyant être en relations avec quelqu'un de ses parents ignorés, mais il se rend bien compte à présent qu'il n'a été que le jouet d'hallucinations.

Il espère qu'on va l'en guérir. Pour lui il a la ferme volonté de ne plus écrire et de ne plus faire tourner de tables. (*Contribution à l'étude de la folie chez les spirites.* 1904.)

MARCEL VIOLET.

C'était une nommée A..., elle était âgée de 32 ans et vivait seule, de petites rentes, à Paris. Au point de vue intellectuel, c'était une grande débile, n'ayant recueilli que piètres fruits de l'instruction soignée qu'elle avait reçue. Elle n'était pas mariée, et était restée chaste. Une certaine timidité, disons le manque de qualités nécessaires pour créer de sérieuses amitiés, l'avait laissée très isolée après la mort de ses parents. S'en-nuyant chez elle, elle était allée dans une réunion spirite, par désœuvrement.

Il paraît, d'après ses dires, que ce n'était pas une réunion spirite bien importante : elle n'y vit ni apports, ni matérialisations, ni autographisme ; elle vit seulement tourner des tables et des chaises, et entendit des coups frappés répondant à des questions, des paroles qui n'avaient rien d'extraordinaire.

Rentrée chez elle, vers les onze heures du soir, elle vit, dans la demi-obscurité de sa chambre, une chaise remuer, entrer en danse, puis, presque aussitôt, au-dessus de la chaise, une petite apparition grotesque, avec un long museau pointu et de petites ailes apparut, menaçante : c'était le diable en personne, qui poussait des petits cris, s'attachait à la chaise, et subitement vint s'accrocher aux cuisses de l'infortunée. Tout ce début de la crise de délire avait duré un quart d'heure environ. Il y avait huit ou dix mois qu'elle s'était passée quand la malade vint nous voir. Le diable était toujours attaché à elle, seulement, à la suite d'un traitement médical, il avait abandonné les cuisses de la malade et avait élu domicile sur sa poitrine.

Ces dix mois, elle les avait passés à consulter des médecins, dépensant une dizaine de mille francs en soins et médicaments, sans résultats, et ayant d'ailleurs, selon elle, vu plus de cent médecins. Un seul d'entre eux, par une thérapeutique suggestive que nous faisons, car, une fois connue, elle n'aurait plus aucun effet, délivra les cuisses de la malade de la présence diabolique, mais le diable était vite monté sur la poitrine. Elle alla aussi de confesseurs en confesseurs, et en trouva de bien avisés qui l'envoyèrent aux médecins et s'efforcèrent de la dissuader de recourir aux exorcismes, comme elle le leur demandait.

Le diable agissait à son égard avec un sans-gêne plein de

gaminerie. Il était mutin, farceur, bon garçon au fond, apprivoisable parfois, mais terriblement méchant et grossier dans ses colères. Il remplissait l'existence de la pauvre femme d'une obsession capricieuse et agissait, en tout cas, comme un insupportable et incorrigible enfant. Il la voulait guider dans ses actions ; en colère dès qu'elle lui désobéissait et l'injuriant, la pinçant, la piquant, l'obligeant à faire ce qu'il exigeait. Il s'apaisait un instant, puis bientôt un nouveau caprice de sa part obligeait la pauvre femme à se déranger, à faire quelque action absurde : aller embrasser le bouton de la porte, faire « trois petit pâtés, ma chemise brûle », faire la culbute. Et cependant il se moquait d'elle, la raillait, faisait de mauvaises plaisanteries sur son âge, son anatomie, sa chasteté. Il aimait à la voir bien habillée, et, pour lui obéir, elle s'habillait avec coquetterie. Il ne voulait quelquefois pas se coucher et la forçait à veiller, elle aussi. Il lui cachait ses affaires, il crachait sur ses aliments, ou mettait dessus de la poussière et des ordures, il faisait de « mauvaises odeurs » dans la chambre. Puis, parfois, il était gentil, se pelotonnait, « ronronnait » et s'endormait sur la poitrine de la pauvre femme, délivrée pour un moment, mais n'osant plus bouger, de peur qu'il ne s'éveille.

Elle, elle passait sa vie, partagée entre l'inquiétude, la crainte, la colère, l'appréhension et quelques courts repos. Était-il « sage », il ne lui était pas autrement désagréable de l'avoir avec elle — somme toute, c'était un compagnon. — Mais « sage », il l'était si rarement. Elle s'efforçait alors de l'ama-douer, lui causant gentiment, lui offrant des friandises, du fromage de gruyère qu'il aimait par-dessus tout. Puis, s'il ne se calmait pas, elle finissait — à la longue, car elle n'était pas coléreuse, — par s'emporter : elle l'injurait, il répondait, et comment ? Il la pinçait, la piquait, et alors, folle de rage, elle se martelait la poitrine de coups de poings, de coups de martinet, des coups de bâtons, se mettant elle-même en sang, dans l'espoir de le châtier et de l'écraser. Un jour, elle se brûla la poitrine avec une bougie, pour le faire fuir ou le brûler. Elle avait par moments des désirs d'en finir avec la vie, et, si elle ne s'est pas suicidée, c'est parce que le diable eut, dans ces paroxysmes de colère et de désespoir, le bon goût de se taire et de n'avoir point le dernier mot.

Nous avons soigné M^{lle} A... pendant quelques jours, mais en vain. Nous ne l'avons point revue depuis. Il y a tout lieu de croire que si elle avait voulu suivre nos conseils et entrer en traitement à l'asile, elle aurait été délivrée — pour un temps seulement, c'est bien probable — de toute cette gaminerie diabolique. (*Le spiritisme dans ses rapports avec la folie.* 1908.)

J. LEVY-VALENSI et G. LERAT.

M^{me} N..., 37 ans, se rend vers la fin du mois d'octobre dernier, chez une femme « médium » à qui elle demande d'évoquer

l'âme de son père ; le médium, prenant une attitude imposante, écrit une série de phrases qu'il affirme lui être dictées par l'esprit et qui rappelaient à la malade des souvenirs exacts.

Celle-ci, quoique n'ayant pas attaché une très grande importance à ce fait, retourne trois semaines plus tard consulter la même personne, qui, de nouveau, écrit sous la prétendue dictée du père de la malade une longue lettre dans laquelle il affirmait à sa fille « qu'il lui enverrait sous peu une grande faveur et qu'elle lui devrait une grande reconnaissance ».

La malade retourne chez elle, cette fois vivement impressionnée et préoccupée.

Le lendemain, tout d'un coup, elle sent sa main droite comme électrisée, qui, selon ses propres termes marchait d'elle-même, qui écrivait, et cela ne lui passait pas par le cerveau. Elle répond aux demandes de son entourage surpris : « Je suis médium ! Mon père me parle, il est en moi, il pousse ma main. »

Ici se place une période intéressante de l'affection, une période de prosélytisme ; l'entourage de la malade adopte complètement son délire ; il la considère comme un prodige ; les voisins, les amis viennent la voir et féliciter le mari. La malade donne des consultations et fait des prédictions inspirées par son père, qui lui parle dans le cœur et dans l'estomac.

Cette phase de crédulité de l'entourage se prolonge jusqu'au 7 décembre. Ce jour-là, la malade se met en deuil, et, croyant son mari mort, va le réclamer à la Morgue. Celui-ci, qui s'était absenté quelques heures, rentre chez lui et la trouve étendue sur le lit, les bras en croix. Elle lui dit : « Je viens d'être crucifiée ! C'est mon père qui m'impose cette épreuve afin de montrer que je suis la plus pure et que je dois être proclamée le premier médium du monde. »

Enfin, plus perspicace, le mari conduit sa femme à la Salpêtrière, à la consultation du professeur RAYMOND. La malade raconte avec détails la scène du crucifiement ; elle montre à la paume de ses mains les traces des clous, sur son front l'empreinte de la couronne d'épines ; un lavage superficiel fait disparaître ces traces (taches d'encre).

Interrogée, elle explique avec abondance et une certaine correction, que son père, depuis le jour de sa mort, est en elle, dans son estomac, dans son cœur ; il lui parle, lui inspire ses paroles et ses actes.

Le 10 décembre, prétendant qu'on s'est moqué d'elle dans le service, elle demande à partir ; son mari l'emmène ; mais la lendemain, elle est très excitée et lui fait des aveux d'infidélité conjugale ; le surlendemain, il la ramène à la Salpêtrière. Aussitôt après le départ de son mari et de sa fille, elle a une crise d'hystérie.

La malade a été observée dans le service du professeur RAYMOND, du 13 décembre au 6 janvier.

Pendant les quatre premiers jours, elle a des troubles délirants extrêmement polymorphes ; l'hallucinations psycho-motrice domine la scène clinique ; c'est la voix, ainsi entendue de son père, qui va déterminer chez la malade la forme si variable de son délire.

C'est ainsi que, selon ce que dit cette voix, la malade se présente, tantôt comme une persécutée, tantôt et surtout comme une mélancolique. Dans le premier cas, elle dit qu'on se moque d'elle, etc. Dans le second cas, elle a des phases d'anxiété pendant lesquelles elle se plaint : « Mon père m'affirme que ma fille est morte ; on l'a crucifiée ; ou lui arrache les yeux, on lui coupe les jambes ; mon mari a été assassiné ; ma maison est en feu. Que vais-je devenir ? »

Pendant les deux premiers jours seulement, la malade a paru avoir de l'écriture automatique ; ses écrits sont puérils, incohérents et on y retrouve la préoccupation de se faire proclamer le premier médium du monde.

La malade prétend ne connaître le contenu de ces écrits qu'en les relisant ; en réalité, après lui avoir tendu un piège, nous sommes aperçus que cette écriture était consciente.

Malgré que son délire continue, elle quitte la Salpêtrière, le 6 janvier, sur la demande de son mari.

Pendant deux jours elle a une attitude agressive. Le 8 janvier, à 10 heures du soir, elle dit à son mari : « Je vais retrouver mon amant. » Le mari, persuadé du caractère délirant de ce désir, la fait accompagner par un de ses employés ; elle entre dans une maison, frappe à une porte, réclame son amant, et, n'obtenant pas de réponse, demeure assise sur l'escalier jusqu'au matin. A ce moment, on tente de la ramener chez elle ; elle résiste et finalement elle est amenée au commissariat de police, et au Dépôt ; puis on la place à Sainte-Anne, et, le 19 janvier, elle entre à l'asile de Vaucluse dans le service de M. le Dr DUPAIN. Son état, à ce moment, nécessite son placement au quartier des agitées ; depuis cette date, elle présente des périodes d'excitation et de calme relatif, irrégulièrement alternantes ; tantôt elle converse à voix forte, avec les esprits qu'elle croit en elle, crie ses exploits de premier médium du monde, déclame et chante, nous menace violemment ; tantôt elle se tient dans une attitude renfermée, ne répondant que par des injures ou par des paroles ironiques.

Les hallucinations psycho-motrices sont encore au premier plan, jointes à de nombreuses autres hallucinations, et elles soutiennent un délire polymorphe. L'âme de son père lui parle toujours ; mais c'est un langage particulier, une voix intérieure : « Ce n'est pas une voix ordinaire. Avez-vous eu quelquefois des battements de cœur ? C'est à peu près cela que j'éprouve. » Quelquefois, il y a plus, et elle articule des paroles que son père la force à prononcer. Souvent même, il la fait déclamer, chanter.

La malade est persuadée que l'âme de son père habite dans son propre corps, dans la région du cœur. Elle suppose avoir

encore en elle beaucoup d'autres esprits : ceux de son grand-père, de FLORENT MAITRE, le musicien, le Tout-Puissant, de LOUISE SC..., une de ses ancêtres, du fils de NAPOLEON, de tous les animaux de l'univers.

Le Tout-Puissant est, après son père, celui qui lui parle le plus ; c'est toujours la même voix intérieure, mais plus forte ; il lui fait aussi prononcer des paroles, mais plus fortement ; il l'a fait « tourner ». Il lui a demandé de rénover la religion et la médecine ; il lui dit qu'elle vivra glorieusement jusqu'à 90 ou 96 ans.

Ces esprits l'endorment aussi quand il le veulent ; ils l'ont forcée plusieurs fois à aller aux cabinets. Enfin, au début, ils lui ont envoyé des « chaleurs aux pieds » qui lui donnaient la même sensation que des sinapismes.

Elle voit ces âmes à l'intérieur de son corps « faire la ronde, se moucher, bâiller, etc. » Pour définir d'autres hallucinations visuelles, elle s'exprime ainsi : « Sur la peau des doigts (elle montre la face dorsale de la première phalange de son pouce droit), je peux voir beaucoup de choses, beaucoup d'événements qui arriveront, des guerres qui se feront ; je vois des arbres, des navires, des armées, de nombreuses personnes ; pour voir tout cela, je fixe bien avec les yeux sur la peau des doigts ; si je veux savoir ce que cela veut dire, je n'ai qu'à interroger le Tout-Puissant qui me l'explique par la voix du cœur. »

Aussi diversement et fortement hallucinée, la malade exprime des idées délirantes de grandeur, de richesse et de persécution. Elle héritera de MOS... DE MARF... une somme de 500.250 francs. car, dit-elle : « J'ai l'âme de leur demoiselle en moi. J'aurai aussi l'héritage des BAS..., qui sont apparentés avec G. MOS... DE MARF... et qui n'ont pas de famille. Je disposerai encore de 140.000 francs que beaucoup de riches m'ont envoyés. » Avec cet argent, elle rénovra la médecine et la religion, comme le lui a ordonné le Tout-Puissant ; car la religion actuelle entraîne les malheurs de la France. La médecine sera aussi transformée ; elle a guéri les hystériques des hôpitaux. Elle s'est guérie elle-même déjà. Enfin, elle créera d'autres œuvres charitables, elle fera construire une caserne d'agents et de vieillards, une maison de retraite, etc.

Les idées de persécution ont une grande importance : on veut la faire disparaître, elle, le premier médium du monde, la faire passer pour folle, etc. On lui a fait absorber du sublimé ; c'est son père qui le lui a dit ; mais les esprits qu'elle a en elle détruisent ces poisons qu'elle ne redoute plus désormais.

Les antécédents héréditaires et personnels sont nuls ; elle est très robuste d'apparence et son examen somatique ne décèle rien de pathologique.

Elle a une instruction moyenne bien conservée ; sa mémoire de reproduction n'est pas altérée ; son attention est assez soutenue, mais la mémoire de fixation ne paraît pas avoir conservé son intégrité absolue ; de plus, elle a quelques fausses recon-

naissances et elle est incomplètement orientée dans le temps et dans l'espace. (*Délire de médiumnité à caractère polymorphe*. 1909.)

HENRI DESOILLE.

En 1923, le Dr Ostry voit venir à sa consultation un homme d'une quarantaine d'années, porteur d'une lettre écrite par le Directeur d'un périodique occultiste, disant en substance : « Je vous adresse, pour examen et conseil, M. Z..., pour savoir s'il peut sans inconvénient mettre en œuvre la médiumnité dont je le crois doué. »

M. Z... se présente correctement. Mais à peine assis devant le bureau du Docteur et avant de répondre à la première question posée, il tend latéralement les bras, faisant de chaque main un petit geste d'appel, et s'écriant : « Es-tu là, papa ? Es-tu là, maman ? »

Prié d'expliquer ces gestes et propos, il révéla que son père et sa mère, décédés, l'accompagnaient partout et qu'il avait désiré savoir s'ils l'avaient suivi jusque dans l'intérieur du cabinet de consultation, ce dont il venait de s'assurer par une sensation de contact à chaque main.

Un interrogatoire bienveillant et serré fit connaître l'histoire de cet état mental. M. Z... avait vécu jusqu'en 1922 d'une vie normale sans s'inquiéter d'autre chose que des communes occupations de l'existence. Mais dans le commencement de cette année-là, des amis l'avaient initié au spiritisme et introduit dans un cercle de personnes pratiquant la mise en communication des vivants avec les morts. Bientôt il vit des formes humaines que les autres ne voyaient pas et entendit leurs voix. Il se sentit médium.

Cela ne changea rien pendant un certain temps à sa manière de vivre hors séances. Toutefois, depuis quelques semaines, il devenait obsédé par les présences d'esprits. Célibataire, il n'avait plus de tranquillité dans son appartement dès la nuit. Autour de lui, l'espace était peuplé d'êtres invisibles et dont il redoutait les maléfices. Depuis quelques nuits, les hantises augmentaient, se précisaient. Son logis lui devenait un lieu d'effroi. La veille, entendant tomber sur le sol le chapeau qu'il avait, avant de se coucher, placé sur une table, puis sentant les couvertures de son lit tirées, il avait été saisi d'une telle peur que, sautant du lit et s'habillant en hâte, il se précipita au commissariat de police de son quartier, demandant d'y être laissé jusqu'au matin à l'abri de l'atteinte des esprits.

Hors son délire (car il n'avait aucune propriété médiumnique réelle), M. Z... raisonnait correctement par ailleurs. Il demanda au Docteur ce qu'il fallait penser de tout cela, et ce qu'il devait faire pour retrouver le calme d'autrefois.

Le conseil donné fut, bien entendu, de cesser immédiatement de s'occuper, en pratique comme en lecture, du spiritisme. Le

Docteur Ostry lui fit comprendre comment son imagination l'avait conduit à une pseudo-médiumnité, puis à l'obsession des présences, et que la suite serait la folie et l'internement s'il persistait, mais que la guérison viendrait tout de suite et certainement, s'il se remettait, comme autrefois, à vivre sans songer à se mettre en rapport avec les morts.

M. Z... sembla persuadé du péril qui le menaçait et promit d'y parer.

Son cas fut nettement celui d'un homme apte à vivre en suffisant équilibre mental dans l'ordinaire emploi de sa raison, mais devenant la proie de son imagination dès qu'il la mit en condition de travailler hors la réalité tangible, sur des thèmes particulièrement producteurs d'émotions obsédantes. (*La pratique des sciences occultes peut-elle conduire au déséquilibre mental ?* 1929.)

CL. VURPAS.

C'est dans mon service de la Salpêtrière et à ma consultation que les premiers cas de psychose survenues à la suite de pratiques de spiritisme ont attiré mon attention. Plus tard, mon observation ayant été orientée de ce côté, j'ai présenté plusieurs de ces malades à mon ami le docteur Crouzon, avec qui je fais chaque mardi une consultation dans son service. Lui-même, sachant que je m'intéressais à cette question, a eu l'obligeance de réserver à mon examen les adeptes du spiritisme qui se présentaient à lui.... J'ai pu ainsi réunir un nombre relativement élevé de cas et dégager de leur comparaison certains caractères dont je voudrais tracer ici les traits principaux.

Le 4 février 1920, j'eus à soigner une dame, employée des postes, qui présentait de l'agitation, du désordre dans ses propos et de la bizarrerie dans ses actes. Depuis quatre mois, elle se livrait à des pratiques spirites que la famille rendait responsables de l'éclosion des troubles. Un interrogatoire minutieux ne m'avait rien révélé du délire ; comme il arrive. Entouré de plusieurs malades dans la salle de réunion, je causais à haute voix à une personne atteinte de psychose hallucinatoire chronique ; je l'entretenais de ses hallucinations auditives et des taquineries dont ses invisibles la poursuivaient. Brusquement, notre nouvelle malade, frappée de la similitude de ce cas avec le sien, me fit part des causeries que les « invisibles » avaient également avec elle, des ordres qu'elle recevait d'eux, des injures dont ils l'abreuyaient, de la lecture qu'ils faisaient de sa pensée. J'insistais sur les caractères des voix, sur leur timbre, leurs qualités particulières, en un mot leur extériorité. Il ne pouvait faire aucun doute qu'il s'agissait ici d'hallucinations de l'ouïe. Ces hallucinations étaient d'ailleurs isolées. Elles ne s'accompagnaient d'aucune autre hallucination ni visuelle, ni cénesthésique ou psychomotrice.

Lé sujet de cette observation avait été initié au spiritisme et aux tables tournantes par une collègue et un vieil ami qui occupait les loisirs d'une retraite anticipée à évoquer les disparus qui lui avaient été chers. Notre néophyte n'avait pas moins de passion dans ces pratiques et deux ou trois semaines avaient suffi pour provoquer chez elle l'apparition des hallucinations d'ouïe. Un mois plus tard, l'intensité des troubles nécessitait l'internement. L'isolement eut d'ailleurs un effet curatif rapide et la guérison fut obtenue au bout de six semaines. La malade sortit, ne conservant qu'un mauvais souvenir des épreuves qu'elle avait traversées. Aussi, sur les conseils de son père, elle consentit à cesser les essais qui lui avaient si mal réussi. Il s'agissait évidemment ici d'une psychose hallucinatoire aiguë à type auditif avec phénomènes délirants consécutifs. Le délire avait été fugace puisqu'il n'avait duré qu'un mois.

Tout d'abord ce fait ne me frappa pas. Je n'y voyais qu'une manifestation psychopatique assez banale et l'influence du spiritisme ne me parut pas prépondérante. J'inclinai plutôt vers une cause toxique ou infectieuse.

Cette observation restait isolée et fut pour moi sans intérêt jusqu'en 1923. A ce moment je fus témoin d'un fait plus significatif. Je soignais depuis plusieurs années un jeune épileptique qui venait à ma consultation accompagné de sa mère et de sa tante. Un jour, les deux sœurs, non escortées de leur compagnon habituel, vinrent encore émues de la crainte qu'elles avaient eu de perdre la raison, et elles me contèrent la cause de leur effroi. L'une d'elles ayant été initiée aux tables tournantes, initia sa sœur, et les interrogatoires avaient été multipliés au point qu'elles passaient la majeure partie de leur temps à converser avec les esprits. La besogne se simplifia vite, la table devint inutile, la conversation directe régna. Bientôt cependant les choses s'étaient gâtées. Les voix n'attendaient plus d'être questionnées pour répondre, elles bavardaient sans cesse. Les deux sœurs avaient beau faire pour se débarrasser de ces esprits encombrants, et même inquiétants, elles ne pouvaient y parvenir. Parfois la voix donnait un conseil pratique, indiquant le choix d'une robe ou d'un meuble, l'opportunité d'une course, etc..., etc... D'autres fois, elles étaient sarcastiques. Un jour, l'aînée des deux sœurs suivait un enterrement. Elle entendit alors son père, mort récemment, faire d'une voix moqueuse des comparaisons entre le défilé actuel et celui de son propre cortège. La constatation de ce sens nouveau qui les mettait en relation avec tout un monde inconnu, effraya nos deux nouvelles initiées qui se crurent aux limites de la folie et elles s'apprêtaient à me demander aide, quand elles s'avisèrent qu'un de leurs cousins, ancien initié au spiritisme, serait susceptible de les tirer d'embarras. Il critiqua l'impatience des deux imprudentes dans l'exercice de leur nouvel art et la fréquence de leurs communications. D'après lui, au début du moins, les séances n'auraient pas dû se répéter plus d'une

fois par semaine, encore devait-on s'entourer de précautions et prendre l'avis de personnes éclairées sur ce sujet. Puis il leur conseilla la cessation immédiate de toute pratique... Les voix s'atténuèrent progressivement et disparurent définitivement au bout de deux semaines.

La double apparition de cette psychose, consécutivement à la pratique du spiritisme, le caractère des hallucinations à type auditif, l'absence d'hallucinations psychomotrices, la marche aiguë, l'évolution bénigne et la guérison rapide après cessation de pratiques spirites, me frappèrent d'autant plus que je revoyais ici, chez des adeptes du « petit spiritisme », un tableau clinique déjà observé trois ans plus tôt dans les mêmes conditions.

A quelque temps de là, il me fut donné de recevoir à ma consultation de la Salpêtrière une modiste qui, initiée depuis trois mois au spiritisme, était arrivée à converser avec ses chers disparus et à obtenir d'eux les conseils dont elle avait besoin. A cet exercice, elle aussi avait gagné une psychose hallucinatoire à type auditif sans hallucinations psychomotrices. Le conseil de cesser toute pratique spirite amena un amendement des troubles dans la quinzaine qui suivit, et, trois semaines plus tard, elle était guérie..... Quelques mois plus tard, un nouveau cas de psychose aiguë se développa dans les mêmes conditions..... Depuis lors, il m'a été donné d'obtenir six nouveaux cas de psychoses survenues consécutivement à des pratiques de ce genre. Dans tous les cas, on constatait l'existence d'hallucinations auditives tandis que les hallucinations psychomotrices étaient inconstantes. Je ne les ai, en effet, trouvées que quatre fois.

Ce tableau clinique est celui que j'ai le plus souvent observé dans ces cas. Il m'a cependant été donné de voir d'autres formes aiguës et curables, avec multiplicité et passage à l'action des hallucinations se traduisant en scènes animées et vivantes.

Je veux parler de certains cas de démonopathie, dont j'ai pu observer un exemple consécutif à des pratiques spirites. Il s'agissait d'une femme adressée à la Salpêtrière aux fins de placement. Son mari étant mort, elle s'était efforcée de communiquer avec lui, d'abord par les tables, puis par la conversation directe. Au début, il avait répondu aimablement à son appel, mais bientôt un autre personnage lui avait succédé et avait pris sa place dans tous les domaines. Non seulement il conversait avec notre malade, mais encore il venait la nuit cohabiter avec elle et occuper la place laissée vide par la mort du mari. Huit jours d'isolement dans le service suffirent à le mettre en fuite. Et malgré un retour éphémère, provoqué par une présentation, la malade sortit guérie trois semaines plus tard.

Cette forme est assurément rare, mais elle est intéressante par les manifestations gniriques qui la caractérisent....

La plupart des auteurs qui ont traité des troubles mentaux dépendant du spiritisme, ont insisté sur l'importance du fond mental du sujet, véritable condition de la psychose. Dans les cas de délire primitif avec élément spirite surajouté, le fond mental est celui du persécuté chronique. AUGUSTE MARIE, en 1904, a présenté le spirite nouveau croyant comme un inquiet à la recherche d'un idéal, un orgueilleux sur la route de l'hypertrophie du moi et de l'exagération de la personnalité. Comme on le voit, les principaux caractères de ce fond mental sont ceux qu'un de mes prédécesseurs de la Salpêtrière attribuait au persécuté qui, selon lui, devait être un fat, un sot et un orgueilleux. Ces deux psychoses sont donc assez voisines, et diffèrent plus par la couleur du délire que par le fond pathologique sur lequel le trouble évolue. Là, pas de discussions. Il en est tout autrement pour les psychoses secondaires à des pratiques spirites, celles-ci n'étant qu'une cause occasionnelle et déclanchante. La plupart des auteurs placent alors au premier plan comme cause de ces troubles la débilité mentale.

La pratique même du spiritisme serait pour eux une preuve de débilité en raison de la crédulité qu'elles nécessitent. Nous touchons là au point délicat de la croyance. Tout croyant serait un superstitieux, ce qui, à leurs yeux, serait synonyme de débilité. Peut-on souscrire sans restriction à cette formule ? Des esprits très élevés n'ont-ils pas eu leurs superstitions, l'exemple de NAPOLEON en est une illustration suffisante. Si le spiritisme a ses détracteurs, le nombre de ses adeptes va toujours en augmentant. Depuis la grande guerre, il s'est même accru dans des proportions telles que les milieux médicaux et ecclésiastiques en ont été émus.

Les pratiquants de cette religion nouvelle se rencontrent dans toutes les classes de la société, dans les milieux les plus intellectuels comme dans les milieux populaires et, à côté de l'humble croyant anonyme, on trouve des noms qui sont parmi les plus grands de la littérature, de l'art ou de la science. Cette simple constatation serait suffisante pour éliminer la débilité comme facteur constant.

Si la débilité mentale ne me semble pas indispensable à l'adhésion au spiritisme, forme-t-elle par contre le facteur nécessaire à l'éclosion des psychoses spirites ? En d'autres termes, l'examen de mes malades a-t-il décelé les stigmates de la débilité ?... Ici le terme est pris dans son sens usuel, c'est-à-dire comme insuffisance intellectuelle ou défaut de jugement. Un exemple assez poussé de l'état mental de mes malades m'a montré qu'il n'y avait pas de raison de les étiqueter tous débiles. Si certains faisaient preuve d'une crédulité manifeste et d'absence de sens critique, la plupart au contraire avaient, leurs troubles mis à part, l'esprit éveillé ; ils étaient sagaces, spirituels, avisés. A moins de forcer les cadres cliniques, l'appellation de débilité ne leur était donc pas applicable. Par contre, leurs troubles relevaient-ils d'une autre modalité psychopathique que la débi-

lité ? Les psychiatres désignent, en effet, par ce terme des états assez différents. Ainsi, lorsqu'un sujet glisse à l'affaiblissement intellectuel ou que sous une influence minime il tombe en démence, la cause de ces troubles est imputée à la débilité mentale. Ici le mot est pris dans le sens qu'on lui attribue lorsque l'on parle de débilité rénale ou hépatique pour désigner un état de méiopragie de ces organes. Cette acception de la débilité mentale s'applique encore moins à nos malades que la désignation précédente, puisqu'après un isolement assez court ils pouvaient sortir, reprendre leurs occupations et recommencer leur vie habituelle.

Reste enfin la bouffée délirante. Ce trouble décrit par MAGNAN consiste dans l'éclosion d'un délire passager soit sous l'influence d'une cause minime, soit même spontanément. Il serait une manifestation de la débilité mentale, et une de ses traductions. Mais en dehors de la notion d'état passager et curable comme l'indique son nom, ce désordre offre certains caractères que nous ne retrouvons pas chez la plupart de nos sujets. Tout d'abord le délire est souvent polymorphe, ce qui n'est pas le cas ici. Il est moins systématique et cohérent, de même que plus diffus ; les hallucinations font assez fréquemment défaut, la conscience est plus troublée et la lucidité moindre. L'internement s'impose presque toujours, tandis que la plupart de mes malades ont pu vivre au dehors et faire illusion.

Si l'on voulait donner une explication de ces troubles, c'est moins, semble-t-il, la notion de débilité qu'il faudrait invoquer que celle du choc émotif. Les auteurs ont fait jouer en pathologie mentale un rôle important à l'émotion choc dans la genèse des psychopathies. Il est d'observation courante qu'une émotion fâcheuse, parfois même heureuse, peut provoquer un accès de dépression mentale ou d'exaltation intellectuelle. A un degré plus marqué, on a imputé à un choc émotif l'origine d'accidents hystériques ou même de confusion dont une des formes est l'onirisme. Ne pourrait-on admettre que des manifestations larvées de ce dernier trouble pussent être provoquées par l'émotion née des pratiques du spiritisme ? Qu'en effet, l'inquiétude, l'attente, l'attrait même de l'inconnu formeraient des composants dont l'ensemble serait susceptible de provoquer une émotion et d'engendrer ainsi des accidents de petit onirisme avec hallucinations sensorielles et délire localisé ? La période d'incubation répondrait aux premières semaines pendant lesquelles le sujet assiste aux séances spirites ou converse tranquillement avec les « esprits » avant d'être envahi par eux. Viendrait ensuite la phase aiguë ou phase d'état qui serait entretenue par les pratiques du spiritisme ; enfin apparaîtrait la phase de déclin qui irait en décroissant avec la cessation de ces pratiques. Cette psychose, premier degré de trouble, pourrait donc être considérée comme une forme fruste du délire onirique.

Il en serait tout autrement des formes qui passent à la chronicité et qui représenteraient le second degré de l'affection. Ici

l'hallucination psychomotrice traduirait une atteinte plus profonde de la personnalité, et elle prendrait un peu de la signification du syndrome d'influence. (*Extrait d'une conférence faite à l'Hôpital Henri Rousselle à la demande de M. le Docteur Toulouse.*)

LEROY et POTTIER

M... (Aline), âgée de 30 ans, artiste peintre, a été internée d'office à l'Asile Sainte-Anne, le 26 juillet 1930, par suite de son attitude dans une église. A. H. : Aucun ant. h. connu ; parents bien portants, un frère marié, stable abonné à la *Revue Spirite*.

A. P. : Enfant chétive, anémique pendant sa croissance, réglée à 15 ans, se développe normalement à partir de 17 ans. A cet âge, elle entra à l'Ecole des Beaux-Arts de Rouen. En juin 1924, elle épouse un de ses camarades d'école. Elle est heureuse en ménage ; ni enfant, ni fausse couche, veuve à 37 ans, après cinq années de bonheur.

La perte de son mari la fait beaucoup souffrir. Prise du désir de le revoir, sous l'influence de son frère qui l'entretient de « l'au-delà », elle vient à Paris.... Pour être initiée, elle lit les ouvrages traitant de la question métapsychique ; elle s'instruit peu à peu, assistant notamment à une séance nocturne où des médiums écrivains, auditifs, voyants, s'exhibent à la foule recueillie et admiratrice.

Dans sa chambre, le soir, elle s'efforce à entrer en communication avec l'au-delà à l'aide de sa planchette triangulaire et d'un alphabet. Au début, les résultats sont médiocres. Ces communications de pensée duraient deux à trois heures. Commencée à 9 heures du soir, la séance durait parfois jusqu'à minuit ou une heure du matin. Quand elle était seule à la maison et qu'elle n'était pas obligée de se cacher, elle se livrait à cet exercice dans la journée.

Les progrès s'accrourent et peu à peu la malade devient « médium écrivain » (avril 1929). Elle posait la main tenant un stylographe et s'abandonnait à l'impulsion de l'esprit. L'écriture était machinale. Aline fut ravie de ces communications. Son mari, « une nature d'élite qui s'était dématérialisée avant de s'en aller », lui faisait « sentir qu'il était là, heureux ; qu'il fallait faire le bien, donner aux pauvres, que Dieu existait ».

Petit à petit, les communications deviennent plus terrestres. L'esprit de « l'au-delà » traite des sujets banaux. D'autres fois elle tenait un crayon et l'esprit de son mari intervenait pour diriger sa main dans des dessins. Elle reconnaissait « son trait ». Elle était donc devenue aussi « médium dessinateur ». Il ne lui avait pas fallu moins de six mois pour devenir véritablement médium écrivain et dessinateur. Par la suite, après avoir été « médium écrivain » pendant environ six mois, elle devient « médium auditif » (août 1929). Elle estime qu'elle aurait pu devenir « médium voyante ».

Un beau jour, en septembre 1929, son mari attire son attention sur un de ses voisins. Il lui vante ses qualités physiques et morales. Le lendemain et les jours suivants, il réitère. Enfin, il lui conseille de le prendre comme amant. Désormais, tous les jours, il l'engagera à « s'offrir » à cet homme, lequel est marié, et ne lui a jamais rien demandé. La malade est fort surprise qu'une âme si élevée lui donne de pareils conseils. Mais elle pense que son mari ne peut plus communiquer avec elle librement. Il subit l'ascendant d'autres esprits de l'au-delà dont le fluide est plus fort que le sien.

En septembre 1929, elle a la révélation d'une vieille dame de ses amies également dans « l'au-delà » qui l'éclaire sur la personnalité et le rôle des mauvais esprits. Elle lui dit en parlant de son mari : « Ma petite amie, ce n'est pas lui ; ils ont le sens, les salauds ! » C'est à peu près trois semaines après, au début d'octobre 1929, que les communications de son mari et des mauvais esprits deviennent plus fréquentes. Elle apprend ainsi que ce sont les démons qui veulent qu'elle devienne la maîtresse de son voisin, bien que ni lui, ni elle, n'en manifestent nulle envie.

Le voisinage de cet homme, coïncidant avec la recommandation continuelle des voix de se mal conduire, lui devient une obsession. Elle est en proie à un conflit. Elle rit des mauvais esprits pour leur montrer qu'elle n'est pas dupe du procédé consistant à se servir de son mari pour lui donner de mauvais conseils. Il est des jours où elle n'a pas trop de toute sa volonté pour résister au fluide que les démons lui envoient et ne pas aller se donner à cet homme. « Ils arrivaient à me diriger, dit-elle, sans même quelquefois que je m'en aperçoive. » Ils agissaient sur ses sens en lui disant : « Nous avons décrété que cela se fasse. » Leur fluide lui arrivait par des passes magnétiques et ils ajoutaient : « Nous t'avons donné du phyltre d'amour et nous arriverons à ce que nous voulons... » Désormais, la malade a peu de répit. Elle entend alternativement les bonnes et les mauvaises voix. Parmi les bonnes, celle de son mari est la plus nette. » Les « mauvaises voix » sont celles des démons. Les « bonnes voix » étaient lointaines et lui disaient : « Mets-toi à genoux et prie... »

Au début, elles proféraient des menaces, des injures, des grossièretés. « Il y avait de tout. » Elles étaient plus fortes que les voix des bons esprits, notamment, celle de son mari était douce, assourdie, lointaine. De plus, ces voix ne permettaient pas de déterminer le sexe des individus dont elles émanaient. Souvent, on n'aurait pu dire s'ils étaient un ou plusieurs. Au fur et à mesure, la malade percevait de plus en plus des pensées, et de moins en moins des mots. Cela devenait « de la transmission de pensée pure et simple... » (Hall. psychique.)

Dans les premiers mois de 1930, surviennent des hallucinations cénesthésiques. Les démons agissaient sur son corps, lui

faisant craquer le crâne, lui congestionnaient la tête, lui donnaient la sensation d'être rongée par les poux, lui envoyaient des sueurs de sang, la faisaient cracher, lui piquaient les genoux, lui brûlaient la gorge au point qu'elle devait boire de l'eau bénite. Enfin, ces âmes maudites agissaient sur ses organes génitaux, lui donnaient des jouissances charnelles, même par l'anus. La malheureuse était obligée de se protéger contre leurs manœuvres en enfouissant, dans son vagin et dans son rectum, une éponge de caoutchouc.

Les hallucinations auditives bonnes ou mauvaises deviennent constantes. Elle se défendait par des prières, l'eau bénite, des ablutions. La malade en arriva à ne plus retrouver le calme que dans les églises, les démons la poursuivaient, lui envoyaient des jouissances pendant ses prières, en même temps qu'ils lui disaient : « Tu es la reine des démons, tu es avec nous... » L'influence du démon devint ainsi véritablement obsédante. Il lui semblait qu'il était continuellement auprès d'elle avec la même réalité que si elle avait été suivie d'un être humain vivant. Possédée du démon, elle essaya de s'en débarrasser par la communion. Elle communia cinq, six fois en deux mois. Chaque fois, elle ne retrouve que passagèrement la paix et la tranquillité. Dès que quelques jours se sont passés, le démon se manifeste à nouveau dans son ambiance. Désespérée, elle aurait voulu se faire exorciser. Elle demanda dans ce but, au début de juillet 1930, une audience à l'archevêché de Paris. Elle fut reçue par un évêque coadjuteur qui, dès les premières paroles qu'elle proféra, fronça le sourcil et bondit en s'écriant, le doigt tendu vers la porte : « Sortez, Madame, je ne veux pas vous entendre davantage... » Comme elle se lamentait en partant, il lui lança verbalement l'adresse du Père DE TOQUIDEC, exorciseur du Diocèse de Paris. Elle se rendit immédiatement chez lui. En l'absence de celui-ci, elle se réfugia dans une maison religieuse sans y trouver la tranquillité d'esprit espérée. Les nuits sont particulièrement mauvaises. Plus que jamais, les démons déversent sur elle leur fluide. Seule l'eau froide la calme un peu. Elle passe sa première nuit à la recherche d'une baignoire. La durée de ses stages au lavabo et ses diverses manifestations font scandale. Au bout de quelques jours, elle doit sortir de cette maison religieuse, sans aucun bénéfice physique ou moral.

Toujours possédée par le démon et cherchant un peu de calme par la prière, elle errait d'église en église. Un jour, dans l'église de la rue Vercingétorix, à la fin de juillet 1930, elle dut prolonger ses prières fort longtemps avant de trouver un apaisement. A force de prier avec ardeur, elle tombait, dit-elle, dans une sorte d'*extase*. Elle était agenouillée, les bras en croix et éprouvait, suivant son expression : « une paix, une joie inhumaine ». La voix de la chaisière disant : « Celle-là, voilà bientôt deux heures qu'elle est là », lui sembla d'un autre monde. Dans cette extase, elle fut secouée par un frémissement, « un frisson divin, tellement il était agréable ». Il lui sembla

tout oublier de ce monde. Mais elle fut tirée de son absence et de son inertie par des agents de police. Effrayées par sa ferveur, les dévotes avaient averti le prêtre de la paroisse qui avait envoyé quérir les agents. La malade fut conduite à l'infirmerie spéciale du Dépôt et de là à Sainte-Anne.

Depuis son entrée dans le service, la malade a conservé les mêmes convictions délirantes. Elle se croit toujours possédée du démon, incomprise des prêtres et des médecins. Elle a toujours confiance dans les pratiques religieuses et dans l'intervention de Dieu. Elle rend le spiritisme responsable de son état.

Son imagination demeure active, ayant à son service une certaine culture. Ses diverses hallucinations demeurent nombreuses et fréquentes, ainsi que ses interprétations délirantes.

Aline est d'un caractère agréable, elle se montre douce, aimable, docile. Malgré ses souffrances, sa foi la rend généralement souriante. On est frappé du contraste qui existe, d'une part, entre sa culture intellectuelle, et, d'autre part, sa crédulité immense, l'insuffisance de son sens critique pour tout ce qui a trait à son délire. Il s'agit donc d'un délire systématisé avec hallucinations et interprétations.

Au point de vue organique, rien à signaler, sinon une hyperémotivité caractérisée par tachycardie, tremblement des doigts et de la langue, hyperesthésie cutanée et tendineuse. Aucun stigmate de dégénérescence physique, menstruation régulière. Cette malade est sortie le 15 août 1930, pour être transférée dans une maison de santé privée. (*Délire systématisé de persécution et de possession démoniaque consécutif à des pratiques spirites.* 1930.)

TRELLES.

B... E..., âgé de 53 ans, employé des postes, entre à l'hôpital Henri-Rousselle, le 31 janvier 1930.

Son père, âgé de 80 ans, est artério-scléreux. La mère, 73 ans, présente des troubles mentaux, probablement artériopathiques. Deux sœurs, un frère âgé de 51 ans, bien portants. Le malade a eu des convulsions dans sa première enfance. A l'école, il a été classé parmi les derniers ; il a cependant obtenu son certificat d'études à 14 ans. Adolescent, il n'aimait pas la compagnie des camarades ; il était renfermé, craintif, méfiant.

E... a vécu en province jusqu'à ce qu'il vint, à 17 ans, chercher du travail à Paris. Il put se placer comme commis, dans les P. T. T. Ses camarades remarquèrent sa bizarrerie d'allure et sa tendance à la claustration. C'est vers l'âge de 20 ans qu'il s'adonne à la lecture des livres de spiritisme, d'occultisme, de magie, et, sous l'influence des séances de spiritisme, il commence à avoir la sensation que deux esprits se trouvaient à côté de lui et lui faisaient subir leur influence. Un délire à thèse spirite se développe chez lui : deux esprits, « deux fantômes de

femmes », l'accompagnent partout. L'un à droite personnifie le Bien : c'est l'esprit du CHRIST qui lui montre le droit chemin. L'autre à sa gauche, c'est SATAN, qui veut l'entraîner au Mal. Ces deux esprits luttent en lui, il n'est plus libre de ses actes, il agit sous leur influence, ses actions, ses décisions sont imposées par eux. Malgré ce délire, il continue son travail, sans que ses collègues s'aperçoivent de rien, sans commettre d'erreurs. Mais l'esprit du Mal ayant eu raison du CHRIST, resta le maître, lui imposant toutes sortes de mauvaises idées, celle du suicide en particulier. Il croyait être « LUCIFER ennemi de SATAN ». SATAN, pour le punir, veut le pousser au suicide. Pour mettre remède à cet état, il va consulter les docteurs E... et S..., qui auraient réussi, grâce à des passes magnétiques et des séances spirites, à faire partir les mauvais esprits.

Ainsi donc, vers la 20^e année, il a fait un épisode délirant à thème spirite : syndrome d'influence atypique. Cet épisode n'a pas abouti à une guérison complète, mais les troubles se sont atténués et ont évolué vers la chronicité, en persistant, comme nous le verrons, pendant toute la vie.

E... continue à remplir continuellement ses fonctions au bureau, mais toujours avec le sentiment des deux fantômes qui le dirigent.

L'activité sexuelle est à l'image du pragmatisme général. Vers la puberté, il a commencé à se masturber, sans s'y complaire cependant trop. Plus tard à Paris, il a essayé d'avoir quelques rapports avec des partenaires de passage, mais il a échoué « par timidité parce qu'il avait le trac ». Dès lors, il s'adonne complètement à l'onanisme. A noter « qu'on lui impose » à ces instants certaines images de femmes, d'hommes, qu'il ne sait préciser.

Pendant plus de trente ans, il a mené une vie dissociée : d'une part, l'employé ponctuel, d'autre part, l'influencé avec la présence de deux fantômes à côté de lui, luttant l'un contre l'autre, le dirigeant, lui faisant commettre des actes bizarres (consommer de temps en temps des déchets de cuisine, épluchures).

En janvier 1930, il a commencé à présenter de vagues idées de persécution. On l'accuse d'avoir émis un faux mandat, on veut par des moyens indignes, l'obliger à avouer. Il devient très nerveux, tremble continuellement. Craint que les pointes des crayons qu'il porte à ses lèvres n'aient été imprégnées d'un toxique. L'esprit de SATAN lui ordonne de ne pas manger, mais l'oblige à prendre pour seule nourriture les restes des Halles, les détritiques des égouts, le contenu des poubelles. Il ne veut plus travailler, reste enfermé chez lui et refuse de s'alimenter. Ces faits motivent son admission dans le service le 1^{er} février.

Inquiet, méfiant, les yeux fixés au sol, le malade était animé d'un tremblement marqué prédominant aux extrémités. L'orientation chronologique et spatiale étaient satisfaisantes ; les calculs simples bien exécutés. E... avait conscience des

troubles, car il vient se faire soigner « de débilité mentale, de fatigue, de folie ». L'examen neurologique ne révèle aucun trouble moteur ni sensitif. Les pupilles sont normales. Rien à signaler dans les autres appareils de l'économie. T. A. : 16 et 10 (au VAQUEZ). L'urée sanguine est de 0 gr. 65 o/oo. Les urines contiennent de l'acétone et de l'urobiline (acidose de jeûne). Wasserman négatif. Liquide C. R., normal.

Trois semaines après son entrée, il est toujours dans le même état d'inquiétude, craint qu'on ne l'empoisonne. Trois semaines après, l'inquiétude augmente, le tremblement émotif redouble d'intensité. Il prétend qu'on veut l'empoisonner. Reste isolé, ne s'occupe de rien. Parfois il a des attitudes obscènes « qu'on lui impose », passe la journée à faire des gestes stéréotypés. Ainsi il ébauche des idées de persécution, non systématisées, pour le moment. (*Délire de possession chez un spirite*. 1930.)

PHILIPPE ENCAUSSE.

M^{me} F... B... se présente, en juillet 1933, à la consultation d'ophtalmologie de l'hôpital Necker où elle doit subir une petite intervention... La table d'opération descendant par à-coups en produisant un léger bruit, M^{me} F... B... s'écrie : « Ah ! il y a des esprits qui frappent là-dessous ! » Elle précise aussitôt qu'elle est « médium auditif ».

Le Docteur RÉGINE ENCAUSSE, qui assistait à l'intervention, nous fit part de cet incident le soir même. Le lendemain, nous nous rendîmes à Necker afin de converser directement avec M^{me} F... B... qui devait revenir à la consultation. Nous l'y rencontrâmes, en effet. Nous nous trouvâmes en présence d'une femme paraissant âgée de quelque 65 ans et dont la mise était soignée. Après nous être fait présenter, nous lui demandâmes de nous conter son histoire, ce qu'elle fit d'ailleurs très posément.

Née en Bretagne en 1863, elle eut une enfance et une adolescence des plus tranquilles. Son développement se fit normalement. Pas de maladies graves. Pas de retard dans les études. Un caractère qui était, paraît-il, tout de calme et de simplicité. (En ce qui concerne ses antécédents héréditaires, il n'y a rien de particulier à signaler.)

Mariée d'assez bonne heure à un brave homme, elle fut très heureuse en ménage. Son seul regret fut de n'avoir pas d'enfant.

En 1902, elle perdit son mari, puis son père. Elle fut naturellement très éprouvée par ces deux événements douloureux ; elle subit une dépression bien compréhensible qui dura plusieurs jours... Par la suite, elle parvint à se reprendre. Elle recouvra sa bonne santé habituelle. Dame des P. T. T., elle assura son service régulièrement.

En 1917, sa mère (âgée de 77 ans) mourut. Le chagrin de M^{me} F... B... fut « immense ». Pendant quelque temps, elle eut « hâte d'en avoir terminé avec la vie ». Elle fut « en proie

aux idées noires »... *C'est alors que, « pour lui remonter le moral », une sienne amie la fit assister à une séance de spirisme...* Au cours de cette séance, un « esprit » vint se manifester, affirmant qu'il était la mère de M^{me} F... B... La table classique était remplacée par un livre suspendu à une ficelle tenue par le médium. Chacune des oscillations du livre correspondait à une lettre de l'alphabet. M^{me} F... B... fut « émerveillée ». De retour à son domicile, elle n'eut rien de plus pressé (!) que de faire l'expérience dite du livre... Les jours suivants, elle s'efforça encore d'entrer ainsi en communication avec sa mère. Elle ne pensait plus qu'aux esprits et à leurs diverses manifestations. Par la suite, en trois semaines seulement, des facultés de « médium auditif » se développèrent en elle. Cela avait commencé à la campagne : un jour, étant assise dans un fauteuil, M^{me} F... B... dit à haute voix : « Je me demande quelle heure il est ? » Aussitôt une voix lui répondit très distinctement : « 11 heures, va voir à la pendule derrière le paravent. » C'était exact. M^{me} F... B... fut très heureuse de ce qu'elle estima être « une remarquable manifestation spirite ». Dès lors, elle se mit à lire avec ardeur un certain nombre d'ouvrages achetés dans une librairie théosophique et dans une librairie spirite. *Chaque jour*, par l'intermédiaire du livre ou de la table, elle évoqua (ou elle crut évoquer) les « esprits amis »... Au bout d'un certain temps, il lui fut loisible de constater que les lesdits esprits *amis* avaient eu la mauvaise idée de laisser la place à des « entités malfaisantes » ! « En effet, nous expliqua-t-elle, brusquement les esprits devinrent taquins et même très encombrants. Ils frappaient dans mon lit, me pinçaient, me faisaient des niches, me parlaient presque toute la journée, alourdissaient mes vêtements et mes paquets, me faisaient perdre différents objets, etc... »

Elle se rendit, paraît-il, au Centre Spirite de la rue Copernic « en vue de demander des explications aux esprits évoqués la au cours de différentes séances »... Mais jamais ils ne s'adressaient à elle bien que ses dons de médium fussent « évidents », si l'on en croit M^{me} F... B... Désabusée, elle finit par désertier la Maison des Spirités.

Par la suite, elle vint à la Salpêtrière... « Là, nous dit-elle, on me fit expliquer mon cas devant un certain nombre de jeunes médecins. Mais les esprits me conseillèrent de n'y pas retourner, car les médecins me prendraient pour une folle ! »

Les voix continuaient à la poursuivre, à l'importuner. Elles sortaient parfois de son cœur — « c'est très mauvais quand ça sort du cœur ! », — de son pied, mais, le plus souvent, c'était dans le voisinage des oreilles qu'elles prenaient naissance. Ces voix se moquaient d'elle, la raillaient, dénigraient tout ce qu'elle faisait, l'insultaient, etc...

Le caractère de M^{me} F... B... se modifia. Elle se montra susceptible, irritable, parfois même vindicative. *Elle mit tous les ennuis physiques, tous les tourments moraux de la vie courante*

sur le compte des esprits... Pendant plusieurs mois, elle fut ainsi en butte aux assiduités des « mauvais esprits ». Un jour cependant, elle eut une grande joie : ses « guides » répondirent de nouveau à son appel et lui redonnèrent du courage en lui disant que c'était « le propre des grands médiums de subir de telles épreuves ». Ils lui apprirent aussi que « tous les saints avaient été des médiums auditifs comme elle ». M^{me} F... B... se vanta de ce privilège auprès de ses collègues des P. T. T. qu'elle avait essayé, mais en vain, d'amener au spiritisme. Elle leur révéla aussi que ses guides, « qui étaient des esprits végétariens », lui avaient ordonné de devenir végétarienne. Il paraît qu'à la suite de ces précisions, les collègues de M^{me} F... B... « eurent une grande admiration pour elle ». Nous croyons, quant à nous, que ce fut plutôt de l'inquiétude qu'ils ressentirent à son endroit, car ils lui conseillèrent fortement d'aller voir un médecin, sans tarder. C'est ce qu'elle fit.

Le médecin consulté lui interdit formellement toute pratique et toute lecture se rapportant au spiritisme. Il lui affirma qu'elle était en grand danger. Très émue, M^{me} F... B... fit de sérieux efforts pour « obéir au docteur pendant quelque temps ». A sa grande surprise, elle constata que les « esprits obsesseurs se faisaient moins pressants ». Ce fut pour elle un joyeux étonnement. Elle ne fut plus tourmentée comme autrefois, et, petit à petit, les voix elles-mêmes se turent.

L'état de M^{me} F... B... s'est donc très amélioré depuis qu'elle a eu la volonté de suivre les sages conseils donnés. Cependant, elle a encore parfois « comme une vague impression de sentir la présence des esprits » autour d'elle. C'est ce qui explique son exclamation alors qu'elle se trouvait sur la table d'opération. Il lui faut donc continuer à faire montre d'une grande prudence ; il lui faut absolument se garder de vouloir correspondre à nouveau avec les « esprits ». C'est ce que nous n'avons pas manqué de lui conseiller en la quittant.

Nous n'avons pas eu l'occasion de revoir M^{me} F... B... depuis cet entretien.

LES MARCHANDS DU TEMPLE

Il semble bien, qu'actuellement, les « arts divinatoires » connaissent une vogue de plus en plus marquée. Aussi les pseudo-voyants et surtout les soi-disant astrologues se sont-ils multipliés d'une façon surprenante et... regrettable.

Naturellement, ils monnayent les dons particuliers dont ils affirment tous être possesseurs. Or, si le grand public dont ils exploitent d'une manière éhontée la crédulité était un peu plus au courant des lois de l'Occulte, il saurait que le fait de tirer des profits *personnels* de certains dons est absolument contraire auxdites lois ; il saurait que, selon les occultistes, tout talisman *vendu* est sans aucune valeur ; il comprendrait qu'il y a vraiment lieu de se méfier particulièrement de tous ces « marchands du temple », de tous ces chevaliers du bluff, dont trop de journaux — il faut bien le dire — insèrent les annonces. *Il est des publicités malsaines qu'on ne devrait pas accepter...*

Il est vraiment scandaleux de constater à quel point certains individus, dénués de tout scrupule, exploitent ceux de leurs contemporains qui se montrent avides de merveilleux !

Si le lecteur désire des précisions détaillées sur ce sujet, nous lui conseillons très vivement de se reporter à la thèse de notre confrère M. L.-H. COUDERC : *Astrologues, Voyantes, Cartomanciennes et leur clientèle. Enquête médico-psychologique sur la pratique commerciale de l'Occultisme*. Cette thèse, présidée par M. le Professeur LAIGNEL-LAVASTINE, fut soutenue l'an dernier à la Faculté de Médecine de Paris.

L.-H. COUDERC y commet cependant une erreur : il donne le nom d' « occultistes » (1) aux charlatans dont il nous montre les turpitudes... Il faudrait pourtant bien que l'on sache qu'il y a un monde entre les occultistes et ces maîtres flibustiers !

Cette objection étant faite, il serait souhaitable que la remarquable étude de notre confrère fût répandue dans le grand public. S'il en était ainsi, nombre de personnes éviteraient de s'aller fourvoyer chez nos modernes charlatans...

Que certains dons de voyance existent réellement chez *quelques* privilégiés, cela nous le croyons depuis longtemps. C'est d'ailleurs ce qui nous amena, en 1930, à faire l'expérience suivante : ayant remarqué combien certains « voyants » attendaient qu'un événement fût passé pour dire : « Je l'avais exactement prévu ! », nous avons voulu agir de façon plus scientifique en publiant, *avant* que l'événement qu'elles concernaient fût du domaine du passé, quelques-unes des prédictions que nous avons pu obtenir.

Nous avons un champ d'expériences excellent avec certains événements politiques ou sportifs, puisque nous étions à même de contrôler rapidement la véracité des prédictions. Grâce à l'amabilité de MM. FERNAND DIVOIRE et RENÉ LEHMANN, de *L'Intransigeant*, trois d'entre elles furent publiées en temps voulu dans ce journal (2-2-30 ; 23-2-30 ; 18-12-30) ; toutes trois furent intéressantes. Celle du 18 décembre 1930 concernait la présentation du ministère STEEG devant la Chambre des Députés. *Contrairement à l'opinion générale des compétences*, le médium avait affirmé que le ministère ne serait pas renversé. Ce fut ce qui se produisit. Quant aux voyances relatives aux épreuves sportives, elles furent satisfaisantes, témoin cet « écho » d'un collaborateur de *L'Intransigeant* : « Sète a gagné. C'est le triomphe de la clairvoyance de la voyante qui, après avoir annoncé la victoire de la France sur l'Irlande a prédit celle des Méri-dionaux. » (3-2-30.)

Pour notre part, nous avons obtenu des prédictions d'une valeur incontestable. Elles nous furent précieuses en différentes occasions de notre vie actuelle sur le plan physique...

Il est impossible à un véritable médium de faire de la voyance d'une façon continue, sans risques d'erreurs. Il ne faut pas oublier que nombre de facteurs peuvent agir et agissent vraiment sur sa sensibilité. Citons, par exemple, la fatigue, les contrariétés, une mauvaise digestion, la température extérieure, la suggestion, etc.

Si nous sommes intimement persuadé qu'il est possible de « lire dans l'avenir », nous nous refusons cependant, à admettre que les milliers de « voyants » opérant à grands renforts de publicité dans toutes les villes importantes — rien qu'à New-York on compte, paraît-il, 25.000 « Good fortune tellers » (1) — soient tous véritablement doués et de bonne foi.

D'ailleurs, quand on n'est pas obnubilé par une trop grande crédulité ou par une excessive naïveté, un simple coup d'œil sur les annonces qu'ils font passer d'ordinaire dans les journaux, suffit à les juger : les médiums « diplômés » (2) y voisinent avec les « grands premiers prix de magie » (3), avec les fakirs » tous plus « célèbres » les uns que les autres, les « professeurs » à la « réputation mondiale », les devins aux noms évocateurs de lointains pays, les « mages », les « grands maîtres » et autres « yoghis » !

Tous ces gens promettent le bonheur et la réussite à ceux qui voudront bien se confier à eux, à ceux qui auront recours à leur services... *Le malheur est que certains débiles, certains prédisposés se laissent quelquefois influencer par ces individus et ajoutent foi à toutes leurs niaiseries.* Le Dr L.-H. COUDERC cite le cas d'une jeune fille de 17 ans à qui une « voyante » affirma : « Votre frère va mourir très prochainement d'un accident. » « Cette prédiction, écrit notre confrère, a eu pour résultat une crise dépressive qui a failli conduire au suicide la crédule enfant de 17 ans. »

Tandis que les « médiums » et les « voyants » font savoir, dans leurs annonces, que les « consultations » sont payantes, les « astrologues » agissent, en général, de manière bien différente : sous prétexte d'altruisme (4), de « dévouement à la cause de l'humanité » (4), ils offrent tout d'abord un

« horoscope gratuit ». Quand on pense au coût de la publicité dans les quotidiens, on ne peut que deviner tout de suite qu'il s'agit là d'un piège. Dernièrement, l'un de ces « astrologues » n'a-t-il pas accaparé une page entière d'un journal parisien ! Nous sommes allé demander le prix d'une semblable publicité. On nous a répondu qu'il fallait compter 18.000 francs ! Comme d'autre part de nombreux magazines et revues littéraires, politiques, policiers ou... pornographiques insèrent régulièrement les annonces des « altruistes » en question, on juge facilement de l'important budget de publicité dont ils disposent. Dans sa thèse, le Dr L.-H. COUDERC écrit et *prouve* que le but véritable de l'annonce de « l'horoscope gratuit » est de fournir les noms et les adresses des clients susceptibles de se laisser ensuite *influencer*, à cause de leurs ennuis, par des *lettres de menaces* envoyées périodiquement. Ces lettres ont pour but de faire acheter au prix fort, par les naïfs, des « horoscopes complets » qui, en réalité, sont dénués de tout intérêt. En effet, ces charlatans ne possèdent aucunement le « sçavoir » des véritables astrologues qui, eux, n'ont pas à être mis en cause ici.

Ainsi que le fait remarquer L.-H. COUDERC, cette façon d'agir relève parfaitement de l'article 405 du Code pénal. En effet, ces menaces font « craindre un accident ou un événement chimérique », elles cherchent à « persuader de l'existence d'un pouvoir imaginaire » et leur but est « de se faire remettre ou délivrer des fonds ». Il y aurait donc là un moyen légal de combattre les abus des pseudo-astrologues...

Il est d'autres charlatans de l'Occulte qui, à l'occasion, acceptent de faire de... l'envoûtement, moyennant une honnête rétribution ! Nous connaissons une dame qui a ainsi versé une somme de 5.000 francs à un soi-disant envoûteur, pour « être demandée en mariage » par une personnalité parisienne dont elle brûlait de devenir l'épouse. Après avoir touché les 5.000 francs, l'« envoûteur » lui dit de revenir huit jours plus tard, ce qu'elle fit. Il lui remit alors un malheureux pigeon noir qui avait été, paraît-il,

« travaillé » tout spécialement. La dame devait aller lâcher le pigeon... magique dans la propriété de la personnalité en question, en prononçant avec passion le prénom du fiancé convoité ! Elle s'exécuta et, par la suite, fut très affectée de n'avoir point obtenu le résultat désiré...

Il y a ainsi une foule d'exploiteurs et autres profiteurs de l'Occulte contre lesquels il serait bon de sévir. De nos jours, leur nombre va sans cesse augmentant... Comme le fait remarquer M. FRÉDÉRIC BOUTET dans *Les Aventuriers du Mystère*, « les somnambules, voyantes, devineresses, sorcières sont, tant à Paris qu'en province, innombrables.

« Les plus simples : voyantes humbles, qui toutefois ne négligent pas de se parer d'un nom symbolique, se contentent d'entrer en transe, — à tant la séance, — pour l'espérance ou la terreur de leurs clients... surtout de leurs clientes... Elles se servent du marc de café, du tarot, des cartes, — plus rarement des entrailles de volatiles égorgés, — une poule noire principalement, — divination un peu dégoûtante. Quelquefois elles emploient l'encre, le verre d'eau, la boule de cristal...

« Certaines d'entre elles vont plus loin et pratiquent, ou plutôt font croire qu'elles pratiquent, l'évocation démoniaque.

« Le décor, en général, est ancienne manière : tentures noires parsemées de signes zodiacaux, ombres mystérieuses, parfums aromatiques. La magresse opère vêtue d'une tunique constellée de figurations cabalistiques. Sont nécessaires : un cercle, tracé par terre à la craie bénite, une fourche d'acier neuf au bout d'une baguette de noisetier, et un cierge pascal, allumé pendant toute la durée de l'évocation.

« L'opératrice entre dans le cercle avec la consultante ; elle récite une conjuration quelconque et LUCIFER vient... invisible, — ou, si ce n'est lui, c'est FRIMOST ou ASTAROTH... ou n'importe quelle personnalité diabolique... Le démon parle par la bouche de la magresse ; il prophétise, menace, explique, promet... Le prix varie... »

Dans un autre chapitre du même livre, M. FRÉDÉRIC BOUTET écrit : « Les bas mages, les sorcières sont légion.

Ils font de la publicité, ils gagnent bien leur vie. Ils débitent, en des boutiques clandestines, au plus juste prix, l'habituelle pacotille du diabolisme en chambre : formules magiques, papier à lettre ensorcelé, talismans, philtres, charmes, cœurs de hiboux, clous de cercueil, moelle de pied de bœuf, crapauds desséchés, yeux d'aigles, dents de loup, têtes de huppe, testicules de lièvre, mandragores, cierges bénits, parchemins vierges, baguettes pour conjurations, épées et miroirs magiques, fourches, anneaux pour rendre invisible (1), quantités d'autres objets insolites...

« Les amateurs sont passionnés et d'une bonne foi complète malgré sa niaiserie. Ce sont de braves gens : boutiquiers, employés de commerce, petits fonctionnaires, chez qui l'irrésistible vocation les poussant vers le surnaturel, exerce de singuliers ravages... »

Présentement, c'est surtout l'astrologie qui retient plus particulièrement l'attention du grand public. C'est pourquoi, depuis quelque temps, l'on assiste à une sorte de génération spontanée d'« astrologues » *véreux* qui, bien entendu, ne connaissent presque rien de la véritable astrologie et qui n'ont qu'un but : gagner de l'argent, beaucoup d'argent en exploitant les naïfs...

Pour être encore mieux documenté sur ceux qui consultent habituellement lesdits « astrologues », le D^r L.-H. COUDERC a eu l'idée de publier dans un hebdomadaire littéraire une annonce où, se faisant passer pour un nouveau Messie, il s'adressait — sous le nom de « Professeur L.-H. MERRIC » — aux personnes désireuses de recevoir gratuitement leur horoscope... Les réponses affluèrent le soir même de l'apparition de l'hebdomadaire choisi par L.-H. COUDERC ! Les jours suivants, le pseudo-professeur envoya une « lettre omnibus » à chacun de ses correspondants. La plupart d'entre eux se montrèrent alors enthousiasmés par ce qu'ils croyaient être un don de divination remarquable ! Certains lui confièrent incontinent leurs secrets les plus intimes !

(1) « En général, ce commerce se poursuit sans encombre. Pourtant, il y a quelque temps, une cliente porta plainte contre un sorcier. Il lui avait — très cher — vendu une bague destinée à la rendre invisible. Or, ayant cette bague au doigt, elle restait visible et en éprouvait une amère déception. »

A la suite de cette expérience, notre confrère a catalogué ainsi la clientèle habituelle des exploiters en question : quelques rares aliénés ; des sots et des débiles mentaux ; enfin de très nombreux « anxieux, obsédés, ruinés, malades, isolés, sans secours moral ni matériel ». Les clients de ces charlatans, écrit-il dans ses conclusions, ne sont pas uniquement des naïfs, des débiles suggestibles et des aliénés, mais surtout des esprits troublés, des psychopathes légers qui, par morbidité ou légitimement, sont des anxieux, des déprimés, des psychasténiques ou des obsédés. »

Si nous avons tenu à faire figurer dans notre étude ce chapitre consacré aux « marchands du temple », c'est parce que nous savons à quel point leurs procédés peuvent être dangereux pour l'équilibre mental de certains des malheureux qui se confient imprudemment à eux. On ne peut donc qu'approuver le Dr L.-H. COUDERC d'avoir jeté un cri d'alarme ; on ne peut qu'être en complet accord avec lui quand il souhaite ardemment que « les êtres dans la détresse, poussés par la naïveté, l'angoisse ou la folie, ne soient plus tentés de faire une expérience coûteuse et *dangereuse* pour leur âme déjà troublée. »

CONCLUSIONS

A la question : « Les « sciences occultes » peuvent-elles conduire au déséquilibre mental ? » il convient de répondre *par l'affirmative*.

Mais il y a lieu de spécifier :

1° Que c'est surtout la *pratique* des « sciences occultes » qui, en l'occurrence, doit être mise en cause ;

2° Qu'il s'agit presque toujours de *prédisposés* ;

3° Que les pratiques relevant des « sciences occultes » et, en particulier, celles du *spiritisme*, sont plus néfastes que d'autres pour les âmes déjà troublées.

Parfois dangereux par *l'ambiance* de certaines « séances », le spiritisme l'est aussi par les *pratiques médiumniques* qu'il comporte. Ces pratiques sont un entraînement à l'automatisme, au dédoublement de la personnalité. Si cette désagrégation devient habituelle, si elle se fait malgré le médium, l'hallucination est constituée.

Les cas de transformation de la transe médiumnique en délire ne sont pas rares. Il s'agit alors d'un délire d'influence.

Les pratiques magiques peuvent, elles aussi, être génératrices de troubles mentaux plus ou moins accusés. Là encore les *prédisposés* sont les plus menacés.

De nos jours, n'importe qui expérimente n'importe quand et n'importe comment en ces domaines !... De telles

recherches, de telles investigations ne sont pourtant pas à la portée du premier venu ? Il les faudrait réserver aux seuls chercheurs vraiment qualifiés. Elles demandent, en effet, un esprit critique, une maîtrise de soi et un équilibre psychique des plus complets, ce qui, malheureusement, est loin d'être le cas de nombreux « enthousiastes » dont l'imprudence va de pair avec l'insuffisance...

Elles peuvent donc être et elles sont un danger pour les inaptes. C'est à eux qu'il est nécessaire de s'adresser plus particulièrement, pour les mettre en garde, c'est à eux qu'il faut jeter un cri d'alarme, ce que le corps médical ne manque d'ailleurs pas de faire et ce qui a inspiré le présent travail.

Enfin, il appartient encore aux médecins de s'élever contre les pratiques scandaleuses de ceux que nous avons appelés « Les Marchands du temple », de tous ces pseudo « voyants » et prétendus « astrologues » qui pullulent présentement et dont l'influence peut être déplorable pour l'équilibre psychique de certains débiles et autres déficients mentaux.

Vu : le Président de Thèse,
LAIGNEL-LAVASTINE

Vu : le Doyen,
ROUSSY.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris
CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

- AZAM (Henri). La Pratique des Sciences Occultes peut-elle conduire au déséquilibre mental ? Leymarie, 1930.
- AZAM (Henri). Spiritisme et métapsychie. Leymarie, 1929.
- BALLET (Gilbert) et DHEUR. Sur un cas de délire de médiumnité. *Ann. Méd. Psych.* Septembre 1903.
- BALLET (Gilbert) et MONNIER-VINARD. Sur un cas de délire de médiumnité. *Annales médico-psychologiques*. Avril 1903.
- BARLET. Notes sur l'Astral. *L'Initiation*, novembre 1896-janvier 1897.
- BEAUTAIN (Abbé L.). Avis aux Chrétiens sur les tables tournantes et parlantes. Paris, 1853.
- BELIARD (Octave). Magnétisme et Spiritisme. Hachette, 1933.
- BERL (Sylvian). Les Psychoses spirites. Jouve, 1932.
- BERSOT (Ernest). Mesmer, le magnétisme animal, les tables tournantes et les esprits. Paris, 1884.
- BLAVATSKY (H.). La Doctrine Secrète. La Famille Théosophique. Paris.
- BODIER (Paul). Comment on devient médium. Leymarie, 1930.
- BOIS (Jules). Le Monde invisible. 1902.
- BOIS. (Jules). Le Satanisme et la Magie. Chailley, Paris, 1895.
- BONNEFONT (A.). Leçons de Spiritisme aux enfants. (5^e édition.) Leymarie.
- BOUDOU (P.). Le Spiritisme et ses dangers. Feret & Fils. Bordeaux, 1921.
- BOUTET (Frédéric). Les Aventuriers du Mystère. Gallimard, 1927.
- BOUVERY (J.). Le Spiritisme et l'anarchie devant la science et la Philosophie. Chamuel, 1897.
- BRICAUD (J.). Le Mysticisme à la Cour de Russie. Chacornac, 1921.
- CAILLET (Albert-L.). Traitement mental et culture spirituelle. Vigot, 1912.
- CALDERON. La Réincarnation. B.P.S., 1929.
- CASLANT (E.). L'Aura Humaine. Chacornac, 1930.
- CONAN DOYLE (Arthur). La Nouvelle Révélation. Payot, 1919.
- Congrès Spirite International de 1928. B.P.S. Paris.
- Congrès Spirite International de 1931. B.P.S.

- Congrès Spirite International de 1934. *La Revue Spirite*, octobre 1934.
- COSTE (A.). Phénomènes psychiques occultes. Montpellier, 1894.
- COUDERC (L.-H.). Astrologues, voyantes, cartomanciennes et leur clientèle. Enquête Médico-Psychologique sur la pratique commerciale de l'occultisme. Pichon & Durand-Auzias, 1934.
- CROOKES (William). Discours sur les Recherches Psychiques. B.P.S., 1923.
- CROOKES (William). Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme. B.P.S., 1927.
- DARIEUX. Une séance de Mrs Williams. *Annales des Sciences Psychiques*. Alcan, 1894.
- DAVIS (Ph.). La Fin du Monde des Esprits. Librairie Illustrée, Paris.
- DELANNE (Gabriel). Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts (Tome I). Leymarie, 1909. — (Tome II). Leymarie, 1911.
- DELANNE (Gabriel). Le Phénomène spirite. Leymarie, 1909.
- DELANNE (Gabriel) et BOURNIQUEL. Ecoutons les Morts. H. Durville, Paris.
- DENIS (Léon). Dans l'Invisible. Leymarie, 1904.
- DENIS (Léon). Esprits et Médiums. Leymarie, 1921.
- DENIS (Léon). L'Au-Delà et la survivance de l'être. Paris, 1913.
- DESOILLE (Henri). La Pratique des Sciences occultes peut-elle conduire au déséquilibre mental ? *Revue Métapsychique*, juillet-août 1929.
- DESOILLE (Henri). Croyances et Etats mentaux des occultistes. *Hygiène Mentale*, mai 1930.
- DHEUR. Dégénérescence mentale, délire survenu à la suite de pratiques spirites. (Cf. thèse Duhem.)
- DIDE, PERET & MIRE. Délires systématisés, forme psychomotrice, variété spirite. *An. Méd. Psych.*, 1920.
- DIVOIRE (Fernand). Faut-il devenir mage ? Paris, 1909.
- DIVOIRE (Fernand). Pourquoi je crois à l'Occultisme. Paris, 1928.
- DUHEM (Paul). Contribution à l'étude de la Folie chez les Spirites. Steinheil, Paris, 1904.
- DURVILLE (Hector). Le fantôme des vivants. Paris, 1909.
- ENGEL (A.). Les matérialisations aux Etats-Unis (1887-1893). *Annales des Sciences Psychiques*. Alcan, 1894.
- ERNY (Alfred). Le Psychisme Expérimental. Flammarion, 1895.
- FABRE D'OLIVET. Les vers dorés de Pythagore. Bodin, Paris.
- FIESSINGER (Ch.). Science et Spiritualisme. Perrin, 1907.
- FLAMMARION (Camille). Les Forces Naturelles inconnues. Tome I et Tome II. Paris.
- FLORIAN-PARMENTIER. La sorcellerie devant les temps modernes. Gastein-Serge, Paris.
- FLOURNOY (Th.). Genèse de quelques prétendus messages spirites. *Annales des Sciences Psychiques*. Alcan, 1899.
- FLOURNOY. Des Indes à la Planète Mars. Alcan, 1900.

- FONTENAY (G. de). A propos d'Eusapia Paladino. Paris, 1898.
- FOURTIER (H.). Photographies spirites. *Annales des Sciences Psychiques*. Alcan, 1894.
- GARÇON (Maurice) et VINCHON (Jean). Le Diable. Gallimard, 1931.
- GARÇON (Maurice). La Magie noire de nos jours. *Revue Métapsychique*, juillet-août 1929.
- GASTIN (L.). Les Charlatans de l'Occulte. *Vendémiaire*, 11 avril 1934.
- GEARON (R.P.J.). Le Spiritisme : Sa faillite. Lethielleux, 1932.
- GELEY (G.). La Réincarnation. B.P.S., 1929.
- GIBIER (Paul). Recherches sur les Matérialisations. *Annales des Sciences Psychiques*, Alcan, 1901.
- GIBIER (Paul). L'Analyse des Choses.
- GRASSET (J.). Le Spiritisme devant la Science. Masson, 1904.
- GRASSET (J.). L'Occultisme Hier et Aujourd'hui. Masson, 1907.
- GRILLOT DE GIVRY. Le Musée des Sorciers. Paris, 1929.
- GROS-JEAN. Seconde lettre de Gros-Jean à son évêque au sujet des tables parlantes, des possessions, des sibylles, du magnétisme et autres diableries. Ledoyen, Paris, 1855.
- GUAITA (Stanislas de). Essais de Sciences Maudites (La Clef de la Magie Noire). Chamuel, 1897.
- GUAITA (Stanislas de). Essais de Sciences Maudites (Au Seuil du Mystère). Carré, 1890.
- GUENON (René). De la confusion du psychique et du spirituel. *Le Voile d'Isis*. Mars 1935.
- HAHN et THOMAS. Art. « Spiritisme ». Dictionnaire encyclopédique des Sciences Médicales.
- HEINDEL (Max). Cosmogonie des Rose-Croix. Leymarie, 1925.
- HEUZÉ (Paul). Les Morts vivent-ils ? Paris, 1921.
- HEUZÉ (Paul). Les Morts vivent-ils ? L'Ectoplasme. Paris, 1922.
- HUGUET. Etude sur le Spiritisme. Dentu, 1875.
- HUYSMANS. Etude-Préface du livre de Jules Bois : Le Satanisme et la Magie. Chailley, 1895.
- HUYSMANS. Là-Bas. Paris, 1929.
- JANET (Pierre). L'Automatisme Psychologique. Alcan, 1921.
- JINARAJADASA. L'Evolution Occulte de l'Humanité. Adyar, 1928.
- JOFFROY. Dégénérescence mentale. Délire consécutif à des pratiques spirites. (Leçons cliniques de l'Asile Sainte-Anne.)
- KARDEC (Allan). Le Livre des Médiums. Leymarie, 1918.
- KARDEC (Allan). Le Livre des Esprits. Leymarie, 1923.
- KARDEC (Allan). Qu'est-ce que le Spiritisme ? Leymarie, 1922.
- KOPP (René). Introduction Générale à l'Etude des Sciences Occultes. Leymarie, 1930.
- LANCELIN (Ch.). L'Evocation des Morts. Durville.
- LANCELIN (Ch.). La Sorcellerie des campagnes. Durville.
- LANCELIN (Ch.). Méthode de dédoublement personnel. Durville.
- LAPPONI (Joseph). L'Hypnotisme et le Spiritisme. Perrin, 1907.
- LEADBEATER. Le Plan Astral. Adyar, 1929.

- LEADBEATER (C.-W.). L'homme visible et invisible. Adyar, 1929.
- LEGRAND (Albert). Regard vers le passé. *Bulletin des « Amitiés Spirituelles »*. Avril 1933.
- LERMINA (Jules). Magie Pratique. Kolb. Paris.
- LEROY & POTTIER. Délire systématisé de persécution et de possession démoniaque consécutif à des pratiques spirites. *Ann. Méd. psych.*, octobre 1930.
- LÉVI (Eliphas). Dogme et Rituel de la Haute Magie. Chacornac, 1930.
- LÉVY-VALENSI. Le Délire spirite. *Progrès Médical*. Juillet 1929.
- LÉVY-VALENSI. Spiritisme et Folie. *Encéphale*, 1910. Page 696.
- LÉVY-VALENSI & BOUDON. Deux cas de délire de persécution, à forme démoniaque développé chez des débiles à la suite de pratiques spirites. *Revue de Neurologie*, novembre 1908.
- LÉVY-VALENSI & EY. Délire spirite. Ecriture automatique. *Ann. Méd. Psych.* Juillet 1931.
- LÉVY-VALENSI & GENIL-PERRIN. Délire Spirite. *Encéphale*, Janvier 1913.
- LÉVY-VALENSI & LERAT. Délire de médiumnité à caractère polymorphe. *Ann. Méd. Psych.*, mai-juin 1909.
- LÉVY-VALENSI, MESPILOMB & J. PICARD. Spiritisme et Pithiatisme. *Sem. des Hôpitaux*. 15 juin 1929.
- LHOMME (J.). L'Au-delà à la portée de tous. Liège, 1933.
- LIGNIÈRES (Jean). Les Messes Noires. Astra, 1928.
- LOMBROSO. Le Spiritisme et la Psychiatrie. *Ann. des Sciences Psych.* Alcan, 1892.
- LOMBROSO. Hypnotisme et Spiritisme. Flammarion.
- MAINAGE (R. P.). La religion spirite. Picard, Paris.
- MALGRAS (J.). Les Pionniers du Spiritisme en France. Leymarie, 1906.
- MANGIN (Marcel). La photographie spirite en Angleterre. *Ann. des Sciences Psychiques*. Alcan, 1895.
- MAXWELL. Les Phénomènes psychiques. Alcan, 1903.
- MELUSSON (G.). Pourquoi je suis spirite. Lyon, 1931.
- METZGER (D.). Essai de Spiritisme scientifique. Paris.
- MICHELET (V.-E.). L'Amour et la Magie. Chacornac, 1926.
- MIRCLAIR (Francis de). Le « démon » spirite. Editions Fulgor, 1922.
- MOLLET. La Pratique des Sciences Occultes conduit-elle à l'aliénation mentale. *Psychica*, décembre 1929.
- MOSES (William Stainton). Enseignements spiritualistes reçus par W. S. Moses. Leymarie, 1899.
- NUS (Eugène). Choses de l'Autre Monde. Dentu, Paris.
- OSTY. Allocution précédant la conférence de M. Henri Desoille : La pratique des Sciences Occultes peut-elle conduire au déséquilibre mental? *Revue Métapsychique* Juillet-août 1929.
- PAGNAT (Ph.). L'Occultisme et la conscience moderne. Editions des « Pages Modernes », Paris.
- PAPUS. A.B.C. Illustré d'Occultisme. Louis Dorbon, Paris.

- PAPUS. L'Ame humaine avant la naissance et après la mort. Beaudelot, 1912.
- PAPUS. Les Arts Divinatoires. Chamuel, 1895.
- PAPUS. Ce que deviennent nos morts. La Sirène, 1918.
- PAPUS. Comment est constitué l'Etre humain. Chamuel, 1900.
- PAPUS. Conférences Esotériques. Paris, 1908.
- PAPUS. Considérations sur les phénomènes du Spiritisme. Paris, 1890.
- PAPUS. La Fraude et les Médiums. *Initiation*, 1906.
- PAPUS. La Magie et l'Hypnose. Chamuel, 1897.
- PAPUS. Martinésisme, Willermosisme, Martinisme et Franc-Maçonnerie. Chamuel, 1899.
- PAPUS. L'Occultisme. Paris, 1890.
- PAPUS. L'Occultisme Contemporain. Carré, 1887.
- PAPUS. L'Occultisme Contemporain (Les Sciences Maudites). Paris, 1900.
- PAPUS. L'Occultisme et le Spiritualisme. Alcan, 1902.
- PAPUS. La Pensée, son Mécanisme et son Action. Nice, 1921.
- PAPUS. Peut-on envoûter ? Chamuel, 1893.
- PAPUS. Le Polygone de Grasset. Les Faits psychiques et l'Occultisme. *Initiation*, 1903.
- PAPUS. Pour combattre l'Envoûtement. Durville, 1925.
- PAPUS. Premiers éléments d'Expérimentation Psychique. Paris, 1913.
- PAPUS. Les Prophéties du Mois. Louis Dorbon, 1915-1916.
- PAPUS. Qu'est-ce que l'Occultisme ? Leymarie, 1929.
- PAPUS. La Réincarnation. Paris, 1926.
- PAPUS. La Science des Mages. Chacornac, 1905.
- PAPUS. Le Spiritisme. Durville, 1890.
- PAPUS. Tarot des Bohémiens. Durville, 1910.
- PAPUS. Traité Elémentaire de Magie Pratique. Chacornac, 1906.
- PAPUS. Traité Elémentaire de Science Occulte. Ollendorf, 1906.
- PAPUS. Traité Méthodique de Magie Pratique. Chacornac, 1924.
- PAPUS. Traité Méthodique de Science Occulte. L. Dorbon, 1928.
- PHANEG. Dans l'Astral. (Sciences Maudites.) 1900.
- PHANEG. Méthode de clairvoyance psychométrique. Leymarie, 1921.
- Photographie (La) spirite en Amérique. *Ann. des Sciences Psychiques*. Alcan, 1894.
- Photographie (La) Transcendentale. Librairie Nationale, Paris.
- POWELL (A.-E.). Le Corps Astral. Adyar, 1928.
- QUARTIER. Faux médiums et crédulités. *Revue Métapsychique*, Juin 1928.
- RAPPORT de la Société Dialectique de Londres. *Annales des Sciences Psychiques*. Alcan, 1894.
- REGNAULT (Henri). Léon Denis et l'expérience spirite. Leymarie, 1929.
- REGNAULT (Henri). Tu revivras. Paris, 1926.
- RESIE (De). Histoire et Traité des Sciences Occultes. Tome II. Paris, 1857.

- RICHET (Charles). L'Hypothèse spirite. *Revue Métapsychique*, novembre-décembre 1921.
- RICHET (Charles). Traité de Métapsychique. Alcan, 1923.
- ROUXEL. Spiritisme et Occultisme. Paris, 1892.
- ROUXEL. Pour devenir Spirite. Durville.
- ROZIER. Magie et Sorcellerie. (Les Sciences Maudites.) Paris, 1900.
- SAUVAGE (Marcel). Sous le masque des sorciers. *L'Intransigeant*.
- SAUVAGE (Marcel). Sous le masque des sorciers. *L'Intransigeant*. Mars 1933.
- SAUSSE (Henri). Biographie d'Allan Kardec. Paris.
- SCHIFF (P.). Automatisme et Spiritisme. *Ann. Méd. Psych.* Octobre 1926.
- SCHRENCK-NOTZING (Albert). Les phénomènes physiques de la Médiumnité. Payot.
- SCHURE (Edouard). Les Grands Initiés. Paris.
- SEDIR (Paul). Histoire et doctrine des Rose-Croix. A. Legrand, Bihorel-lez-Rouen, 1932.
- SEGLAS. Leçons cliniques sur les maladies mentales.
- SIMONIN (Amédée). Dialogues entre de grands esprits et un vivant. Paris, 1893.
- SINNETT (A.-P.). Le but de la Théosophie. Paris, 1913.
- SOLLIER & BOISSIER. Délire à forme spirite. (Cf. thèse Duhem.)
- STEINER (Rudolf). La Science Occulte. Perrin, 1925.
- SUDRE (René). La Lutte pour la Métapsychique. Leymarie, 1924.
- TRELLES. Délire de possession chez un spirite. *Encéphale*. Juin 1930.
- VIGOUROUX (A.). Spiritisme et Folie. *Presse Médicale*. Août 1899.
- VIOLET (Marcel). Le Spiritisme dans ses rapports avec la Folie. Bloud, 1908.
- VITOUX (G.). L'Occultisme Scientifique. Carré, 1891.
- VURPAS (Cl.). Conférence sur le Spiritisme, faite à l'hôpital Henri-Rousselle.
- WAUTHY (Léon). Science et Spiritisme. Leymarie, 1923.
- WEDGWOOD (J.-). La méditation à l'usage des commençants. Adyar, 1923.
- WIMMER. La folie médiumnique. *Encéphale*, 1923.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	11
Spiritisme et Occultisme.....	17
Le Spiritisme	21
L'Occultisme	41
« Sciences Occultes » et déséquilibre mental.....	63
Le délire spirite	124
Dangers de la Magie.....	143
Observations	155
Les marchands du temple.....	183
Conclusions	190
Bibliographie	193

Imp A. PIGELET & C^{ie} — Orléans
